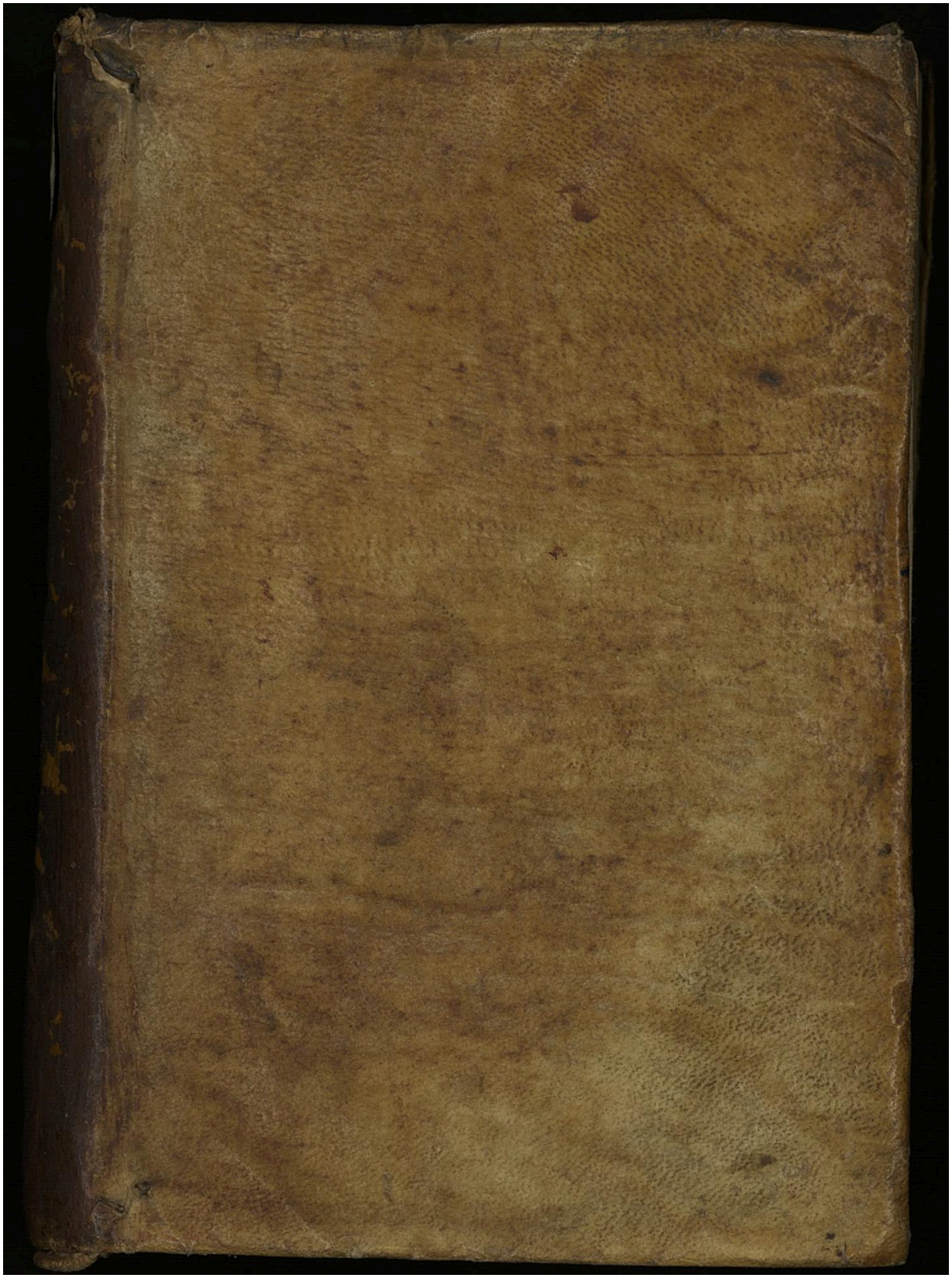
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



R
17°3.
MF2685

inv. 27
17.308

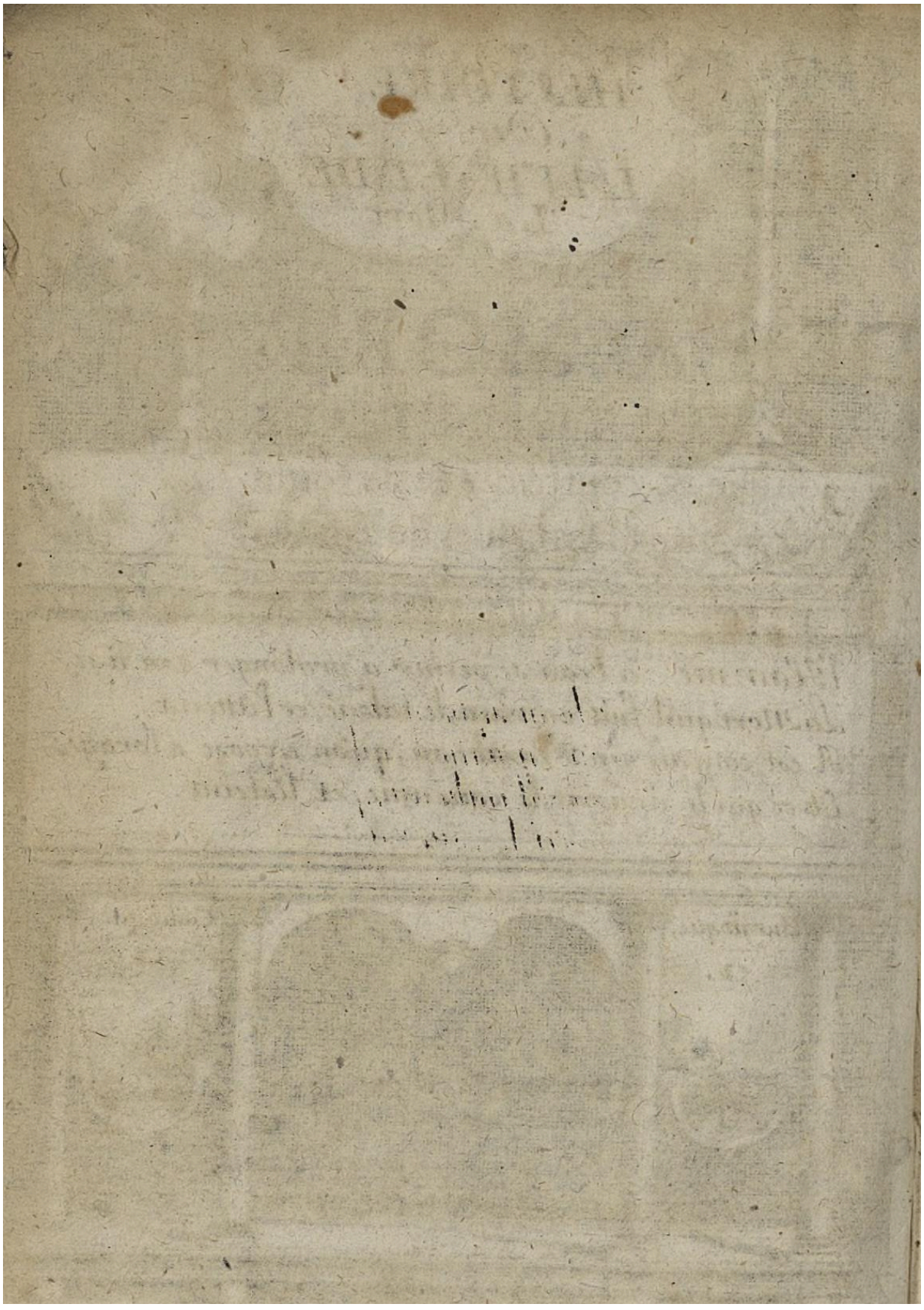
The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

'HISTOITŒ a)c ^ . .LA VIE, ET DE L La- Aicrrb . a ISLoiV- me a. hauL- mtjr a-jjralo^tr J/m jMJflortcjAjiM çn vciui,L ialfffu-, et Utiuint: dl eJt c/mvtru- vn. 9^l/vntheaju-,citùm. /u^/roc ^ le ùb et tjuÂ U nmirnt,it eeiiMnenu-, tvt iLtclnt.

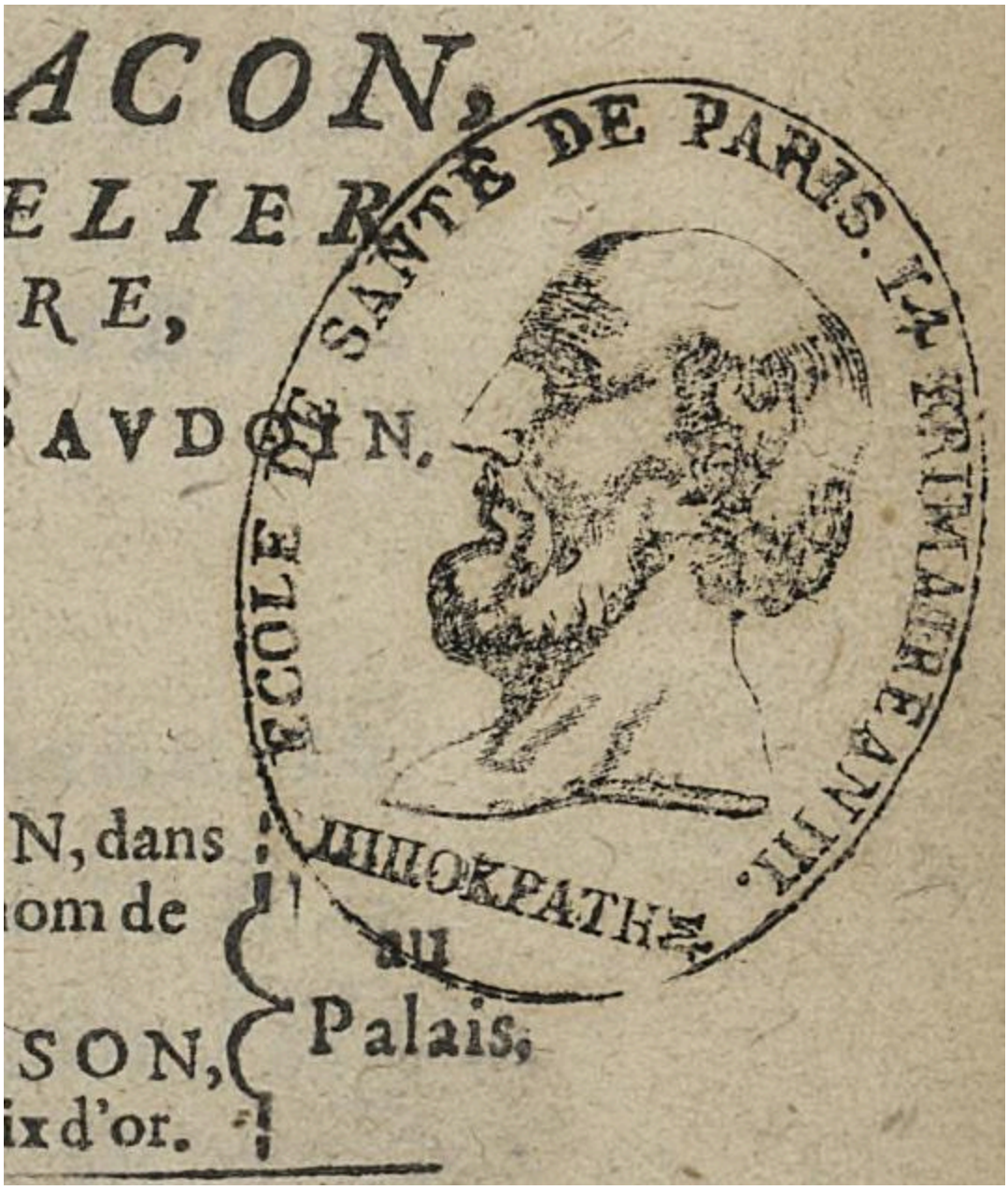
HISTOIRE De LA VIE, ET DE La Mort.

A Paris chez Guillaume, & Jean Baptiste l'Oyson, au Palais 1654

I

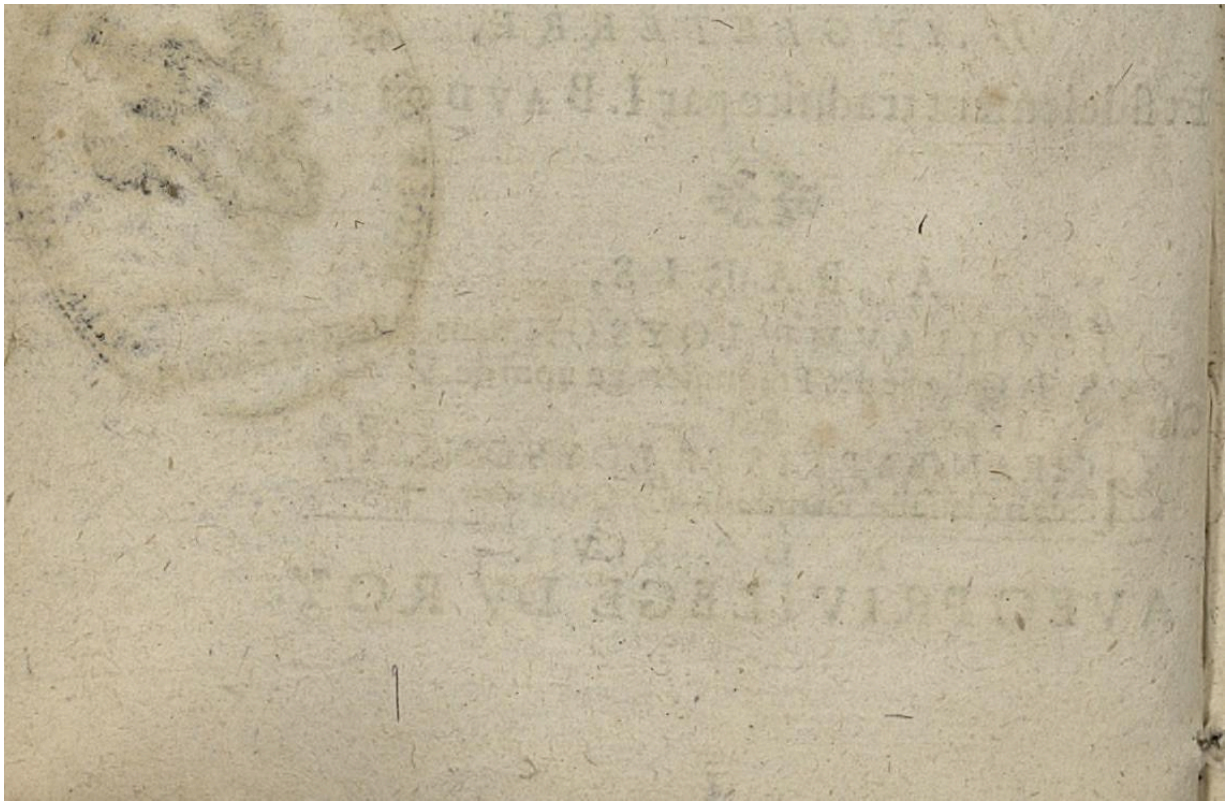


, HISTOIRE DE LA VIEf2038 DE LA^ MORT OV IL EST TRAITTE'DE la longue & courte dur^e de toute Ibrte de Corps-, Des caufes de leur decadeiicej & des moyens d'en reparer les defauts, autant qui] fe peut. COMPOSEE PAR M«. FRy^NCOrS ÊACO GR^ND G R AN C EL JE TD'^KGLETEH^B^E, ' Et fidelement traduite par 1. B a V d A PARIS, fGVILLAVME- LOYSO \ la Galleriedes Prilbnni'eis.an non Chez < I B s V s. ET .••'lEAN-BAjPTISTE LOYSO I dansla falle Dauphine,àla Croix d' M. D"CTxLVIir AVEC PRIVILEGE DV ROY.



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

1



The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

Onseignefr^ A mon SEIGNEVR SEGVIER. PE FRANCE. Tadmiie que iay mauuaifi ; grâce d'offrir à VO ST'RE GRAND EVRccmUh, ^ â iii

A

MONSEIGNEVR

SEGVIER,

CHANCELIER

DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

I'aduoüe que i'ay mauuaise grace d'offrir à VOSTRE GRANDEVR cette HI-

JE P I s T R F. STOlR E DE LA VIE, (ÿde LA MO Rr^ quelle n en feigne rien que '^,oo»p‘>stat pour efiimerdigne ^e-vofire veue laTraduEion mei'enayfaiBe,qu-afnde lauthorifer par vn Nom fs célébré comme eft le voftre. Uy ailleurs, Mo NSEl^ N EV R, pour me persuader qu eüe ne mous deMaira pas , tl me fuffit d'en auoir (• ttre U Çoppie (Original
|

E P I s T R E: d'vn grand CHANCES LIEKi tel que Vom eflefi Çf qui, comme Eousaufij aymoit fi P axiome ment les belles produBions de l'Efirit , qu’il mettait en elles tout le plus doux, ^ le plus agréable di' uertijfement de la Vie. Nos Teres,MONSElGNEVK, ont imité celle de vos Illuflres Ayeux î Le Siecle où nous fiommes admire la vo~ fire 5 la Pofteritè pajjera de l’admiration au rautjjement , par les grandes c ho fi s quelle en apprendra dans no fire Hifioire. Elle y verra , MO NS E igNEVR. comme Vom auet^ vn Char' a üii

epistre. I mt infaillible contre la plus ■ formidable de toutes les PuifJances î Et que ce Charme nef autre que ^oftre propre Vertu., qui ne peut craindre la Mort » fuis ^ttelle 'vous doit faire viure a iamais en la meilleure partie de Vous-mefme. Mais il me fie d mal de vouloir 'vous entretenir de louanges y , Çf de ne ‘Voir pas , que

E P î s T R E. nine certaine Eloejuence a fè taire . quand nofire EJprit fe trome fterile ^ four la trop grande fertilité, delà Matière que nous auonsa traitter ? 8t Jî me [me , au lugemenî d’vn GreCi le plus ingénieux des Foétes Lyriques E ce quon ne dit pas, fait quelque foù nsne plus forte imprefion que ce quefon dinllfaut , MOMS É î G N EV R^que l abondance excefïue de tant dAédions?nerueilleufes, dont ‘VOUS eftes l'immortel Sujet,m interdifant laparoüe , rende cloquent mon Silence , 0* mes Efcrits publient pour

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

EPIS T RE. tnoj 9 que te fuis plus que performe du monde monseignevr, pÉ^rOSTRE GRANDEVR. Le tres.ImrabIe,trcs-obeïirant, K très- obligé feruitcur, L BAVDOIN. \

eAF LECTEFR. al vous auez leu ce Liurc en Latin, vous m’aduoüerez, Ledeur, quiltraitte de Matières allez difficiles , pour pouiioir eftre mifes en noftre Langue, auec qüelque forte d’agredment. Car il s’y rencontre en cliaCque page, diuers termes de l’Efchole , qu on appelle autrement des ^ots conjàcre^y qui m’ont quelquefois embarrafl'é, pour n’en auoir feeu trouuer en ^François d’aufii expreffifs, ny d’aulfi propres Prendre le lèns de mon Autheur. le m’en fuis acquitte neantmoins, le mieux que i’ay pû -, Et fay fait auec vnc religieufe circonfpediqn, afin de

«crien ofter, sïleftok poflible, de dignité de cet Ouurage.Pour cet^ ^ melme railon auffi , dans ces Obferuations de Phyficjue, le fujet delgueJlcs le peut nônier précieux, 1 ay mieux aimé cjue mon expretr iion, {iinsefl:rerude,ne filt pas pourtant fl raffinée , de peur qu'il ne mWuint comme a ces mauuais Lapidaires, quipour vouloir trop polir vn Diament, en diminuent enlemble le poids, & le prix, Adieu.

Extrait du Priuilege du Ko^. PA R Grâce & Priuilege du Roy, il eft permisàlKAN Bavdoin defaireimprimer par tel Imprimeur ou Libraire qtftliaduifera bon eftre, Toutes lesOetiùres de François Bacon, Chancelier d‘ Angleterre, àe la traduâion dudit BAvcoiNj&ce durant l’efpacc de dix ans,à commencer dû iour que chaque Volume fera acheué d’imprimer pour la première foisj Auccque deiîsnces à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres que ceux qui auront droiâ: de luy, d’imprimer, ou faire imprimer aucuns traitez de ce mefme Autheur, dclaverfion duditB Av d o i n, fur les peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris le treiziefme Nouembre 1^40. Par le Roy en fon Confeil, Signé, C o n R a R t. Ledit fleur Baudoin a cédé à Guillaume Loyr'bn, & lean-Baptifte Loyfon, Marchads Librairc s,ibn Priuilege, ieulomentpour cette Hijloire de la Fie, & de la Mort, fuiuant l’ Accord, qu’ils en ont palTé enfcmble, fous leur feingpriuè. Acheué d'imprimer pour la première fois le dixhuilîiefme tour de Tüny 16

T A s L E E>£s PR I N CIP AV X s V I E T s ÜE CE LIVRE. |E CHERCH ÉS uerfes touchant ia P' te la Mort. i, y Des ehojes de longue If. Du dejjeichement -y Dec- qu'il Dmpefche-, et»- des moyens d’attendrir ce qui efl dejjeich é. x g. La longue la courte Vie aux Animaux. Les Quadrupèdes. j ^ Les Oifeaux. Les ToiJJons. La Nourriturcy ^ dequoy tes chofes fe nourrijjent, ^5 durée.

La longue U courte Fié en tHomme. lOi.' Medicamens propres à prolonger U Vie, i8^ Opérations furies S^rits, pour les conferuetL en leur vigueur, les re~ nouueller,& les rajeunir. HISTOIRE I. p. ut. Operation fur l’exclufion de l\ir, ou hduis pour fe mettre en defenfe contre ï hir extérieur. HIST. II. p. Operation, ou hduis , touchant U génération ^ la diflribution du HIST. III. p.300. Operation fur les Sucs qui arroufent les Parties de noflre corps. HIST. IV. p. 314. Operation ou hduis touchant l'Oe' conomie des Vifceres, pour bien préparer, diflribuer les Aliments. HIST. V.

Aduü touchant U diflrihution des Aliments aux Parties extérieures. HIST. VI. ; /.36^3. Operation fur lei Aliments , comment il les faut prendre. HiST. VIT. p.1^6^. Operation fur le dernier AéîedAf fmilation.HlST. VIII. p.^îo. Operation touchât les moyens d’ Attendrir ce qui a commencé de fe dejjeicher. HIST. IX. p ^$8. Operation fur le Refiablffement du 'vieux Suc^ou moyen de le renoü^ ueller de temps en temps. HIST.X. p.^oz Des approches delà Mort. p.^o8. Différences entre la leuneffe^t^ U Vieilleffe. p.4SS. Aphorifnes touchant la Vie ^ la Mortffur la Durée de ïfvne^rj;* la Forme de l*autre, p.449 Fin de la Table.

AVX VIVANS* ET A LA POSTERITE'. i O V" S aùîons dejjeiit l que dans nojîre Hifioi-I re naturelle^ celle- cy de _ s laViEjf^ de lalAoRT^ tint le dernier lieUy entre les autres que nous auons promis de faire •voir dans fix mok. Mais iljious a fem^ blé depuis entièrement necejjaire de changer cét or dre y cÿ* delà publier enfuitte de la première. quoy nous a particulièrement oblige'^ là merueilleux fruiél qui fi peut cueillir du temps qu on employé a cetrauail y dont il nefi pas iufques aux

moindres memens qui ne fiient fi précieux, qu il en faut tenir laperte pour irréparable : Car nous efie^ rpns, comme cefl nofire defir, quil en reuiendra du bien à quantité deper-^ formes^ que les Médecins hors du commun , en ayant 'unpeu plus de cour âge, iront aufii njn peu plus auant que la guerifon des Malades-, feront honnorel^, non feulement pur le befoin quon aura d'eux, mais deuiendront encore Agent 0* Mmiflres de laToute-puiJfance 0* de la Bonte diuine, en matière de conferuer U fantêaux hommes, ^ de leur prolonpr me fine la Vie. (e qu à mon aduis on doit fiouhaitter d'autant plus Volontiers , qu il fe peut faire par des moyens non moins afieureTi.qu ils font hSnefles 0 commodes, quoj que iufiquicy Ion ne les

'ait e^reuuÊTi. Et à vràу âi'rè] bien que nous^ qui fommes €hfe^ fliens, a ff irions ^ajlionnément^^ fant reîafche à cetïe heuireufe Patrie, qui nous a eflêpromife -, ce né fera pas néanmoins 'vne petite marque de la faneur deDieu , fi tandis que nous 'voyageons dans le Defèrt de ce inonde , ce Corps fragile ^ quinefl qu'une defioüi lie mortelle^ ne fie confume fi tofi, ne svfé que le moins qti on pourra.

f^TRODFCTION ^ tHifioire de la Vie» €5* de la Mort. I l y a long-temps que Ç Ton fe plaint, & qu on ne celTe de direj^é* l'Art efl long, U Fie courte. A raifon dequoy il femble â propos, que nous qui nous employons âjperfedionner les Arts,trauaillons auflî à rechercher les moyens de prolonger la Vie, làuorife2^ de celuy qui en eft lafource,& lAutheurde toute Vente. Car bien que la Vie des Mortels ne foit proprement qu Vnefuittc,& vncôblede pechez & de miferes continuelles, ou h vous voulez , vn moment palTager,

Treface peu confîderable à ceux qui afpîrent à l’Eternité^ lî eft-ce que nous qui fommes Chreftiens , ne pouvions mieux employer fa courte durée, qu a faire dçsœuures charitables. ^ , A cela nous doiuent obliger encore plus les corilideratious fuiuantesiQ^lepaiiory deÎEsvs-CmisT a furuefcu ;à tous les autres Difciples; parmy les Peres, les bons Religieux, 3c les SaindsHermites, il s’cn eft trouué plufieurs qui oiit vefcu long-temps -, Et que depuis la mort de noftre S auueur, cette be-» nedidion dont il eft parlé , fi fouuent dans l’ancienne Loy,eft moins décheuë que toutes les autres benediaions de la terre. Or comme l’inclination eft naturellement portée à tenir pour vn grand bienvne

Treface, longue Vie ; AufTi eft-il cxtremé. inent difficile de trouuer les vrais, moyens de la prolonger. Que fi quelque chofe en augmente la difi fiçulte,cefi: la vanité de ceux qui s en font accroire fur cette matière, & qui par leurs faulfcs opinions, la ruynent de fonds en coble, Car dVn eofie c efi: vn fondement trompeur de la Médecine commune ce qu elle fuppofefans cognoifiance, de l'humeur radicale, & delà chaleur naturelle; Et de l'autre les grandes promefies des Souffleurs, & des £mpyriques,nefontd'abord qu'amufer les hommes de belles elperances, qui les abandonnent enfin, âpres les auoir long-temps entretenus. Or ic n entreprends pas rcy de fairedestraittez exadesdediuerfes

'préfacé* fortes de maladies, qui procèdent de la corruption des humeurs j ny de-'la mort qui peut-eftre caufee par quelque prompte fulFocation , ou par tel autre accident inopiné, qui font chofçs communément enfeignees dans les Efcholes de Médecine ;mais feulement de cette forte de Mort, où nous conduit la V ieillelTe, ù fiute de Suc de de nourriture, 6c par vne perte inéuitable de nos forces. Ce n'eft pas pourtant queie croye eftre obligé à ne rien dire des dernieres approches de la Mort, ny de rextinftion finale de Vie: Car bien qu elle procédé d' vue infinité de defordres , qui font eaulez, ou du {dehors, ou du dedas » elle fait neâtmoins fes derniers efiorts prefque toufiours d vne mefme forte ; Et c eft dequoy ie me referue à trait

Treface. ter en la derniere partie de ce Lime. s il eftoit en noflre pui/îànce de reparer entieremet en nos Corps le premier principe de la Vie, la durée en feroit cternelle, comme celle du feu des Veftales. Voila pourguoy les Médecins & lesphilofo^. phes s eftant aduilèz que tous Animaux auoient befoin de nourriture, pourreparerlapertedesefprits, & durefte des fubUances , qui fe fait ‘ necelTairementenleursCorpsfbien quetoutesfbisils ne puifTent fubfîfter long-temps fans vieiliir,n)r fans celTer de viure) ont mis en auant que leur mort arriuoit enfin,acaufequecequiles mainteiioit en vie, ne pouuoit eftfe fuififamment repare: D ou il elladuenu, qu’ils ont fappofé vn degaft continuel de radkÿ,dqnt lefondsne

Trefaœfe peut reftablir; mais qu’au con, traire le remplacement qui s en fait durant tout le cours de la Vie)eft imparfait & defedueux. Laraifon eftjdautant que cequieftremplacéfe trouue pire que ce qui cft perdu 5 Etqu’enfin mefme cette réparation , quelque imparfaite qu ellç foit^ne peut plùseftre continuée. Mais toutes ces fuppofitions font faites à plaifir , & fans foridemenc j pour ce qu*il n y a rien de ce qui eft perdu en 1* Anirnal , durant la ieuneffe , qui ne foit entièrement reparé.Ie disfei d’auantage, c eft que pendant quelque temps , ce qu il acquiert furpafte cequil a perdu , non feulement en quantité , puis qu’il deuient plus grand, mais auftl en qualité , & en ce qu il eft meilleur , yeu qu’il deuient plus yigou

Treface, reux, & plus fore auecque l aagc!!’ De forte que fi les Animaux cefsétr de viure, ce nell point i faute de Matière , mais feulement pour ne la pouuoirbien employer , 3c met/ cre à profit. Quand I homme efl au déclin de fes ans, fes pertes font mal compenfées ; Et s’il eft afTez bien rcftably touchant quelques- vnes de les parties , il faut de necefîîté qu’il empire eh plufieurs autres : Ce qui lait que fur la fin de nos iours,nous endurons ce cruel fupplice, femblable en quelque façon â celuy de Mezentius, de voir mourir ce qui efi: fain & viuant en nous , dans les embralTemens de ce qui fi trouue défia mort , & corrôpu; Et qu’enfinnous cefïbns depofTeder ce qui peut eftre réparé pource qu’il eft ioint à ce qui efi irréparable. Car^

Treface. en effet au Recours denoftre aagCj ce qu’il y a dan-s nos Corps, d efprits, de {ang,de cbair,& de graiüe‘ eft afc bien repare, tandis que les parties les plus fciches, ou les plus snafTiues ,'conlme font les Membrapcs, les T uniques, les Nerfs, les Artères, les Veines, les Os , les Cartilkges, la plufpart des Entrailles , & en vn mot prefque tous nos Membres folides , plus compofez, qubn appelle communément les parties organiques & dilïimilaires, nefont reparez qu à demy ,ou qu auecque beaucoup de déchet. Or cette derniere forte départies eftat deftinée pourferuir à la conferuationaduelle des autres-, Lors qu elles viennent à defehoir de leurs forces , & à faire mal leurs fondions, tout s en. va en decadence , & rien

Préfacéae peut fubfifter apres leur ruyne^ puis qu en effet leur office ell de pouruoir à leur propre entretien, & dcclupdetout le refte. Enfin^a caufe du defiflement de nos forces, &de leur réparation, vient de ce que 1 Efprit, pjr qui nous viuons,, efl comnie vn fçu mouuant & a

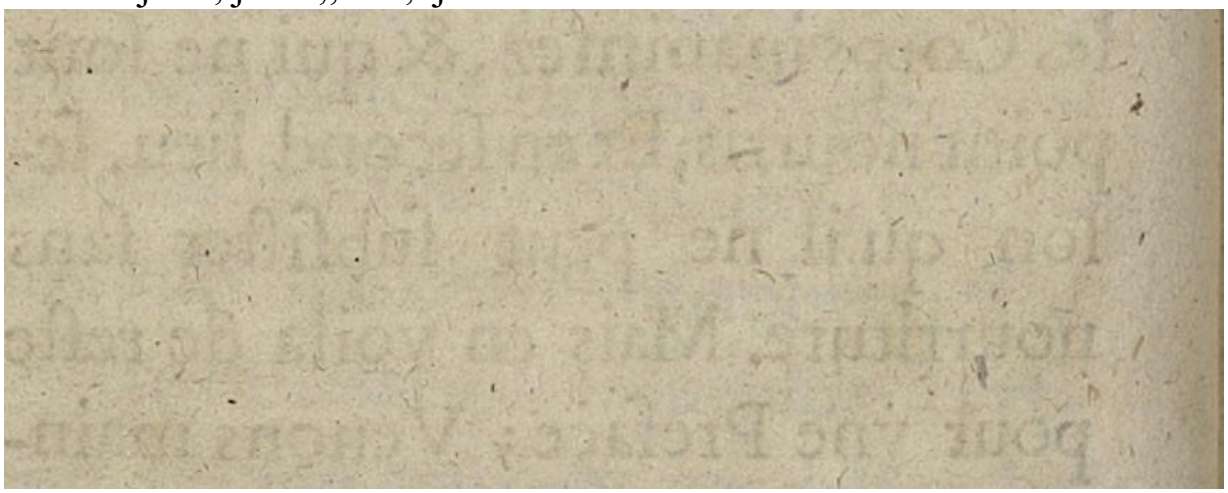
preficè, gheüfetiicnt tftfchcï de recôgnoi» lire, pour trouuer le inoyeîideles e^uiter. Cela me donne fuiet de parw^r tout cet Ouurage en deux parties , ou s’il fautainfi dire, en deux Recherches; dont la première fera employée àremarc[uer les caulèsdela confomption,ou durauage desforces, & de la Vie du Corps humain, afin de les èuiter, Et la fécondé tafchcra de dcfcouurir les moyens de bien mefnager fa vigueur, & de reftablir les pertes continuelles, qui en font inéuitables.Pour ce qui touche noftrc deftruai6,il faut fur tout auoirefgard àl’efpritqui eft dedâs nous , 8c à l’air qui nous enuironne: Et pdur ce qui appartient à noftre fubfiftance 8c conferuatioh, nous deuons nous attacher principale

Trèptcé] ment ^ defcouurir l œconomie dé la diftributionde nos Alimens , & tout le progrez de noftre nourriture. A quoy i adiouftcjcjuant ànoftre degaftj quil nous cft prefque commun auec tout ce quil y a de Corps Sublunaires , mcfme inanimezj attendu qu il ne s'en trouue point qui foient tout à fait dellituez d elprits,& que les atteintes de l'air le font, ou peu s en faut, d'vnemefme forte fur les Corps informes, que fur ceux qui font organifez , & formez auecque diuers Membres : fi ce n'eft peut-eftre que le furplus des efprits qu'ont ceux-cy pardelfus les autres , femble ne feruir qu';i les détruire ^plus promptement , foit ^ force d'en faire agir les relforts auec trop d'împetuofité, foit en fe dilfipant eux-mefines par leur adion

Treface^ «rop tendue. Car il ejft tres-éuident^ que la plufpart des Corps inanimez peuuentfubfîfter long-temps, làns auoir befbîn d'eftre reparez j au lieu que ceux qui font animez ceffent de viure , ainfiquele feu, aufll-toft qu'ils mâquent de nourriture. C'eft doncquesnoftrej intention dans cét Ouurage, dé confiderer le Corps humain 5 premièrement félon que fa condition eft commune auecque les Corps inanimez , & qui ne font point nourrisjEt en fécond lieu, félon qu'il ne ^ peut fubfîfter fans nourriture. Mais en voila de relie pour vne Préfacé-, Venons maintenant aux Recherches que nous auons à faire.

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

»v '/3rjî;|^ àal~È^.^uit ’JJ ‘ i'>'.;îi3i^ ,.p\^îU "•?' ■.A. ■ : * - ■' ' ;' i ■ ■' f ' • ■ ^!-Uîln. :!■.,■ A tii: gi ? 2îc^7»,‘Sj fi^i.x'^iihiÙ P lîoLl 2£f? A’n'1'-i .j^l^r; jf'rï.' ;;-î04;r'j ■ ■'f



remaRQVes PARTICVLIERES, ot. • à Ë C HE R C HE S DIVERSES* TO V G H ANT LA V IE, & LA M O R T;' Nquerez-voüs fuccin- r. dement , & comme eh paflantjde la Nature des Chofeà,qui font ou plus ou moins de longue Durée, en ce qui regarde les Végétaux, & les Corps inanimez. Mais foyez vn peu plus poil- ù . A

î HiSTOIRiDELA VieJ ! â:uel à rechercher, d’où vient que ' tels CorpSjperdant leur humidité deuiennent arides j par qqeis moyenson peut rerapcfchcr,ou les conferuer en leur efl:atj& comment les attendrir, les amollir, & les rajeunir, apres qu’ils ont commécé vnefoisà fc delTccher» 'Cette Recherche pourtant ne doit pas cftre tout :i fait fi exadej dautant que ces chofes font corn . me annexées àcequiefl durable defby ; &que cen’cftpas d’elles principalement qu’il faut s’enquérir icy, puis quelles ne fe/uen t que de lumières à la connoiflance de ce qui peut prolonger,ou rétablir la Vie des animaux; A quoy contribuent; comme nousaiions desja dit, des chofès prefque femblables,mais chacune à fa mode.

ET bE tX ^ORT. 3 Soyés foigJMUx de vous en- 31 quérir de la longue & courte Vie des Animaux J Enfcmble des circonftances rcquifês à s'éclaircir comme il Faut de cette Matière. Or pour ce que la Durée des 4.; Corps fe confidere cïi deux façosj L'vne en fon I^entatéfitiiplc , l'autre en fa Kèparation^dont h première n'a lieu feulement qu'aux Corps inanimez ; & la féconde qu'aux Végétaux, & aux AniinaüxjPuifque celle-cy fe fait par l'vfage conuenable des Alimcns| il faut s'enquérir de ce qui appartient à la Nourriture , & à fort Progrez j Mais il fuffit que ce foie en paflant, à cauft que cela regarde proprement ce qu'on appelle ^ ^ JJfmiUtion , ôc * Jlimentation. en rnefme ffbjlame. * Façon de newrih A ij

4 Histoire DE LÀ Vii^ De cette Recherche touchant | les Animaux, & leur Nourriture, il] faurpafler à celle de l'Homme. Car tant plus le fujet de s mftruire eft noble , tant plus doit-on eftre fojgneux de lexamincr. Enquercz-vousdela longue & courte Durée de là V ie des Hommes, félon les âges du Mondei les Pays, ou les Clymats difFcrensj & les lieux de leur Naiifance & de leur Demeure. Faites-en de mefme à felgard dclcurTyge,&deleur prouigne* ' ment,en vous enquêtant s'ils font de Race à viure peu, ou long-téps; Corne encore, quelle cft la Gomplexion , la Conftitution, l'Habitude, ôilaTaille dcleurCorps;s'ils font creusou non, fuiuantlesdegrez ordinaires de la Nature , lî 1

et DE LA Mort. 5 leurs Membres onc la proportion requife, & s’ils font bien ou mal faits. Prenez garde au temps, de leur 7* Natiuitéjde telle forte neâtmoins, ,que fans vous amulcr pour l’heure ny auxPoficionsduCiel,nyaux Conjondions desEftoilcs, ny à telles autres Obferuations d’Aftrologie , vous ne vous arreftiez qu’aux plus communes&plus cuidentes; Comme qui remarque roit fi l’Enfant èll: né le feptiefme, huidiefme, ncufuiefmc ou dixiefmemois; Éde nuidjOude iour, & en quel mois de l’année. Sçaehez pareillement ce que ^ peuuêt les Exercices du Corps, les Abftincnces, lebon ou mauuais Regimej & les autres chofes femblables. fait oour orolonser , foie

f Histoire de la Vie, | pour accourcirk Vie des Hotn- | mes. Car quant à l air ou ils yiuêt, nous en traicterons cy-apres, dans l'Article des Lieux les plus propres à leur Demeure. ^ Enquercz-vous de leur Vie,ou plus ou moins longue, félon leurs emplois, & leurs deportçmens j. Ou iîvous'voulcs encore , félon les PafEpns de leur Ame,& les dh uers Accidens qui leur arriucnt. Informez-vous feparcmêt quels font les Remedes, & les Medicamcns qu on tient les plus propres à prolonger la Vie. Tafchez de vous éclaircir des Pronoftics ôc des Signes , de la longue & courte Vie; Non pas toutesfois de ceux qui prefagenc vne Mort prochaine'» (car cette connoiflançe clf d^ l’Efchole des.

jT DE LA Mort. 7 Médecins) mais de ces autres qui par la Phyfîognomie & par de femblables connoiflTanccs font iuger fî l'on fe porte bien . Ayant pofé iufqu icy les fondemens d'vne maniéré denquefte confufe & fans ordre, touchant la longueur & làbrieuctédela Vie j Il me femblequà cette Recherche ils e peut adjouter vne autre, qui (oit faite aucc Art, ôc mefme capable d'eftre reduitte en pratique par le moyen àcslntentions. Il y en a de trois Genres , & lors que nous viendron? a les rechercher, nous ferons la Diuifion des plus particulières d'entr elles . Quant aux trois autres , qui font les Generales > elles ont pour but d'empefeher le degaft des Corps, de les Réparer le mieux qu il fe A iüi

8 Histoire de la Viê, peut, & de les rçnouuel:Ier,quanci ils font vieux. li. EnqueftcZ'VOUs donc de ce

et de la g 4ur & aride, Or pource que vous pourrez, di65cilemcnt conn, être les diucrs chemins qui mènent à la Mort, fî vous ne fçauez premièrement oiî en eft le Siege & le Domicile, que Ton peut plus proprement nom-^ mer Ton Antre ; Soyez foigneux de vous en enquérir j non pas neantmoins de toute forte de morts; mais feulement de celles ' qui ne font pas violentes, & qui arriuent par PriuatioriySi par àigeme y ou fî vous voulez par jitroj^hie, comme rappellent les (jrecs. EnquercZ'VOUs donc de ce dernier genre de Mortjôt de fes Approches , qui fe font naturellement, & fans violence. Çour cpnclufion,eftaat necefî

IQ Histoire DE la Vie, faire d e n’ignorer pas les I n cidens & lesdiaradicrcs qui touchenE le dernier ^ge (ce qu’on ne peut mieux rçauoir,qu’cn examinanE toutes les différences du temperam et, & des fbn(5l:ions du Corps des leunes & des Vieillars) Rcchcrchez-Ies auec foin, afin d’apprendre par là , d’ou procèdent à peu près tant d’effets diuers^ qui en font produits. N’oubliçz point non plusd'effayeràdefcouurir en quoy principalement different les Jeunes d’auec les Vieux , en matière des facultez & de l’habitude de Jeur Corpsj ou s’il Ce rencontre quelque chofe en la Vieilleffe,qui ait cfté permanent iufques alors, & ^ fans aucune diminution , faites fil vne ferieufe Remarquç, com3

ET DE LA Mort, i? îïied ’vn eiicnemcn'c extraordinaire. DSS CHOSES DE LO'NGVE HVEE'B, histoire. La corapofîtion des Métaux sm eft fl ferme, que les hommes ne s’aperçoiuent pas qu’ïls pren- mïer^ nentfin, à caufe que la vie de" i. çeux-cy eft trop courte, pour defçouurir la deftruélion de çeux-là. Que fi quelquefois ils font ^détruits, c’eft par la Roüille qui s engendre au dehors, pluftoft que pat aucune diffipation de leur Humidité propre. Mais pour ce qui eft de l’Or, il a çe’ptiuilege

t Il Histoir'e dB la Vie, particulier de n’eftre ruiné, ny par IVne ny par laurre de ces deiix maniérés. Bien que l'Argent 'V/^Iiumide ^ coulant de fa Nature, foie par le Feu rendu volatil , il fe voit pourtant par efpreuue qu’il ne le rouille iamais, & que le Temps ne le confume point. 1^» Les ‘Pierres, principalement les plus dures , & autres chofes femblablcs, que l’on tire des Minières, durent fort long- temps, mefme quand on IcsÆxpofe au grand air, & encore plus, Ci on les laifle dans la terre; Ce qui n’empefclie pas, toutesfois,qu’il ne s’amafle autour des Pierres vne maniéré de Mfre, qui leur tient lieu de Rouille. Quant à la duree des Métaux, des. C^riJiaHx de Roche , des Pierres

Èt t)E iÂ MoRt? ÎJ predeufes y \on ne peut clouter quelle nefoit tres-longue,bieii queneaiitmoins l’efclat s’en ternilTe infcnfibkmcnt auceque le Temps* L’on a pris garde fouuent, que ^ les Pierres tournées vers la Bize, durent moins que celles qui font expofées au Vent d e M idy ,com* me il fe remarque aux Pyramides, aux Temples, & aux autres Edifices. Le Fer au conttaire,fè rouille plutoft: du cofté du Midy, & plus tard au Seprêtrion; ce qu’il eft ayfé de voir aux Baluftres de ce mefme Métal, & aux Grilles qui font miles deuant les feneftres. Dequoy jtoutcsfois il ne faut pas s’eftonner,eftant certain que la Rouille vient de Putrefaélionj dont l'Humidité auance la ruine

14 HirSTOÎR.1 DE LA VlE^; du Fer j ainf! ^Uë là Sechereflci fiiiiplemeht confidcréc ^ haftè celle de toute forte de Corps. En tous Végétaux (nous parlons de ceux qüi font arrachez^ & qui ne vcgctent plus)principa“ lemcnt aux Arbres, tant plus il y a de dureté, tant plus aufli la durée en eft longue j foit en Icürs troncs j foit en leur bois, dans les chofes ou ils féru en t de Matériaux. Et dautant que les parties en font diuerfes ^ les qualitez le font de mefme. Car il y a des Ar* bres Ipongieux^ comme le Sureau, qui pour eftre affez durs au dchorSjnôdaiïFcBt pas d auoir au dedans leur Poulpi) fort molle-, au contraire des Arbpés lblides,comme le CKefne^ dont le dedans^ qu’on appelle le cœur de l’Arbre^

ÉT t)È LA MORÏr cft ce qu’il y a de plus dur en luy, &de pluslonguedurce. Les fueiltes des Plantes ^ leurs Fleurs, & leur Tyge,fontde cour* / te durée j èc fe reduifent en poudre, s'ils ne fe pourrifTcnt : mais quant à leurs racines, elles durent dauantage. Lesosdesc^nimaux {e conCet^ 7* ^ ucnt vn aifcz long-temps, corne il paroift aux Charniers des Cimctieres.L’on peut dire le melme des Cornes, ôc des Dents ; fur tout de celles de i'Elefhant,di du Chenal Marin. Il fe void par les couuertures s, des vieux liures , que les 5c le C«/>durent grandement, comme encore le Papier, qui néantmoins ce de au T ar chemin, & fe confumepluftoft.

U Histoire 5e la VieJ Les cllôfés iqüi ohe foufFert lé Feu , comme le Verre, & la Brique, refifteht au Temps. Les Fruits auffi qu on y a deflechezi paflenc les crûds en duréej & cela procédé j non feulement de cé que telle codion empefehe la pourriturcjmais encore de ce que l'Humeur Âqueufe s'eftant exhaléejroleagineufe en eft mieux {buftenuë. L'Eau eft celle de toutes les Lii queurs que l'Air confume plutoft : L'Huylc aü contraire né s'exhale pas û promptement. Ce qu'il eft ayfé de remarquer, & dâs les Liqueurs j & dans les Corps Mixtes. Car le Papier moüillé d'Eau, & par confequent plus Diaphane j deuient blanc viï peu apres , & quitte fa traniparaneejj

ET ÉE LA MoRT.\ ‘ IJ î’Eau s eftant exhalée ; le Papier au contraire, trempé dans THuyJe cd toufiours tranfparant,à caufeque THuyle ne s’exhale pointi C’eft pourquoy ceux qui contrefontlesSeings,y mettentpardeffus du papier huylé, par le moyeri duquel dVn vray Original, ils en tirent vnc fauffe Copie. Toutes fortcsdeGommesfont de longue durée; & pareillement le Miel & la Ciré. • Mais l’égalité, oui 'inégalité des i ^ chofes,qui par accident aduien-. nent au Corps, ne contribuent pas moins qu’ellesi-rhefities , foit à leur conferuation , foit à leur deftruélibn.Carles Bois, les Pierres, ôi les autres chofes qui demeurent toufiours ou dans l’Eau, ou en l’Air , né fc deftruifent'pas '

j8 Histoire de là Vi Ëj fi promptement, fî tantoft on lés y met, & tantoft on les en retire, comme elles font quanti on les y laiflejOiîileft à remarquer cncore,que les Pierres d es BaftimenSj pofées en mcfmc fituation,&au mefmecoftéduCiei, ou elles efloient dans les Carrières, en durent dauantage , & fcmblableraent les ieunes Arbres, que l'on tired'vn terroir, pour les iranfplanrer en l'autre. R E M A R Q V ES GENERALES. IL ep hors de douté quen tout Corps palpable il J a k ne fçaj quel Eprit ^ qui ep

ET DE î-A Mort. Jp ^cdmme enuelope de Varüe's» qui font palpables aufi 5 ^ que de cet E/^rit-là ojient le principe de toute Diflblution, ou Cônfômption 5 f bien que la Détention de ce mejme Ef prit>* efi ce qui enconfirue le Corps. . L'EJprit efi retenu en deux ^çons, ou par 'vne maniéré d' emprifonnement contraint'-) ou par ojfie Détention ojàlontaire'-} qui fi fait , ou q^u^nd lE^rit nefi ny trop acre, ny trop mobile i ou quad i Air qui l' enuironrie le preffe moins defbriir , Çf des exha-, îer^tEe. D'ouil s'enfuit qu il y a deux ch o fi s de logue duree, B ij

iO Histoire de laVié, ' ^ui font le Dur ^ /’Oleagi^ neux, dontfmn rejferre l’Ef prit'-) l’autre l'adoucit , ^ fait ^uel'jiir a moins de pouuoir Jïirluy, Car l'Air tient de la fubfiance de l’Eau-, Çf la Flamme de celle de l’Hujle. Voila pour ce qui efi de la longue ^ courte durée des chofes inanimées. . HISTOIRE. Le s Herbes qu’on mec au rang des plus froideSjraeurenc tous les ans, foie en leur Racine, foit en leur Tigej comme la Laiduë, le Pourpier, le Froment, 6c toute forte de Bled.

ET DE LA Mort, ir Il y en a pourtant quelques-vnes qui durent trois ou quatre ans, comme la Violette, le Frezier, la Pirapen elle, rOzeillc, la Bourrache, la Buglolc, *qui font dedi-^*^" ucrfc' durée, bien qu elles fc refférablent: Car la Bourrache n a qu’vn an de vie, Sc la BuglofTe en a deux. Mais la plufpart des Herbes *4. chaudes, viucnt pluiîeurs années; comme L'hyfopc, le Thym, la Sarriette, laMcIifle, rAbfynte, la Chamedrys la Sauge , la Rue, &c. Le Fenouil , meurt par fa Tige, ôc renaift par iâ Racine. C^nt aux Herbes vulgairement appcllées, Qcymum,0^ Majorana, Juauis, elles fc portent mieux l’Efté que l’Hyuer: car citant plantées en vn lieu couuert & tiede, B ii;

1% Histoire de la Vie,' clics furuiuent à la Froidure. On^ tient auflfi c^uerHyfopc ,qui ferç d lardins, eftanc tondu deux fois lann^ dure iuf• ques à quarante ans. Pour les ArbrilTeaux, ils viuent plus o,u moins ; les vns 6q. ans , les autres au doublcd.a Vigne de mef-' me peut aller iufquesàlafoixantiefme année, & porter dufruiét, çn fa vieillelTc. Le Romarin l cigale en aage, fi. on le plante en Héu fauorabk, qui luy foit propre^ mais le Lierre vit plus de cent ans ^ Qi^nt au Builfôn , ileft mal- aizé ...anmVMe pouuoir lugcr combien il.vit, mit^- daucanc qu'à force de fc baiffcr 1' contre la terre,il prend- de nouuck v'rfoa. les racines, de forte qu'on ne peut difcerOér les vieilles d'aueC lei nounclles.

ET DE LA Mort. 13 De cous les grands Arbres ceux qui viucnt le plus long-temps, font les fuiuansileChefne,! Y eufc, IcFrcfnc, l'Ormeau, le Heftre, le Chaftenicr, le Plane, le Figuier fauuage, l'Alificr, l'Oliuier des deux cfpcces,'' le Palmier, & le Meurict-dont les vnsyiuentiufqnes à hui£l cens ans, & les autres deux cens, qui eft leur moindre durée. Mais les Arbres odorans , ôc 17. refineux font plus durables en leur matière, que ceux dont nous venons de parler, quoy quils neviucnc pas fi long-temps.Tels font par exemple le Cyprès, le Saj>in, lcPin,lcBuys,le Genevre} mais le Cedre les furpafle tous en duree, aufii bien qu'en grandeur. beFfefnc,qui eft fi prompt à 18.

groffitinfenfiblement, vit vn peu plus de cent ans;comme aiîffi l’Erable ôc leCormier.Mais le Peuplier, le Tilleul, Je Saulx,le Sycomorcj&lcNoyer, ne viuent pas fi long-temps. Le Pommier , le Poirier,le Prunier, lePécher, le Cytronier,le. . Neflier , le Cornilicr , & le Cerijfîer, peuueiit viure cinquâtc ans, ou foixante , principalement ü on a foing d en ofler la inoufTe, , . qui s’y attache ord|nairem en r. La grandeur du corps aux Ârhrcs , fi on le prend en gen eral , a quelque chofe de commun auec leur longue durée , &pareilleméc laduretédeleurMatierc- Aquoy l’on peut adiouj[ler,queles Arbres qui portent des glands & des noix , font de plus longue vie que

ET DE LA Mort. 2-5 les Fruitiers 5 ceux qui To çouuterit & Te defpoüillenc plus tard de leurs fueilleSj viuent plus long-temps que ces autres qui flcuriflTent d,es prciniersi Qu’auec cela les Saunages durent dayan- . tage que les Cultiûez ; & ceux qui portent des fruids aigres & a-» mers , plus que ceux qui en ptoduifent de doux & d agréables, au gouft. O B ..S E R. y A T ION generale. ARifiote remarque trèsbien la différence qu'il j a. entre les Riantes ^ les Ani~ mauXitouchant leur Nourriture ^ ^ leur Rellabliirementj

xô Histoire d e la Vie, lors qu il dit i que le Corps des Animaux demeure comme rejferré dms fes homes , ^ queflant arriué a pi iufie eorififlancedleficoferue Çf maintenu parta Nourriture 3 fans croifire d^uantage que par les Cheueux > par les Ongle s, ^ qui pajfent pour Excremens: doùil s'ensuit de necefité.que ce quil y a de Suc Çf d’ Humide en l’Animal icn efiplutoficonfumé. Adais il nen efi pas de me fine des Arbres 5 Ôd comme ils pouffent de temps en temps de nouueaux rejettons y de nouue lie s Branches» Çp de nouueaux Fruids» il efi h or s de doute que leurs par

gx DE LA Mort. tins fi reftablijfent far foOr dautànt que ce qùt Witt de naiftre, gÿ qui e fi en fa première fi-ve, attire fMputJfamment à foy la Nomrfiu-^ te , cfue ce aui commence a [etcher; cela fait que k^ronc merme , par où c/t ^liment paffe aux Branches , pm là 'vnenouuetle force, çf corne rune nouuette ^ie. Ce cjui Panoïft cla\remenl aux Arbres quon a foin â^e'monder,ou,ll ^ous 'üOuleZj J aux Bois taUr lis. Caria defcharge de leurs branches , de leurs fuf err ûmîez.y fortifie leur Tygeyou kurrroncy Ç5* le fait ^ture plus longtemps -, ce que l'Ex-^

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

^8 Histoire DE LA Vie, f erience: nom apprend toH^ les iours qmj quArïfiote ne lajf point remarqué, ny mef7mexpliq^€ aJPez^ clairement çèquertomvenomdedire. t>tSSEICÏÎEMEl^ÎL\ E>e ce qui hmpefche'->(^ de t mojèns d'attendrir ce qui ejl dejpeichéHISTOIRE. ÿ«>-rAr. TL y a des chofcs quç la ffrandp mie V Xchateur deffçiche, èç d autres, qu'elle foiid. î. Le Feu duŸcit iaBoHë^ tS!* [fondre la Cire. ïî defleichc la TerreJes Pierres, le

E T t) E L A M O il T. >9 Bois , le Drap, les Peaux , & en vu mot tout ce cjui ne coule point. Il fond les I^etaux, la Cire , la Gomme, le Beurre , le Suit, & ainfi durefte. Lon remarque neantmoins que a* le Feu, s'il eft trop violcnt,de0eiche à la fin ce qu'il a fondu. Car les Métaux ayant euapore parvn trop grand Feu ce qu'ils ont de volatil , perdent beaucoup de leur prix & de leur poids, à la referuç de rOr.Come encor parvn excès de chaleur les chofes oleagineufes & graflfes fe rôtiffent, & deuiennent arides. Il eft cuident que le grand Air 5. defleiche les lieux qui s'y trouuêt expofez 5 comme par exemple la lurface dclaTerre & les Chemins que la Pluye a mouillez. Le Linge

’3ô Histoike de la Vie, blanchy fe feiche à l’Air, au liéü que les Herbes ^ les Fleürs ; Sc les Fueiiles jperdent à l’ombre ce quelles ont d’Humidité. Maïs l’Air produit beaucoup mieux cét effet, s’il eft agité des Vents, ou efehauffé des rayons du. Soleil, pourucu toutesfois qu’il n’apporte autuiie püirefa£tion. II n’y a rieh qui deffeiche corne l’Aage i bien qüe ce foie lentement, ainfi qu’il fe remarque cri tous les Corps que la Vieilleffe rend arides, pourueii qu’il rie s’y engendre point de pourriture: L’Aage neantnioins n’eftriende iuy-mefme^ eftant feulement la mefùredu Temps. Mais l’Efprit agiffant dans le Corps, dont il fuccc l’humeur, & s’exhale quant ôi luy^ produit cét effet , aüecque

ët' dë la Mort. rAifd alentour, qui tient alîicgé ce qu’il ÿ a de Suc & d’Efprits dans les Corps, ou il fait infenfiblenientd’eftrangcs rauagcs. Vncdes plus grandes proprie- j. tc2 du Froid cft de feichei: : carie DeiTeichementne fefait que par Contra

|t Histoire de là V ie,' par la chaleur du Soleil; c eJfl: pour ce que le mefnie Ven r^qui léché rHumenr, par maniéré de dire,excite le Froid , & le rend plus violeur. ë, La Fumeè du Foyer defTeché pareillement , comme ilfevoid aux pièces de lard, & aux langues de Bœuf qu on peiid à la cheminée. A quoy fc rapporte, que les parfums,d'Olyban, d'AIoës ; és d'autres choies femblables, défi feichent le ccrueau , & guerilTeht les defluxions; f. Le Selproduic le mefme effet; mais plus lentement, &deffechë pon feulement le dehors, mais auiïi le dedans des parties ; ce qui fe void aux poiffons,& aux chairs faléeS;, dont le dedans cft manifeftement endurcy par vue lon-^ gue falure. Les

ET DE A ^ ^ ^ ^ Les Gommes chaudes appli- 8. quécs au Cuir,le dcffeichcn t, & le ndentj Ce que font aufli certaines Eaux reftringentes* L'EfpritduVinfort deüeichc 9. autant que le Feu, iufques*là mefme quil cuit le bUnç d vn ccufjfi on l'y iette, & roftit le pain qu'on y trempe. . r 10 Les Poudres defleielient ainli que de l'Efponge, à caufe qu'elles attirent l'Humidité , comme il le voit en la Poudre qu'on iette fur TEfcriture toute fraifche. Il en ar^ riue de mefme en tous les Corps, qui n'ont tien de raboteux ny de lude, pource que leur poliflcure empefche que la Vapeur dcl'HUmide ne puifle entrer par les porcs deflfeichezi & ainfi elle deüeiehepar Accident, à caufe qu'elle

34 Histoire DE -LÀ Vlè, les cxpofe à l’Air ; ce qu’il eft ay fé de remarquer aux Perles, aux Lames d’Efp^es, & aux glaces des Miroirs , ou fi Ton fÔufle delFus, " on les yoid d’abord fc couurîr d’vnè fombre Vapeur, qui s’ef- uanoük vn peu apres, ain fi qu’vne petite nuée, & voilà pour ce qui efl: du Dejfeichement. Il, En quelques Contrées Orientales de i’AÎIeniagnê ,on fait aiïjourd’huy les Greniers dans les Caues , od l’on con férue le Bled, & les autres Grains fur de la paille, qui fuccc l’Hurnidité de ces lieux foLifterrains ,& tient les grains toufioursfecs; D’oiï vient que Ceux du Pays les conferuent iufques à vingt- cinq ou trente ans, & qu’ainfi non feulement ils les exemptent de pourriture (c*

ET DE LA Mort. 3S qui regarde la Recherche que nous prétendons faire mainccnant,) mais qu’ils les entretiennent encore dans vne lî grande pureté, que ie.pain quils en font cft excellent. Ce que 1 on tient auoir autresfois cfté pra£tiqué en Ca'padoce , en Thracc, 3c en quelques Prouinces d’Efpagne. Les meilleurs de tous les Greniers> font ceux que l’on fait au plus haut des MaifonSjdu cofté de l’Orient, 3c du Septentrion. Q^lques-vns yfontdeux Planchers, l’vn au deflbus , & l’autre audelTus : Et celuy-cyeft perce, afin que le Grain defeende fans ceffe par vn trou , ainfi que le Sable d’vne dés Phîoles d’vn Horloge de verre.; Puis on remet le Grain auecque des Pèles dans le

Histoire de la Vie, Plancher le plus haut, afin qu'il fe conferue mieux par ce mouucment continuel. Où il eft à remarquer, que cét Artifice empefchc non feulement que le Bled ne fe pourriflTe , mais aufli qu il ne fc defleiche fi promptement. Ce quei'eftirae dduenirpar la mef nie caufe que nous auonS cydefius alléguée, qui eft que l'Euaporation de l'Humcut aqucufe aduancée par l'agitaiion du Vent & du Mouuemenc, conferue en fon entier ce quil y a d'Oleagineux, qui fans cela fe fuft exhale auecrHumeur aqueufc. Les Cadavres fe conferuent auffi plus long temps, en certaines Montagnes, à raifon de la pureté de l'Air. . Les Fruitfts , comme les Grc^

ET DE DA NÎoKT. '37 nades, les Cytions , les Pommes, les Poyres ; 6c pareillement les Fleurs, çommclesLys, Ôc les Roîes, fc conferuent longuement dans des vailTeauxde terre bien clos. Et quoy que TAir qui les enuironne , ne leur puifle beaucoup nuire par fes inefgalitez cfpanduës à l entour , telles a peu près queceHesqui font caulees par la Chaleur, & par la Froidure ; Il eft certain neantmoins que tels vaiffeaux fe porteront beaucoup mieux ,fion les enfcuclit dans la Terre , ou fous l'Eau , pourueu quelle foit à l'ombre comme, celle des Puits & des Cyfternes; Mais il faudra quelesVafcs que l'on mettra dans l'Eau, foient de Verre. C'eft vnc Maxime generale.

3^ Histoire DE LA VîEj (jue toutes les çhofes qu’on en-^ feuelic au fonds des Eaux, ou fous la terre, feconferuenc beaucoup plus long - temps , que fi elles eiloientaudelTus. ij. On a pris garde que les Pommes, les ChaftaigneSjIes Noix, autres femblables Fruidts tombez fortuitement dans des referuoirs de Glace , y ont efté trouuez quelque temps apres auffi fains,&aulïi be3ux,quc lî on les eu fi: tout fraifchenjenc cueillis. 1(5 Les Vignerons entretiennent lesRaifins en leur fraîcheur, & en leur verdure, dans de la Farine j mais ils en font moins agréables augoufiîÇeftdans la Farine aufiiquefe cofe ruent de mefme IcsFruidbs les plus durs, comme encore parmy des monceaux de

et de la Morts 35 Bled ,& dans des Goupcaux, ou des raclures de Rois. O n tient que les Corps fe m ain- ^ 7^ tiennent en leur entier dans les liqueuts delcut efpecc. comme les Raifins dans le Vin, les OUues dansl'Huyle. &c. Les Grenades & les Coiris trç- 18. vn peu dans de l eau falee, ou dans celle de la mer, puisfechez au grand Air,pourucu toutcsfois que ce fbiE à 1 ombre, üe gardent long-temps encore. Les çhafes pendues fur le Vinj fut l'Huylc, ou fur de la lie, mais beaucoup plus fur le Miel, fur l Efprit du Vin, ^ principalement félon quelques-vns for le Mercure,ou l'Argent vif, en font de plus longue durée. LesFrvii^ts enuelopez de Cite,

40 Histoire de la Vie,\ de Poix, de Pafl:e,& d autres femblables chofes qui fc durciflenr, &doncilTe fait vue maniéré de croufte par deffus, s'exemptent long-temps de corruption. zi. Il eft certain que les Mouches, les Araignées, & les Fourmis, venant à tomber fortuitement dan? la Gomme des Arbres, ou ils demeurent comme cnchaflei, ne Co pourrifTent nullement , quoy que cefoient des Corps mois & tendres. ^ Les R3ilîns,& les autres Fruits, fe conferuent mieux quand on , les pend au Plancher* Il y a d eux caufes de cela jL’vne procède de ce qu’ils ne font ny efcachez, ny froiffez, corne quand on les mec fur des chofes düresrEt l'autre, de ce que l’Air les cnüironnc cigale^

ET DE EA. Mort* 4® ment de toutes parts. On a remarqué qu’auxCorps ^ Vëo-ecaux la Tutrefaéîion Si le Deffeichement , ne coramencerit pas en merme temps, ny demef^ mecofté; mais de celuy principalement , d’od ils ptenoient letir Nourriture d’ordinaire durant leur Vie. C’eft pourquoy quelques- viis font d aduis de boqchet la queue des Fruiéîts auec de la Ci re, ou delà Poix. La Mefchc des Lampes, ou des 15. Chandelles, quand elle cft |ro(rc, confume plutoft le Suif,ourHayle, que lors quelle eft defliée; comme celle de Cotton auflj fait plus de degâft,que ne font les Mcches de ïonc, d Olîer , & de Chaume. Adjouftezàcccy que lesBaHons des Torches faits de

42- Histoire DE LA Vie, Sapin, ou de Genevre, bruflenî beaucoup plus.vifte , que ceux de Frefne } Et que la Flamme agitée du Vent eft plus agiflante , que celle qui eft tranquille; Et moins dgns vne Lanterne qu'à defeouuert. Q^elques-vns tiennent encore , que les Lampes allumées dâs les T ombeaux, & autres lieux foufterrains y durent bien plus qu'ailjeurs, ^4- LaNaturede Taliment, & la façondontilefl;preparé,neferuent pas moins à la longue durée des Luminaires,quc k Nature de la Flame. Car la Cire dure plus que le Suif: le Suif vn peu humide plus que celuy qui efl: trop fec; êc laCire ferme, plus que celle qui eftmolle. ay. Les Arbres, au pied defquçls

ET DE LA Mort. 43 ion remue tous les ans la Terre, yiuenc beaucoup moins que fi on ne ia remüoîc que de cinq en cinq, ou de dix en dix ans. Ceux f qu'on emonde lôuuenc, durent dauant^e : Et ces autres qu'on ■ prend Je foin de fumer, & d'arroUyfer à diuerfes fois réitérées, poftentbieuplusde frui6b,mais ilT^en viuent moins :& voylà ce mc 'fcmble,tout ce qui peut retarder', ou cmpefcherle Dejfeiche^ tnent ^o\x\^Confomftion. Pour le Ramollifiemcnt de ce qui eft deuenu See,il s'en voit fort peu d'experiéces. C'eft pourquoy nous en joindros enfemble quelques- vnes, qui fe font en l'Homme & aux Animaux. Les Houflines d'Ofier, dont xj. ©n (e fert d'ordinaire a lier les

44 Histoire DE la Vie, Treilles & les Cerceaux, deuienncnt plus fouples & plus flexibles, fl on les tirempe , foit par les bouts, {bit toutes enciciies,dans des Muids pleins d’eau j oii Ce tefferrent encore, &fe conlblident les Boules que la feichercfle afenduës,& entr ouuertes. Les Bottes,quoy que fort dures, eftant frottées auprès du Feu auec du §uif,oude la Cire , fe r ’amob liflenc peu à peu , comme font aulïiles Vclfies,& les Parchemin s rtop fecs , fl on les humeéte d Eau chaude , ou l’on ait meflé du Suif, ou quelque autre graifle. Les vieux Arbres,qui n ont porté du Fruiél de long*temps, & qu’on tient pour morts, poulTent dcnouucauxreiettons,^ de nouuelles branches, quand on ouurc'

ET DE LA Mort. 4S &■ remue la terre autour de leurs Racines» tellement qu’ils fcmblcc rajeunir &reviure. Les vieux Bœufiî»qui onttoufiours labouré la Terre, fî on les met dâsdc bons pailurages, fans les faire trauailler, deuiennentfî tendres & fi gras, que la Chair n’en eft pas moins fauourcufe. VneauftereDictte,par le moyen 31. du Gaïac,duBifcuit, & d’autres chofes femblables, comme ont accouftume de la faire lesMartyrs de Venus , ou ceux qui font affligez de vieux Catherres, extenue grandçm ent les Corps ; & ncantmoins elle lesreftablit alTezfouuent i fî bien qu’ils femblent fe rajeunir, & prendre de cetteCoûfomptrondes mauuaifes humeurs ync nouuclle vigueur, ÿi de plus

4^ HrsToï5.E de là ViSj grandes forces.Nous voyons mcfnie par experienccj que ceux qui font bien guéris de ces maladies quiamaigriflênt , én viuent plus iongiiemenc. R E M A R 0V E S generales. L-E" s Hommes 'vojent corne des Hihous dans les efpaijfes îenébres de leurs Hfotions. Âdais en matière dHxperience , on les peut nommer tout a fait Aueugle s en plein iour. Ils parlent des ÿ^aliteZj Elémentaires'-) de la Sechereirej^/(É’ ce qui chajfe l‘Hu

tT DÉ LA Mort. 47 mi dite des CorfSi Çf de leurs Feriodes naturelles, par lepquelles ils font corropus ou cofifumez^ ; Cependant ils ne font aucune O bfiruati on qui vaille, touchant les Commence^ ment s 3 les Ali lieux, 0" les ExtremiteZjyfoitdela DefficQ^ûon.foitdé laConïom^ûon. U'vne 0 l’autre fe font en t. leur T r ogre s par trois A liions , qui tirent leur origine de t Ef prit naturel des Corps, commg nous auons défia dit * La première ABion eft l’ A t- 5tenuation l’ Humide contre lEjpritS La fécondé, la Sortie, 0 l Euapbration de lE^rit'-» La troifiefme,la Concradion

48 H I s T O 1 k E DE LA Vie, des pÎHi grpj?ieres parties du Corps i incontinent apres que i'Elprit sefi exhale' '-i Çf cette derniere efi la Dcffiççation , ^ rendarcijfemet dont nous traE Bons icp.pource que les deux premières ne font feulement que Confimer. Pour le regard de l’Attenuar don, la chofèefi defbjfott cUh re. Car t effjrit qui s enferme en vn Corps palpahhi de quelque nature quilfoiti ne s oublie iamaisS tout ce qu il trouue dedans y e fiant comme afiiegéipourueu qu'il le puijfe digerer, (fi le changer en fa Subfiance, il ï altéré entièrement > (fi Is dompte de telle l forte j

, ET DE LA Mort, 49 fiyte, qu'il fi multiplie par là, Ç^engen dre n ouuel Efprit . Tourpreuue de quoy, cette fiu^ le Expérience doitfuffire, les chofis qui fi fiichent beaucoup, en deuiennentpluslegeres, plus Creufis , plus poreufis, plus re fanantes par le dedans . Or il ejl très 'Certain que ï Efprit qui eftoitenexiftance deuant la Ch 0 fi, ne fait rien à fa Fefanteur,maispluflofiàla rendre plus legere . Il faut donc ne ce ff aire ment que ce mefme Efprit ait changé en fij l Humide le Suc du Corps, qui pefoient aupatauant'-i d’ok ^vient que lepoidseneflmoindre> Et^oilapource quiefids

yo Histoire dè la Vîé la première A^iorii àfçauôir de rArcenuation de l'Humeur, Cf de fon changement en la Subfiance de l'Efprit. La féconde Aédlon, (juieil la Sortie, ou l'Euaporation de fBfprit,efiaufii très manifefie. Car s il aduientcjueüe fifaffe tout à la fois, elle efi affeuremet pnfible'idans les Vapeurs, àlaVeué'Çf dans les Senteurs, a II Odorat. aSMais fi elle agit peu a peu, comme l'Aage en fes degreZj,elle fe fait infenfihlement, ÇV cefi neantmoms la mefme chofisD auantage quad la Majfe du Corps efi fi ferrée, oufi dure, que l’sfiritne trouue point de pores, nj de paffages i

ET DE LA Mort.' 5i 'par où il puijfe fortir, par ce njiolenteffortquïlfaità rompre fkprijfon, il chajfe dehors auecque luy les plus efpaijfe s parties du Corps ou il eft\ comme il aduient en la rouille des Jidetaùx 3 ou en là 'uermolifJure des Ch O fe s grajfed) (f cefi icj la jfeconde ^Bion^ a bon droit appeüee la Sortie 1‘ E uapordtion de l Efprit> La troifiefme ABionefinjn peu plus objcufe, mais aujfi certaine que les deux autresi C’eB le Kejjerre ment des Far- " ties les plus eJpaijpSiapreslE uapdratiàn de VEfprm en fuitte de laquelle il Je ‘voitmanE fejtement que les Corps fe ref

Histoire de la ViEj ferrentjefireftpnt,^ occupet moins de place 3 ainjî quilfe dé' monBre par les Cerneaux des N91X3 qui ne remplirent P lus leur Cdquille, quand ils font fècsj parles F outres î Çf les Fieux de lois J qui font au commencement •vniss & contigus'-i puis deioints parla Seicherejfè qui les fait tendre s'-i comme encore par lès Boules à ioüer, ^ par les autres chofès fembldblés 3 dont les parties ne fe pou Uant retirer, fanslaijfer entreelles njn efp ace iil faut necejfaf fement quelles fe fendent. Çela f preuue d'ailleurs parles rides qui fe font aux QorpSiquad ils font deuenus fecs. Car leur

ET DE LA Mort. s3 violence k fè rejferrerefififovte'j quelle retire ^ foujlem tout d'^n temps les parties du Corps ydont celles qui fi rejferrent aux extremiteZj> fe rebaujfent au milieu^ comme il fi void au. Tapier>au meux Farchemin> au Cuir desj4nisnauXi qu dehors du fourmage mois ^ cefi la longueur du ^emps qui produit toutes ces rides. E lie sproce dent encore de la Chaleuriqui fait non fiulementrider^mais aufipltfer ^ ùntortiller , les chofis quon approche du feu,comme ilarriue 40 Fapier, 4U Varchemins mx FueÙles., ainfidu te fie. Où il efi à remarquer »eque ce

j4 Histoire DE LA Vie, ReftrefiilTement caufé^ par 1% ^ fm^s 3 'fe faifanp plus lentementjne produit que des Ride si au lieu que celuy qui 'vient du feUiComme plus'vifie quil eflengendre des plis, c^ais ert plufieurs chofeSi où ne fi forment ny Plis nj RideS) ilne fi^ fait qu'vu fimple Reflraifijfement des Corps, quon voit^ P arme fine moyen fi Rejferrer, s endurcir y çÿ fi *R)efieicher^ comme nms auomditducom^ mencement. Qy^ fiP'Euaporation\de P Efirit y ^ iaÙon^ fommation - de f Humide y "fi trouuent àuoir tant de force, qu'il ne leur re fie. point affeZj, m Corps 3 pour s’cvhir fi '

ET DE LA Mort. sS fier enfemble, alors il faut de necefite'que cette lidfon ne fi ^ounant faire 3 le Corf s fe fourriffe Çf quil fi çhange ert ‘vne majfe de Foudre iMpaF fableiquifi difiipe au l^~ ger attouchements ^ au mom^ dre foufjîe ce qui arriue enco~ re en tous les Çor^s ‘vfir^ 3 ^ atténué^ au dernier point jCo.meauxPapiersi ou aux linge s bruJleT^s a" p-areiÜement aux Corps embaumeTLi depuis plufieurs fiecles. Cefl tà ut ce que P on peut dire de la troifiefine jdStion, touchant le RetraiJiJfement des parties lesplus ejpaiffes) apres bEuaporation de P Effrita D iiij

Histoire de la Vie, 7. Il f^ut remarquer en fuit te » que le Feu la Chaleurne Déffekhent que far Accident. Car leur frofre Ouurage eli d' Atténuer , è* d'efiendre l'E {prit ^ l’ Humide- Mais ceft far Accidentaufi qu'il arrine^ que les autres farties fi retF rent, fbit a eau fi de la finie fuite du Vuide 3 fait \ rai fin de quelque autre mouuement, . dont il neïi fas maintenant quefiionS. Il efl certain aufii que lEfprit ejpandu dans ^n Corfs^en eaufie la Pourriture 3 ÇF’ l’Aridite\ d^ne façon toute contraire: Caren laPutrefaâtionyl’EJprit ne s'exhale fointfimflement»

et PE LÀ Mort, 57 w}ai5 U faitieBranges e forts dti CO fié dont îleBreterm i les fartiesles pim’ efipaifes ne Je retirant pas fi localemetiqu elles s^mfent fè lient , pour compofef vn [orps dè chofis firnblables. LA LPNGVE ÇT LA COVR/FE Vie avx 'Anima vx; Toute h Reéerche que Ion peut fa ire de la Iongue (S courte Vie des Animaux» efifort peu de chofè 3 outre qu on ne fe met pm beaucoup èn peine de le remarquer »^ que dl ailleurs la lira: dition que nous en auons efi

58 Histoire DE LA Vi Ej pibuleufè. Le trop grand trs-. ftail abrégé la t^ie des Bèfles, apprimiséesjOH Domeftiques^ ^ Immre de l'Air celle des es. A qmj ('on peut joindre 3 que pour mieux fçauoir ce qui en efij il faut s'en querir de la. grandeur de leur Corps i du terme de leur Bottée, du nobrede leurs Betits^ Çf du temps de leur accroijfemet, La raifon efiAnutant que ces thofis font co.inme annexées ll'vne dans l’ autre que tan. tofi elles fi rencontrent toutes: eŸtfimbleAantofielleffint fiparées. T ’Aage de l’Homme furpaflece' luy de tous les aucres^nimauxj

£T DE LA Mort. àla referue de quelques- vns,autâc quon le peut fçauoir. A cccy ferc granderiient de confidcrcdaftature, ou fa Taille, Qÿil efl neuf mois dans le ventre, qu il en fore prefque toufiours feuh fon Aafte de Puberté eft à quato.ize ans? &defon Accrpiffementiufr quesàvingt. l€S. ^ADRVPEDES^ T Tlephant paffe le cours ordi-, - nairc de la vie de fHdnime:ia portée de dix ans eft-fobüleufc^ mais celle de deux,tres-véritable. Il croift iifïqaes à la trentiefrne Annéci&.ales dents extretnem et fiartes.. G’cft .jà ee que I on tient, ecluy de tous les Animaux,quia ^fangle plus Ifoid, & la Vie li

Ëî DE LÀ Mort. iiicnt de courte vie. Le Chatii eau, qu’on mec au nombre des Animaux maigres & nerueux , Vit cinquante ans , & quelquesfoisccnt. Le Cheual cil d’vnc vie me- 7» diocrcjd’enuiron vingt ans, car c’eft merucille s’il va pour le plus lufqucs à quarante J Et l’Homme eft polfible caufe qu’il vit fi peuj Outre que nous n auôs pas maintenant ces nobles cheuaux du Soleil , que les Poètes forit paiftre à leurayfe,&en pleine liberté dans les gras Pafturages. Ce bel Animal croift iufqucs àfîx aris,& engendre mefinc en fa vieillefTe. La portée de la lum ent cft plus longue que celle de lafemme, &fâit plus raremét quelle dés lunicaux. L’aage de rAfnc eft prefque 1®

tîlST blRE DE LA Vl% mefme j mais le Mulet vit plus que.l*vriny l’autre. On croit communément que les Cerfs viucnt long-tempSj Èt touresfois il n’y a point de vraye Hiftbirc qui eil puiiTe faire foy. On dit bien que le Ccrfde Torquatus futtrDuüc auec vn Colier àdemy enfoncé dans la chair j mais cela tient de la Fable. D’ailleiirSjCe que l’on raconte de la longueur de fa Vie eft d’autant moins croyable, qu’il celTe de croiftre à l’aage de cinq anSj & que les Branches de fon Bois, qui luy tombe vnpeu apres, & fe renouuelle tous les ans, font plus eftroicernent iointes fur le front, êc diminuént,à mefute qu’il en renaift d’autres. Le Chien ne pafTe point 20. ans^

Et DE DA MoRt. va rarement iufques à ijua^ torze. Il eft d vn tempérament chaud , & vit fort inégalement. Car le plus fouuentj ou il veille,ou il dort par trop. Sa Portée eft auffi fort courte, à fçauoir de neuffepmaines. Le Bœuf de mefme,tout fort ôc tout grand qu'il eft, ne va que iufques à quinze ans vit plus quefaFemellejqui ncfaitleplus fouuent qu'vn veau, & dont U portée eft d'enuiron fix mois. C'eft vn animal pareffeux, char^ nu , qui s'engraifle facilement, & qui ne fe nourrit'que d'herbes. La Brebis arriue rarement iufquesà dix âns,quoy que ce foit vn animai de taille médiocre ,65 couuert àrefprcuue du Froid. Ce qu'il a de plus raerueilleux en luy.

Histoire de. la Vie, cft c]u ayant fort peu de Bile, il eft iieantmoins celuy de tou? les Ani* maux dont la Toyfon cil; la plus crefpée; ne le tro'uuant point de poil, qui Ibit naturellement 11 tortillé n’y ü fnlé que/aLayne. Les Moutons ne font capables de Génération que depuis trôis ans iufquesà huit, & leurs Femelles engendrent tant quelles viuent. Cet Animal au refte eft fort maladif^ & peut bien à peine acheuer lè cours de la vie que la Nature luy à prclcrit. 12,. Le Bouc ne vit pasdauantage que la Brebis • & quant au refte, il ne diffère pas beaucoup d'elle Or bien qu’il fort plus agile, & qu’il ait la Chair plus ferme, fi cft- ce quil neft pas de fi longue durée, àcaufe de fa cropgrande lafciueté.

ÈT de la Mort.' Qimy qu’il ne fe trouuc poinE d’Aniraal qui ait la Chair plus huniidc que le Pourçcau ,ilfemble neantmoins que cela ne contribue en rien à la longueur de fa vie, qui eft de quinze à vingt ans. Quant à celle duSanglier,on n ea fçait rien de certain. L’aage du Chat cft de fix ans d’ordinaire, & s’eftend pour le plus iufques à ladixiermeannce. Ceft vn Animal difpos aupolfible,qui a dans lés Efprits vne très* grande viuacité;&: la femence du* quel eft fi chaude, qu’au rapport d’Elian,elle brullb fa femelle: Ce qui a donné lieu à ce commun dire , Que la Chate conçoit auec douleur,& fait fes petits auec plai* fir, & facilité; Cét Animal eft fi' glouton, qu’il deuore plutoft la,.

 viande Lju il ne la mafchée. Les Lièvres & les Lapin s Vont ^ à peine iufques à fept ans, & font telleinentfeconds, quilsconçoiuent ttiefme ayant deiià le ventre plain. Leur principale différence confiftc,cn ce que les Lapins viuenc fous terre , 6c les Lièvres en plaine campagne ; outre que la Chair du Lievre eft beaucoup plus noire que celle des Lapins. LES orsEJrx. 1(7, T AnimauxV olatils,à les con'^fiderer par la grandeur de leur Corps, font beaucoup moindres queJes Quadrupèdes . Car l’Aigle & le Cygne, font petits fans doutera l’cfgal du Bœuf, ou du ehçual 'j & l’Aulttuche^ à compa

ETBE TA Mort. 67 rîTaifondelElephanc. t La Nature n’a pas malcoiiuérc Jcs Oyfcaux , puis qu’afTeurémenC la Plume eft plus chaude , & défend du Froid , mieux que le Poil, & la Laine, Les O y féaux font plujfieiirs î7», Couuées,& ne pondent pas tout à la fois 5 Ce qui fait qu’ils peuuéc 'cn mieux nourrir leurs petits. Ils mâchent peu , ou du tout 18» point ce qu’ils mangent : car tel qu’ils ont pris l’alinienti tel on le trouue dans leur Gozier. Ce qui n empefche pas neâtmoins qu’ils ne calTent fort bien les Noyaux* pour en tirer ce qui eft dedans. L’on tient meftne qu’ils on t la co

6% Histoire DE LA ViÊ^' 2,0. De la façon qu ils volent en l'Air, leurs Membres fe mcuuent, & fe fouftiennent enfemble ; ce . qui eft fans doute le plus làin de tous les Exercices. zï. Quant à leur Génération , Ariflote a fort bien remarqué (quoy que d'ailleurs il me femble l'auoir alTez niai attribué aux autres Animaux) que la Semence du Malle y lèrtle moins, & qu'elle luy dône pliitofi: de l'Aétiuite que de la Matière 5 d ou vient qu'en pluiîeursbn ne peut pas difcernerles œufs féconds, d'auee ceux qui ne le font pas. 2-^. Tous les Oyleaux prelquc dans vn an J ou dans vn terme vn peu plus long, croilfetît autant qu'ils doiuent croiftre. Il eft vray que 1 on conte les années en quelques*

ET DE LA Mort. vnsparla mue de leurs plumes, & en quelques autres par ce qu’on cniugea leur bec, mais nulleraec par la grandeur de leur Corps, -3 On tient que l'Aigle vit fort ^3 long-temps i mais on ne dit pas combien. La Conjedure en eft tirée de ce qu’en renouuellant fon Beq, elle fe rajeunit j ce qui a donné lieu à ce commun dire, La VieilleJJ'e dei'z^igle. Toutesfois il fe peut faire que ce Renouuellejnent ne châgepas fon Beq, mais qu’au contraire, le changeméc de Beq eft ce qui la renouuelle, Çar pour rauoir trop crochu, à raifon defà Vieillelîe,elle ne peut manger qu’aueç peine. Il s’en faut peu que les Vautours 2-4 n’aillentiufquesàcentannées, & les Milans de mcfmej eftant bien

70 Histoire ‘de'îa Vie, certain qu’il y a peu d’Oyfeaux de proyç j^qui neviuent dauantàge que les autres. QuantàrBfperuier, pourcc qu’il dégénéré de fa nature entre les mains de l’Hônïej^ quife rafTujetit pour Tes plaifîrsj On ne peut pas faire vn iugeméc afleuré , touchât le cours de fa vie. Il s’en eft veu neantmoins de Domcffiqucs , âgez de trente ans ; & ^de Sâüuagcs, qui en ont vefeu . quarante. Le Corbeau arriuc quelquesfois à cent ans ; Il eft carnaffier au | pqftible, ne vole pas beau cou^ij j (encore ne s’cfloigne-t’il.gueres i d vn lieu) & a la Chair extreme- | ment noire. La Corrreilleluyref- | femblé en tou t,h6rfm is qu^elle i?ft jplus.pétite, 5e de different ram a• gé. ÈiJervit vn peu moins, toit

ET DE LA Mort." 71 resfois on la met au nombre des Oy féaux qui durent le plus. C ef ehofe certaine, quele Cygne paflfefouucnt au delà de cent années. Il eft fort couüert de plumes, vit de poiflbn, & fait fon nid fur le bord des Riuiere^ , ^ des Eaux courantes, qu'il n'abandonnciamais. 1-. L'Oyc pareillement eft duriom- zj bredesOy féaux de longue durée, quoy qu elle ne le nourrilTe que d'herbe, & de femblable pafturci La Sauuagc vit plus que la Domeftiquej Ce qui a donné lieu à ce Prouerbe chez les Allem ans; I/ej^ ^lusvieilqu 'vne Oyefauuage. L'on en pourroit dire autantdes z 8 Cigoignes fi la Remarque qui en fut faite anciennement eftok véritable , à fçauoir,qu'elles n'e^ E iii/

72. Histoire de Ëa V ië^ ftoicm? iamais venues à Thebes, à caufc que cette Ville auoit cflé prife plufieurs fois. Quc*/î elles auoient pris garde à cela , ou il falloit quelles cufïenc la mémoire plus que d’vn fiecle, ou que les meres en euflenc appris î’Hiftoire à leurs petits ; ce qui feroit fabuleux, ôc toutàfaitridicule.- - ' ^9 Pour Je Phoenix, fî c’efl: vne vérité que ce qu on en dit, les belles Fables qu’on y adjoufte la rendent fulpeéte de Mênfonge} Et ne fort de rien de vouloir faire pader pour vne grande merueille qu’on l’ait veu voler Ibuuent, accompagné d vne foule d’autres Oyfèaux de toutes efpeces; puis qu’il en aduient de mefme au Chat-huant, quand il vole, ôs

ET DE LA MoRT.^ 73 ' au Perroquec efchappé de fa Cage. Il scft veu tel Perroc^uet chez nous, qui a vefcu foixante ans, fans compter laage qu'il pou^ uoitauéir, quand de fon Clymat il fut tranfporté au noftre. Cet Oyfcau mange de tout, mâche la viande, change quelquefois de Bec, eft vn peu farouche, &:ala chair noire. Le Paon dure vingt années, & 3^ ne prend les yeux d'Argus qu'au troifîerme an de fon âge: il marche lentement, & a la chair blanche. Le Coq eft grandement chaud, ja auflî ardant au combat de Mars, qu'au icu de V enus, & dont la vie n'eft pas beaucoup longue. Il a

^ 74 Histoire DE ea Vie, »c V » l'Humeur eaye , ôc la Charnurc dtrgy I fï; ^ » Wckç. com m c le Paon . 33. LeCoq d’Incle,oudeTurquiej ne viegueres plus long temps que le Coq ordinaire. C’efl: vn Oyfeaufort colere,tres-opiniaftre au Combat, & quia la Chair grandement blanche. 34 L’aagedesPigconsRamicrscft parfois de cinquante ans.' Us viuentprefquc toufiourscnrAir,& né fe perchent qu’aux lieux les plus h auts, oiî ils font leur Nid pour Tord inair c. Qj^nt aux Pigeons DomeftiqueSj&auxTourtcrellesjleur vie n eft que de huiéi ans pour le plus. 35- Ùes Faifans & les Perdrix peuuent viure iüfqucs à quinze ans;, Oy (eaux fecon ds , ,& qui en font beaucoup à la fois : ils ont la chair

75 ÊT-DE LA MORTi vn peu noire. L’on tient qu’entre lés petits jé'. Oy féaux, le Merle cft de ceux qui viuentlc plus. Il n’eft pas moins Lardy que criard j ^ quoy qu’il foit opiniaftré en fon jargon, il ne lailïè pas pourtant de contrefaire la voix humaine, & mefme d’apprendre à parler, quand on le luÿ monftré; La çrbp grande lafciueré du 37 Moineàu,eft caufe fans doute dè fa courte durée; Mais fe'Ghardonneret , qui neft pas grand qUë luy,vic eiiuîron vingt ans. Nousn’âubns rien d’aïfeuré tou- 3.8^ chant l’âge des Auftrüplies; celles qu’on a nourries dâs les Maifoiisj ayant e_fté fi mâlheureufes,C[U onn’a pu rcnàarqucr fî^'fes années font longues j ce que neantmoins

 feichement & de cette Diflîpation d’Erprics^qui fe fait par l’Air d’alentour. Toutesfois il nV a point de doute que l’Eau qui les cnuirohne » & qui pénétré les Por^ de leur Corps; y eftanL rec/uë, nefoit aulfi nuifible à la Vie que l’Air. C’eft la commune opinion, ■ qu’ils' ont le Sang moins tiede que les Animaux terreftrcs ; ôc qu’il y en a parmy eux de û goulus, qu’ils mangent iufques à ceux de leur Efpece.Lcur Chair eft plus molle, moins folide , & moins nourriflante que celle des Animaux terreftres. lisnelaiflentpas pourtant de venir exeelïîuement gras, & pâf delTus tous la Baleine; du Corpsde laquelle^ on tire vne prodigieufe quantité’ d’Huy le. ’

yî Histoire ï)E la Vife, 42,. On dit que les Dauphins viiient enuiron trente ansiCcquelExperiencc a faid connoiftre en quclrqües-vns de ces Poiflbns ^ à qui J’dn auoit coupe la queue. Ils croiffent iufquesà- h dixiefme de leurs années. 43' Voicyvncchofe qu’on rapporte des PoilTonsi qui me' femble merueilleufç.C’eftqueleurCorps s’attenuë, & s’amoindrit par la longueur du Temps, fans que leur Queue, ny leur Telle, en reçoiuent aucune diminucion. 44 , Il s’eft trquué dans les. Eflangs des anciens Empereurs, des Murènes, qui auoient vefeu foixantc ans. Aufh.dîÇnenQipnt-îtjiles lî familières, d^Ü;pi;iMeeSpar vn long yfage, que. l’Orateur ^CralTus en pleura la p^m d’vnc*.

ËT DE LA M0ÏÎ.T. Le Brochet cft vn Poiflbh d’eau 45.' douce, extrêmement glouton, & la Chair duquel, n’çft pas moins feiche que ferme, vit quelques fois iufques à quarante ans. La Carpe, le Barbeau,la T an che, 4. g l’Anguille, &les autres Poiflbns femblable^ ne viueht pas plus dè dix ans. Le Saumon croifl; tout a èbup, 47 & pc vit guercs, non plus que là TruitCi AU contraire de la Perche, qui eft long-temps l croiftre , & déplus longue duree. Pour ce qui eft dès Oudres &r 48 des Balaines, épbuuentablespour la prodigicufeMafle delcurCorps, l’on n’eft pas bien alTcurc de la longueur de leur vie, ny de celle aulTi des Veaux marins, des Marfoüyns, dVne infinité d’autres Poifibns.

So Histoire de la ViÉy 49 Le Crocodille , feul Animal â > ce que J’on tient,quine ceilède croiftre iufques à la Mort , a la , Vie extrêmement longue. Corne il eft engendre dVn Oeuf; aulîi cngcndre't’il des. Oeufs tout de mefme. Il cft fi gourmand au relie, qu il engloutit au lieu de mâger 5 cruel au delà de toute imagination, & couucrt à l’aduantage concrel la violence de i’Lau, Q^nt aux autres Animaux , foit , à Efcailles, foit à Coquilles, nous ne fçaurions dire afleurément combien ils viuent. REMAR»

Ëï DE LÀ Mort. Si R E M A R Q y ES GENER A LES. IL efi difficile de trouuer quelque Reigle certaine)de la longue, ou de la courte Vie des .Animaux, tant à raiJbn du peu de foin quon a eu d'en faire des Ofifirmtiens exaéles, que pour 1 embarras des Caufès, enueloppèes l'^ne dans l'autre . 'Nous en ferons icy quelques Remarques . T army les Animaux Volatils j il s en tro.uue beaucoup qui 'viuent plus, long-temps que les Qj^drupedes ; comme pat ..... F ■ "

Si Histoire de l.aViE^ exemple l Aigle, le Vaut ouf, le JAilan, le Pélican, le Corbeau, la Corneille, le Cjgne, la Cicoigne, la Grue , I Ibis, lePerroquet, le Pigeon ramier, amji des autres, quoj quen "un an de temps ils foient en leurperfe£tion, qu ils n'a^et pas le Corps fi grand. Ils doitient en partie cette longue vie, â leur Couuerture, capable de les deffendre des iniures du Ciehèÿ en partie a la honte' de l'Airhfimblablesàceux qui en fefpirent vn extrêmement pur Jur le fomniet des Montaigne s quils habitentsce qui contribué grddemetàles faire ^iure plus Idg-teps^Jd^ouftez^-y que leuK

£T DE LA Mort.' 85 mouuemet^qmfe fait de la façon qm nous auons dit jUe laffant pas fi to fi 3 en efi moins pénible) par confiquent plus falutaire. aAuecque ce la, les Oj féaux n ont point faute de nourriture dans le ‘ventre de leurs mere s, pour ce que leurs Oeufs ‘viennent as efilorre de temps eri temps, nlMais la caufé de leur longue Vie procédé fur tout, fi iene me trompe, de ce que la fubfiance de la Aîere contribué plus a leur Génération que ceüe du Vere\ d! oh ‘vietquils ontnjn Efprit moins acre^Çf moins enfamme. Aquoy Ion peutioindreènc orC) lès Animaux qui F ij

84 Histoire de la Vie, tirent plus de la Suh fiance de leur ^ïere , que de celle de leur Perej muent dauantage, Çf tels font les O j féaux 3 ainfi que noPtt au on s dit. Comme donc ceux qui demeurent plus long- temps dans le njentre de leur Mere3tirent plus de fa Subfiance 3 moins de la Semence de leur Père 3 aufii fontils de plus longue me. ou nous inférons encore 3 qu entre les hommes 3 corné nous auons pris garde en quelques-njnsy ceux qui rejfemblent plus à leurs J\deres3 muent dl au antage 3 ^ pareillement les Enfans des Vieillards 3 que de ieu nés Femmes ont engendrex^,

ET DE LA Mort. Sj foumeu ijue leurs Peres ne foientfoïntmal Jainsynj Va^ letudinaires Les comméncemens des cho' 3» fes peuuent du nuire 3 ouprofter beaucoup. Ceft pourquoy la bonne Nourriture du Fruit dans le Ventre > jointe à l aduantage de ny efirepae al’ efiroit importe beaucoup à la Idgueur de la mes Ce qui arriue 3 ou quand la produBïon s en faiÛ de temps en temps» comme celle des Oyfeaux, ou qudd le F ru it eftvnique, corne celuy de ces Animaux qui nen font qu'^n d'ordinaire. Mais la lùngue demeure du 4» Fruit dans le Ventre » contrF .

8(r H-’Istoire de la Vie, bu'é en trois façons à fa Durée.
Tromierement ydautant quil tire Ÿ bus de fkcde lafuhflance de la JVLere 3 comme il a efié dit riaguere. En fécond lietiià caufe quil fort du njetre beaucoup plus robufie , mieux nourrj î ^ troifiefmement, fource qu ilejprouueplpistard les infinfbles raüages de ï Air. Ce qui monflre ericore que les périodes de la Nature mefme f font pur de plus grandes Circulations. Qfue fi le^ Bœufs les Brebis, qui demeurent enuiron deux 'mois dans le Ventre deleursAderes,nen vi■ uént pas dauant'agé'-i il s en faut prendre à d’autres [aufis.

ET DE LA Mort.' $7 qui froduifent cét effet. Ceux a qui l'Herbe ou le j’ Foin fende Pajlure ordinaire, durent moins que ces autret qui ne muent que de Chainou qui ne mangent que des Jemances ^ des fruits, comfne les O J féaux: Car les Çerfs, qui font de longue vie , prennent, comme ton dit communément, la moitié de leur Nourriture audeffui de leur teJie.éPour ce qui eft de t Oye, outre l'Herbe dont elle Je repaijld'o rdinaire, elle trouue encore dansl'EaU quelque forte d' Aliment qui luj profite. La couuerture du Corpsme 0 Jèmble Jèruir beaucoup à proF lii;

S8 B.T DE LA Mort.' longer la wV. La raifbn efi, f ource qu'elle le prejèrue des ine'galitell^ Çf des injures de l'Air, qui luy font extrememententnmfibles.Enquoj les Oy^ P aux, ont de très -grands a,d~ uantages fur tous les autres , Animaux . Adais pour les tBrebis,^ qui ont ^ne fi banne fourrure, il faut imputer leur courtenjiealeursfrequetes ma, ladies , Çf a l‘yfdge desHerbes^ qui font leur feul Aliment. 7- Le principal fiege des E [prit s efiaffeurednetdasle Cerueauh ce qui doit s" entendre non fiu-^ lement des EJprits Animaux, mais aufii de tous les autre s> ' Etcelaprocedefam doute dece

et DE LA Mort. que les EJprks lechentjilfmt ainfi dire, Çf confument le Corfsinfenfihlemenr-i de forte que leurtrof grande abondance, jointe à leur chaleur ex ce fiue,çf aleur Acrimonie, abrégé beaucoup la Vie. Cefi pourquoj ileft à croire qu ^ne des principales Caufes de la logue fuie des 0^ féaux 3 'vient de ce quils ont la tefie fort petite , à proportion du refie de leur corps\ ^ Ion tient me fine que les Hommes, qui ont le Qram fort grand, ne 'uiuent.pas tant que ceux qui l ont moindre. La façon de porter le forps, ainfi q fil aefte' ditcj dejfus, efi celuy de tous les mouue

$o Histoire de la Vie, mens qui fèrt le plus à U longue vki ou il eftà remarquer, que les Oy féaux de Riuiere le portent comme le Cygne,, quand ils volent, que toPts les autres en font de mefme, mais aueç vn mouuement de Membre s vn peu violent. Ce quobferuentaufi les Poiffons, de la longue Vie defquels noüs nauonsgueres de certitude. S>, T^aht phts leschofès tardent àcroiftre, Çfà paruenirà leur perfection, tant plus elles font de longue duree J ce quitefmoigne 3 que les Périodes s en font . par de plus grandes Circulations. Par ou néant moins ie n' entendspasfulement parler

ET DE LA Mort.’ 91 dujtmpleaccroijfementimak encore des autres degreTL» de J^aturitéh comme qui dirait qî4e la première ch op qui arri^ ne aceluy qui epné> çefid'auoir des Dents , puis du Poil aux parties h onteufes » en Juitte delà Barbe. L es mpins farouches de tous 10 les Animaux , comme la Brebis, ÇS la Colombe, ne muent pas long-temps'-> Caria Bile ep dds le Corps corne 'une Qp^euxi 0* 'vn Aiguillon a plupeurs PonBions. Les Animaux qui ont la ii. Chair blanche y muent moins que ceux qui ioni noire. Car cela ftgnifie que lefucdu Corps

eftf lus ferme i quÜ ne fe dif fifeposfivifie. il. En toute chofe corruptible i la Quantité fert beaucoup à la conferuation du Corps entier. Carie Feu.quand il eft grand, en ep plus lent à sepeindre-, ^ant moins il y a d'Eau dans mn Vafe , tant plus prompte-, ment elle séuaporeVÇ^ leEroc ne P dejfeiche pas p top que la Er anche .Ar ai fonde quoy ,c ep *üne liAaxime generale, parlant des Speces,^ non de s Indiuidus, que tous les plusgrads Animaux fixent plus que les petits, P quelque autre puif faute Caup ny apporte de lempefchement.

ET DE la Mort. 9$ çèiiajçfeiîa;'i&j(a?'JSS^ LJ NO FR ritfre; St de quojy les choJesfe nourriJJent.f H I S T O I R E. La Nourriture doit cflrc^j^^, d’vne Subftance fimple, 4. & d’vnc Nature inferîeu- i* re àlaChofe nourrie. Les Plantes fc nourrilTent d’Eau & de Terre ; les Animaux de Plantes; les Hommes d’Animaux (dont il y en a quantité de Carnaffiers J & en partie de Plantes aulïî. Ou vous remarquerez pourtant, que les Hommes & les Belles

54 Histoire ûè tA Vie, qui viüent de chair, fe pcuuem difficilement nourrir de Plantes feules. Il n eft pas incompatible encore , que par vn long vfage les Fruits, & les Semances cuites ne jpuifTent feruir à la Nourriture, mais nullement les fueilles des Plantes, non plus que les Herbes cruës.Dequoy nous anonsTExperiencc en la façon de'viure des Religieux Fueillantins. Mais la trop grande Proximité, ou,s‘ilfaut vfcr de ce mot, la ConfMantialhé de rAliment , à l’egard du Corps qui le prend , ne rcüffit pas. Car les Belles qui fc iiourriflent d’Herbes,ne touchent point àla Chair; Mcfme pàrmy Jesplus'carnaffieres, il y en a fort peu qui mangent de celle de leur propre Efpcce: car quant aux

ÈT DE LA Mort. 95 irofophages^ ou Mangeurs- d’Homcsjils ne commencèrent à viure de Chair humaine, que depuis qu’ils le firent, pour fè vanger de leurs Ennemis , ou que par vne exécrable couflume^ils fe portèrent dcux-mefmes a cét Appétit dénaturé. l’adjoufte à cela, queles Terres ne fbntpas Ij^urcufement cnfemancées du mefme grain qu elles ont produit i & que ce n eft pas auffi l’ordre d’enter des Greffes dans leur propre T ronc». Tant plus l’Aliment eft bien préparé, tant plus il approche dé îaSubftancede la chofe nourriej Et pareillement plus les Plantes fontfertiles, & plus les Animaux font gras. A quoy fè rapporte qu’vn Arbrifleau planté eh terfe, hc.s’y nourrit pas fi bicniquVn rc'

t}ê HrsToiRÈ delaVië/ jctcon que l’on ente en vn Tronc conforme à fà Nature, ou iltrouue vn Aliment qui luy cft propre, & tout digéré. Comme encore, quelaSemance de l’Oignon iettée en terre, ne produit pas vne fi grande Plante, que fi elle eft mife dans vn autre Oignon iufques a fa Racine. Dauantage, l’Experiéce a fait voit dépis peu, que les Gref fes des Arbres {auuages, comme de rOrmcau, du Chefne,du Frefne, &de leurs fcmblables,entécs fur leurs troncs, portent de plus grandes Fueilles, que ne foflt les Scions, qui viennent d’eux-mef me, &ransefl:re enteîS. La Chair crue n’efi: pas fi bonne pour la Nourriture de l’Horniiie , que la cuite ou la roftie. Les Animaux (ont nourris par ~ la

ET DE LA Mort." 97 ïa Bouche, les Plantes par les Racines, le Fruit du Ventre par le Nombril, & les Oyfeaux pour yn peu de temps du moyeu de leurs Oeufs, dont on trouue vne partie dans leur Bec, mefme apres qu'ils font eclos.. Tout Aliment efl: porté du Centre à la Circonférence, ou du Dedans au Dehors j Oiî routesfois il faut remarquer, que les Arbres ôc les Plantes le nourriflent plutoft par leur Efeorce que par leur Mouëlle, ny que par leurs Parties internes. Car il Ce void par exemple , que ü vous les dépouillez en partie de leur Ercorce,vous les faites mourir. Mais quant au Sang qui eft dans les veines des Animaux, il ne nourrit pas moins la Chair de defTous, que celle qui

>8 Histoire DE tA ViË, cftaudeirusy& àrentourd’clIeSj é. En route Nourriture il y a double Adion, à fgiauGirTExpuIfion, &rAcra6):ion5 dont la premier® procédé de la Fondion intérieure, & l’autre de l’exterieure. Les Végétaux conuertiflenc fimplementenlcurSnbftancc les Alimens qu’ils prennent, fans «Ou, ^ Acer oi (Te ment aucun i Car les fance , fi Gommes, & les Refines fe peu-uent plutoft appellcr Sur-abondances , & SupetfluiteZ , qu’ExcroiflTances; Ou fi vous voulez nommez - les ,encore des Tumeursj Et les Tumeurs que font elles aufre cliofe que des Maladies? Or pourcequelaSubftance des Animaux n’eft proprement fufceptible que de Ton fcmblablej De là vient que dédaignant de fe

ET DE LA Mort.' 99 ioindrc à des chofes^ qui luy font eftrangeres,elle les rej erte comme inutiles, pour s'incorporer à celles qui luy peuuent eftte profficables. Il y a dequoys'eftonnerdece 8. que l'Aliment, qui produit quef ques-fois tant deFrui(as,efl: contraint de pafler par de fi eftroiâs conduits, comme font ceux de leur queue, ny eh ayant prefque point qui n en ait vne. les femcnce% desAnimauxne reçoiuent point de Nourriture, fi elles ne font récentes. Mais celles des Plantes en prennent vne de longue durée: les Arbriffeaux non plus ne gcrmêtpointquepardes Greffes nouuclles,w'^nouuellemêc entées j Et leurs Racinespî pfmcs î^Vegetentpas long-^^^^fî 0$

loo Histoire de là Vie, nelescouuredieterre. jO En tous Animaux ilyadiuers ’ dcgrez de Nourriture, conformément à leur Aage- Le fuc que tire Je Fruiét du Ventre de fa Mçre; fôfit pour fa nourriture. Il fe fusante de laid, incontinent apres . fa NailTancc. Ilboit&mange,e^l:ant deuenu plus grandi Et lors qu \ commence à vieillir,les viah-îdes l es plus folidcs,& demdllcur gouft, font celles qu’il ayme. Adaet- principale cho fe dont il fe faut fouuentr tey ,cejt de rechercher Jotgneufement J fî la Nourriture ne fe peut point infinu'érpar dehors.ou du moins autrem e nt que par la Bouche^ Von ordonne de je baigner dans du Laicl a ceux qui font en chartre ou Sthiquesgi Et quelques Médecins fhefmefo^'^d' opinion que h Clpfe

ET DE LA Mort." igi res fmmnt feruir d'njne maniera d' Miment. Dequoy , ce me femblcj 1‘ Expérience ferait tres-'vtile. Car Jt la Nourriture fe pouuoit prendra par dehors , ou par autre voye que celle de tSJlomach , les F'ieillards pourroient par ce moyen Juppléer à leur indigejlionyf^ ainjl fe rejlahlir entièrement. LA LONGVE ET LA courte Vie en l’Homme. HISTOIRE. Sur La Sain de Eferiture rapporte, qu’auantie Déluge lesHommes viuqienc plufîeurs centaines

loï Histoire de la V'ieJ vefcüiufques à mille ans* On ne peut pas attribuer cette longueur de Vie à la Grâce, ou à laSainÀc Lignée; veu que durant le Deluge on comptoir défia vnzeGenerations de Peres, & hui<5l: reulemenc des fils d'Adam, depuis Gain; De forte que la Génération de Gain femble auoir duré bien dauantage. Or incontinent apres le Deluge, cette longue Vie ruft retrançbée de la moiti^n ceux qui vi'nr rent en fuittq: Car Noé,qui eftoic nay 'auparauant , vefeue âutânE que fesPcr6s,^& Sem paruint iufquesà fix cenrsans. Mais apres la troifiefine-iGeneration depuis le Deluge , la Vje des hommes fut réduite à la quMtriefme partie du premier Aagc, à f^auoir à deux eçntsans>

et de la Mort. roj Abraham vefcut cenc feptan te % cinq ans, durant lefquels il Ce fifl: efgalement admirer, & pour Tes heureux fuccez, & pour la grandeur de Ibn Courage. IfaaCj cent quatre-vingts, Homme chafte, ôc de vie pacifique.Mais laçob, apres auoir eu plufieurs Enfans, fqufïerc de grandes incommoditez , & donné des preuues cuidentes de fan ad relie j de Ibn Acortile,& de faPatience, mourut à l'âge de qua« tre-vingts lept ans ; Et Ifmaël, Homme nay à la Guerre , en vefcut cent trente- fcpc. Mais Sara, qui eft la feule de fon Sexe, de lage de laquelle il eft fait mention, mourut âgée de cent vingt fept ans, Dame belle & magnanime,bonncMere,& bonne Femme enfemble , non moins reconx

104 Histoir DE LA Vie, mandable pour fa Franchife,que pour fon Obeyfranceeîiuers foiL Mary. lofeph, aduife aupofîibic, & grand Politique, infortuné en fa première ieuneflfe, mais depuis extrêmement heureux, fut dans le monde cent & dix ans; Et Leur fonAifné, cent trentc-fept; perfonnage vindicatif, & d'humeur à ne rien foufï'rir. Son Fils dura prefque autant que luy , comme aulîi fon Neueu,Pere d'Aaron,& de Moyfe. Moyfe, Homme courageux, bien que fort doux, & vn peu Bègue , paruint iufqucs à fix vingts ans .* Et touresfois il a dit eU vn Pfeaume qu'il a fait , Que la Vie des Hommes n'eftoitquede ibixanie- dix années, de ceux de

ET DE LA Mort.’ ï©5 la meilleure conftitution , d c qua. tre-vingts au plus : Mais ce terme dure encore auiourd’liuy,comme il fe voit par elpreuue. Aaron prompt à parler , facile en fes mœurs, vn peu inconftant,& plus âgé de trois ans que fbn Frere, mourut à mefme temps que luy. Mais PhineaSjNepueu d’Aaron, vefcut trois cens ans, par vnc Grâce extraordinaire , s’il eft vray que la Guerre des Ifraëlites, contre la T ribu d e Benjamin , ait efte faite en la mefmelùittedes.'f empSj^raportée dans rHiftoire,quiditque Phincaàjperfonage des plus zelcz, futconfulté en cetté expédition. lofué, grand Homme de Gaerl ré,& qui fut heureux en toutes fes Éntreprifes , arriua iufques à cent & dix années. Caleb eftoiç

îoiS Histoire DE LA Vie,' de foiî temps, & leurs deux Aages aulfi furent defgale durée. Apres la deflpaide des Moabites, la T erre Sainde jouyft dVne plaine Paix par refpace de quatre-vingts ans, fous le Gouuernement du luge Ehud,quien vefcutcct du moins.} auecque réputation d eftre Hardy, Courageux, & toulîourspref l: à.fe de'vouër, comme vne Vidi3ne>pour lefàlutde fbn Peuple. îIob,Homme,d'Eftat,Eloquent, ôc parfait Exemple dé PatiencC}.apres auoircfté reftably en fa première prorperitc,& s eftre veu ,auant Tes Affligions en vn âge auc].uelilauoit des Fils qui eftoient Eomm.es tâiébsjparuint à cent quarante années } Et lePreftre Ejien .vefeut iurques à nonante-huiéb, Homtne replet de Corps, paiiîble

ET DE LA MÔRT«* I07 d’Efprit , & grandement itiduigcntaux fîens. Le Prophète Elifee femble auoir 7, paffé cent ans, par des Conjectures qu’on a , qu’il en vefeut foixante , apres TAflbmptiQnd’Elie, & que defîa de ce tempsdà il étoit fi vieil, queiès Enfans l'appeiloienc parmocquenCjFerfa Chauue. Il ;eftoit au refted’huiiîeur agiflantej Seuere au poffible, Auftere en Là Vie, & quLmefpriroit les Richefles; Il elt viay femblabîc encore qu’Ilàyc ne vefeut pas moins qu’Elizée:Car on troune^qu’il fifi: profeffion de^PTOphetie‘ l' erpace de foixanteidii» ans. Mais on n efi: pas alFeurc du temps qu’il commença de Prophctirer,ni^e< celui qu’il mourut.’ lleftoit merueilleulèmenc Eloquent , Prophète

loS Histoire de la Vie,’ Eumgeli'^^Ant de Dieu le Nouucau Teftament, & comr paré à yne Outre pleine de vin doux. Le vieil Tobic vefcutcent cin’quante-hui^ ans; & leieunecent vinge-feptj Hommes raiferieordieux, & grands Aumofhiers. Il femble aüfli qu’au temps de la Captiuicç, plufieurs d’entre les luifs retournez deBabylonc,ioüy'rent d’vnc fort longue vie. Car on dit quapres foixante & dix ans, venant à fcrefTouucnir deTyn^ de rautreTcmple,iIscn plcureret le Changement, & la grande diffcrcncc.JPlufîcurs fieclesapres,naftre Sauucurcftantvenuau Mon; de, le bon Simeon pleindcfpcr rance &c «i’attentc, fe trouua dans l’âgc de quatre- vingts dix Annéesj

ET DE LA Mort.' 109 Et en ce mefmc temps Anne la Prophetefle prolongea fes iours au dc-là de cent Ans, dont elle en demeura fept mariée, & Veufùe quatre-vingts quatre; aufquels il fautadioufter ceux de fa Virginité, & ceux qui fuiuircnt la Prophétie quelle rendit de rioftre Sau* ucur. Ce fut vne fainte Fcmme,& qui pafTa toute fa vie dans les prières, & les Abftinenccs. Ce que les Autheurs Payens rapportent touchant la longue Vie des Hommes, cft fortfufpeâ: de Menfonge,foit a raifon des Fables dont on a couftume de remplir ces fortes dcNarrationsjfoit à eaufe de l'erreur qui fe commet d ordinaire dans la fupputation des années. le commenceray par les égyptiens, chez lefquels il ne fé

ïio HlSTOlkE DE LÀ Vlij trouue rien fur cette Matière, qui foit remarquable, & digne d eftre cranfmis à la Pofterité; puis qu'il eft certain que ceux de leurs Roys qui ont le plus régné, n'ont point pafTc la cinquanticime, ou la cinquante einquiefmc année de leur viè. Ce qui doit eftre conte pouf rien, veu qu'en ces derniers temps ç'eft choie commune d'en voir pluiîcurs qui viuent autant. Pour eequiefl: des Roys d'Arcadie, la Fable leur attribue vne vie fort longue j & poiïible n'eft-ce pas fans quelque fondement, eftant véritable qu'ert cette Contrée Pa* florale & Montagneufe, l'Air n'y eilpasmoins pur,quelaNourriiurey eil bonne. Mais corne l'ancien Pan a toufiours.cfléleDieu tutelaire de certe belle Contrée, il

ÈT DE LA Mort. ui fe peut faire auffi que toutes les chofds qui la regardent, onteftd comme Paniques, vaines, & Fàbuleu^s< Numa^Roy desRomains,Prin-^ lo ce Pacifique,Speculatif,& attaché à la Religion, ne mourut qu a Tâage de quatre vingts ansj& ilfe vérifiera que M. Valere Coruinen vefeut cent, fi l'on en met quaran-* te fix entre fon premier, & fon fixiefme Confùlat. Il fut des plus Illuftres de fon temps. Vaillant, Agguerry, Populaire, Affable, & toufiours traitté fauorablcmenc delà Fortune. Solon, Legiflateur Athenien,du ii,' nombre des fèpt Sages de Grèce, paffa lâge de quatre-vingts ans; Homme magnanime , Courtois, gran ement affeâiionné à fa Pad

Hz Histoire ©E LÀ yïE, trie J Et allée cela verfe en toute forte de fciences.il fe portoitd'inclination à goufter ics plaifirsdc la vie, & fe traittoit délicatement. Epimenides dcCretc,eutraduantage de viure cent cinquante fept ans, & ce qui eft prodigieux, ceft qu'on dit, qu'il en paflacinquante-fept dansvne Cauerne.Vn demy fiecle apres, XeUophanes de Colophone, vefeut cent deux années, & encore plus. Car ayant quitté fon pays à vingt-cinq ans, il en employa foixante quinze à yoyager, & cela tait il fe retira; mais on ne fçait pas combien de temps il fut fur terre apres fon retour. C'eftoit vn homme aufïiefloigné du bon fens par fes erreurs, qu'il l'eftoit de fon pays par fes voyages: Car au lieu de Xenophanes.

Et DE LA Mort. irj nés, il fut appelle Xcnomanez, à caufe de lextraiiagance defesopinions. Aufïi auoic-il vn e/prit vafte, & qui ne relpiroic rien que d'infiny. Anacréon, Pqëte lafeif, voluptueux, & très-grand Beiiueur, vefeue plus de quatre-vingts ans» êc Pindare Thebaiii , vn peu ^ moins. * Ceftoic vn Efprit fubli- uoîÆ; me, fort adonné au Culte des Dieux, ôc qui fc plaifoic à parfemer les Eferits de Nouueautez agréables. Sophocle l'Athenien 1 efgala en nombre d'années. Sa façon d'écrire cftoit releuée, comme il [e voit par Ces Oeuures; & (h paflion pour la Poëfie fi grande,& f ardente, qu elle luy raifoit oublier fes affaires dom eftiques. La vie d ArtaxercesRoy de Per- '

 Il eftoit homme defjarit ftupide, ennemy des grands foins, amy de la Gloire, par dcflus tout de l'Oyfiueté. Le mefmefiede fe fit remarquer encore par le grand aagc d'Agefilaus, Roy de Laccdemone, Prince qui par fa J. grande (cience, fembloit eftre vu Philofbphe parmy les Roysj mais neantmoins fort Ambitieux, grand Capitaine, ôc danslaProfeffion des Armes, auffi capable d'entreprendre, qu'il eftoit vail-' lant & habile à executer. Gorgias Leontin vefeur cent & huit ans, célébré Rethoricien,qui fepicquoie de Prudencejquidans (es Voyages fe peina beaucoup a inftruyre la leunefle, pour de Par* gentj&cpîf-^^n peu deuant que de mourir, d«

E T DE LA MoR T, Rep roche a faire à la F'ieilleJJe. Protapras Abderite, qui ne feplai^' (oie pas moins à voyager que Gorgias,& quieftantRethoricien comme luy, en alloicmonftranc ics Préceptes de VilJe en Ville j quoy qu'il ne fît pas tantprofefiion d enfeigner (Encyclopédie que ia Politique^ mourut aagédecenc buid: ans, Ifocratel'Achenien, de quatre vingts dix-liuid. dl me Orateur pareillement , mais H peu ambitieux, que fuyant la lumière duBarreau,ilne bougeoic de fa Maifon, ou il tenoit Efcbolc ouuerte aux Gens delîreux d'ap~ ^emocrice , de ia ville «Abderé^alla iiiEques à lop.ansgrand Pliilofophe & vray Pbi/Îcicn/uamai

i\S Histoire delà Vie, pour conteiiterfa curiofité, mais encore plus à rechercher les fecreis de la Nature,& à faire diuerfes expériences de fes Mcrueilles; d où vient qùAriftotc luy reproche d cftre plutoft Sedateur des Similitudes , qu Obferuateur des Ipixdeladifpute. DiogpeSinopean,quoy qu'indifferent, & fale au poffible en fa nourriture, ne laiffa pas de viurc quatre-vingts dix ans, durant lesquels il fit gloire deftre libre auec tout le monde, Impérieux enuers foy-mefmc, & patient plus qu on ne fçauroit croire. Zenon Citti-^ que,fut cêtcnaire,à deux ans prés^ Il auoit le Courage grand; l'Humeur portéeàdcfdaignerlesfentimen^ quichoquoiêt les fiens, & fi admirable,

ET DE la Mort.' ny que fans cftre importune ny fafcheufe, elle gagnoit pluftoft Jes cœurs, qu elle ne les attachoicjqualire qui fut depuis attribuée auec admiratio auphilofopheSeneque. Platon Athénien finit fcs iours au bout de quatre- vingts & vn auj Perfonnage magnanime, mais trop amy du Repos & delà Solitudcj fùbliiîie en la Contemplation, Imaginatif, Agréa ble,doux, poly en fes Mœurs; ôc toutesfois plus paifible que gay en fon humeur ; y ayant en luy ie ne fçay quoy de Majeftueux, qui faifoic lernarquer à tous lamerueilleufè modération de fon Ame. Theophrafte hthefien, paruint à l'an de Ion aage,quatre vmgts cinq, apres seftre fait admirer d'vn chacun, autant par la douceufr defofiœlo

ii8 Histoire de la V ie,’ quence, que parla diuerfîtc des belles matières dont il fçauoit f^^ile choix. Car il ne prenoic de la Philofophie que les chofes les plus agréables, fans toucher à celles qui n apportent d’ordinaire que du dégouft & de la cotention. Longtemps apres Theophrafte, prolongea Tes iours de mefrae que luy, le fçauant CarneadesCyreneeh, qui par les merueilleux charmes de fon bien-dire, ioints à l’agréemec quil apportoit au récit des belles chofes dont il auoit connoilTance, ne plaifoit pas moins aux autres qu’à foy-raefme. Aquoy i’adioufte,que du viuant de Cicéron, Orbilius, qui n ’eftoit ny Philofophe, ny Rethoricien, mais feulement Grammairien , vefeut près de cent ansjayanr efté premièrement

ET DE LA Mort. 119 Soldat} puis Maiftre d’Efcolej aufü picquant de la Langue que de la plume, & grandement rude àfes Dilciplcs. Quintus Fabius Maximus fut 17 Augur rcfpacc de foix ante- trois ans. Ce qui prouue vray-femblablement qu’il en vefcut pFus de , quatrc'Vingtsjquay qu’il foitvray qu’en la Charge qu’il exerçoir,oii conjfîderoit plus la NoblelTe que l’aage. Il eftoit fbigneux de s’accommoder au T emps j plein de Prudence,d'vne humeur feuerc,& modéré en toutes les parties de fa vie,qu’iltemperoit,d’vne douceur agréable. Maffiniflà,Roy desNumideSjpafla quatrevingts dix ans, & eufl: vn fils l’an 84. de lbn %e. n eftoit homme agifiant au poflîblej qui le fioitgrandementala H iiij

lio Histoire de la Viie, Fortune; qui eiprouua quantité d'Accidens, & de Rcuolutions en. fa leunefle, & qui iouyt le refte de fes lours d’vne félicité confiante & perpétuelle. M. P. ^ Caton, paruint au delà * Mut- . s. de quatre-vingts dix ans; oc par fbn auftere façon de viure, don- . na fujet à plufieûrsdediredeluy, qu’jl auôit vn corps & vn courage de fer ; eftant au refte querelleux, vindicatif, pointillcux;&de plus, non feulement adonné à l’Agriculture, mais encore à la Médecine, pour Ton vfage, & de fa Famille. 19» Terence, Femme de Cicéron, vefeut cent trois ans, ayant eu durant fà vie beaucoup de trauerfès & dafHiâ:ions;premierementde TExil de fon Mary, puis de fon

1ET.DE LÀ Mort’ m Diuorce,&: enfin du dernier malheur qui luy arriua. Il y a grande apparence que la vie de Luceja fut extrêmement longue Caron dit que par l'efpace de cent ans tous entiers, elle fifl: Ig Meftier de Comédienne, ^ reprefenta premièrement fur le Theatre, comme il eft croyable, le Perfonnage de Fih le, puis celiiy de Vieille. Galeria Copiola, Boufonne, & Baladins cnlemble,fut introduiteauxleux publics, pour y faire fon apprêtifîàge. L on ne fçait pas en quelle année de fon âge ce fur, mais il eft bien certain, que quatre-vingts neuf ans apres, elle parût derechef à laDedicace du Theatre d e Pompée ; non pas comme vne lîmplc Bouffonne , mais comme vn Prodige de fon lîcclç. Elle n’en

lit Histoire de là Vie,’ dein cura pas la neantmoins,& fut prefentéepour la rroifiefnie fois, aux leux qui furent vouez pour la fanté d’Augufte. II y eut vne autre Comédienne, inferieure à celle- cy en âge, mlis plus rcleuée en dignité, qui vefeut prefquc quatre-vingts dix ans. CefutLiuie Iulie, Femme de Cefar Augufte, Mere de Tibere, Car fila Vie d'Augufte fuft vne Comedie, ce qu’il talcha de pér* fuader luy-mefme, lorsqu eftant malade dans le Li

ET DE LA Mort. 12-5 Ivii auec fon Mary, par fon obcïG fance-j & lautre auecque fon Fils, par l'Afcendanc ôc l'authoritc quelle fçeut prendre furluy. C eftoit au refte vncPrincefleMajeftueulè, mais de belle humeur, a-» giflante dans les affaires, & ialoufeau dernier point, delà coferuàtion de fa PuifTance. lunia, Femme de Caflius, & foeur de Brutus, fut auflî nonagenaire,ayaîit vefcu fbixante ans, apres la bataille Phb lipiquej Dame magnanine^abondante en richeflesj mais dans vn long vefuage, affligée delà perte de ion Mary,'& de fcs plus proéhesjfans que neantmoins ces traucrfes domeftiques diminuaffept en rien les refpeds, & les honneurs légitimés, qu oa luy auoiç toufvours rendus.

114 Histoire de la Vie,' L’An de noftre Seigneur, feptance-fîx, eft fort mémorable. Ce fut fous le Régné de V efpafîan,ou fe trouuerent comme des Faftes de ceux dont la vie fut en ce tépslà beaucoup plus longue, qu’elle n’eft d’ordinaire. Car celle mefme ann|e il en fut fait vn Dénom* bremeift, qu’on ne fçauroit mettre en douce, authorifé comme il eft, de l’Informaton, & de la Creance publique. Alors en cette partie de ricalie, qui eft encre le Pau, Sc l’Appennin, il fè crouua cent vingt-quatre hommes,cinquante quatre defquels eftoienc morts âgez de cent ansj cinquante-fepe autres, qui en auoiencvefcu centdix. Deux autres cent vingt- cinq. Quatre autres, cent trenre. Quatre autres, cent trente- cinq, oti

ÈT DE t A Mort. nf trente fept; & trois autres centquarante. O utre ceux-cy jlaville de P arme ti, en donna cinq, troisdefquelsallerent iufques à fix- vingts ans, & les deux autres à cent trente. Bruxelles en eut vn de cent vingt-cinq ans. Plaifance, vn autre de centtrente & vn. Faence , vne Femme de cent trente- deux; Et en vn Bourg nommé Vede, proche des Collines de Plaifance, furent remarquables dix Hommes, fix defquels vefeurent cènt dix ans, & les quatre aurres,fix-vingts, A quoy i'adioufte pour conclufion, qu'il fe trouua dans Arimini, vn certain Aponius, âgé de cent cin^ quante ans. Peur ne me rendre importun^par Aduer'vn trop long dénombrement des^^^^^^

Histoire de la Vie^ Hommes de longue V'ie^ layiugéa fropos de nen mettre icy mcun^ tant de ceux que ï'qy. defta rapporte:(^ que des autres dont il fera farVe çyafreSt qui ait *vefca moins de quatre vingt s dns. Surquoy ie me/ùis aduiJe de donner à chacun fon S loge ^ on fon Car aâere en peu de paroles^ z^ais de telle forte, quon en pût tirer des Conieéîures d%ne longue Vie J a laquelle l'Education , les Jidœurs, cÿ* la Fortune, contribuent beaucoup. Ou il faut cofderer encore, que parmy les hommes, les vns font ta plufpàrt'du temps oblige1(Jle leurs longues années, d leu r bonne confiitution, iy^ les autres d leur Sobriété, ou fi vous voule:(^ d leur bon régime de Viure, quoy qu'ils foient Valetudi» naires, ^ faibles de leur Nature. Dans toute la lifte ÉleàEmpe

ET DE LA Mort.' iiy reurs, tant Grecs que Romains ny mefme dans celle des Princes qui ont tenu le Sceptre des Gaules &de la GermaniejParmi deux cés ' il ne s’en rrouue que quatre, qui ayent atteint quatre-vingts ans; Àufquels il faut adioufter les deux premiers Empereurs, Augufte, & Tiberej dont Tvn vefcüt fbixante feizc ans, l’autre foixantcdixIiui

* pout’auoir vefeu78.ans. ti8 Histoire DE tA Vie, de,& fi dangereufc Maladie, que tout le Monde en defelpcrqit. Mais Mufa Ton Médecin ordinaire, voyant que les autres ne lanoient pû guérir par des médicaments chauds, le guérit par des remèdes contraires; & il eft vrayfemblable que cela feruit à le faire viure plus long temps. Tiberele .paffa de deux années," Homme nu Augüfte difoit auotr les zMachoires pefantes i ipomce qu encore qui! parlai!: fortement , il eftoitlcnt neantmoins en tous fes dilcours, comme en fes Mœurs; Cruel, Sanguinaire',grand Beuiieiir, & qurcroyoic faire Diette^ quand il voyôit par excez des Femmes;Gc qui n'empefehoit pas pourtant, qu il ne fut d ailleurs fort bon Mefnager de fa Santé; fi bien

Eï DE LÀ Mort. 119 l)ien qu’il auoit accouftumc de di* re, tenir ■p.ouryFvl^i:eltty m delà de trente -ans de fondée , appelloit les Médecins pour leseonfulter. Lé vieil Gordien vefcut qüacreV ingts ansj Et toutes-fois bien àpeine auoit- il gouftéde l’Empire^ qu’il mourut de mort violentej Prince Magnanime, Splendide, Sçauant j Poëte j Orateur^ tres-egal en fa façon de viure, & qui (à pût dire heureux auant fa mort. Valerien auoit Ibixante-feize ans^ îôrs que Sapor Rbÿ desPerfes, lé fitPrironnierdeGucrre,& depuis apres vne captiuité de fepe an nées, qu’il palfa parmy les outrages & les indignitez, il fut contraint de , ceder a fâ mauuaifè Fortune, qui tendit Tragique le dernier A^e I

jp Histoire t>E là Vie, de fa vie: Que s’iHaut parler faînement de luy, ce ifte fera point lolfenfer^que d’appeller fa réputation iniufte en matière de courage, puis qu'en effet, il nenauok point. Anafte, furnbmmc DicôrtiSjPnnce d’efprit tranquille, mais de petit cœur, fuperftitieux,& timide, fe vid âgé de quatre-vingts huit ans; Et Anicius ïufl:inicn,de quatre-vingts treize , Homme affamé de Gloire , pareffeux &c pefant de fa perfônne ; célébré par la valeur, & par la prudence defes CapitainesjMais Èrclauedefa férne,(St trop facile à fe laiffer mener par autruy. Helene, Angloife de nation, Mere de Gonftantin le Grand, paruint à quatre-vingts ans; Dame magnanime, & toujours heureufe, fans fe mcfler ia

feT DE LA Mort. m inais d’aucune affaire d’£ftat; ayâtleCdeur entièrement attaché, non pas au Gouvernement de fon jFiIs,ny defon Mary, mais à la Religion feulé, ôc aùx exercices de Pieté. L’Imperatrice Theodorei fœur deZoës, Feiiimc de Monomaches, & qui régna toute feulé apres fà mort,pafîa l’âge de 84 années, toufiôürs agifTahte, laloufe du Commandement, Heureufci mais plus credule qu’il ne Falloir^ pour fa trop grande profperité. ie pafferay maintenant des Séculiers auxPririces Ecclefiaftiques. L’Apoflre Sainéî leaUjle bien-aymé Difciple de lefus-ChrifljVfefcuc quatre-vingts treize arts; tres-parfaidetnent reprefehtépar la Figure d’vn Aigle, ne relpirartttien que de Diuin, ^clqu’vn Ange Sera■■ . ;

 phique pârmy les Apoftrcs, pour la grade ferueur de fa Charité. L'E> uangeliftc Saint Luc, Eloquent an poflible, grand Voyageur, Médecin , & Compagnon infeparable d auecque Saind Paul, fut fur la terre quatre-vingts quatre ans. MaisSimeonCleophas,furnomnie le Frcre de noftre Seigneur, & qui fut Euefque deHicrufalem, arriua iufques àfix-vingtsans. Il mourut Martyr, couronnant toutes fes bonnes Oeuures dVne preuue indubitable de Confiance, de grandeur de Courage. Polycarpe,Dirciple des Apoflres , Euefque de Smyrne/uiuâc les conieéluresquc nous en âuons, eftendiftaudc-là de cen t ans le cours de fa vie,que le Martyre abregea.IlfutHommc de o-rand -Ç œur , d Vnc Patience He

ET DE tÂ M ORT. 133 iDÏque, & Inuincible à la peine. Denis AreopagitCjContemporain, de Saindi Paul, (èmble auoir vefcu quatre-vingts dix ans. Il mérita le nom d'Oypaa du Ciel , pour fa fli'blime Théologie; & ne fut pas moins infigne en la Vie Adliue, qu'en la ContempIatiue.Aquila & Prifcilla, premièrement hoftelTes de rUluftre S ainâ: Pauli' Apoft repuis Tes Coadjutrices , pafTerêt plus de cent ansdansvn Mariage heureux & célébré; apres auoirfuruefcu à Xifte premier; Noble & Iliuftre Couple, adoné à toutes fortes d'Adfions cferitables , & à qui pariny les grades CÔfolations que rcceuoient les premiers, Fodateurs de l'Eglife , tout le bon*heur qui fepeut trouuer parmy desPerfonnés mariées , fut odroyc du Ciel, I iij

154 Histoire de la Vte^ pour vne tres-jufte recpmpefe de leur Vertu routueile. Sain 6b Paul rHetmite vefeut cent treize-ansj mais ce fut fi fobiement dans le Dcfert, & dyne façon fi auftere, qu elle femhle auoir efté au de-U des forces humaines. Or qupyque. pour n'eftre pas ignorant, il pût fe préualoir de ce qu il fçauoir, & enîeigner les autresjfi eft-çe qu'il borna toute fbn eftudc a s'entretenir foy-mefine^par desSoIiloqueSjdes Méditations, & des Prières continuelles. SaindAnthoine,prernicr înfl:ituteur,ou fclpn quelques- yn s. Réformateur des Ccenobites, accomplit le nombre de cent cinq années. Il eftoit Deuor, 6c Gontemplatifi farts qu'il fut pourtant inutile aux affaires du Monde. Les Ab.ftinences , & les Aufteritez

et de la MoRTi' I5J cftoiecfon entretien ordinaire das vne glorieufe Solitude,oiîmefme l’on pouuoit dire de luy, qu’il neftoit pas fans commandement. Car il auoit fous fa Difciplinc vn grand nombre de bons Religieux, qui fe regloient par fon Exemplej Outre que lesÇhreftiês , & les Philofoplies de fon fiecle rallanc vifîter enfbule,le confideroient ç6mc vne viuantc Image de toutes for^ tes de Vertüs, 6c luy redoient mefme vne maniéré d 'Adoration. S. Athanafe mourut au délTus de qua^ tre-vingts ans; toufiours arme de conftancCjtouIîoursMaiftrc de fa renommée , 6c toufiours inébranlable aux fecoulfcs de la Fortune. Il cftoit de plus, libre & Hardy enuers les Grands, affable aux petits ; 6C dans les contraftes, s’il en arriuoit î iiij

13 S î ît &‘T(y I k fe, EH rj A '. V' I quelqu vn,non moinsCduragenx-j, qu ad foie & habile aies rurmoater. Plulîeurs ont fait de quarrer vingts dix ans la vie de S. Hierofr mcÿ & ie m’accd mode tres-voloii^ - i tiers. à leur- opinion. îl auoic vne > Plume infatigable, vne Eloquence virile, & yneadmitablecannoif-^ l làncc des Langues & des Sciences. Il eft oit auec celagrâd Y oyageur, j mais trop^aufterc lur fa. .vieillelTe. Tant qu’il vefeut en Hom me pri“ uéjil eut le Coeur baut,& fit efclat-: i ter de toutes parts, malgré les te-. | nebres, la lumière de fon Nom, tY' I defon'Elprif. j Pour le regard des Papes^d'on i en copte deux cens quarante*Vn; : &dans çegrand nombre, cinq feiïlernent,qtii ont vêçu ou palfé qua-^ tre-vingts ans. H efi: yj:ay que Ia

et DE LA Mort.' 137 prerogatiüc du Martyre a racourcy Ja .vie de plufieurs d’entre les premiers, lean vingr-troifiefme cefla de viure l’an 90. de Ton Aage. Elprit inquicti qui ay moit les nou' ueautez Ôc les changcmens des çhofes,tantoft en pis^ ÔC tantoft en mieux: mais qui fe plaifoit lur roue àTheraurizer,&: à remplir fes Coffres. Grégoire douzielmc, ayant çfté crée Pape deuac le SGhifme, ôC comme dans vn Interr€gne,moulut à quatre-vingts dix ans. Nous ne trouuons rien de Juy que nous puilïions remarquer icy,â caufe de la courte' durée de fon Pontificat. Paul troifiefine fortit du Monde, apres y auoir ellé 91. an. Ileftoic d’vne grande moderauod’Elprit, tres-bon Gonfeiller,fçauanc Aftrologue, (oigneux de fa fantc, ôc à

13S Histoire |>E L A Vie, l’exemple de randeGPreftre Ely^ tres-indulgent à fes Domeftiqucs. Paul quatnefme auoit quatre-vingts trois ans quand il mourut. Il laiflâ cette ppinid de luy, d’eftrc dè fon naturel, rude,feuerc, altier^ imperieuxj prompt à s’emporter^ & qui parlait auec autant de faci: lité que d’éloquéce. Grégoire trefe ?iefme vefcut le mefme âge que luy; Homme d’vne haute probité, ^in d’Elpric,^ de corps, Excellêc Politique, modéré en toutes les A-' ^ions, & fort Ciiarâtable aux Pau? ures. Nous ferons le defnombremenc des autres dont npusauonsàpar? 1er , lans obferuer àucun ordre; pource que leschofcs quenous en dirons lïous femblent douteufes, ^ moins remarquables que les

ET DE LA Moût." IJS» precedentes. Le Roy Arganthonius^qui tint le Sceptre des Qades en E fpagncjVefcut ççnt trenteansj ou félon l’opinion de 'quelquesvns, cent- quarante, dont il en régna quatre-vingts ^ fans qu’il fok parlé de fes nioeurs,ny de fe maniéré de viure.Cyniras Roy de Cypte, ioüift des douceurs de la Vie par rcfpace de cent cinquante , ou félon quelques* vns, de cent foixante années, dans cette belle Ifle,autresr, fois apellée l’Elément des Délices ^ des Plaifîrs voluptucux.L’on dit que de deux Princes Latins,Perc & Fils, qui regnoient dans l’ancienne Italie, l’vn vefeut hait cens ans, & Vautre fîx cens;tnàis Cétte belle re iatipn vient de l’Ef^olc dç certairis Doikeors, qaè leur trop grande credulité^ÿ foit en cecy, foit en

Î40 Histoire DE là Vie, autre cliofe, rend tout à fait fuipedls de menfônge. L on attribiië à plufîeurs Roys d'Arcadie d’auoir vieilly iufques à trois cens ans; Mais bien que l’air de cette Contrée ibit aflez propre à prolonger la Vie, cela me femble pourtant te nir beaucoup plus de la Fable que de rHiftoire-L’on dit qu’il y eut en Illyrie vn certain Danfon^quipar-^ iiint à cinq cens ans,aiFranchy de toutes les incomraoditez dont la VieilleiTeeft accompagnée. C’eft l’opinion commune, que chez les Epiens, dont le Pays fait vne partie de l’Italie, il s çft trouué des pei* fonnes qui Ibnt arriuées à deux cens ans, QU mefmc beaucoup plus auant; Et en^ autres vn certain Litorius,de taille de Géant, qui palTa trois cents années. Sur le Sommet

ET de LA Mort. ^141' du Mont Timoli, anciennement appelle T emffij plufieurs de fès habitas y paruindrent à Tannée cent cinquantiefme de leur Aage. A quoy Tonadioufte,queceuxdela Sedtc des Efleens chez les Iuifs,viuoient d ordinaire plus de céc ans; auec apparence que cela procedoit de ce qu'ils tenoient en leur façon de viurele mefme régime que les Difciples de Pithagore. Appollonius deTyanéepaffalagedecent ans,& iouïc d vne fort bellc,& fore beureufe Y ieillelfè. Auffi à vray dire, e'efloit vn merueilleux Homme; tenu pour Diuin par les Payés^ &c par les Chreftiens pour EnchâteuF> Il viuoità la maniéré des Py-* thagoriciens ; eft oit grand Voyageur;celebrepar tout le Monde, &r honoré corne vnDieu: Toutesfc

î4z Histoire DE LA VïE,' Fur la fin de fon âage il ne pût s exépter de lacerifure des Hommes, & Fut aceufé de plufieurs crîmes,dont il Te iuftifia. C^ant à fa longue Vie^ il ne ladeuoit pasfeùlemét àlobreruàtioh des Réglés dePytliagoreî mais à Fa propre haifTance, & au fahg dont il eftoit fdrtyj l'Hiftoire faifant foy,quc l'âge de Fon Ayeul fufc die fix- vinges dix années complcttes. Il eft indubitable encore, que Q. Metellus en vefeut cent, durant leFqueJsilexerça plufieurs fois fort heureufemenc la Charge dé Conful.Sur le déclin dé fbn aage , il fut honoré de la Dignité de Soüuerain Potife; dont il fit fi bien les fondions par l'efpace devingt-ans,quilfutreh:iarquédé tous, quen prononçant les Vœux en public, il n hefitoit nulleipent

Êt DÈ LA Mort. 14^ de la bouche j & trembloit encore moinsdesmains), quand il faifoic les Sacrifices. On tient qu'Appius l'Aueuglé , pouffa bien auanc Ion âge, fansqucheantfnoins on fçache au vray le nobre de fes an. nées. Tout ce qu'on en peut dire,, eft qu'il en paffala meilleure partie priué de la lumière du lour, fans qu'il laiffâe pour cela de gouuerner fort bien fa Famille, voire meA me la République. Enfonejccrcfme Vieilîcffes'eftant fait porterau Sénat dans vnc Lidiere, il difiuada puiflamment la Paix aueeque Pyrrhus. Le commencement delà Harangue qu'il fit là-deffus, eft d'autant plus remarquable,qae dansfes paroles femble refpircr vHe inuincible force d'Efprit, & vne impetuofîcé de Courage, la plus grande^

144 WistoîSe de tAViéj' ïjui Ce puifle imaginer, .MeJ^ieûrs^ leur dic-il; lîjl a dejîkflitpur s années que ie fuporte mon JueUglement^ mec •vne extrême m^atience-y oJ^ais maintenant qu'on me ‘vient, diré que 'VOUS mette:^ délibération des chofes hdteufeSyie 'voudrais eflre Sourd auj!i lfienqu^ueugleM..PeTpenn3. moUrue à quatre-vingts dix-huit ans, apres auoir furuefeu à tous céuxqu il aiuoit priez dans le Sénat, de Vou-^ loir opiner, au temps qu’il eftoit Gonful, c’en: à dire, à tous les Sénateurs de fon année; & méfme à ceux queftant Cenfeur ii auoit 2tS:' nommez à cette Charge erain éte^ àlarelcruedçfept feulement. Hierqn,Roy de Sicilc^au tcmpsdela fecôde guerre Puniqud, vécut bien presdecécansjperfonnagc degrâdjsmo^ration,& enfes;Mœurs,& en là

ETDË, LaMoRT, 14^ en fa faço de viüre.Il cfioit de plus fort adonné au culte des Dieux, ardancàfairedes Amis, jaloux de les conferuer, Liberal, Magnifique, & quifut heureux tout le temps 'de ££ vie.Statilea,de noble Famille durât l'Empire de Claudius,vefcut quatre vingts dixneuf ansjClodia, fille d'Opilius, cent &: quinzei Xenophile, ancien Philoropbe, de la Seâ:e de Py/thagorc,cenc & fix ans, dans vne faine & vigoureufevieillefie, comme auffi dans vne graiide réputation dcDoétrine.Ondit que ceux de l'Ille deCorfe viuoient beaucoup autresfois, mais quauiourd'huy ils. ne pafTent pas l'âge Ordinaire. Hippocrate, excellent Médecin, authorifâ & honora fon Art, par la longueur de fa vie, qui fut de cent quatre années. ^a gran

14^ Histoire de la Viê, de Prudence adioufta beaucoup dé prix à Ton merufeilleux fçauoir.Mais il socupoic fur tout aux Obferuations,& aux experiêces^qu’il faifoit deiour en iour ^ fanss amufér aux Paroles , ny aux Méthodes vulgaires, fe propofanc feulement Je fonds de la Science, des Nerfs de laquelle il fe fortifioit, & s’eftudioit à lesfcparcr- Au temps de l’Empereur Adrian , Je célébré Demonaxj Philofophe,non feulement de Profe(îion,mais aüffi de Mœurs, n’alla pas loingdecentans. Il eftoit Home de grand Cœur,Maiftre de foyniefme,{àns ofl:entarion,accouftu' me à mcfprifer les chofes humaines} & àucc cela, ciuil} courtois, & affable à tout le Monde. Vn joui comme fes Amisluy demadoienr, de quelle façon il defîroic eftre en

ÉT £)E LA Mort. rerré , Ne foje-^ point en peine de cèia^ \tm ïc[Ÿonàidi-\\-,qu liguons fuff. fe que la Puanteur enfiuelir a ma charoignex Surquoy derechef énquis par eux-mefmes: s’il vouloir qu’on l’cxpofaft aux Chiens,^ aux Ôy, féaux; Po»r^0le plus eftrange , eft , qu’en leur enfance ils auoient les cheueux blancs3& non pas en leur vieiWeire. Ceftncantmoins vne chofe alTez commune par tout le Monde, de voir que lesEnfansont lesClicueux K ij

148 Histoire e>e lâ Vie, blancs, & qu’ils fe noirciflenc,à niefure qu’ils s’adüaricent en âge. L’on rapporte qu’en vne autre Contrée des Indes, les Iiabitans qui vfenc du Vin fait de Palnies,arriuencàcent trente ans. Le Grammairien Euphranor vieillit dans l’Efchole ; où lors qu’il indruifoit. la leuneflc, il auoit plus de cent ans. Leperedu Poëte Guide ch vefeut cent dix, auec vne inclinatio bien differente de celle de fon Fils j car pour le mépris qiùlfaifoit des Mufes,!! tâcha leplusqu’il pût de le rebuter de la poëfîe. Afinius Pollio,Fauory d’AiE gufte, Homme adonné au Luxe, éloquent, ftudieux ; mais violent, fuberbe, cruel, & qui fembloit n’eftre né que pour foy, paruint au delà de cent ans, &c Seneque iufques à cent-quatorzei Ce qui me femble

ET DE tA Mort. pourtant eftrc eûoigné de toute apparence de vérité : car tant s en faut qu’en Ton extrême vieilleiTe il ait cfte mis prés delaperfbnncde Néron, pour en eftre Précepteur, qu’au contraire il euft vn aiTez logtemps fous luy le maniment des AiFajres. Adiotiftez à. Cecy, qu’vn peu auparauantjà fçaûoirvërs le milieu diVRegne deCiaudiusiil fut enuoyé en exiIi,pour les^Adialteres par luy commis àucc quelques Dames Romaines. €e' qui .ne luy fut pas arriué fans dioute, s’il euft effé auffi âgé qu’on l'a fait. L’on tient parie nefçay quenc.tradition,fondéeTuf l’opinion commune quéile^» des Temps , exceda le rloniferc de trois cens années j;Ce qui feroit miraculeux, s’il ne'fênoit delà Fable. Il eRoic François de Nàtion, Ôc porta K iij

Ij Q H I SjTO I R E D, E X A V 1 E, les Armés fous l’Empereuir Charlemagne. Gratins AretinjBifayeuI de Pecrarqueyioüift dVne parfaite sâté durant cent quatre ans, au bout defqucls il mourut, fenrant fut la fin le manquement de fes forces, pluftoft que; les Approches de la Mort} Ce qui eft affeu rément la vraye RefoIution,qui fe fait par la Vieillçflç. Il s’eft trouué dans Venife quantité de perfonnes, & mefme des plus qualifiées qui ont vefcu fort long-temps. L’on met en ce nombre François Donat, vn d e fes ducs; Thomas Çontàrin, Procureur de Sain Marc, &c François Mplin,qui exerça cette mefrae Charge. Mais le plus remarquable detous,efl: Çornare, quife voyant toufioiirs maladif en faTeunefie,' prit vfi fi grand foiqg de fa fanté,3é

ET DE LA Mort.' l;i yn Régime de viure fi auftere, qu’il ne mangeoit, &ô ne beuuoit par iour que iufques à vn certain poids & vne certaine mefure. Tcllcméc que ce foin régulier pafla par la coufturne en Diete, & de la Diete, en vrie longueur de vie, qui le maintint cent ans durant, & encore plus, dans vne entière faute de Corps &d’Efprit. Guillaume Pollel, François de Nation, & de noftre Siecle, vefeut près de fix-vingts ans, auecque tant de V igueur, qu’il n efloit pas tout à fait blanc quand il mourut, ôc auoit mefme le poil de la mouftache vn peu noir. Ileftoit grand Voyageur, & bon Mathématicien; maK outre qu’il n’auoit pas l’Efprit bien fain, ny alTez raffis, ileftoit encore infedé d’Herefie.

Histoire de la Vie, io. lecroy quecheznousenAnglecerrCjil ny a point de petite Ville vn peu peuplée, ou l’on ne trouue quelque homriie, ou quelque femme de l’âge de quatre- vingtsans.il n y apaslong tenîps,qu’au pays de Hereford, durant les leux Floraux, on fitvneDanfecoiiîpofécde huic Homes, l’âge defquels faifoitliuic cens ans, en adjouftant aux vnsce que les, autres fe trouuoient auoir pardcITus le nombre centenaire. DansTHorpitaldejBcthleem,fon“ cîé en vn des Faux- bourgs de Londres,pour rentreteneimét des Fols, & des Pbrenetiques', il s'ell veii fouuent que la vie de la plufpart ' d’entr’eux a efté fort longue. zz, QuantàrâgedcsFécs, &dcsDémons aeriens, qu’on dit eftre moitelsde Corps, maisdctres-lon

ET DE LA Mort, 1^5 guc durée, cc que nonreulemenc la Superftition, ôck credulitédes Anciens , mais auffi celle de quelques Modernes, voudroic faire pafler pour véritable, nous le mettons au nombre des Songes, & des Fablesjveu principalement, que ny la Philorophie, ny la Rcligion,ne demeurent point d accord de cela. Cefticy toute l'Hiftoire de la longue vie en rHomme,au regard des Indiuidus, ou des chofes qui en approchent le plus. Nous pajOTerons maintenant par Chapitres aux Obferuations que nous auons à faire là-defliis. Il femble que le Déclin desSiecles,& ce qui fuccede à la ^ Propagation des Hommes, ne diniinuent en rien leur longue durée. Car nous voyons par efpreuue que

ij4 Histoire de la Vie, depuis le temps de Moyfeiufcjues au noftrc, ie cours de leur Vie n’a cfté que d enuiron quatre-vingts ans, & qu’il ne seft point diminué infenfiblemenc, comme quelqu'vn pourroit croire. Cen’ell pas toutcsfois qu’en chaque Païs il n’y ait des temps aufquels les hommes viucnc plus ou moinsîPlusJors que le ficelé eft Barbarcj que l’on le contente de viure fimplement, ou qu’on s’addonne aux exerdees du Corps, & moins au contraire, en vn temps ou la Ciuilité, le Luxe, la Paillardifc, & l’Oyfîueté régnent d’auantage. Mais toutes ces chofes ont leurs allées & leurs venues, fans que la propagation ferue de rien. Il n’y a pointdedoute, que le mefnienefe ralTe aux Animaux. Car ny les Bceufs, ny les Gruaux, ny les Bre

ET DE LA Mort. 155 bis,& autrcsrèmblablcs,ne viuenc pas moins en ces derniers Siècles,

15^ Histoire DE LA Vie, Terres labourables dTinathie H d’Emone, il di(Æ que le Laboureur, Fomüantfinsy f enfer ^ dans les vieux Monumens, S' eflonner A d'y voir d'énoymes Ojfemens. Car bien quautres-fois il y ait eu des Géants , pomme ceux dont les Corps furent trouijcz alTeurément en Sicile , & ailleurs dans de vieux, fcpulchres, & dans des Cauernex^ ü cll-ce qu’il y a bien prés de trois mille ans,qu ‘il ne fe defcpuure rien de fcmblable aux mefmes lieux: & toutesfois cela ne lailîe. pas de fouifrir encore certaines vicifl5tudes,par îe moyen des Moeurs ^ desCôuftumes çiuiles, comme la longuc,ou la courte Vie^. Gc qui eli: d’autant plus digne dfeftre remarqué, qu’on croit d’ordinaire, mak

Et DE È'A Mort. 157 fauffemcntjqu’il fè fait vne perpétuelle Diminution, foit de la lon-^ gu eut de la Vie, foie de la Grandeur, ou de la Force du Corps, ôc que toutes chofes vont de mal en pis. Les hora tn es viüent plus longue- 14 ment aux pays froids, & Septentrionaux, qu’aux contrées chaudes, &c Méridionales. Ce qui aduient necelTaircm cntjde ce que les Corps ' Septentrionaux ont les pores plus ferrez, le Cuir plus ferme, le Sue moins ayfé à cftre diffipé, Sc les Efprits mcfmes moins acres pour eonferuer,& plus faciles àeftre teparez} Outre que l’Air n’y eftant que médiocrement efehauffedes ray 5 s du Soleil , y fait vne moindre diifipation d’efprits. Mais fous la ligne Equino

Eftez,auecvne plus grande efgalité entre les efpaces des lours & des Nuits, les Hommes ÿ viuent aulïi plus long-temps j comme au Pérou, êc en la Taprobanc, fi quelque autre chofe ny apporte de l'empcfchement. tj. LesInfulairesfurpaflTent en duree les Méditerranéens. Garonne vit pas fi longuement en R ulfie qu'aux Ifles Orcades, ny en Afriqucifous lemefineParallele,qu'enCanarie,& auxTerceresXes laponnois de m efi me viucnt dauantage que les Chinois, quoy que ces derniers foient pallionnez d'vne vie longue, iufques à vne extreme folie : maison ne seftonnera pas de cela, fi l'on confiderc qu'aux climats froid s, le ^ent de la mer efchaufFe, & qu'aux

ET DE LÀ M ORT. pays chauds il ralFraichic. Les Hommes viuent bien plus 2^^ d ordinaire aux lieux eflcucz,quen ceux qui font bas ; principalement il ce ne font point Moiiraignes, mais terres crhinanres,à l'egard de leur iîtuation vniucrielle, telle cjuaeftécellc d'Arcadie en Grece^ & vne partie de l'Etolié, dont les Habitans ne mouroient que fort aagez.On pourroit alléguer lé mefme touchant lesMontagnes,à caufe. de la puretc de l'Air, iî fa trop grande fubtilité n'auançoit les iours par accidentj ceft à dire, par le moyen des vapeurs^ qui montent en haut, &c s'y refoluent. Ceft pourquoi il fè trouuc rarement des Perfoniicsdc longue vie, fur les Montaigne s fuiettes à la neige, comme font les Alpes,les Pirenées , & l'Appennin.

ïéo HisToiRE'bE la Vie,’ Au contraire, on voit quantité dé VicilIesGcnsauxVaIlées,5^ dans les Collines. Mais au fdmmet des Monts de large cftenduë, tels

ET DE LA Mort, idi' nus Jcs plus fddles aux gens de longue vie l'on r, l’Arcadie, I’£tolie, les Indes àii delà du Gange, le Brefîl, la Taprobane, la grande Bretagne, rHibernie, aucc les Ifles O rcad CS, & les Hebridcs.Car pour le regard de l’Ethiopie, les Peuples de laquelle (au rapport de ; quelques-vns des Anciens) prolongcoienc - bien auant leurs annéesj c’eft vnc Relation febuleufé. '] v On he feaurbit donner aucune iÿ raifon certaine de la pureté de l' Air, là plus grândé &: ja plus parfaiétê. Tellement qu’elle rte fe tire pas tant déS:Cônicâ:ures,& dü Difedurs, quederExperiêcé.On la pourroit prendre d’vrt 'rnbn-^ ceau-dëiàAîdjqb’ôft eÎJtpoferbit a 1 Ait dütâftt qifiâlqüëS iburs^, 'pdüf

i6i Histoire de la. Vie,' voir àtjucl point elle en feroit plus ou moins augmécéc-, ou bien d’vnc croufte de pain-, plus ou moins auffi pourrie, & d’autres, chofes femblables. Non feulement la bonté de l’AitjOU fa pureté, mais encore fon efgaliié fert de coniedurc à la longueur de la V ie. La diuerfité des Collines &des V alées eft bien agréable à la veuê & aux Cens; Et touresfois elle eft fufpede dauancer les iours des Viuans: Ce qui me fait croire-, qu’ils fe peuuét prolonger dans vn Pays- plie, qui n’eft ny fterile, ny fablonneux, ny tout à fait découuert. L’Inegalite* de l’Air, comme ’ nous auons défia dit, eft nuifible à ceux qui y font leur fejour. ordinaire : Mais le Ghangcmcnt, fort

Et de la Mort. bon à ceux qui voyagenr, Sc qui Jonc accouftumé. AuJfi voic-on par efprcuuc ^ que les grads'Voyageucs viuent long-temps;;& pareiJlernenc ceux qui ne bougent de leurs petites Cabanes; Ce qui procédé fans d oure^decc que l'Air ou Ion s'eft habitué, confume moins la perfonncjau lieu que celui dot I on châge founêc, la nourrit, & la refait beaucoup mieux. Comme la Suitre & le Nombre desSuccefïions ne feruent de rien,,^^ a in fl qu'il a efté dit, à faire la vie plus ou moins longue de mefrne laCondition desFarens(àJeprendre immédiatement, tant du cofté duPere,quc de celuy delà Merejy peut fans doute beaucoupayder. Car les vns forit engendrez de perfonnes vieilles j les autres de

i64 Histoire de Là ViÉj ieunes, ou d'.aflez bon âge; les vns de Corps bien fains, . les autres de Valétudinaires; les vns de Peres fobres, les autres d’Ÿ uroignesdes vns le rnatin,apres le rommeiljles autres deuant; les vns apres vne longue difeontinuation de Venus, .les autres apres vn excez iiuifible,;les vns dans l’ardeur de l’Amour-, comme il arriuelbuucnt aux Baftards, les autres dans la modération & la ciedenr,comme aux Mariages légitimés. On con^ iîdcre lesmefineschofcsdu codé delà MereiaulqUelleson doitadiouftet reftatou elles’ed trouuée durant fa GrofieûVîComme encore fa difpofition, fa façon de Viurc, le temps de fa portée; enfemble celuy de fon Accouchement; ÔC ü ça efté au neufiefme,oa au

ET DE LA Mort. ' iC$ dixiefrne mois, ou pluftoft. Mais toutcecy tue femblc d‘autâtpîus difficile â réduire en vne Reigle certaine, touchant la longue v ie, qu’il fe peut faire que ce quon çroyoitle meilleur, & le plusjfàuo^ rable,ait vn fuccez tout contraire. Car en la Génération , cette vigueur qui fait les Enfans plus robuftes & plus agiles de Corps, en fért moins à la longue Vic,â caufe deracrimonie,& de la trop grande chaleur des Erprirs. Nousauos dit çy-dçffijs, que les Enfans qui tirent d’auantage du Sang de la Mère en viuentplus long-rempsj & par lameCme raiibn auffi, nous eftimons incoparablement meilleures les chofesmoderées; c’eft à dire l’Amour du liâ: cofîjugal,quc 1 illegicimej& pareillcmcirc làGçL iij

I6é Histoiî^e DEXA Vie, neration Cjuiïè fait au matin, eu^ fcmblc 1 cilat du Corps, ny trop replet, n y trop vigoureux, & ain fi durefte. On doit remarquer en-. core,que la trop robufte confticu-. non des Parens, leur eft plus ad-r uantagcufe qu'à leursbntans pro-. près, principalement à la Mere. C'eft pourquoy ienefçauroisap-: prouuer le lentiraent de Platon, qui dit qucla vertu delà Génération cloclie^en ce que les Femmes ne font pas auecque leurs Maris les mefmes exercices de Corps & d'Efpric. : ce qui me femblecout au contraire. Car la diftance de là vertu entre l'Homine^ la Femme,eft grandemét vtile au Fruid qu'ils prpduifent 5 ioint que les Femmes trop délicates n'en font pas fi propres à elleuçr leurs Em

ET DE LA Mort. \C-j fvmsjnon plus que les Nourrices dumefme tempérament. Cela fe vérifié par l’exemple des Femmes de LaccdenLone,qui pour ne Ce marier point, auant l’âge de vingt & deux, ou de vingt-cinq ans(â raifon dequoy on les appelloic (ufncliomanei) n’en faifoient pas des Enfans plus robuftes, ny de plus longue vie que celles de Ro-^ me ou d’ Athènes, ou deThebes, chez Icfquelles l’âge nubil eftoit à douze, ou à quatorze ans. Que s’il y a eu quelque ehofe d’excellent aux LacedemoniéSjileii faut pluftoft attribuer la caufe â la frugalité de leur Vie, qu’au Mariage tardif des Femmes. L’Experiencc nous apprend encore,qu’il y a certaines Races , que la Nature rend fignalces par la longueur de leur L 'm\

kTS h tsTQiRS pi la Vie, Vie, quieft auffi bien hefçdiuire que les MaUdiçs. 53. Ceux qui ont les Cheusux , blondsja peau blt|nelie,& le teint du Yilàge"^ de merme , viuenc j°“"- moins que les b-azanez, ny que JesRouireaux,& que ccpx qui Ipnc Lâchetez de IcntilleS.Le teint trop vcrnaeilcn la leunelTc, & la Çliair moilalTe, font des figues dVnc courte Vici fi a pafleur au contraire, le Cuir dur, en defignéc vne longue J Ce qui ne s’entend pas ncammoins dyne peau trop cf paiÉTe, cpnîme celle de l’Qye, qui eft fpttngieufe'de fa nature; mais d’vne peau dure,&:refferrce tout enfemble.La; mefrae obferuation fe cioit faite d’y n Front ridé, qui promet aufiii yn %e, de plus longue durée,que'Ç;eluy: qui ne fefi: pas.

ET DE LA M O.K T. ' 1^9. LcsCheueuxheriffcz & rudes, 34. îîiarquent pareiljetnenn vns plus iongùç Vie que ceux qui fonc JiîoJs; &' lescrefpczde mefme, s’il y a de la rudcfTc^maisle con traire, s’ils font mois , luifaqs , & lilfezj çoctxi/ne encore, Ci la frirure en cft plullofl: efpailTe, que claire, & largetnenr efpandue par pluiîeürs anneaux. Deuenir Chauue jpluftofl:, qa 3 plus tard, eft vnc chôfe comme indifFerepteLveu qu’il s eft ttouuc plufîeurÿ Chauuesde longues années. Le mefme fe doit on fendre de ceux qui blanehiirencaitanf le temps; bien que communément cela doit vn fîgne de' VicilleftefCé qui n’empefche point que beau^ coup de gén s,aufqiicls‘ telle cbp^ iè arriue, ne viuent pa^ plus qu'a

j-;io Histoire DE LA Vi E, lordinairc. fi queîqu vn blâchic auanr l’âge, fans coucesfois dcuenir Chauue,c cil vne marque de longue Viei & du contraire, s ïl eft Blanc & Chauue tout enfemble. 3^. Auoir les parties d’en haut veluës,eft vn indice d’vne plus courte DuréejC.’cfl: à dire que ceux qui ontrEftomach velu, viucc moins q^e ces autres, donc les parties d’enibas,comme les Cui(res,& les lambeSjlbnt pleines de poil. 37. La grandeur de la Taille, fî elle n’eft cxccflîue,Ôj fi ellefe rencontre en vn Corps bien fait, qui ne foie pas fi grclle, & quiayt de la Difpolîtion, prefage vne longue vie. Au contraire, les Homm es de petite taille, viuent plus long-téps, s'iU font moins difposi & s'ils pt^c

ET DE LÀ Mort.' 171 l’Adiion plus lente, & plus tardiue. En la proportion du Corps, 3^ccux qui Ton t vn peu court, & les ïambes logues, ne meurent pas fi . toft que ces autres, dont la Compofition cfi: tout a faitdiftcrcntc de cclle-cy; pareillement, les Pcrfonnes qui font larges par le bas, Sc retreffies par le haut , durent moins que celles qui font tout aucrementfotmées. La Maigreur accompagnée de 39* Mouuemens modérez, calmes, & faciles; & la rcpletion envnCorps oiî la Cholerc, la Vehemence, & l’Opiniaftretç fetrouueirt iointes enfcmble, font des çonieâ'uresà l’Homme, de voir fes Ipurs prolongez, pourueu que ce ne foit pas en kleunçfleimais çn UV icillefle,.

Histoire de la Vie, c’eft vnechofeplus indifFerente. Croiftre long-temps, & peu à peu, eft vnprefage dyne longue vie, foie que la taille deuienne me • diocre, ou fort grande-, Comme au contraircjcroiftre tout à Coup exeeffiuement , eft vn mauuais Sîgne;& vn moindre mal, quand on en demeure à vnepetite raille. 4^ La Chair ferme, le Corps plein de Mnfcles Si de Nerfs, la partie de derrière petite, telle à peu prés q,u il faut qu elle foit pour s afftoir, & les Veines vn peu éminentes,mai:quentvne lon gue vie J & le contraire, vne courte. 4i. La T efte grolfe,ou petite,feIon la proportio du Gorpsvle Col médiocre, c’eft à dire, ny trop lp;g, ny trop court , ny trop gris, ny trop, maigre, & comme enté- dans leS;

ET DÉ LA Mort. - 175 i: fpaules'i les Narines ouuertes,de quelque figure que foit le Nez; la Bouche large, l’Oreille cartilagineufê, non charnue; & lesDents fortes, & ferrécSjfanseftreny petites , ny. claires, fot efperer qu on viura long-tempsiÂ; encorepluSj s’il vient qucIqueDent nouuelle à vne perfontîe qui foit défia àuancceenâgc. L’Eftomach largej fans eftrc 4’^. efleué; les Efpaules vn peu hautes, &• comme l’on dit communément, voûcéesj le Ventre plat-, la Main l,arge ,&: dont le dedans n’ait pas beaucoup de lineamens; le Pied petir,& vn peu rond; les* CuifTes médiocrement charnues, font comme des PronofticqS dU' long âge de !■ Hom me.- ■ ^ ^ • ■ 1-es yeux aifez grands; [es Sens’44

174 Hi^stoire de la Vie, moins aigus; lePoulxvnpeulent en la leunefle, Si vnpeu viftefur le penchant de l'Age; la facile rétention de rAleinCj durant plulicurs momens, & le Ventre feCj quand on eft Ieune,& Humide, au déclin de f Age, font pareille^ ment des marques.de longucV ie, que Ion tient pour vray.fcmblablés. 4 J. Quant au temps delà Natiuité, on n a rien obferué qui fbit di.^ gnede memoire,touchant le Prolongement de la Vicjhorfmis ce qui regard e TA fi:rologie,que n ous auons renuoyé à nos remarques particulières. Les Enfans ,de huit mois, ne font ny de longue ny de courte vie, c'eft à dire, ils ne tardent guercs à raoürir. Mais ceux . qui venus au Monde en Hyucr, y

f ET DE LA Mort*. 175 ' (îemeurentpluslong-temps. La Sobriété, c ’eft à dirp la Die- 46'. fe, ou Pythagorique,ou Monaftique,obferuée félon IcsReigles les plus eftroiteSjOU extrêmement et gale, comme fut celle de Cornare,femble côtribuer beaucoup au prolongcmêc denosiours.Cequi nempefche pas que parmy ceux qui n’obferuent aucun Régime, &quifoncmefinedes excez,(bicà manger, foit à boire, il ne s*cn trouuc plufieursqui viuent longtemps. Audi eft il vrayqu encore que la Dicte modérée foit fort appfouuee,&quclle férue beaucoup à la fantéjfiell-cequela Vien’en cft guercs prologée. La raifbn efl, pouree que tellcDicte auftere, engendre peu d elprirsA: peu vigoüreux3 d]oü vient qu*elle confum»

"ï7($ * Histoire, de la Vié,. inoinsjMais quant à la bonneclierc/comme elle contribue plus à là Notirritureiau-ffi cft elle caufequc les Elprits en font mieux reparezi au lieu que la medjocre ne faitny l’vn ny l’autre. Car ou le^ extreniitct fonthuifibles, le Milieu cft très- bon. Comme au contrairCj bii les Extremitez font profficables, le Milieu n’y fert ptefque ds rien. Or à cette Diete fort eftroite lesVcilles font grandement vtilesj damant qurelles empefehent que la petite quànxitéd’Êfprits ne foit-.opprimee jiar le trop grand Sommeil. A qùoÿ Koh peut ioindre encore rexcrcice niodete,afirt qp ’il ne fe faftèvne enticre Refolution des mefmes Elprksj&pa-' rillement rAbftinènce de Venus, ^e crainte qu’ils ne foient-elpui

ET DE LA Mort. 177 fez.Mais àlabonne chère cÔuien» ncncjau côcràireJcIogDormir^Ie frequent Exercice,& T vfâge modéré d’vn AccoupJement légitime. Pout ce qui eft 'des Bains, des Imimés, & des Parfums, dont IVfage n cjOb pas d'auiourd’hùy, ils* me femBlertî plus propres aux Delices de la Vie, qu’à eftendre fes bornes. Mais nous parlerons plus éxaitement de toutes ces Chofes^ quand nous r&rons venus à la recherche qui s’en doit faire {èlon nos Intentions. Cependant ne me^rifons pas l’opinion de Celfus,Medeciii non feulement Doéî:e,mais bien aduiré;;quia|>prou» ue de faire alternatiUemenr, & Dicte, & Defbauchejéft^peneham: rieantmoins du collé k plus fauorablei C’eil; à dire^ qu’il faut tan-* ^ “ M

,178 Histoire pE tA Vié^ loft s accouftumer aux V eilles, Si tantoftauSommeiljmais plus foulient à ce dernier} tantoftieufner, tan toft faire bonneCherejtantoft s’appliquer auec ardeur aux grandes contentions d’Erprit}tantoft éprendre du relâche, &c’efl:icy le meilleur ce me femble. Q|âoy qu’il en foit neantmoins, apres auoir confiderc toutes ces chofes, ie n’en trouue point de plus vtile à l’au^mentatiode nos années, qu V' ne Diette bien reglee;& lene penfe pas parmy les plus vieux, en auoir troiiué iaraais vn feul, qui n’ait obferué quelque chofe de particniier , en fa. façon de viure ordinaire. le me fouuiens ace propos , qu’vn bon Vieillard aage de plus de cent ans j Ce voyant feité , pour dire ,ce qu’il fçauoic d’vn

ET DE r.A Mort. 179 > ancien Reglement donc il s'agiffbit alors ; Et apres le refmoignage par luy rendu ,Enquis familièrement par le luge de cc qu’il auoit fait dans le Monde, pour y eftre fi loijg-remps, luy die ce bon mot, dont rAlîemblée qui ne s’attendoit à. rien moins , ne pût s empefeher de rire, Mon I{e~ gime d toufiouYS efié de Manger duant la Faim, & de. Boire auant U Soif. VneVic Rcligieure,& dpntles 47 Occupatios font toutes Saindes, femble n'eftre pas auflî de peu d’importance à retarder la Mort. Dans ce haut genre de Vie fe rencontrent aacc vn contentement folid e, vn Iiohn efie R^os, ipin t à laContemplatiorrdesmerueilles duCielj Conime encore des ij

\%o Hîstoîrè de hk Vit, loyes extraordinaires, qui font détachées débouté fenfuaîité} Et pareillem ent desE fperan ces nobles, des craintes falutaires,de's T riftcifes agréables, & en vn mot des rcnouuellemcns continuels, qui fe font parWe exa6l:e Obferuation des CommandemcnsDiiiins, accompagnée d Expiations , & de Penirencfs vtiles à 1 Ame, &qui feruent aulfi beaucoup au Corps, pour en rendre laDurée plus grande. A toutes lefquclles chofes,s'il aduienc que fe trouue iointe vne Dicte auftere , qui endurcifle la MaflTe Corporelle; & qui humilie rEfprir; ce ne fera pas merueillc fi 4e là s'enfuit vne longue V ie,cc»inme fut celle de Paul l'Hermite; de Simeon Stilite, qui fe mortifioiü fur vne Colomne, & deplufieurs

ET DE LA Mort. i8r autres bons Religieux, qui fedef-c ïoboienç de la foule du Monde, pour aller finir leurs lours dans la Solitude. De cette façon de Viure la'efl: 48^ pas beaucoup efloignée celle de la plulpart des Hommes de Lettresj Grammairiens, Orateurs, Pliilofophes, & autres femhlablcs. Ils trouuent vn Repos agréable dans leurs Colleges-, & s entretiennent de Pcnfées,qui pour n auoir rien de commun aueç le traccas du Monde, ne les rongent d aucun chagrin, mais les comblent dVn hônefte plaifir,par la diuerfîté des Suiets, dont ils s'entretiennent d ordinaire. D'ailleurs ce ne leur eft pas vn petit aduantage de n'a-uoir perfonne qui les controollej de |)attager le tempjs comme ils ¥. H

jSi Histoire DE LA Vie’ veuienr, & dele paffereninftrui{ànt la leuneOc, qui n’engendre pour l’ordinaire aueune mclan-^ cholie. Mais pour le regard des : Philorophes, comme ils font de Sedc différante ;auirr eftdl vray qu’en leur Vie il y a plus ou. moins diuerfîté de Duree. Car cette Philofophie, qui tient vu peu de la Superftition , Sc des Contemplations les plus hautes, comme celle de Platon ôc de Pyihagorc, ne me femble pas mal propre à l’accroifTement des années -, non plus que cette autre, dont les ProfefTcurss’adonnoienc anciennement à poiirmener leur Efpritdansla vafte cftendiië des chofes du monde , & paffoient mefme bien plus auant. Car détachant leurs penfées des ba^léfî

ET DE LÀ Mort.’ 185 fes delà Terre , ils n’en auoienc que de hautes, ^ de magnanimes, du Ciel, des Aftres,dcnnfiny, des Vertus Héroïques, & ainfi durefte; Comme, Democrite,Philolaüs , & Xenophancs, entre les Stoïtiens finies A Urologues. A cette mefme fin de retarder les Approches de la Mort, contribuent encore beaucoup les Spéculations vn peu profondes, fans s'égarer pourtant, ny du Sens commun, ny des opinios des-jà receuës. Car au lieu d’en faire des Recherches trop rigoureufeSj&r trop eiatStes, il me lemble plus à propos d’en difputer agréablement , à l’imitation de Carneades, des Grammairiens, des Rhetoriciens , & généralement de tous ceux de l’Academie. M iiij

i84 Histoire DE là Vp," Au CQcràire , ces PiiilQfophes trop, pointilleux, qui fe mettent à la gefne , à force de raffiner les Matières; quine difent rien, fans l'auoirauparauantpefé/uiiianc lef galite'des Principes -, & lesraifonnemens defqueîs font plus efpineux&plus feûeres qu'il ne faudroitjComme ceux delaplufparç des Pcripateticicns,& des Scolafliques, ne font ce me femble qu 'aduan cer leurs iours,à force de Difputcs» & de Contraftes inutiles. La Vie Champeftre fait pareillement eftre long-temps dansle Monde, ceux qui la cultiuent. Car outre qu'ils iouyffisnt en toute liberté d'vn Air pur, ils font toujours en Aârion j Ennemis de la faineantilè, exempts defoucys,^

ÉT DE LA Mort. iSj 4 enuie , s’entretenant la plufparc 4e viandes qu’ils prennent chez eux, fans les aciietter. le n’ay pas auffi moins bonne opinion delaVie SQldatefque,rur tout fi l’fiïl commence de s’y adonner en ieuneüe. Et à yray dire, diuers Capitaines fort agguerris ,conimeCoruin, Camille, Xenopbon , Agefilaus , & quantité d’antres, Anciens,& Modernes, ont vcfcu long-temps J Ce qui arriue communément à ceux qui des leurs premières années tournent le trauail en Habitude. D’où il s’enfuit que tout leur fucccdant de mieux en mieux, ce que la fatigue a de plus amer le change en douceur, fur le déclin de leur A, âge. Il nxe fcmble cncoîc que cette noble HardiefTe, CCS

j2(5 Histoire de laVie, Contentions gloricufes. , & ces efforts magnanimes, qu’inrpirc dans l’Ame des Guerriers rEfperance de la V iélolrefferucnt grandement à prolonger leurs iours, pource qu en réchaufant leurs EfpritSjils augmentent & fortifient en eux la Chaleur naturelle. ME DI C AMEn S propres a prolonger la Vie. l'Alt. T A Medeàne ordinaire liai S^^napreJ^uepointd’atitre objet que la Confèruation de la Santé i Çf la Guéri fin des Maladies 3 fins fi mettre beaucoup en peine de ce qui regarde le prolongement de

ET DE LÀ Mort." l%7 la Vie. Dequoy neantmoins nous ne laijferons s défaire mention i ^ de rapporter icy lesMedicaméns le s plus remarquables, les plus propres par confequentà cette fin IdiComu' nernem appelle^ Cordiaques. Car il y a grade apparence, que. les Remedês qui dans les Cures qu on entreprend, 3 prefiruent le Casur, ce qui efi encore plus ‘vraj-fèmblable, fortifient les Effirits contre les venins, les jVdaladies :donneZj auec choix lugemer^t, faifànt phfèruer njn bon Régime de mure , peuuent profiter beaucoup à la Dune des JHommes. A raifon (kquoy

iS8 Histoire de Vie, nous déduirons ces o^edick^ mens , no^t pas en^^onfujîori} comme ce^ I ordinaire 3 mais far njne maniéré d'ExtraiB de ce cpue nous ^ trouverons de meilleur, L Or Ce dilîribae en trois|iàçons diuerfèsj ou Potable, conimeon l'appelle, ou efteint dans le Vin, ou en Subftance, ceft à dire en fueille,en Chaux,cniimailJe, &c. Q^nt al Or potable, IVfages'eft introduit depuis peu de l'ordonner danslesgrandcsMaladies,ou qui font dclefpetéesjauecvn fuccez quin'eltpasànielprifer.C'eft pourtant mon opinion, que i'Efprit du Sel, par qui on le dilTout, produit cét effet, plutoft quel'Or melnae. Que fi on pouuoit l'ex

fet DE LÀ Mort. traire fans Eaux Corroiiues , ou qui fulTent telles en effeét, pourueu que la qualité veneneufe eil fur dehors j & qu'on les lauat bien cnfuitte, ce nefèroitpas , à mon aduis, vue^chofe inutile. L'on vfc de Perles ^ ou en pou^ d/e imperceptible, ou en Amalgame, les faifantdiflbudre dans le jus des Citron , les plus aigres & les plus nouucaux. On les prend encore; tantoften liqueur,tantoft en des ConfeélionsAromàtiques. Ouileft à remarquer,qu'a{reurcment la Perle a beaucoup d'affini» téauecquela Conque, ou elle eft cnclore,&: qu'il s'en faut peu qu'elle n'ait les mefrnes qualitcz qu'ont les Efcailles , dont la Nature a couuert les Efcrcuices des Fliuieres, ■ :

lÿQ Histoire DE LA Vie, J. Les plus Cordîales de toutes les Pierres fincs& rranfparantes, font l’Emeraude , &laHyacintC} c]ui fe donnent de mefme façon que les Perles, /î ce neft qu’on ne lesfaic point difloudre, du moins ienepenfe pas que cela Toit en vfâgc. Quant à ces auttcs,qui pour cftrc Diaphanes , ne laiflantpas d’auoir ie ne fçay quoy de rude & de mordiquant, elles me ferablent fufpedtes dans les Medica^ mens. Mais nous rapporterons cy* apres, comment, & fous quelles conditions , I*ôn fe peut feruic des chofes que nous venons de dire. ^ " La Vertu {pacifique de la Pierre de Befoüart,me femble denoir eftre aprouuce,pource qu’elle recrée les Êfprits, ôe qu ’auec cela

, ET DE LA Mort, elle prouoque vne Sueur douée. , Quancàla Corne de Licorne,clle eft beaucoup decheuë de Ion eftime/&: nelaiflepastoutesfoisd'efirc admifedansle mefmedegrd de Huoire, delà Corne de Cerf; & de rOs qu on luy trouue dan$ le Cœur. \ L Ambre-gris efl: excellent; ’ pour adoucir Sc fortifier les Efprits. Surquoyilne me refte pluÿ rien qua mettre icy maintenant les Noms desSimplés>qui ont des qualitcz, ou Chaudes, ou Froid esj CarpourlcursVertus, ileftindubitable, qu elles font allez connues.

li>l Hl àTOIRE bE LA ViEi Chbfcs chaudes. Ghofes Froide! Safran, Fueille d’Inde, ëjcorce deCitrofi. Melijje, némtTt’ Ocymum. * ^«TcLQouxde Girofle. Fleurs d[Orange. Rofmafin. Mente. Bethoine, Chardon-benifi. Nitre. Kofe. 'Violette. Framboip. Fraife. Jus de limons doux, lus d’ O ranges dou~ cès. lus de Pommes odérantes. Bourrache. Buglofe. Timpernelle. Sandal. \Catnphre. ^Adue^f. Or ejlant icy quejlion dechojes., "" ' qui peuuent efire tournées en Diete^ ouprifes enlafaifànt/vous fere^aduerty que ces Eaux ardantes^ g tlujles

ET DE LA Mort. 195 Mujyles ChjmiqueSj qui pour ejire p)us la Planette de Man^ {comme diB 'vn des plus 'grands Conteurs de fonSiecle)ontvnefo rcéfifurteuje^ qu'elle ejl capable detoutgajier^ comme encore les Drogues trop acres ^ ^ les ijpiceries trop mordkantes ydoiuent^Jîre entièrement rejettées. Car iîejîbién plus à propos cerne femble^ de voir, par quel moy en ^de ces chofes_ que nous venons de ndmer^ l'on pourra tirer des Eaux & des liqueurs putr. gées de tout phlegme^& qui ne [oient, njy brujîantes ny (orrofiues^comme^ l'Ef^rit de Vin-, mais plus temperees-, tsr neantmqins viues àous'exbaie vneP^apeurhenigne. le ne Vous puis ajfeurer au refle, que la frequente feigneç prolonge la^ y^ie, fi ce nefi que fe tournant en habitude yelle s'accomode atrtemperaN

194 Histoire de la Vie, ment de ceux qui en vfent. Car il efi a croire quelle cha^e du Corps le 'vieux fucjpoury en mettrè 'vntout nouueau. Pour cette mefmeraifon encore, il me femble que certaine s Maladie s, qui amaigrirent le Q^rps, eftant hiengue^ ries, le font durer dauantage-, pource qu ayanp^onfumé les mauuais fucSj ellefjvnt fuccedèr les bons à leur place) d'où il s'enfuit que le (orpsferenouuellepar ce moyen; puifque, comme dh fit 'vn Ancien-, l'Homme rajeunit mefure qu'il recouure fanté. Et parafant il eft comme nece faire ajfe:(^ fou-> uet Refaire naître fur tout auxCorps Cacochimes,e:y^ trop replets, certai* nés Maladies, qu'on peut appe lier ar^ tificielleSy pource quelles fàntcaufées par l'aujierité des Dietes,qu onfait à dejfein, & pour le mieux, comme jtous le monfrerons çl-^pm.

INTENTIONS. OR après que nous aurons acheuélaReçhercheitou^ chant les Sujets des Corps inanirntz^'i Végétaux, Çf uinimaux, mais fur tout de l'Hom' me en parttculier^nous viendrons -à les confiderer de plus pre's i 0^ diuiferons cette Per. , quifitionen Intentions vrajes, 0 propres du moins feld nofire jAduü, if qui feront comme les fntiers de cette Vie mortelle. Car iufques icj l’on n a fait là' deffus aucune recherche qui vaille, nj rien penfè qui puijfe ^Jlreproffitahle. Tour moy lors

1^6 Histoire de la Vië^ ^ue tentens parler certains Hommes des moyens de fortifier la Chaleur Naturelle, l’ Humeur Radicales s H limons qui engendrent njn fang louable, qui nefinj brujlè, ny fiegmatiquès^ en Juitte de cela des Moyens de refaire, dè fo menter, Çf de refioüir les EfpvitsS ïaduou 'équen leur D i f cours ils tefmoignentd'efire habiles gens; néanmoins ie rien fuis pas fatisfait, dautant quen tout ce quils difentilny à.yten dajfez, puififant,pour conduire a la fin dont il eft icy que (lion JHais dailleurs ie me trouue fort embarraffé par le récit qu il me fimble oujrdes

ET DE LÀ Mort. 197 Adedecines oà il entre de l'or, fourcedit on que l' orn e flpoint fuiet afi-corrompre, ^ pareillement des perles, pour refaire les EJj)rits,acaufe de leurs propriété?^ omîtes, Çf deleurlufire e flattant, le ne m'eïlonne pas moins encore.de ce qu'ils al lèguent que files Bautnes, Çfles Qmntejfences de s ^Animaux pouuoient efire reçeus, Çfi retey nus dans des Va fs ils donner oient aux Hommes 'vrïe -'âr^,^ gueilleufi efperance d' Immor^ ta lit es. la Chair des Ser. pens ^ des Cerfs parienefay quelle fimpatie, a la force de faire rajeunir les personés,daU' tdtquel'vn change depeau,Çfi N iij

198 Hi-stotre de la Vie, l'autre- de Ramures ; à quaj; ils deucknt encore adioufler la chair de l’Jligle , paurce quelle change auft de Bec- ^Q^'vn Homme ayant trouué fous la terre njn cet tain Onguent dont il fe frotta tout le Corps, la T Imte despieds exceptée, ‘pefcut trois cens ans tous entiers,, exempt de toute maladie, horf mis d'aune enfle ur e , qui luy 'venoit de temps en temps au def~ fosit des pieds, le Philofoflhe oArteflus fentant défaillir flès Effriîs, trouua moyen d!at* tirer à fi y ceux d'vn ieune Home rohufièh par où luy ayant corne deftachélHme du Corps, il^efiut plufleurs années. d€

etdelaMort. ip? ces Eff?rits empruntez^. A toutes lefquelles ch ofe s ie P ourràis ioindre ce qu ils nom comptent des Heures fortunée s y félon les diuerfes pojîtions du Ciel, fout qui les Médecines doiuent eflre compof'es,pour prolonger U ViehEt pareillement de s Eéalif manSjOU Seaux desPlanettes, par le moyen defquels ils 'veulent quon puijfe attirer d'en haut pour le mefme effet leurs Influâmes les pim bénignes, fans y comprendre plufieurs impertinences fmblables toutes fabuleufes 3 ^ pleines de fuperjlition. Mais t aurais m^^uuaif grâce de m'amufera ces Bagatelles, qui font cepenN iiij

zoo Histoire de la Vie, dant qi^fiemefimne bien fort qpi'ilj ayt des Hommes: fi dé^ ^ontueus d‘ Efiritjque d’y ad' ioufier foy, que tay pitié dm Genre humain > dont le Defiin efifi malheureux yque des attacher à des Recherches ex trama, gantes ^ tout à fait inutiles. Il rien fera pas de me fine de nos Intentions. Au contraire ^nous fbmmesbien affmrell^ quautat qu elles approcheront du But propofi', autant fe trouueront elles ejloignées de ce s beüe s Fables fdont nçus ^venons de parler \ Car et^effet elles fieronrt telle s 3 qu il efi à croire que ceux qui ‘viendrbt apres nous .pourxont bien faire quelques Re^^

ET DE LA Mort, lor marques qui fè rapportent aces mefmes Intentions, mais non pas y adioufierquefortpeu de chojfes. Ces OyferHationsfontenpe^ Ht nomhre'-i mais de fi grande importance, quilefi à propos que aduertis, Premierementnomfommes de cette opinion, que les uoirsdela Vie font préférables à la Viemefme.Cefipourquoy quand il y auroit quelque ch o fi quipûtrefiondre exaBement à nos intentions, qui chocquaftneantmoins lesfonBions de la Vie , ou qui leur firuit d' Ob fades Nous entendant qu en tel cas on la rejette, €5*

xoz Histoire de la Vie, é^ueüe fohtenuiè four condamnée. Ce neftpas Pourtant qu il Jbit incompatible quen noftre Difcours noue nefafiom mention de cecy\ mais ce neft qu*en pajfant, fans nous y arre fier en aucune forte: Car noftre def fin neft pas de faire ^n Récit exa6ty ftrieux delà maniéré depafter fa me, comme Epimenidésfdans quelque Cauerne, ou les rayons du Soleil,^ les injures de l'Air nepuiftent penetrer'i ou de demeurer perpétuellement dajfis des Bains préparez^ auec te ne ftay quelles liqueurs exqmfesV ou de fe tenir le Corps enueloppé de fourrures , d'y appliquer

ET d:$ la Mort. tant de Ce^ats.quilen foittot*Jiours cdukert, Cf camme enfermé dans ^ne Boéte 5 qh de Je le plajtrer a la façon de qmlcfues Barbares'-) ou de prejcrire Régime (l ponéluelsquil riait pour but que de retarder la Àdort î tel quefloit celuy d’HerodicuSi cheTfes Anciens, tel qua ejlé de nofire temps celuy du Vénitien Cornare^ (mais auec 'une modération beaucoup plus grarf de) ou d'vfer d'autres Jemblables façons de viure, du tout ejtranges, éf incommodes au dernierpointAu contraire, les Confeils, ^ les Remedes que nous prétendons donner (a dejfus , feront

io4 Histoire DE LA Vie, telsi qnils nempefiher ont nullement les Deuoirs de la Fie, ^ nefetrouuerontnjfilongs, ny fi difficiles à efire mis en pratique. En fécond lieu, nousaduertiffons cette maniéré de Gensy de ne point s alembiquer l EJprit apres des Quriofitet^ de néant, & de ne fie fer fuader pas, qu'un fi grand Ouurage, comme efi celuj de retarder, ^ faire rehroujfer le cours de la]Sfature,quiefifipuiffantefiepende de quelque Potion prife au matin, ou de l'vfage de quelque pretieufi MedecineS Adais quils tiennent f our < feuréque cette befoigne nefip

ET DE LA Mort. njn petit Chef-d'œuureiqtiiîefi extrêmement difficile d'en nir about, queplufieursReme de s , bien ^ conuenable^ mentmeJleZj enfèmble, entrent en pt Compofition- Car il ne faut pas qu aucun f oit fi fiupi^ de, que de croire qu'une chofè qui n a iamaisefié faite fie puif fi faire autrement que par des moyens dont on ne sefi pomt encore firuy. En troifiefme lieu, nousaduoüons franchement de nauoir iamais efireuue' plufieurschofes,que noù-sdefironsde prdpû^ J?r icy. Car comme ce n eft pas là noftre profefiion, tout ce que nowpouuons dire, efi que nous

2,0^ Histoire iDE la Vi)f^ les auons tirées d 'un Raifinnement profond , appuyé fur âïuers Principes, ^ HyppothefeSi dont nom infèrons ies *uns dans nos Efcrits, ^ retenons les autres dans nofire pf prit 5 de forte quils femblent auOir efté pris, Ç^ arrachez^ de la Roche, des Minières de la Nature mefme- ’Toutesfois sagifdticy du Corps humain, cfui ef, comme dit la Sainéte dcplusgrand prix que le Veftemcnr, nous employerons tom les foings imaginables, pour ordonner des Remedes, quine foient point nuifibles, du moins en cas quils fe trouuené inutiles^

ET DE LA Mort. i07 Quatrie finement y nousdeJîronscjH on prenne bien garde y Qm les mèfines chofis qui font 'utiles à la Santé y ne feruent fastoufioursà prologer leteps delà Adort Car il y en a plufieurs qui rendent y Çf les Efi prit s plus *vifs y ^ leurs fon* nions bien plus fortes , qui neantmoins abrègent la Vici Corne au cotraireyil sentrouue beaucoup d'autres de gr Me efficace d prolonger les iours des Viuansh mais ceftau preiudice de leur fantèy fi ce nefi qu'on y rem e die par quelque moyenyqui firue de Correkifi Dequoy nous n oublierons pas de donner des Aduertijfemensy

icÆ Hl STOIB.E DE LÀ VlE^ félon que ^occurrence k requerra. En derniet HeUinoPis auons trome'hon de prof o fer diuers Eemedesifuiuat chaque Intention> ^ d’enlaijferau LeÜeuf le Choix ^l'Ordre. Car four le regard des Chofis qui con-j uiennentfarncuUerement.foit aux diferentes confiitutions,^ des Corps ifoit à la diuerfite des Conditions,^ des Aages de la Vie-, de 'vouloir prefcrtre comme. quoy doiuent efire frifes les vues afresles autreSi Cy comment il en faut ^Jer^Outre queladeduBion en feroittrof longue f il y /t’Uroit de l imper-; tinencek les publier. ■ , il'oui

ET DELA MoRt. Z09 Nous 4Uons propose dans nos T'opi^ues trois Jortes d’intentions, qui font les moyens d'empefcher U Confomption, dePerfeBidner la Réparation, O* de tenouueller la Vieiüejfet Âdais puifque ce que nom auos a dire, ne doit point s eftendrt en paroles fuperjluës, nous rapporterons ces trois intentions à dix Operations. La première Operationre-i* garde le Rajeunijfement des EJprits. La féconde, l'Exclufîon dé 2-. LzAir. La troifiefme, le Sang, Çf ^ la Chaleur qui le faitLa quatriefne, lesfacsduE Corps. O

Zlo Histoire DE tA Vie, 5, La cmquiefme 3 les Vifcê^ res, pour la DiftribuÜQn de l’Aliment. ^ La fixiefmei les parties extérieures, pôurl AttraBion de la Nourriture. ^ La feptiefme , l' Aliment mejme, pour la maniéré dont il s injtnuë aux parties. 8. La huiâtie/me, le dernier ABe de l’oApimilatian 9 LaneufiefmeJ'AttendriJfement, Çf l HumeBation des parties, apres qu elles ont commencé à fe de jfe cher < La dixiejme,la Purgation du -vieux Suc, ^ la Subftitutiondu nouueau. Les quatre premières de ces

tT DE LA Mort. Oferàtions appartiennent à la première Intentionh les quatre fumantes à la féconde les deux dernieres à la troifîefmé. Mais puifque cette partie y qui traitte des fîiifntions, regarde la Pratiqué fous le riom d Hi/loire: nous n j méfierons pas feulement des Expériences des Obfiruatipns 3 mais au fi des Confilsi des Rernedes3 des Interprétations dés Caufesy Çf finalement tout ce qui SJ peut rapporter à peu prés^

tii Histoire de la V ie, OPERATION SVR LES ESPRITS; Pour les Con[eruer ers leux Vigueur, les Renouueüery a* les Rajeunir* I. HISTOIRE. Les Efprits font comni* lesArtifans & les Ouuriers de tout ce qui Te fait dans les Corps. Ce qui eft manifefté & confirmé pat le Confentement vniuerfcl, & par vnc infinité d'Infiances. Si quelqu'vn pouuoic rendre les Elprits dans vn vieux Corps,

ET DE LA Mort. 1^5 tels qu'ils font dans vn ieu nej c eft à dire, les rertiettre en leur prenliere Vigueur; il eft certain qu'il feroit que cette grande Roue ferait tourner toutes les autres moindres, & rebroufter fon cours à la Nature. En toute Confommatioh qui 3. fe fait, foit par le Feu , fbit par l'Age, tant plus la Chaleur, ou l'Efprit de quelque Corps que ce foit, confurae de l'Humeur radicale, tant plus elle diminue delà Durée de ce mefme Corps; comme l'expcnence le fait voir en toutes fortes de Chofes. Les Efprirs doiuent eftre réduits vn tel Tempérament , & Degré d'Aétiuicé, qu'ils puilTent, non pas boire. Si aualer tout à coup, mais peu à peu les focs du Corps. O iij

il 4 His1?c>h^e oe la Vie, it va deux lottes de Flammes, l’vne dcrqueiles acre, 6i violeme, diffipe les chdf^s les plus fubtiles, & n*a pas beaucoup de pnle (ur les folides, comme la flammeda chaume, ou des raclures de bois^ au lieu que l’autre forte & cou-, liante agit puiffammenc fur les chofes dures & difficiles a eftre conferuées, comme ell celle du gros bois, & ainfî du lefte. Les Flammes acres & touteslois moins robuftes , defleiphenc les^ Corps, en oftenc le fuc, & les atténuent; mais les plus fortes les autendrilTent en les faifant comme écouler & fondre en lueur. Il fe remarque melme qu encre les .vledicamens qui diffipent, il y en a qui ne foneexhaier des Humeurs que ce qui s y rencontre de pluS;

ET DE LA Mort. zi>' fubtil, fi bien que de cette forte ils les endurciflent; Ôc d'autres qui difïipeni puifTatnmentce qu'il y a de plus grofiier^ d’oii. il s’enfuie qu'ils les ramoliflent. Pareillement, entre les Reine- g, des purgatifs, & les Abftcrgeans, il V en a qui emportent les c^iofes fluides, & quelques autres aufll ' qui entraînent ce qui eft de plus vifqueux & de plus opiniaffre. Les Erpricsdoiuent eflre forti- 9fiez &c comme munis d’vnetellc Chaleur, qu'ils puiflent pluftoft arracher ce qui efl de dur &dobftiné, qu'cnleuer & mettre dehors ce qu’ils trouuent de fubtil ôc de préparé. Car de cette fortele Corps deuienr plus robufte, & plus vigoureux. U faut rendre fou pies les Efprits, O iiij

%\6 Histoire DE la Vif, & les redaire à tel poina, qu’ils foient d’vne, fubftance cfpaiflTe &C, folidej d vneCMetiropiniaftre, fans quelle loic acre; & en telle quantité, qu elle (uffife aux Fondions de laViC) qu on empefehe encore s’il eft pofiible, qu ils ne foient ny exceffifs, ny bouffisj ny variables, & inefgaux non plus, mais toujours temperez & reglez efgalement en leurs mouuemens. JJ 1 1 eft raanifefte aufti que les Vapeurs qui viennent du fommeil,/&: de rVuereffe, desPafftons de IoyeoudcMelancoiiej& celles qui s’exhalent des bonnes odeurs, l’vfage defquelles eft ordinaire dansles langueurs, & les défaillances, fortifient les Efprits, & les reüniflentjeftant diffipez. XL. Les Efprits font efpailfis & con

ET DE LÀ Mo BIT, 2I7 dcnfez par quatre dijierfes maniérés, qui font, Ghaflcr, P.efroidir, Adoucir, & Appaifer. Nous parlerons premièrement de la Condenfation qui s en fait par la fuitte. Il eft indubitable que ce qui chafle de cous coftez, fait retirer le Corps en fon centre, & qu'il Condenfe ainfi lesElprits, Pour ce mefmeeffec,ietrouuc^4* de tres-grande efficace l'Opium^ les OpiateSy &generaIemenc cout cequiafToupit. La vertu de l'Opium eftgrandément propre à la Condenlation des fifprits. Car il n'en faut que trois grains, pour les ramafferde telle forte, qu'ils ne rcuicnncnt point,eftanc comme fufFoquez,4ç rendus immobiles.

3.1*5 Histoire de la Vie, ^'L’Opium & les autres Nacrotiqucs ne diffipent point les Efprits àcaufe de leur grande Froideur, (Car ils font fans aucune doute na-' turcllcmenc chaudes } mais ils les refroidilTcnc pluftoft par Accident à caufe 'de cette Diffipation qu^jlsen font. 17. Cela (c voit eldirement pari ap. plication extérieure de ces Opiaîcs, U de ces Drogues. Car eUe fait que les Efprits fe retirent aufli toit de la partie oii elles font raires, & qu’ils ny veulent plus retourner; . D’où il s'enfuit quelle deuient iTlorte,& par confequent difpolee à la Gangrène. Les O piates appaifent les grandes Douleurs de la Pierre, & celles des Membres quand on les coupe. Ce c^ui n’aduient que pour la Re

ET DÉ LA Mort, trai(Sèe que fontalotsles Êfprits. Elles produifenç ajnfi vn boniS, efifec d’vne Tîiauùaïfe Gaufe. Car la fuite des Efprics eft mauuaifèj mais la Condenfatîon qu elle fait eft bonne. — Les Grecs ont creuquelcs Opia-15. tes feruoient grandement à la Santé, & à la longueur de la Vie; mais encore plus les Arabes. Cai en la plus grande de leurs Compofîlions qu’ils appellent les zJ^ains des Dieux , ils mettent l’Opium pour Bafe &pour principal Ingrédient en y meflant pour Corredif deçequ’ila deraauuais& denuyfible, la Theriaquç, le Mithridat, &CC. T out ce dequoy l’on fe fert heureufement en la Cure des Maladies Çontagieufes & malignes, poui;

tzo Histoire de l a V i e, arrefteç les Efprits, & les tenir en jDride,de peur qu’ils ne fc meiiuenc 6c ne fedilïipentjrcrtdcmefmeà prolonger la Vie; & cela fe fait par la Condenfation des Efprits. Or eft-il que les Opiates par deffus toute autre chofe; produifent cét effet-là. XI. .(Les Turcs elprouuentà toute heure que l’OpiuiTi , quand mefme ils en prennent quantité, eft innocent & conforta tif. D’oû vient qu’auant le Combat ils en vfent à fe fortifier le Cceur: Mais à nousc’eftvne Drogue mortelle fi Ton en prend trop & fi elle n’eft bien corrigée. Lefpreuue fait voir que l’O. ,^pium & les Opiates prouoquenc à r'nTon** l’Ade Venetien * ; & la propriété qu’ils ont de fortifier les Efprits, en

ET DE LA Mort- zzt tend tefmoignâgé. L eau de Pàuot fauuagc ^ui eft fort propre à la güerifon des fié" ures, ^ & de plufieurs Maladies peut eftre mife aunombredesOpiates tempérées. Il ne faut pas s’efionner pourtant de la diuerficé de fon vfage: Car cela eft corn- ' m un à toutes fortes d*OpiateS} par qui les Efprits fortifiez^ ramaffez, refiftent aux maux. Les Turcs vfent fcmblablement ic d vne certaine HerbepareuxappcI]ceé>^^f,quiJs mettent eh poudre, apres lauGirdeffeichéc, & l’a. ualent en fuittej dans de J eau tiede. Ils difent qu^eJle ne donne pas yne petite V igueur à leur Efprit & a leur Courage: bien que neantmoins elle foit nuyfible à Tvn & à

iti Histoire DE LA ViË, _ 1 autrc^eftant prife par cxcez.D ou il fe voit clairement qu clic tient beaucoup de la Nature des OpiàIl y a dans les Indes Orientales vne certaine Racinenommee.Betel, que ceux du Pays, & les autres Peuples leurs voifins ont accouftumé de mâcher, pource qu elle leur refiouyt le cœur, les renforce dans leTrauail du Corps, & en chaffe les langueurs. Elle réucille encor la Concupifcence, & me fcmblc eftre du nombre des Retnedes Narcotiques, pource quelle noircit grandement les Dents. Quand au Tabac, 1 vfàgc n'en a ^ iamais efté fi frequent, ny fî commun qu'ii eft à prefent. Il touche ceux qui en prennent de ie ne fçay quel plaifîr inconnu. Et quand il*

È T D E L A M O R T. z±^ S y font vne foisaccouftumez, ils ne peuucn c s’en abftenir que malayf’menc. C’eft chofè certaine qu il fcrt grandement aux Laffitudes À: aux Foiblefles. L’opinion comune veut que ce foit fa principale vertu douurir les conduits par oülesplus groiïieres bumeurs fe diffipent. Mais il me femble pour moy qu’elle confifte pluftôt â Condenfer les Elprits, eftant vneEfpeccde lufquiame, qui ne trouble pas moins le cerueau que i’Opiate, 11 s’engendre quelque-foisdâs certains Corps ie ne fçay quelles Humeurs qui y tiennent lieu d’Opiatc, comme il arriue fouuentà quelques Mélancolique^. Les Opiates fîmples quon appelle auffi Narcotiques & aifou

2,2-4 Histoire DE LA Vit, piflantesj font, l’Opium mcfmc, qui eft le Suc du Pauot-, les deux Genres de Pauocs, foie en Herbe, foit en Semence, le lulquiamc, la Mandragore, la Siguë, le Tobac,laMorelle,&c. ^ ? 30. LesOpiatcscompofcesf^ncla •EU» cft Thériaque,^ leMithridat, leLauau(& à danû de Paracelfe,le Diacodium, mlcha Diafcordiumjle Philonium,&les iScêl Pilules de Gynogloife. ^ XI;. Deschofes cy-deifus alléguées 3L on peut tirer quelques Conjedures, ou certains Confeils touchant la Prolongation de la Vie, fliiuant l’intention propoféc, qui eft de Condenfer & d’efpailTir les Elprits, par le moyen des Opiates. „ C eft pourquoy des la première IcunelTe, il faut vfer tous les ans, de quelque forte d’Opiatc.com. ^ me

ET DE LA Mort. z£j me d Vne Dietej fur la fïïi du mois de May. Car en Efté les Elprirs fe diffipcntjScfe/ubtilifenr plus facilement, outre que les Humeurs froides en font moins à craindre. Il importe donc cjue ce foit quelque Syrop magiftral , qui ne fbit pas fi fort que les Syrbps ordinaires, tant pour y auoir moins d'Opium , que pour eftre compole d'vn moindre mefiange de cette forte de Simples,qu*On tient d'ordinaire pour les plus chauds de tous. Il eft bon de le prendre au matin furie fbmmeil, de ne manger gueres , dVfer de viandes fimples, lans boire ny Vin, ny Liqueurs Aromatiques , & Vaporeufes*, il ne fe faut purger que de deux iours l'vn , & continuer la Dicte, iulques au quatorzième. P

%t6 Histoire DE la Vie, Ce confeil fatisfait véritablement noftre intention. 33. On peut prendre auffi des O piates, non feulement par la Bouche, mais auffi pat le Nez en fumée i à condition neantmoins qu elles foienttemperées, afin de n emouuoir par trop la faculté expulfiue -, & d'empefeher par mefme inoyen qu'elles ne faflent aucune attraélion des humeurs, mais O qu'en peu de temps elles opèrent fur ies Efprits dans le Cerueau : A qiioy le Tabac fert grandement, fi on le prend au matin en fumée,mcflé aucc du bois d Aloës,desfueillcsdeRores rouges, & vn peu de Myrrhe. 34. Aux grandes Opiates , comme font le Thcriac, & le My thridath, il ne fèroit pas mauuais, principa

ÉT DE LA Mort. 1:7 iement en.k icunefTe, dVfer des Eaux qui en font diftillées , pluftoft que de leurs Corps mefm es; Car en diftillant, la Vapeur monte, & la Chaleur du Médicament sen vaaufonds. Or les eaux diftillées deuiennenc fouucnt, &? fortes. Si bonnes, par la vertu qui s*engendre des Vapeurs , autrement elles n’ont point de force. Ily a des Mcdicamcns, qui pour auoir vn certain degré debile & cache, ne tiennent co rien delà Vertu des Opiates : D’eux-mefme encore s’exhale en abondance vnc V apeur len te, mais n on pas maligne, comme celle des Opiates. A raifon dccjboy ils ne dirfipent point les Efprits , mais les ramaflent , & les elpelïîflent en quelque forte.

- zz8 Histoire de la Vie, 36. Les Mediéamens dans l’ordre des Opiates,font par deflus tons^ le SaflFran,& fes Fleurs j Puis, la Fueille d’inde , rAmbre-gtis, la Semance préparée de Coriandre, *Arbnf.Mwow«w le Tfeudamomum.k bonne"; Bois de Rhodes ; L’Eau de fleurs d’Orange; & beaucoup plus l’Inbu fufion faire dans 1 huilé d AmaU’Xrage- cles,de ces mefmes Fleurs fraifche* ment cueillies 5 Comme encore la Noix mufcadejpertuiféc , Si mife en maccracion dans de l’EauRbfe. Comme il faut prendre peu à la fois, & à certains temps des premières Opiacés , ainfi que nous auonsdit, onpeutdemermevfer tous les iours de ces dernieres, auec apparence qii elles feruiront beaucoup à la longueur de la Vie.

ET DE LA Mort. Z2.9 L’Hiftoire le confirme par i'cxeinpie d’vn Apoticaire de Calecut, quervfage de l’Ambre-gris fit viüre'iufques à i’aagc de cent fb’ixante anf« A quoy Te rapporte qu’en Barbarie les Grands qui en prennent, viuent beaucoup plus que le raenu Peug^e. Adjouftez à cccy que nos Peres, la vie defquels eftoitfans doute bien plus longue que la noftre, vfoient d’ordinaire de Saffran dans des Boüillons, & dans des Gafteaux i Et voda pour ce qui regarde la première façon de faire efpaifiir &: refferrer les Efprits par l’vfage des Opiates. Il nous refte maintenant à re- 38. chercher la fécondé maniéré de les condenfer par le moyen du,D„„f. froid, quia cela de particulier, & ^“7=’ de propre Mais d autant qu’il P iij

î-JO lllSTOIKE I>E LA VlÊ, le fait innocemment, &fans aucune Qualité malignciDe là vient que fon Operation eft moins dangereufe que celle qui fe fait par lesOpiates, quoy, qu'à vray dire , elle ne foit pas de fî grande efficace. On peut l'obferuer auffi en la façon de viure ordinaire^ auecque plus de fuccez à prolonger les iours , que n'en ont les Opiates, ny les Remedes qui leur reflembîent. Le rafraifcliiiTement des Efprits, fe fait en trois façons differentesj à Içauoir.ou par la Rcfpiration,ou par les Vapeurs , ou par les AlimensrLa première eft très-bonne, mais prefque hors de nollre pouuoir: La fécondé, en noftre puiffance, & en noftre main : La troiftcmcjdcbile, & qui fe fait pat diuers deftours.

ET DE LA Mort. 2.31 Vn Air pur, & fetain , qui n’a 40. rien de fuligrieux, auanc qu’il ait cfté rcceu des poulraons , & qui n’eft pas tant expofé aux rayons du Soleil , Condcnfe ôc ramafle fort les Efprits, Tel eft par exemple celuy des Montagnes, dont le fommet eft fort fec; & tel celuy des lieux Champeftres,fujets aux vents, & ou néant moins il y a de la fraikheur, & de l’orabrage. Qj^ant au^RafrarfchilTement, & à la Condcnfation des Efprits, par le moyen des Vapeurs, c’eft vne Operation que nous tirons principalement du Nitrc, comme de fa Racine, & de la Créature la plus propre à céc effetipour lequel il femblc qu’elle Toit expreflement deftinée , ce que nous voyons eftre vciitable par les P iiij

£;2, Histoire de la Vie,, Conjectures, & les Indices fuiuans. ' _ 4i LeNitreeft vne efpcce delar‘fum, qu on peut iuftement appeler froid, dequoy le feiis melmç nous rend témoignage : Canl pique par la Froideur, ôf le pa ais, la langue i comme les fenteiirs les piquencpatleur Chaleùn Eti ^ le ieul qui produit cét effet entre tous ceux dont nous auons connoifiance. ‘ , Laplufpartdes cliofes qm lonc ■ ' froides riaturellcment, & non pas par Accident., comme TOpium, ont fort peu d’Efprits. Au contraire, prefque toutes les chaudes en ont beaucoup-, Mais c’eft vnc rnerueille bien eftrange , que le feuf Nitre parmy les V egetaux , en ^it en fl grande abondance , quoy

ET DE LA Mort, tsi qu'il foie froid de fa nature. Car le Camphre, qui eft plein d-EfpritSjj &qui neantmoinscmpefchel A<5lion du Froid, ne rafr^ifchic que par Accident>4 fçaiiQh paria fubtilitc, (ans acrimonie , & fert aux Inflammations Q n m efle aufli le-N itte auec les 4^ liqueurs , qu'on fait geler par le moyen de la Neige, & dela Glace^ qu'on met à l'entour dvn Vafej Ce qui excite, & fortifie (ans doute tous les deux enfèmble. Il eü vcay qtie pour la mçfm'c fiti IpA vfe encore de Sel commun , qui donne pluftoft de l'adiuité à la froideur de la Neige ^ qui! ne la^ refroidit de iay-mefmc. I ay api pris neantmoins,qu'aux Pays les plus chauds , où âl ne tombe iai mais de Neige , l'on fait *dc la

134 Hïstoike de la Vie, Glace du feul Nitre , mais ie ne tiens pas cela pour tout aflfeuré. 4^. La Poudre à Canbn, qui fe fait principalement du Nitre, cftant prilè dans quelque Breuuagc, augmente grandement les forces du Corps J A raifon dequoy,Ies Gens de Marine, & de Guerre, ont accouftumé d'en vfcr > comme les T urcs de l'Opium, auant le Combat. 4^. Le Nitre -pris dans les Fièvres contagieufes , les appaifè fort, & tempere les grandesardeurs dont' elles font aOcompagnees. 47. Ilçft tres-manifefte quele SajNiuejcc ^ abhorre ckircmement la Flanfrme dans la Poudre à Canon^ où fe fait cette ventolîté merueilleufe, qui femble tonner , tant clic cft bruyante.

ET DE LA Mort. z$s Il Ce remarque queleSalpcftre 4g. eft comme l’ETprit de la Terre: Car il ert très- certain qu’il n y a point de Terre (quelque pure qu’elle bien couuertedcs rayonsdu Soleil, qu’elle ne vegete prefque point) qui ne ramafle af-_ fez de Salpeftre. D’oû il paroift que rEfprit duSajpeftre, eft inferieur non feuIemctàc-àPElpric des Animaux, mais aulïi'à celuy des Végétaux. Les Animaux .qüijlîqiueht des 45?. Eaux Nitreufes, s’engraiflent in^ dubitablemenc I ce qui eft vne . preuue euidente de jaifroideur du Nitre. ^ :nr. ■ L’engraiffemem dcil^ Terre fc 50= fait principalement des^ chofes Nitreufes; car il n’eft point de PWr micr qui ne foit Nitreux , d’ou fe

Histoire DE LA ^lE, tire vne Conjedure manifeftc de l’Érpric du Islitrc , & de ec qu’il peut. 51. Aufficil'Celuy-niermequiRafraifehit & Condenfe les Efprits humains, qui les rend plus vigbureuxj& moins aeres.Com me donc le^ Vins trop violens,leSparfuins, & autres chofes fem blablcs, embra|ènHlesiBlprits,& abrègent la Vie î Le Saîpeftre au contraire les reflerre,& les rafraifchit,& fert . à. prolonget ; les lours des Vi*^ uahs. St, ' Onpcut vfcrduNitre dans lcs viandes auecque du fcl; iufques à la dixiéme partie j Comme aullî dans les Boüillons,ou dans la BoiC ion, de trois iufques à dix Grainsj mais de quelque façon qu on le prcnnc,pourucuquece fort aucc

ET DE LA MoR^. modération, la Vie en eft de plus longue durée. Tout ainfîqueTOpium tient le ^ v premier rang entre les chofes qui reiferrent & condenfent les ÉP prits parja fuite; & côntme au dcf fous dcluy , il y en a d'autres, dont nous auôns parlé cy-deuant, beaucoup moins puiflàntes, mais plus feures , qui fe peuüent prendre plus fouuent J & en plus grande quantité ; de mcfmededvîitre, qui Condenfe les Elprits pat fa Froideur, & par vne certaine Faiculté reftridiue, comme lappellent les Modernes,a pareillement les choies aufquclles il prédominé , & qui luy font inferieures en ordre. ' V Il faut mettre en ce nombre 54 celles qui ont vne certaine fen

138 Histoire de la Viê, téur qui tient d c la T erre, fur tout quana elle eft fraifchement remuée. Les principales font la Bourrochc, la Buglofe, la Pimprenelié, la Fueille de Fraifier, &la Fraife melme ; la Framboife , le Fmiét du Concombre crud; Les Pommes crues, de bonne odeur, les Fueillcs & Icau de Pampre, comme auffi la V iolettc. Apres celles-là fuiuent ces autres , qui ont ie ne fçay quelle odeur vigoureufe •, & vn peu plus chaude , qui n eft pas topt à fait exempte de la Vertu de ce Refrigeratif. Telles font la MeliflTe, le Citron verd, l'Orange verd, l'EauRofe diftillée, lesPoyresde bon ne odeur, cuites fous la braife, & pareillement les Rofes partes, les Rouges, ÔC les Mufquécs.

ET de la Mort. 139 Il faut remarquer pourtant cjuc 5

i4o Histoire DÈ là ViÉj reillement des Bois j des Hayes^ & des HalIierSjd où elles tombent fu r rAutomne/erueiic d'viï grand RefrigeradfauxEfprits, & particulièrement celles du rraifier mourantj Comme encore l'odeur de la Violette, des pleurs de la Parietairej des péves,des Eiglan tiers, & de leurs femblablcs. le rapporteray à ce propos qu'ij me fbuuient d'auoir connu vn Gentil-homme, qui pour eftre accouftume à flaireft(tous les matins à fon réueil vne ^tte de terre fraifehe, avcfcuiufqu^s à vn fort long âge. Il n y a point de doute que le Rafrauchiffement qui fe fait du fang par le moyen des Herbes froides, comme font l'Endiuie, la Cicorécjl'Hepatique, le Pourpiéj ôi

ET DE iÀ Mort. & les autresfcmbla blés j ne fcrub de inefhie à rafraifchir les ÇfpritS; mais cela (è fait par Circuladoni&: nonpasiirnmediatenieiir,cômm0 par le moyen desVapeurs. Voila quanta la fécondé Coridenlacion des Efprits, par Ivfage des Chofcs froides. Qiwnt à la troifiefmej elle fc fait (comnic nous auons dit) par le moyen de celles qui les adouéiflent • Et la quaf riefmej par ces autres qui appaifentj^: repriment leur vigueur éxcefliuci^e leur trop grand mouüement. Toutes les clioiêsqui charoüil- 6©. ledt les Elprirs , ^ui leur foiit'^ miesj&quinelesémeuüent point trop par dehors , les adouéiflent par cohfcquent J ce qui eft esufe queftans îàtisfaits , & oomnifc

14^ Histoire de la Vie^ joüifTans d eux-mefmes,ils fe retirent, &ferecueiiknr en leur centre. : éL- fi vous rappeliez en voftrc mémoire toutes celles que nous aüons 'dit cy-dcflTus eftre fabordonuées à rOpium^J& au Salpe|lre,ou au Nicrej vous trouuerez qu'il ne fera pas befoin d'en faire d'autre Recherche. . Qt^nt à celles qui arreftent la trop grande violence des Efprits, nous en ferons mention tout à cette heure , quand nous traiterons de leur xMouuement. Apres auoir donc parlé dela Condenfa.^on des Hfprits, qui regarde leur ;Subftance,il faut venir à la modération de leur Chaleur, La Chaleu r d es Efprits, eomm e nous auons dit cy-deuant , doit

ET DE EÂ Mort. .143 eilre telle , quelle foit Robuft'ej non pas Acre, & qu’elle aime pluûpft à renuerfcrles Cllofes obûinées, & opiniaftre^iqu’à dilfipcr celles qui font fubiiles Ôc déliées. Il faut fur tour prendre garde 64. de n’vfer qu’auec modération d Efpiceries, de. Vins violchs y & d’Herbes trop forcis , telles que fontfOrigan, le Pduliot j Arainfî des autres, piquantes augouft , ^ cui efehauffent par trop. Carelles deftruifcr.t les Efprits , pluftoli qu’elles ne les reftabliifent. Au contraire; celles qui les for- dj. tifientjfontlesfuîuantes ; l’ÉnuIa, 1 AiljleChardon benift,IeCre

cimmu*! Myrrhe , &c. Mais afin quelles Tp^iiTe profitent , il en faut vfer auecque rin/L choix, &iugement , tantoft aux SaulTes , tantoft aux Medicamens. Les grandes Opiates font le mefine effet , àcaufe que par leur Compofîtion , elles produifent âufti la mefme Chaleur qu'ott demande aux Simples ; mais c’eft aueebien de la peine.Car ces Herbes chaudes au dernier degré, «oupied comme l’Euphorbe, le Pyrethre «ndre. la Stuuagre y\a. Serpentaire % l’ApeminT YiACAràj , Ic Caftetcum , l'AriftoîlT’” lochie, VOpopotiAx, l’Ammoniac, leGalbanû , & autres femblablcs, qui ne fe pcuuent prendre par la touche ; ces Herbes, dis-je, & ces Drogues differentes , entrans en leur compofîtion, pour retenir la

ET DE LA Mort. 245 force Narcotique de l’Opium, font le Médicament de mefme Nature que nous le requérons. Ce qui paroift cuidemment en ce que la Theriaque,leMithridat,& lents femblables,nefont pas, des Compofîtibns acres ,ny qui piquenria langue, mais pluftoft vn peuarheres,& dvne odeur forteicellement qu'elles produifent leur Chàleut dansrHfl:oiTiach,& dans les Operations fuiuantes. X’Am DUT légitimé,? plus fouuent ^ 7 • imaginée, queiiedaite eri A£te; fortifîégrandement auffi la Chaleur des Efprits. L’on peut dire le mefme de quelques-vns de ces Mouucmcns de l’Ame , & du Corps , dont il fera parlé cyapres; Et voila pour; ce qui eft de la Chaleur Analogue des Efprits, QJn

Histoire delà VtE^ par cju lia Vie eft prolongée. 68. , Il ne nqüsfaut plus maintenaîiE que parler fuccin élément de la trop grande abondance des EfprÎESj&ées moyens dempefclier qu'illhe foienc ny exceflil-s, ny boüillans,mais pluftoft modérez, &dans vneiufte rnelure; dautanc qu vnc petite Flamme ne fait pas vn ’lr; 'grand - degaft , quvnô grande.: o’ ■ L’Experiencs nous apprend qu’yneéftrbiteE)iete,comfîîé celle d^ Pythagoriciens, des Religieiix, & des Hcrmites auftères, en qui ia NccsclEté, & ilndigence dennenr lieude'Rcgle, pro-fenge be^utoupiaVic. ' ■ ^ -N e boire que de FEki {impie, né.Gaiicher -que fur la Dure ; ne bpùger d’yn Air &bid N^éMan-'

DE la Mort. 2.47 acr que fort peu, & auec cela, que des Legumes , des Herbes , des Fruits, de la Chair, &: du PoüTon, Tvn & l’autre pluftoft fallez que fraisjEt joindre à cecy le Cilice;jles leufnesfrcquenSjleslôngivçsV'eib les, & autres femblabies^Mortifications -,C’eft le vray tnbyen de modérer les Efprits , (îe les réduire à vne telle quantité , qu elle puilTe feulement fuffire aux Fondions de laViejfi bien qùe leur de. gaftenfoiernoindre. • Vne Diecc-neantttioiïîs, qui ne 71. fera ny fi rigourétife, ny fi aufterc, pourra caufer le mefme effet, pourueu qu elle foit toufîours elgalemenc réglée-, Ce qui fe preuuepar l’exemple de là Flamme.Car quoy quelle foit affez grande , fi eft-ce qu’eftant conftante,& tranquille,^ Qjiij

44^ H 1 s TO E D E L4 Vl E, elle confume bien moins de cç qui la nourrie, & fomente^ que ne feroit vne moindre, fi elle eftoiç agitée , & npurrie inegalemenr, Dequoy ferc de témoignage encore le régime du V cnitiien Corn are, qui pour n'auoit beu ny mang,$ que tant par iour, durant là vie, paifla la cenciefme année dan^yne parfaite fançé d'Elprit , & de Corps. . MaisilnefautpaspriuerderVlàge permis, & modéré de V enus, ceux qui prennent beaucoup de Houniturc , & qui ne font pas mortifiez par les Diçtcs, & les Au-, fteritez dont nous auons parle. G eft de peur que les Efprits venants à s enfler, &às'efleuer par trop, n'amoliflent le Corps, ou ne le deftruifent, Et voila tout ce que

et de ta Mort. nous pouuons dire pour cette heure de la (Quantité fuffifante Si modérée dcsEfjjiics. Nous rechercherons en fuite 73. les moyens de réprimer le mouuemenc des Efprits feftant bien certain querel Mouueraent les at- ' tenue, &mefme quilles embraie. Cela fe peqt faire en trois façonsj à fçauoir'jp.ar le Sommeil , par la fuite desXrauaux exçeiïifs, des Exercices trop longs , & de coutA Lafficude i Comme^ulTt par vn llluftre §)in de terrir en bridA les Paifions fafçhenlçs , ^ nuisibles. Pour le premier, qui eft le Som- 74. meil i On lie dans la Fable, Q^Epimenedes dormit dans vn Antre pluiieurs années, (ans auoir eu be^ loin d aPÇtm Aliment, pür oiî il

ifo-* Histoire de là V 1e, cft monftréque rEfpric cônfumo beaucoup moins de Subftancc quand on dort,qu’ellc n’ch diminue lors que Ton veille, j;. Il Ce voie par efpreuue, que cerlàirlMnimaux , tels que font les Loirs, & les Chaüue-fouris,fe four^ refît dans des trous , où ils dorment tout l’Hyuer fans interrupridn ; tant il elt vray que le Sommèil émpefobc qu’il ^rre^fe faflfe 0Vgafi:des Elprits vitaux ; ce qu& fôù eftime encore eftre ordinaire aux Abeilles , & aux- frétons, ^ quand la prouifîon dé Miel leur manque. Le Sommeil d’âpres le difner rétrécies EÎprits, par des Vapeurs cïîèuées au Cérùeau, qui font tresagrbaWeSjéftant comme les premières Roféés des Viandes. Mais

ÊT DE LA Mo R ï. pour tous les autres points de la Sancéjileft importun, & doijîiiiagfeahle; Si ce ri 'éli pourtàilt dans vne 'extrême VieilieflejOii léDorriiir ieft en mëfriic éortfîderacion que le Mangêi-.- To.riffcfojiile Somme iainfi ejüë'lâ Refe£tiBh, doit eftîe frequeriEi m àfià court , & petit.; Ileft vtay quen l’àagc decfç* pitjon ffr 'tfoüijcfort biéri de ne point difGoritiïtàër fon repos , Sc deîtfehirprèfqt^ tou flou rs le liâ, principaleriiefi^' en tiémps/ d^Hÿ-^ uërr^ ' ■ ; . "i vvjy:- ■ Mais çomril®;'i? n SëriÀAiéibrile^ 77, diocre n eft pik tri pfeiik irioyeri de proloïigér la Vife j fa'ut-^d croire ^6 oti le-peUt auorif fiffÿc](uflfei3iî taris ktqüietude. : - ' ' Pour fairq Dormir bicri doücc- 7S.

2,- Z Histoire de la Vie, ment, il faut cftimer par defius tout la ViolettCjla Lai^uë,fpeciaIçmcnt celle qui cft pommée , le Syrop de Rofes feiches,lc SaJfFran, la Melifle , les Pommes, prifes à rentrée du liét ; & les Rofties de Malvoific , qui font encore plus efficaces-, fi auparauant on y met en infufion des Rofes mufcates. Ç'eft, pourquoy il feroit à propos, ce meièmble, d’viçrde ces chofes là, ou de Pillules qui fulfent pro.i pire5 à la mefine fin, ou de queb que petite Potion , dont on fe pourroitferuir d’oydinairc. Da^ uantage , la Semence de Coriaiifl dre bien préparée, les Coings, ôê les Poires de bonne odeur,cuii.tcs fous la braize C toutes lefquellcs chofes, & leurs femblables, font grandement propres à reflerrer

Èt DÉ LA Mort, comme ilfautrOrifice du Ventri^ cule) prouoquent vn Sommeil doux , & paifible. Mais pour ce mefme effet, les ieuties gens, qui ont Tfiftomach robufte , n'ont qu'à prendre vn bon Verte d'Eau froide, & toute crue , vn peu deuant que fe mettre au lid. le n'ay rien trouué encore fur le fujet de l'Extafe Volontaire, ou qu on fe procure , ny touchant les profondes Méditations de l'Efprit.Tput ce que i'en puis dire eft* que pourueu qu'elles n'incoramodent point, elles font fans doute Intention, & Condenfation des E/prits , bien plus puiffamment que le SommciI,veuqu'elles alTou* piflen t les Sens,autant ou plus que luy , & qu elles fufpendent leurs fondions.

 79. Pour ce qtii regarde le Mouuénient,& les exercices d’ou la Laffitude eft caüfée, il ne Ce peutfaiià qu eftans trop viçlens^ils ne foien c aulïî ex.tr euaem, eut dommagea-, blés, fur I9UC lejS e^fiforts qu’on fait à la Courfe, à la Paume, a TEfcrime, & ainb des autres. P e plus, quand on y employé iufqu’aux dernières forces^tjom m e à.^^uter, * & à Lutter ; il eft certain ,,qRÇ]es Ecrits prelftZ;, ^ ,U^,a reJ%e)it, parlayifteljï duMouuementj crt deuiennent plus ^cres, & fout par confeqiient vn plus^rand rauage. Mais quant à, ces pxerciccs , don t leMouuementjbienqti’aflez fortj cift, jnean^moins fans précipitariQn,& fans que leftbrt en foit extrême, comme laClialTe, la Danfcjlc Manege, le leu des Boulesjils

ET; DELaMqRt: 10 profitent aficuréraent bien plus qu’ils ne nuifent. Il faut pafler maintenant aux Pafiîons de l’Ame ; de voir quelles de ces A fierions abrègen t laydcj ou la prolongent. -î Lesloyes, quand «elles fp^ntÆ je- 8o. ccfiiuesi attenüent jes ^pitirs, ^ lesdiflipent, fi bienqüîe la.Vie «n cft abrégée -, Comme au contrafire, quand elles Ion toïdinaires^. ^ médiocres, elles les rfiSïforçent;,& les excitent^ fans leS Refiaudr-e , ^ les rendre languilTantes, Les loyes qui font impreffion Si. fur les Sens , font dangereufes j Mais quand on les repafie ^pat ik Mémoire, ou qu’on Icsitire deriniagination, &des grandes çfpcT rances, dont tacitement orf s en* tretient, elles font profitables. ;

8i. VneIoyereflerrée,& pcucomItiuniquée, conforte bien plus les Efprits qu’vne qui s epand, & que l’on public. 83. La Triftede, & l’Ennuy (pourueu qu’ils foiét tous deux excm pts d’Apprehenfionj & dè trop d’anxieté) prolongent la Vie, pluftoft qu’ils ne l’aceourciflent j pourcc qu’ils ramaflent les EfpritSj& font vne ejfpecc de Condenfation. 84. Les C raintes trop gr an d és abreget laVie.Carbicn que la Peur, & la Fafcherie tiietient l’vne & Tautre les Efprits à l’eftroic ; la Fafchcrie pourtant ne fait finiplemcnt que les reflerrer. 85. La Cholere retenue efi: aillïi vne maniéré de Gefne , qui fait que l’Elprit attire le fue du Corps. Mais quand elle peut éclàcter libremeritj

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

Et bÉ tÀ Mort, tjy breftîtïiCj éllfe contribue à k Sdticé, jprefquau mdme poindqué^ Ws Medicâmeiis forts , qtü réùeiîIciit Ja Chaleâi: nitùréllèr L'ErtiIffc, Cdrtime vne fectdttc Ràgé, irrite j & irtord les EfprirS, qüi S^eh teüStîclîefi t füVik SübRahcédu Côi'pi tjt^e fi qitdFtjiie chofelarctid plus pretnicièurfe èricoréjc eft qu elldiaé fe dbüiîc|jréfi (j[tié hfoàis de rëlafche, ^ né J? ioHnoifi foint aChoMmér dé cdtnhîè dit le ErdüétBi: vü'1gâire. -_. ;\ i-â Gdfopàffiàtî quefidlis préiions du md d'aütrüy, cjüatïd il fènfble tié pbliüoir tottibér fur nous, cft Vfiléj Maisdôinitiigéâblt, à railbîï de ià ^raiiitë (^cfclié pfdduic , qdlbd le Mal-fieuf q^üé nous déplorons, fe peUt ràiiécKiir R

158 Histoire DE LA Vie^ en quelque forte fur nou$ .rriefmeSv-^ ! ;r(; . j. ♦ ' 88. JLa Honte, û plie n’eft pas grande, ne fait point de jn al, pour ce quelle ramalTe tout doucement les Efprits , puis, les efpand peu à peu î dîe forte que ceux qui y, font iujets,, viuent ppi^jfordinaireaffez longuement.; Mais lî pour eftre caufée de quelque Ignominie insupportable / elle n’abandonne de long-temps celuy qui en eft tourmcnt^ellepreirclesÈfprits iufqu a la Suffocation , & ne peut pffre.en tel cas qu’extrémement dommageable. Li’Amour, s’il n’eft bien maîheufeux, & s’il ne naŸre le Cœur trop profondément, cft vne efppi ce de joye , & de pareille condition quelle.

ÈT DE LA Mort. * tjp L’£fperance,

i6o Histoire t)E la Vie, fueille J qui s’eftend de plus cîi plus eommel Or battu. L’AdniiratiôU, &Ia C^ontemplatiôn, pourueu qü’t^ne s’y attache poitit trop, prolongent la Vie, pôutGc quelles arreftfenc icsliprits fur desfuietsagréàBIfcSÿ & ne leur permettent ny de fe troubler, ny de croupir dans l’inquiecude & là Mclancholie. Âüfli cft-ilvray, que pârmy r^t d Anciens, qui charmez desfècrettes merueilles du Monde , fô font adonnez à la Contemplation de la Nature, il s’en ’eft trouué fort peü quin’ayéc vefcu long-temps. Tels ontefté Dcmocrite, Platon, Parmenides, Apollonius de Thianée’i Et tels encore ces Rhetoriciens , qui ne faifoient qu’effleurer îaluperficic des Matières, cher

ET DE tA Mort. iCi cliancpluflofl adonner de l’efclat a leur ftile, que de refelaircifTemencâ robr^Jurité des clioiès. 4 quoy s elludioiét encr’autres Gorgias, Protagoras, Ifocrate,& Sçneque. Et certainement comme les Vieillards font la plufparc du tempsgrands Parleurs ; AulTieft-r il vray que les grands Parleurs viçilliflentfouuent. Laraifoneft, d aqtantj que ecrtc [demângeaifon dcparolles, tefmoigne en eux vne legere Contemplation, qui ne trauaille pas beaucoup les EPprits; au lieu quVne Recherche fubcile, les tourmente & les iafle de telle lorte , que la Vie en eft abrégée. C’eft li tout ce que i’ay recherché du Mouuemenc des Efprits par les Pallions de PArae;Oü i adiouftetay en fuitte quelques au

îé’t lîlSTO fK È DE ea Vie, ?res O brematıons generales, outre les precedentes, touchant lesEfprits qui ne fe peuuent rancref fous la Diftribution que i’en ay faite cy-deflus. ? Le principal foin qu’on doit anoir, eftdcmpefcherqije les Efprits ne viennent à fe' refoudre trop fouuent. Car l’Exténuation précédé cette Solution: EtlEfprit vne fois extenué, fe peut iiial-aifémentreftahlir, & fe Condenfer. Cette Solution , ou Dilfipation d’Efprits,cftcaufée parvn excez de Trauail : par des PalTions de l’Ame trop violentes , par des Sueursiranjoderces -, par des Eüacuarionstrop grandes, parles Bains, parles Delbaucherauecque les Femmes 5 & pareillement par de trop grands foitis -, par des at

ET DE LA MoKT. 1^3 tentes doutcufes, par dés Maladies malignes , & par des douleurs qui accablent lé Corps, Dé toutes lefquclles chofes il fe faut foigneufemenc donner gardé' Vp'ar lOrdonnance mefme des Médecins les plus vulgaires. Les Efprits fe plaifent aux chofes 53accouftumées , & aux' nouuelles encore. Toutesfois,pour conferuer leur vigueur , Ion doit auoir vn extrême foin den vfer des vhsinf-ques à s en fouler ; ny des autres non plus, qu'on n y foit porté par vn Appétit extraordinairc.Quon fe fouuienne donc d’arracher quand il le faut, auecpéine,&: lugement, ces habitudes enracinées, auan t qu elles fe rendent ennuieufes -.Comme au'ffi de réprimer vn peu cét appétit naiffant qu’oix R iiij

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

|.|4; H15TQÎB.B pE LA VtEj pptjt gUQÎf ppur les noijueautez, iufquçs a ce qu i| çroifle , & qü il ^ewiennevqppu plus fore & plus aiguifç. Envn mOi, rcfçlaçdela yieçjokelltrerçgle d# ççljç forte, qu'ii ioi'cfouuçnt, diue.rfçmene renouuellé, de crainte que les^fprits ne s'engpurdiffent, pour cflre açtachfi;Zi fans cefle à meftnps ob. iecs. Car bien que Senequç p'a^ç pas mal dit. Folçotnmçnçidç^ tour eniaurk 'viuiie.) $\ cft-ce quç iepe trpuue point poilcmoy que cette polie , comme beaucoup d autres , foit inutile à la Durée de laVie? Il çlf important aux Hotpmes (quoy que leçon tt^ire fe pratique), d'entretenir leurs Efprits, fans ^en changer 1 Eft^L/ qdand par la ioye, ^iattanqmilitéédelenr Ame , ils

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

ET DB LA M'QRTv gpnnoiflenc qu ils font bieh raffis, & biep fains: 4u cparraj.re, ç eft ^ à Içs réprimer , en y appqrcanc de j alteraWC)rî,lQrs qu'ils les voyéc faps arrpftjôifur le pQint deftre gafte2^ p^r Cbagrin > la FaineaU' fife, & ks autres IpdifppfîtiQqs intérieures. Qr çorarnçlcsEfprirs fetieî>nenteneftacpar le luHiê Reglement desPadionSjipmt gu bon Hegimcde Viure,àlaCptinence^ à la Modération du TraqaiJ,& au Repos inediQç-tçi AniTi fe trQHU.gnr ils altérez , voir? aeçabje^ touç à fait par les Chofes coqçraircs , qui font les A^eiaions trop vçhemcntes, la trop bonne Cherç , les dcbordemcns aïiecqweles Femmes^ IcsTrauaUîEEXÇfilu^Siles Pefirs ar dants; & les Affaires qniembattàffent. Mgk ^ abegn dire aux

léé Histoire d e la Vie, Hommes que toutes ces Cliofes leur font nuifibles; Ils ne peuuent fele perfuader, & tant plüs ilsfè fenxcnc à leur aife, tant plus ils s'abandonnent, non feulement aux plaifîrsduLit & de la Table, mais encore à la patigue j aux Affaires, & à I execution des Entrcprifes les plus difficiles. Que fî quelqu vn veut viure long-temps , qu'il fe gouuerne tout autrement , prenant foin d'entretenir ce qu'il y a de bon danslesErpfits,& de changer , ou d'efpuiféi tout ce qui s y trouuedc mauuais. PJ- Ficin a raifon de dire quç les Vieillards, pourreerder leurs Efprits , & les conforter , doiuen t repaifer fouuent par leur mémoire les Avions de leurs, premières années. Auffi eft-il à croire que ce

ET DE LA Mort. fouuenir leur agrée particulièrement, &plus qu aux autres Perfonnes.Pour cette mermc raifon, Jes Hommes gouftenc auecque douceur U compagnie de ceux auec qui ils ont efté efleuez , & vi(itemauffi auec plaifir , les licuii ou ils ont efté nourris en leur bas aage. T efraoin V efpafienjà qui ce diùertilTemenc innocent eftoit fi recomm and able, qu'eftanc parüenu àlPmpire, il ne pût iamais fe refbudre à quitter la maifon de fon Pere, toute petite qu elle eftoit, pour en aller habiter quelque autre' plus grande, & plus magnifique. Ce quapparémracnt il ne vouloir poih c faire, depeurdefouft taire quelque chofe à raccouftumence de fes yeux, & de perdre les Obietsdes doux pafte- temps

^68 HisTori^E DE LA Vie, de fpn enfance. L on tient niefnie! quauxFeftes folennelles, cegrad Empereur, feplaifoiü à boite dans vne Tafle de bois , bordée d ar? pent , que fon Ayeule luy anoit laj/Tée. ÿ6. Les Efprits ainaent par dedus tout qu'on leur fournifle de iour en iour, des entretiens plus bejiins, plus agreabies.C'eft pourquoyie trouue fort preuoy ans , bienaduifez, ceux qui mefnagent fi bien leur leu nelTe,, &lfuraage Viril, qu'ils laifTent toujours de Mouneaux foulagemens à leur Vicilieflcilaplus irnportante Récréation de laquelle cl^vn Repos modéré i de Ibite que ceux qui veulent viéiHir dans les Charges, iufques à n'en ppuuoir plus, & lans penfer à faire ^etraitte/ontHomi

ET DE LÀ MôRT. ddés d’cux-môfUîes.Ge

iyo, Histoire DE LÀ Vie, ble employ, pour occuper leurà perifees , & leur Imagination j tel qu'eft par exemple celuy del ellude des Lettres, des Baftimcns, &c de rAgricultürc, Enfin vne merme Adlion connu ée,quâd elle cftvtile,vne Contention opiniaftre , &vn Trauail entrepris volontiers, & aiiec ardeur, font des cHofes qui recréent les Efprits; Comme au contraire, rien ne les abat tant, que ce qu'on fait auec auerfion & à contre^ cœur. Pour iouyr donc d vne longue vie j il faud rpit ,i s'il eft oit poflîble, la regier de: telle forte,qu elle fut indcpendante. de toute autre volonté que delà noftre j Ou du moins auoir cette force d'EfpriÊ fur^tibus-mefine, que la Fortune femblât nous n^ener plaftoft que noustraincL

ÈT t>E la Mort. , îl ne faut pas oublier encorepour 518. le Régime des Pa/ïions, d auoir^vn foin très particulier, que l’Orifice du Ventricule ne foit point trop relachéJ-a raifon eft, dautanc que cette partie-la domine plus fortem.ênt fur les Mouuemens ordinairesdeTAme, quene fonrpyle Cœur, ny le Cerneau , exceptez neantinoinsceux'quiXont eftneüs par de puilTantes, Vapeurs ,.comra e il ar riue d an^’exççz 4» dans là Melaneholie. , . . y pifà ce que nous auotis.à rechercher, touebant. cette C)p.eration laborieufe , qui peut en quelque façon , empefciier que les Ëiprits rie, vieiliiliept fi tbft , - les; faire refleurir, A quoy no.usauons d'autant plus volontiers employé nos (oins, qu'il nous a femblé bien

The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate

ifi HisToiiiE pSr^k ViEi feftraiigd

ET. DE LA MoRTi üPERjriOÉ fur l’ exclujîon de l’ Air t O y Aduis 3 pour fe mettre en defence contre f Air extérieur. II. HISTOIRE; Encore que l’Air, qui ènui* rdnne noftre Cdrpsj ait vn comiiîefçe j ncceflaire auecque i’Efprit qui le viuifie,â: que parce moyen il luyferuede pafturc,& de rcmpJaceraérit de ce qui peut eftre contirnuellenient diffipé; il cft etiident hçantmoins qu’il fait d’extremes rauages fuj: tous lés Sues dont nm mcmtucs font fubftaiitez, A ra|f©n 4iqu«y d

Histoire de la VIe, importe beaucoup de fe munir contre les degaftsquil peutcaufer, &c de faire en forte, qUe IV fage n en foit que doux , profitable. Et dautant que les Sucs neceffaires pour le fouftien de noftre Corps , ne peuuent eftre difiîpez, ^u’il ne fe falTe perte auffi de quantité d’Efprits auec eux , il importe grandement que les Pores. ne {aient point Trop ou«ierts,de peur que ces precicüfes Subftancesne fe trouucnt exceffiuement difiipées ; Autrement il feroit impo/Èblc d’euiter, que toutes nos parties Mafiiues ne deuinflent flétries , foibles , & exténuées. Aufli auons nous déjà dit, que nos Chairs ne peuuent demeurer

Eï DE LA Mort. 275 molles, tendres, & fucculehtes, qu'à mefure quelles font ppurueuës de bonnes humeurs, & fomentées par vne chaleur tempérée} ce que l'Experience coniiEr . me , fi bien oVauffi toft que ëes deux forces d'aides viennent à manquer , toutes nos parties charnues font eonfommées , &£ nous tombons dans vn dcflTeichement vniuerlel, &inenitable. Suiuant cela , il eft vray-fem- 4 blable que Ton fo garentit beaucoup mieux de cette grande dil-fipation dans les lieux ferrez, que dans ceux qui font fpacieux ; fur tout fi l'on s'empefehe d'eftre troublé par des.pafiions } ou de s'agiter par des exercices demefurez : doutant que ces chofes rendent la chaleiir immoderéejcs S ij

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

ij7

et DE LA Mort 2-77 & de là procedoic enfin, qu’outre que les Hommes eftoient plus forts , il? eftoient auftî de plus longue vie ; Etmefnie furce fubied , il me femble qu’il y a lieu de s’imagina" que ces anciens Anacoretes , que l’on dit auoir eu des Colora nés pour leur logement , aùotent choifi pour leur denieute des lieux eftroits,& fur lefquels l'âfdeur des ray-ons du Soleil n’aüok pas beaucoup de prife. A qiioy Eçus pouüons encore adioufter-, que nos plus folitaires Hermités vieillifl'enc bien fouuéc daris leurs bafies Cellules, à caufe que le grand Air , & fur tout les chaleurs violentes, n y entrent pas fi facilement. Aueç cette façon de viure a 6 l’ombre, o, U hors d.el’Air efehaufS iij

Histoire de la Vie^j fé a heaucoqp de conformité le feiour que l’on fait üir le haut des Montaignes , à caufe que la reuerberation faiçe daiis le fonds des Valées, ne’reraonte p.as iuf! ques-là : à condition toutesfois, qde l’Air de ces lieux elleuezde- , meure pur , comme il fait aux pays Sablonneux , qhi font exempts de l’ineomn^odité d enuoyer des Vapeurs en Tair : cho,fe au contraire extrêmement commune aux pays humides , & marefeageux; -, à quoy ferc de preuuç,quen Barbarie les Hommes y viuent pour l’ordinaire, cent ans , dfuaiitage , principalement s’ds font leur demeure fur les fom mets des Montagnesr. il fc' voit par- là , qu’vn Ait paihble , Ô4 qui n eft ny trop re

et DE LA Mo R. T. 2^7? mué , ny trop efchaufFé , ne fait pas beaucoup dedegaft dans nos Corps -, aulieu que celuy des lieux defcouuerts, ou qui eft expofé à de grandes reuerberations, &fujedà des chaleurs immodérées, nous aborde plus facilement ; ôc fubtililànt par trop nos humeurs, & nos Efprits , nous empefehe de ioüyr en repos de rvnc & de lautre de ces precieufes Subftanccs, de la diffipation ôc de la ruine delquelles nous arriuenr d ordinaire, vne iangueur,vn deffeichement , vne exténuation, ôc en fin vne mort précipitée ; Accidens contre lefquels il eft bon que nous tafehions de nous mettre en defence. Au refte, afin d'empefeher que 8, l'Air extérieur ne nous çaufe des S iiij

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

i8p HistoîkedelaYie, pettcsfi coiîïüdctables, ç’eft à diie , quïi ne confoiiîme les Sucs qui fuftentenc nos Membres ; 6c qu’il ne faflfe e^àler les Efprirs qui ics viuifient, iï faut tendre principalement à deux fins; rvne,de tenir les Porcs de nofe peau ferrez; &raatrede les boucher , 6c, par manière de dire , de les enduire dc d^uèlqi^e Matière eflenduë, & adhérente par deCus eux , où qui mefine fe ghfFed ans leurs cauitez, : ‘Qi^ant au refferrement des Pores j les qîo'yens de le procurer font -, ou la Froideur mefme de F Ai r^quî e nUi rpn n e n oftre Corps, ’Ou die we lecoüuirirpâs, &Ielaiffer nud, à caufe que la peau en efè ï

et de la Môrt. pau fraifche , ou de luy appliquer par dehors des chofès aftrîngençcs, comme pourroienteftrc, du ^aftic, de la Myrre, 8^ d’autres Gommes femblables. AdiouftonsencOre à cecy,q«e lo. les Bains font fort propres àcette Intemdon , principalement pendant les chaleurs de TEfté -, & moyennant qu’il? foient faiâ:s dans des Eaux minérales aftringentes î ^ômme font les Alumitieufes, les Vitriolées, & les Eerrugineufes , dans lefqûelles ncaq|ihoins ksSels ne foient point dif* . fous enquantitéexcedîuc. D ailleurs, pourleReflcrremenc, ii. ou pour led,eflein d ’iniinuerdans les Pores quelque Snbftancc qui les tienne fermes, il faudroit auoir recours à des Matières onefucu

iSi Histoire de la Vie, fes, &:propres à eftre réduites en forme deVerniZjOupourlc moins auxHuyles, & auxCraiffes, que l'on n'a pas tant de peine de recou urer. Les anciens Bretons auoient accouftume de fe gt^ifTer de certaine paftefucculentc , que Ion nomme en François de U Guedde, ou en certains endroits , du Pafiel. Et à caufe que par cette application leur couleur naturelle eftoit changée , & qu elle approçhoit de celle des Oliues,quelques-vns ont pris occafîon de di-. re , qu'ils ont efté appeliez /«yfants , peints , Sc colorez- Q^Py qu'il en foit , il cft certain qu'ils viuoient ordinaireraet fort longtemps , & j! y a de l'apparence, que cette application de teinture

ET DE TA Mort. 183 grafle,& adheren f c y con cribuoic beaucoup. Cette mefme couftume sob- '5* ferue encore auiourd'huy parray les habitans du Brezil , qui pour la pluS'part font de longue \ius , & parmylefquels il s'en eft trouué vn bon nombre , qui à l'aage de|îx-vingtsans , aupicnt encore les fondions du lugement & de la Kleraoire faines & entières, & qui mefme n'eftoient pas tout! faid décheus 4c leurs forces. Vn certain qu on appelloitlf^e» 14. des Temps i ou lean le Vieil , interrogé par quel moyen il s'ci|oic fî longuement conierué , refpondit , 0^ ^'anoit eflé y eri 'vfm d'ïiuylepar dçhors y Miel p^r dedans. Les Hyberniens^ ou les Irlan*

^84 Histoire pE laVie^ dois d auiourdliuy, fane ençore de longue vie , principalcmenE ceux qui fe tiennent hors des V illes , éc dans les Forefts. Ils font mention de certaine Dame de leur pays , Hommee la ComtelTc d’Efmond, qu’ils afleurentauoir atteint l’âge de fept vingts ans; & de qui les dents auoient efté renouuellces par d eux fois , apres la cheute de cespremieres,qui luy eftoicnc forties en Ton enfance, comme au relie des Hommes, teh lement qu’elle en auoit eu par trois fois de nouuelks. Or ce n’eft pas aux fîeclcs pafTcz quik rapportent qu elle a vefçu , mais au noftre prefque,&: il y a encore quantité de gens qui l'ont veue. Enquoy ce quenous auons à remarquer , particuKcremenc de

ET DË LA MorIT, 185 ceux de ce pays- là , eft qu’ils fe frottent commuhemenc d’Huyr]e deuant le feu , ou de vieux Beurre. Il y a auffi vne autre . chofc i^. bien remarquable touchant ces peuples: C’cft que lés toiles dont ils font leurs chemifes , & Içurïi draps àcoucher, font iâuncs* Ôc faifrane'es. Or bien qu’il femble d’abord qu’ils n’vfeiït deces lin- î ges ainü colore:^ , que pour fc garantir de la Vermine- il y a d e iâ Vray-femblance pjouTtant , que cela ne contribue pas peu à 1^1 faire viure d’auantage que ie commun des Hommes. La rai* fonefl:,queleSafFran maintienr» & conferue les forces , tant àoau»fede fpn onâ:uofoé, qui reriï;edie au rclafchcment d e la peau, ^

is^ HlSTblRE de là ViEj à la dilatation des Pores, que par fa ehaleiir, & modérée, & b'enignc,ioinâ:c à fon odeur extrêmement douce , que i’Experiencc tiousappréd cftte âmie du Cteür, du Cerucau , & niefme des parties qui feruent à la digeftion des alimens. llmefouuientàce propos d’auoir connu vn Anglois, qui tôüteSilcs fois quil s’embarquoit, ne faifoic pas de grandes prouifîons , encore quil creût eftre affez bng-tempsfans prendre terre : Mais qui fe donnoit fur toutes chofés Vri foin extraordinaire de porter vn fachet plein de Saifran fur fon Eftomach , duquel il difoit receuoif deux tres-bonseffeéfsv l’vn defe paffer de manger , & l’autre de s’exempter de vomir, à quoy il

^ET DE LA Mort. 187 fedifbitcftrefort lubiedt, auant que dauoir appris l’vfagc de ce remcde. A tour cecy fe rapporte ce que.i/. quelques Médecins , apres Hyppocrate ^ orit iugé du changement de Linge , qui ne doit pas cftre lî frequent dans les maladies , ny durant |es grandes chaleurs, à eau fe qu’il ouure d’auantage les Pores , que lors que ce qui touche la^eau efl: grâs,& cou- ; ' üert de cralTe. 'r; r Bref, c’eft vn cOnfeil impor-hS. tant pour fe maintenir en fanté, & pour viure longuement , qüe de fe graifler d Huyle d’Oiiues , ou d Amendes douces^ La meilleure façon d’en vfer j^eftde'«-cti frotter tous les rtiatjiïs au fortir du lié): , auee de l’efpèrtgey oé de

z88 Histoire de l a Vi è; la laine Icgcrement imbibée j tie forte que la liqueur ne coule point , ou ne tombe pas à terre -, mais qu elle buiiîeâ:e feulement la peau par deflus. A quoy je voudrois encore que l’on adiouftaft quelque peu de SafFran , &c de fel noir , ou qui n’euft pas efté blan^ chy parmy 1 huÿle ; ce qui Teruiroit à rendre le Reinçde aftringeiît. Maisil faut prendre gardefur toutjà ne fe point froter auec trop de violence, pour ne produire vil effeâ: contraire à celuy que Ion prétend ; c’eft à dire , pour ne faire for&ir les Efprits, au lieu de les retenir. Voyla pourquoy ie corbeille que cét arrdulemeni fe fafle peu à peu , &c Icgcrement j ou bien que Ton abbreuue, mef

ÈT DE LA Mort. iH nie d’Huyie le linge qui touche la peau. 's ■ ‘ PolTiblc oppofcra-t ôn à ce que 2^®* uoüs venons dç dire, que cetrc couftume de fc graiffèr d’huylc, eftoic anciennement fort pratti* quce parmy les Romains , qui pourtant n en receuoient paslei effets que nous preiendons.'mais nom aübns contre cette accufation.vne forte defence , qui eft que c’cftoit au fortir du Bain chaud , que les Romains piettoientdcl’huyle fur leurs Corpsj au lieu que nous voulons qu’on ^cn frotte fans s’eftre baigné, prihcipalerhent dans de Teau chaud Ci comme c’eftoit leur couftume 5 à caufe que cette chaleur auroit plus de pouuoir pour ouurir lesPorcs que la Friift:io,.donc

i<>Q' Histoire de lâ Vie, nous defnéüroïiS 'd accord ncR auroit pour les fermer. Auffi toUt bien tonfidêré , cç fi eftoit pas leür àttehte, que de pfbcuretpar là Vhd plüi fdftnc fanté -, itîàis feulertidifc dé rendre leur peau plus douce ; èt pour la mefmè railbn , à câüfe qu^ils cftoiênt voluptueu:^ , ils fé parfumoient au fortir du Bain. Mais pour ce qui cfi: dès Parfums , ils hé s accommoilcriè point à noftre deflein, d autant qu'ils excitent & efuèilleiit par trop la Chaleur', d'Ou s'eilfüîuent des incohUèniehS tout à faidà oppofez âcc qüenOus délirons. Finalement J pour mieux entendre combien cette reliftahce à l'Air extérieur eft profitable en toutes faifons , il faut prendre

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

ÈT DE ÎaMoRT. garcÎËqu’én Hÿuef ^îlééinl^f’dfcfïé ï^Üfe le f rbid He ïï' fiérietrâÂft) &r (jfü’én Eflé èîîé lie ddiifiébb Vit il libre âccéz à là Cli^lêur ae dehots vers èéîfè qd'i eft dedans hbüs J d od eiVfîn cjiJe çéux qui Srfèht dê’ fcette prébatitib'h ,hè font fjiii'ïï/fôiblés ny fî t'kiièh'üéie Jîtndâilt M gfâfides Cbafetiïà. Maïs apres, aübir .4nt>n.ilre tbmMéb tés 'Ô'bdibns' febc" vtiles , il faut que iious pteniôrïs garde aux bonnes façons de leSpira^ tiquer , & par cpnfeqücnt il Aie femble à propos deduîré ïcÿ quelques IntôlAüénîerîs , qui éà peuuenc furuenîr^iiuee les mqÿens d’y ni et'Ébé ordre, La prefnïëte dbub de eds' iri- ^5cbrûïilôdite'z: êft , qifclé boucbët ij

i5>2. Histoire é>e tÀ V lÈ, ment des Pores, oftant la liberté aux Efprits de fortir, l’ofte auffi par mefrae moyen aux Sueurs i doiî il aduient que le Corps demeure chargé d’cxeremensjpour Ji'auqir eu le moyen de s’en defchàiÿr par vne fi fignaléc Euacuatiôn,de laquelle ,lî elle vient à eftre fupprimée , peuUent naiftre de dangereufes maladies: Mais pour obuier à ces Accidens, ilelî: neceffaire de reparer ce deffaut d’expulfion de fuperfluiüeu, par des purgations douces, & des clyfteres , qui en effet tirent dehors lej humeurs nuifiblcs, fans agiter les Efprits , comme les fucurs. z4. D’vn autre' cofte, nous auons à craindre que noftre Chaleur incerne ^ ou nos Efprits , tantfî

et DE LÀ Mort. 193 xes & arrcftcz à chafque partie , qu influans ôc eipàndus de quelques fources principales , fur toute la MaiTe , parle moyen de leurs canaux , à faute d eftrepeueucntez , ou pour fc trouuer trop enfermez, ne s'enflamment à la fin, & ne faflcnt boiiillir le fang. De Ik fe pcuuent çnfuiure de trèsgrands Maux , tant a caufe des fumées qui s'eflcuen t au Cerueau, qu'à raifon des defbordemens, & des fortics des humeurs hors de leurs vaifleaux } defordres qui pourroient enfin degenerer en fieures ou fluxions , & en eftouffcmens , ou Apoplexies. Mais pour preuenir ce danger , il eft; neceflaire quel'on fcnourriflcdc viandes , & qu'on sabreuue de boiflbnsqui faflent vn fangtenu-^ T ii)

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

^94 HlSTPiPwE pE LA VlEg qu'i,l n.e|x}iE pa^G^fc.?p:E,i|?|p (fp ç^s.je;Tabrafeqiç'i?s , ^ .^,cç.çppp il ne’ fç ietiç au.ec yiol^pEe fqr les oij qn’cn^^p y fftfnc porté ^ il ny ca^pjç 4es ai4fiP;5 dangerpnres, U’y faûë ,d,e? qiglipq.s importune^,, 2|. jL.e iroifielme i^jCppwen W q,i|0 npps auons à preuenir ep;, qpç leÇerueau ne çfpPieptîiç^JparT gé 4f acpaWp do yapqjf^f Çe^ çaufe pe danger e§ qpp la gfpf? piratiotü pwdrllîpat,:^4ç? eftant ptppçrchée paf tp#: jp Gpfp? f ileft comme linfaiilife’fe*. qn pües jtppnteront en ^ l^trfnfpqrteront à la tejÇ|e , àfaB' Ç e/l l’pr^inaire dç^ fxhala/fon^ dp montrer J ^.d |eué.eaibt 4’4qçanf çm9(^^

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

ET Pf t-4 Mort. chargçfumenant auceruç^jj rqif iPÊiîifabkaienc fuiuiç de tuneftes accicjçnsi d imporrpdda deftoucner ftequçntes purga.tiQns , qp pour }p ipoips, par rv%e dçs lAuemçPf, q^n taps faire durauag^, Py de l'agitation â nos humeurs, fon; propi}?^ dcc.ççs impureté? , quiç^lGPautr, feroient, fî elk§ ciQUpilTpient, ou saiieftoient trop longr- ^enips dansks inteftin.s ; outre queues «nuoyeroicnt d^§ fumées vers la partie Caperieurc de noftreÇorp?, ,qui efl; comme le toid d vri logis,ordinairement plein,:^^ chargé de vafteurs. Auecque cisla , au foin de lafeker le ventre , il faut adioufter ceky de fe peigrxer , & defe frotter b çefte, & le haU^ des efpaules, afin dedonner iflue aujç T iiij

Histoire DE LA ViEj vapeurs , ou de les attirer ailleurs; - fans obmertfe TexerGice, àcaufe quil' diilipe de noftrc Corps Beaucoup d’humeurs fuperflucs. Pour dernier dotnniage prot uenant du boucherryent des Pores de la peau , l’on a fubiedde fpupçonner ;qüe rEfprit nç s’ex^ hàlant point demeurera enfermé^ d’ôu s’enfuiura que deuenantplus copieux & plus abondant, à fau-^ te de Ce diffiper , il augmentera de force , aulTi bien que de quantiré, ê^ deuiendra trop adif, & trop ruineux. Toutesibis, cette apprehenfion feroitmal fondée, à caufè qu’au lieu’'de s’accroiRre, eftant enfermé , il s efteindroit facilement , comme le feu s’eftouffe s’il n’a point d’Air. Pour ^mpefehet donc quil ne s’ef

ETBE LA Mort. 197 nioufle , ou qu’il ncscfteigne,à faute

2.8, Histoire d e la V ii, CfitEfi peafée cft que les Sachcfs & las ppudres de fenfeurjne retieuBeai: point lent force longuement fur les draps defoye ou de liiî, que fur ceu^f de laiUA î'adiouiîe à ceey que ContsgîQ® sitstaelje Jbien plus faeilemejic a eeux’ qui font veftus d çftoflfcs groflSefes , qu à ces autres qui n’enpdrtent, que de déliées? Eç de tiauc cela ié eoncllis , que celles'dàimmcilktemcnit pQféesfur la peau, eu dilatent moins les Poj res , &p^r çorifequent quils foni moins exhaler les Efprits. . G'eft poffible là dcidüs queft fbndéeda couûume des nieiis , 4b ifed?ieqi enuelopper de leurs Gonuercures de laine , dés qu’ib fe feiïtêni malades V de reietter le linge dont ils vfoieni

E T J>E JLA ?y|0B^T. 2-^5 0upgiraiJân!: ^ çftoieBt en f^nté; / ,4 dcrniep/çam^qi^® ç{î,anc les mpy^:s iç? iiniprejponiJ.^ fes^ertiîpnçns trop v;pjçq^çs f};î l'Air cjcçerie^r fur la Chaleur naturelle , on fur rEfprit viuifiant , çft , que d en ïefpiref auquel on foit namraîdé^érmeut beaucoup moins, que fi Ion change trop, jfpnucnE , demeure, comme par çjte|nplc,fî ronqüKté les Montagnes, pour fe retirer aux Vallées > ou lî des Pays fecs on va ^i'h^ljifuer aux lieux maritimes : ou fî apres les grançJogGhaleufS du ioür en |)le^ i'oa sfixpplfi aux Iraiiçhenr^ de là nuiàr j fur tout fî ©à fç çonîa©iôdui6(âÉaux Catherres, pu auüE dpâuxions î £t par confie

joo Histoirede la Vie, quent il eft necclTaire en tout ce^ çy 4’auoir cfgard aux Saifons, aux Lieux , & aux TcmpcramÈns des perfonnesi, qui font les derniers confcils que nous donnerons pour maintenant fur cette mafièrc;' O P B T 10 N , O F z^iduis touçhmt la (génération U Diflribution du Sang. III. HISTOIRE. Les Aduis que nous allons propofer dans cét Article & dans ccluy qui fuiura immédiatement apres, ont delacorrclpondance auec les deux Operation^

,£t DÉ LA Mort, sot precedentes. Mais cct^e coriefpon dance eft vne efpcce d oppoficion mUtuellcj comme celle qui fetrouue entre les chofes quiagiffent,& ces autres qui patilTen t.En effet nous auons cy-deuant tafchc de defcouurir les moyens d'erapefcher que l'Air & les Efprîts extérieurs, qui font irapremon (ur nosCorps,ne leur caufent de trop grandes alterations; Et icy nous longeons aux expédients de faire en forte que le Sang Si les Humeurs qui nourriffent nos membres, ne foient trop altérez Sc ne fouftfentdes degafts trop dommageableSaufii. Au refte pourcc que le fang effvnc prouifîon heceflâirc pour la fubfiftance de noftre vie } il eft à propos de mettre icy les premiers en ordre, les

|oi Histoire DE tÀ ViÈ, Confeils qui lèndént'à bien metnâgcr vn fonds fî p^êdéüx : Ce que nous faiïûîis dé tellé fortci qué les expédiehs pdf nëüS propolêz pour vnê fin dé cètte iniportance j ne feront qUe peu éfl nombre , de peür de iafTef où dé confondre rÉfpfit de cè'ux qui Ici liront, & ne laiiüîé font pas toutéffoisd'éftté fort impOftâns,àdé tres-gtandééfiîcâOé. Nous fiippofons donc en pfe^ mier lieu , que la fneillèüfe dirpolition du Sang ,'^pouF il eltre pas diÆpê'i eft qu i! në foit point efchâufie, mais tem pété dé froideur. conféquent ileltneceffarré d vfer d'AM*nen^ , qui fans nuire à la ciialêur natür^llë , tiennent les Humèürs qui efi refont cn^endrees dUas vfte môdefa

et dè lA Mort. 3ô|' tio dé fjraifchéuf-jqui ne püifTc àpporrer aucun prciudice à la Gha» leur ilatUi-cllè. Tôutesfois , à caüfe qu il eft difÇcilé ffer d Alimens qui Tefroidiffètît lë Sâiig, fans qu'ils fiuifent à rèftôttàehj & aux parties qui pffeprÉfënt léS premières viandes, p5ur la nfeutriture de tout le Coips il ii y à point de jlanger d'aüôif recours à d'autres aydes, pour fâirc reüfflt noftrè Intentionîprincipàlfcmeht aux deux fuiuantes, qui mefeittblent y eflre propres. Le premier donc , eft, Qi/dn ^ saccoufturae dés la ieutieiïcàvfer deLauemens, non pas Laxatifs ou Neterlîfe, mais feuIemenÉ Rafraifchiflans & Apéritifs : le ni imagine pour cét cfFeâ: qu'iî cnfaudroic faire auecquc les îucS^

3Ô4 Histoire LAViÈj de Laiduë , de Pourpier, de Mdrelie, de lombarde, & du Mucilage de Fhyllium , ou graine à pulce , mis dans vne Déco* dion apericiue 5 & y adioufter quelque grain de Camphre j à condition neantmoins que lors qu'on fera paruenuau déclin de l'âge , l'on mette au lieu de ces Sucs, ceux de ChychorcCjd'Endiue, de Bourrache, de Buglofc, Sic. Et de plus , qu'on rctienné les lauemens, apres les auoir receus, le plus qu'on pourra, c'eft à dire,touc au moins, l'erpace d'vne bonne heure. Le IcGond aduis, QiEon fe baigne en temps d'Êfté dans de l'eàu douce, & tant foit peu tiede, fans' y meller aucunes herbes emolliêîcs, comme font les Mauues, les Guv

ËT DE LA Mort.' mauucs, la Mercuriale, k Pariétaire, & ain£ des autres jMais que pour toute addition 1 oti.y mette quantité de kii^tekir^ & de rofes Cependant il faut prend te garde que k froideur de i’Eaiinefoit pas trop grande, & qu ellcnefaffe point retirer tout à coup k chaleur au dedan,s '; à caufe qu’eftant concentrée, au lieu de s’adoucir, ellcs’irtiteroir,&enflammeroit les humeurs. A nbftre Intention aufli reuient fort bien 1 vfagedesVeffieSjappliquées en forme de Fomentation-, pleines de Dccoélions faites aueC des Hebes rafraichiifances nommées cy-deiTus , & modérément attiédies, principalement ^l’on fomente le Ventre, au bas., ou au deflbus dés cbftcz > 4 caulc que les V

30^ Histoire de la Vie, Vifcercs,quipouruoyétà Ja nourriture du Corps foit logée en cét endroitj&quélles-mefmes eftanc téperéès, toutle reftes’en reflent. Or dautant que les Confeils precedents ne regardent que la qualité duSang,ilmc vienten la penfée d’en adioufter icy quelquVn qui fe rapporte a fa propre Subftance,&quitiîndcàluy donner vne con/îftance fi ferme ^ que la vigueur de la Chaleur, ny la force a<5tiue de l’Efprit, nedéfvniflent point fes parties, & ne diffipent aucune portion de celles qui eftabliflentfa Compofition. A cét ciFe

ET DE LA Mort, fon Suc interne, qui rcfifte à tant de fortes defpreuucs violentes, & rigoureufes,quef6t ordinairetnéc fur luy ,ceux qui le purifient.T ouïes fois , à caufe que plufîeurs le rendent pqtable auecque d^li-* queurs corrofiucs , il feroit neceffaire de le diffoudrc par quelque moyen exempt d'acrimonie, ou an defFautde cet expédient, d'en vfer en chaux, en fueille, ou en limaille , dans des Oppiates amies de noftre Chaleur naturelle, faites de poudres incapables dé nuire, & qui luy fuffent conformes, foit en vertu, foit en propriété. Outre 1-Or , on pourroit auffi à mon aduis, fe feruirde Perles, de Corail, & d'autres thofes femblablcs , préparées félon la rneiodcquc Ics-bons Médecins ont inV ij

308 HiSTOIREDE la VlÉj uentée, & auce l’induftrie dont ils ont accouftumé dé faire auiourd’huy leurs Magifteres. Car bien, que quelques-vns en blafment; î’vfage, laraifon pourtant, qui me perfuade que ces ehorcs bien employées ne font pas inutiles , eft , que par le moyen de la grande Atténuation quon leur donne , on les rend difpofées à s ingerer dans le Sang, & dans le Suç nourricier, pour luy donner, enVy meflant , plus de fermeté, qujil nVn a de luy -mefme j & par confequent, plus de refftanceà cllre dilîipé par k Chaleur , qui ne deftruit point les Subfiances qui ont acquis delalcnteur,&:dê^ la ténacité, comme celles qui font lafches , & mal affermies. D’ou il s’enfuie enfin , que k pourriture

et de la Mort:", ne furuienLpas au Sang fi Vife* ment , outre qu’il en deuient plus propre à fuftenterles partiel i, ou li paruient , & ou il eft plus e£pandù/’ ! • ,N I1 rie refte maintenant qua lo. dire auec quel ordre il eft'ëxpcdienvdè mettre ces choies eh vfagè! Pour eri'prefcrirc ’vne irie« rode alTeuréé , ,ie vous- adüertîs quon né'péüt fen feruir quên vfant inuiolablément de cef^preeaiitions. Premièrement, qtih«és Subftançcs foient cxâ6fce'mêrit çomminuées, c eft à dire,rendu6S prelque impalpabsles par le Broyement , ou par ler diflfôlûtjtmJ qu’on en aura faites, A près q que Pôp né méflefticii auec elleJqoi foîc malin j'atre": -ou veneneuxi cortimc font bieh’ foiiüent" ceux Y üi

310 Histoire DE LA Vie, qui les diflblqçnc aucç des eaux forceSjCorrofiues,' ^ rauagcîin tesj à eaufe que par cemeflange !’£ftomach , les Boyaux , & les V einés naefmes pourroient cftre vlcerccs. Adiouftons encore à cela, qu’il n’en faut point vlcr parmy les Aliments, de peur qu'il nç s en enfuiue detafcheulèsobftruâ^ianSiEt pour conclufîon , que le plus fcur eft de n’en faire pas coujfturné ; mais d’en prendre loin âloinide crainte qu’il ne s’en faffe amas quelque part , d’oiî il Toit apres difficile de le faire fdrtir. • Par çonfequentieleroisd’ad.uisy qupn en priftauec du Vin blanc, auquel on pourra adiouiler quelque peu d’huyle d’Amandes douces. L’heure la plus propre, à mon jugement, el| le

et de la Mort. 3^^ matin, auanc que de mettre aucuns Alimens dans rEftomaclr, & auffi toft apres, ie trouue à propos que l'on fe promène , ou que Y on faflej quelque Exercice modéré. C'eft pourtant mon opinion, que de tous les Métaux , il n y a = que rOr , dont rvfagiï foiteer^ tain, ou que l'on puifle impunénément mettre dans le Corps a caufe que les'autres ayans vnc co^ion moins partai6tc , n ont pas efté fî adoucis que celuy-cy par la Nature ; d oii il s enfuit quils feroient plus de peine à noftre Chaleur, & que mefme il (croit à craindre qu il ne feût refté en eux quelque malignité , indomptable ennemie de noftre principe de vie :Et apres tout, çefl: V iiij

3H Histoire DE LA ViEj mon fenrimenLquel Or efl: mcilleur reduicen poudre, qu en aucune autre façon. ■ Toutes fois,pour en parler fàinemeiit , ie déclaré icy que l’vfage de certains Bois me femblc plus innocent , & de plus grande efficafce, mcfme pournoftredeffcin tant à taule qu on peut s’en lèruir aux repas , & en faire des infuiîons, 5,: des décollions dans des boiflTons ordinaires , auec lef quelles , ce qui en a efté extrait eft porté bien auantdans les veiiies^ qua raifon aulli de ce que l oneft- bors de danger d’en contraél^ec des obftrudlions. r, :>C^uant aux Bois quei’eftime, & qui font principalement propres àlefFecâ que ic pretens; ils font^ tJîtr autres dés Sanlaux , &

ET DE LA Mort. 3I5 particulièrement le rouge. Celi?y duChefnen y eft pas auffi inutile} & apres luy , ic penïe^çiùc 1 ôn rie faitoïc pas mal d vfô de ï^oriria" rin, où mefme de'l-iferrê. Mais pour confeil general , ie dis que Ion doit renonçcr àceuxquifont fort refineux , à çaufe C|u'ils efçhauffcnttrop. Finalement , pour toucher quelque môt de lâ'fàçon défaire des I>c coûtions o\i des Breuuages auecque ces Bpisvie dis icy cnpafffnt'} qu'il faurles lailTcr long-temps en- mftifîbn , auarit que :de les fàire boüflRf, afin d*en extrairc-^k plus fefmoSubftancè, qui eft celle qui peut principailfcment ddhher au Sàlig vne confiffcan ce, tïibins aifecJèDiflbudré^^ jpiflïpëfV

 ]Sf furies Sucsi qmarroufèm les Parties de noftre CorpS‘ IV. histoire. PAr le mot de Suc, nous en-: tendons Iç Sang paruenu au:? Parties par les canaux des Veines , afin de leur feruir de pafture J & de fc conuertir en leur propre Subftancc. Or pource, qu'auant qu il air receu ce dernier ehangenicnc, il peut foufFrirdes ?ll;eratiqns & des conlpîiiptionSj^ ou diflipations dommageables} nous fongeons icy aux Moyens

ET DE LA MOR-T. de le garantir de ces inconue-niens. Voylà pourquoy , auant que d en trer en Matière , nous difons), qu'il y a deux Difpofition^ qui donnent 4e aux Corps, ou quilcs etnpefçhent deftre aifement defttuif?5 fon.c fubi^^pcizi } & coPai>lçnt Ics^ren

3i

Éî* DELÀ Mort.- 31^; forte quelle ïi’en.fài6t pas exhaler le fuc qU en cft tiré.De ce rang cnrrautres font les Chajrs de Boeuf , de Pourceau, de Cerf, de Dain, de Cheüreau, de Cygne d’Qyfon, &dePigeorisramiersq ou fauuages -, fur tout ïî ces chairs ont eftéfalces , ou defFechées ; &; pour la mcfme fin aulïi font propres les poifTons fàlez, & fumez, le Formage vn peurafïineV & ainfi du refte. Pour ce qui eft dii Pain , celuy : 6. de Froment n a passant de refiftance que le pain d’auoinc , d’orge, & de fciglc, où l’on a méfié des pois. Adiouftez à cecy , que des pains faiâ:s de froment, celuy dans lequel on laifie quelque peu de fbn , a plus de folidité que eét autre qui n cft fai(ft que de

jiS' Histoire DE LA ViH, la farine la plüs fine. Les Orcàd^s , qui ne fenour-^ riflèneque de Viandes falées, & qui font communément mangeurs de Poifibn , fontauffi pour la plus-part gens de longue vie. 7* Et pareillement les anciens ‘ Hermites , qui ne mâhgeôient que fort peu , & qui n vfoien t que d’aliments fecs , viuoient d’ordinaire vn grand nombre d’années. 8. Adiouftons encore à Cela, que boire (buuerit dé l eau pure,empefehe, que les Sucs ne foient fi efeumeux , ny fi efehauffez rEt dautant que l'EaU efl: parefieufe de foy^ôc qu elle n’a point de pénétration , mon fentiment eft, que l’on ne fairoit pas mal d’y mefler quelque petite quantité defelNitrc.

ET DE LA Mort. 319 D ailleurs, pour ce qui tôqche 9. refpaifliffcmcntdeIaPcau,& des Chairs , l'Expcricncc nous apprend, ^ue les hommes qui couchent à defcouuert , font ordinairement de plus longue vie , que ceux qui giftent mollement, ou à couucrtj & le mcfme aduantage fe trouue encore dans les Pays froids , pluftoft que dansles chauds, à caufequeles habitans ' de ces contrées-là ont les htiI meursmoinsboüillantes,qucces autres de celles-cy. Il eft a remarquer de plus, qiîe le trop d'habits fur le Corps , & de couuer turcs dans le lit,efchauf' j fe le fang, dilate les Pores, & fait j exhaler les Elprits , rendant le I Corps lafche,&dcbile. i Nous adiouftons le merme u.

i^o Histoire dè U Vièdes Bains,& des Eftuucs chaudes^ c’eft à dire, que nous eftimons, qu elles font vn pareil effedl ; Et qu'au contraire , les Eaux froides cnproduifent vn tour different , à caufe quelles boufcbent ou cmpefchent les Pores delà peau de (e relafcher. A qüoy font prof)res auffî, certaines Eaux Metaliques. Ql^nt àTExcrcice, il efttrescertain , que s’il eft fort , robufte, il affermit la Chair , au lieu que la Pareffe , & l’Oifiueté l’amolliffenti & la rendent lafehc: Ûiî il eft à rcmarquer,que de tous les Exercices en general, ceux de la Campagne valent mieux que ceux qui {e font à couüert , ou dans des lieux à l’eftroit j que fe baigner dans la riuiçre en la faifon

ET t>E LA Mort. 3il ^ifon.proprc, cft auffi vn moyeü très-vtilcjpour s excm pter de gsetemolIelTe, que nous difons icy eftre dommageable à la fantc. Touchant la Friélion , qui eft ^3. âulTi vne cfpeec d Exercice, nous ne tenons pas qu elle puiffe fi affeür^ment eftre pra£tiquée,à cau^ feqüe frottant les extremitez du Corps , les parties fuccent les Alimens,auant qu'ils foient digerezi d'oii il s enfuit enfin , qu il y a beaucoup de crüditez-,-qur^ont portées bien auant dans les Vaifleaux. Au refte , à caufe que 1 efpaif- 14 liflement des Suesn cft pas toufiours alîeuré , &r qu il empefebê qu'ils ne foient fi aifèment diftri' Duez aux parties, pour r eparer les pcrief continuelles qu elles fouf

Histoire DE '1;à V iè, fient de leut Sub'ftance 5 II vaut mieux nous arrcller à l àfFeriniflc" fnent des Humeurs, qui leur apporte de rOrid:uolitc,& qui les emperphe d eftrè diflîpécs par la fermètéque leur donne leur plüs pàrfaiPlcGoétion, Il faut remarquer pourtant, que lors que nous parlons de donnerdüfurcroiftd Oridfuofité aux Humeurs , noftre intention n'eilpàs de les faire degenerer en grailTe, telle qu'elle fètrouoe adhérante aux membranes , en pluheurs end roidls de noftre Corps^ mais feulement de leur faire ac^ quérir vnefermete pareille à celle qui eft dans ce Suc , que l'on nomme communément, tHumide Radical^ qui eft le vray^ Siégé & l'Appuydc noftre Chaleur naturelle.

En eiFedtj quand ainli ferdic, que nous engendrctiôns des Subftanccs huyleufes,oü onélueufes, nous ne faüsfairions p^s pour cela à noftré intention , à câuTe que les araiiTcs cftâhs vne fois engendrées , elles në feruent point dè prouifion pour fùbftahtcr les parties charnuës,ayansreceu leur dernier achcucmenc, auffi Eieii que le reftedes Siubftances^d'ou elles ne pcuuent plus rcuenÎFj mais feulement fe confommer, oufe fondre. Et par confequenr, nbftre deflein eft , que les Alitnens, qui s'appliquent à [entretien de nos Membrës,foient bieri cuits &digcrez, iufques au degré le plus com mode, pour eft re conuertisen chair , qui foit & fermer Ôè folide, ;

3i4 Histoire t)E: la Viè, filon nous demande des preuues , poür faire voir que les Su)2s deuicnnent moins aifez à dîffipcr, quand parleprogrez de ia Go(îlion ils fe rendent pluson

BT DE LA Mort. 3tj de tirer les Huyles, veuquonne les fâiâ: fortir,que des chofes deffcchees, ou qui ont defîa perdu leur Humidité agueufe , ceft à dircjleur.furabondance d'Eau. Dauantage , nous difons gencralement, que pour arroufer les parties d e Sucs, qui foiént telsque nous prétendons, l'on nefaiâ: pas mal d 'vfcr de choies douces,con^* me fenrlc Sucre, le Miel, les mendes , les Pignons, les Piftaches, les Dattes, les Râifins d< caifle ; ceux qu'on appelle de Corinthe, les Figues, & autres chofes femblables ; comme au contraire , il faut s'âbftfenir de tout cequi eft lâlé ,acrc, mordicant,

Histoire de la ferabJement dans l’Erreur fuperttirieure de ces anciens Scrupuleux:, quitenoienc à çruautç de tuer les Anitiïaqx pour la pourriture des hommes} nousfouftenons hardiment , IVfage des Semences , des Plantes , dq leurs Amendes , ou de leurs Racines , doit eftre frequent , veq que le Pain, qui eftle plus commun, & le plus fermede tous les Alimens, cft par tout, ou quelqucrÇrain, pu quelque Racine» Mais on doit iur toutes chofes bien longer au çhpis que Ion fera des poilTons; dautant quelles féru enta detréper,& à diftribucr les Viandes. A rai Ion dequoy,à le prendre en general , nous apip o U U on s P r incipale m en t celles, qui fans eftrc, ny aigres , ny acres

et de la Mort. ^^7 font Icgeres & faciles à diftribuer; Auquel rang nous mettons les premiers les Vins bien meurs, cfpürez au dernier poin6t , pour auoir cfté gard çz long- temps , & ielmefrne doit s’eniendredes Biçr res de toutes fortes. A ce deffein pourroit.bien.fert ^ uir r V fàge d e l'Hy d romel , pourueu qii ilfûü vieil & vineux; Toutes&ïs J à caufe que le Miebcft acre de fa nature, & capable de faite errofîbn , comme 1 Expérience le confirme , par l Extrai(5t que les Chymiftes en font , qui diffout mefme les Métaux, j II vaudroic mieux faire des breuuag&pareilsauccque du Sucre, ceft à '.dire, au l'cu de fe contenter de le difloudre dans l’Eau , de Tt'. faire bouillir fortement, X iiij

Ii8 HtsTômipE j,A Vie, comme on faiétle Miel, ^ de le garder pour le moins vni 3» , auanc que d’en boire. ^3. Or dautanc que les Vins , & les autres breuuages , 4 mefure qu’ils fe départent , dcuicnncnt plus vi»? gourçux en Efprits , (bit qu’en s’actenuanc , & fe rendant plus fubtils, ils acquièrent par mcfme moyen trop de poindre, & dacriraonie j Afin de remedjer à eéî inconuenienc ^ ie ferois dauis, que , comme ils cefTent d’eftre Moüft , QU lut la fin d.e ces grands boudions, qu'ils ictterit dans les Cuues, QU dans les Tonneaux, on y iettaft quelque pieçe de. Qbair de Pourceau , oude Cerf , afitj que toute la force, & la fureur des Ecrits seuaporaflent fur ces Viandes j Si que le Corps en de»

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

ET ÜE ^aMoRT. ÎZÿ meuraft pjusadoucy, & d vn vfagc moins dommageable. Pour ce qw eft des Piçres, ily a quelque apparence , que fi au lieu de les faire fimplem en; aneçque du grain d'Qrge , de Frgmcnt, SidePQisplpnymettoK enuiron vn tisfs dç Çpnfpnde,dç Bardanc,& de Ic^s fèmblableSj nioclîçurcs,& fucculentes, IVfagç cnfçroit plus vtiie,à prolonger la vie,qu en les fai fant à la façon ord inaire. • Pourçonçiufîonde cette Ma^ tiere, difons, que les choies qui ont leur Subftancè fubtiic, fans eftre ncanimoips), ny «cres , n^ cbrrofiuiss ^ Ibat fort jpropres i raffadbrinémcntrdcs,Viandès; de cette ! nature fftsc certaiiïe^ piçüts ;aflçx coaamuçes , enit'an-s

j:© Histoire de la Vie, très celles de Lierre , qu’on peut rneccre en infufîon dans du Vinaigre , fans qu*il en perde fon gouft J celles de Soücy,ou de Violettes , dont on peut faire des bouillons j celles de Betoynev d Oeilléts/’& quantité d’autres; pSfTe foubs fiicnce. OPE KJTtON, O V z4dm touchant tOjconomie des i^ifeeres y four bien peparer 0 difirtbuer les Miments. Yv' . , . .. HLSTOIR E, LEschofês les plus capables de fortifier Ic'Foye, IeGœur;ô<2 lé Cerucau j qui ont 1 aduantage iurtoutle reftè des Parties?, & qui donnent " en cfîed: ’ vn fecours

ET DE EA Mort. 331 pntinuel , & ncccflaire pour leur Subftance’; font fort exa<5temcnt çnfcignècs par les Médecins ; &c par cpnfcqüent , c’eft de leurs Çonlèils & de leurs Effc<5ts qu’on 4oit principalement les apprendre. Il eft bon auffi,quc l’on Ce ra p- a. porte à eux du Tempérament, & des Fon dions des Parties , qui font deftinccs à feruir celles- la, ^ qui leur font en ticrcment foufmifes : De forte que nous n’entreprenons pas icy de faire vn Trai(iléexprcsduTemperament, ny de l’office de la Kattc ,1 de la V ef^e j du Fiel , des Reins, du Mefenterc , du Pan^càs, dcs WtcIlihs , ny duPoul^bn v & encore rnoins'des Maladies , qui leur arriuent^ & qui renuerfent enfin

552. Histoire de la Vie, I Economie des plus excellens de ces autres Membres. Tout noftrç dcfTcin n eft que de confîdc rer auec quel foinjlon peut les rendre dilpofees à retarder les incommoditezde la vieille{ïc,& à faire en forte qu elles foient plus legeres , ^ plus fupportabics quand elles furuiendront. Ce n'cft pas que nous ne demeurions d accord j que les Liures de ceux qui font profe^on expreflfi dcmefnagcrla fàntedu Corps humain , ne contiennent dctres-vtilescnfcignemcns pour ce deflein mefme î puis que les aduisqu'ils donnent touchaptla DifitCjOU leRcgime de viure^font trcs-raifbnttabTés ; & cjaç de plus, ils enfeignent a praitiqtfôr de temps en temps les Purgations,

Et DE LA Mort. 353 & les Saignées, qui font fans doute les vrays moyens d’euiteï de grandes indifpofidons , quand Fon s’en fert à propos. Mais tout cela n’empcfche pas que jïOus ne proposons icy quelques fenti> mens particuliers .formez ôc fondez lur nos propres Obferüations' A commencer donc par l E- 4ftomach , qui eft , pair manière de dire, le Viuandier,&:lcPouruoyeur de tout le Corps, &c qui faidl neceflairement la première préparation des Viandes, aü lieu que s’il manque à fon deuoir , les fautes en font apres irréparables, &nuifib]es à toatIcreftc;llfaut faire lî bien , qu il ait de la vigueur, & de la Chaleur fans ex- ' cez ; Et de plus, qu’il foie ferré.

H 1 s T O 1 R E D E LA V 1 E; non pas lafchc ; Mais fur tout^ «juil demeure nec autant qu'il fc peut, Sidefehargé d’impuretez: où vous remarquerez j que nous ne confeillons pas, qu’il foitvüiàe tout à faiâ: , mais piir feule* ment, & fans immondices i veu que prenant fa nourrituredes Alimcnsqü’il préparé , pluftoft que du Sang des veines qui l’arroufent , on luy fafroit tort , fans doute, de le laifier entièrement, defpourucu des prouifions nccçffàiresj mais on doit principalementprendre garde, de ne furcharger pas , & de n’efteindre point trop fa faim , a caufequè l’Appetit , ou rcnuic de manger, cft vnc marque certairie que la Digeftion fe faidt heureufe* ment.

ET DE LA Mort. C'cft vn de mes cftonnemens^ que la couftumcdc boire chaud, qui eftoie anciennement Ci authorifee , foit à prefent enticreracntabolic. le rapporteray à ce propos , qu’il me fouuient d auoir vefeu fam ilierement auec vH Médecin très célébré, qui à 1 entrée de fes repas , prenoit ordinairement vn bouillon chaud , qu il humoit tout d’vn coup, afin d’en fentir moins la Chaleur; ëi: auffi îoft qu’il l’auoir pris, il fouhaittoit quil fuft hors de fon Eftomach, difanr , Q^/7 n'auoit pas befoin d efire humeélé ^ mais feu lementefchaU0. (^oy qu’il en hoir , c’eft mon ^ fentiment qu’on fairoit bien à l’entrée de table , de boirè vn traient de Bière, de Vin trempé.

3}^ HisToiïtE rîE IA ViEj ou de quelque autre boilTon ordinaire , vn peu chaude , tant pour aider à mieux defl:remper ce que l on mangerait âpres, qu'afin de tenir en vigueur l'Eftomach , en fomentant ainfi fes membranes. D'ailleurs, Ce ne feroit pas mal adujfé , ce me ferable^ de boire vne fois à.chaque repas", du Vin# où l'on auroit efteint delOr^ non pas que noos voulions faire accroire que ce Mlcral précieux ait quelque vertu fpecihque,amie de l'Èftomach , niais bien pouf auoir appris par Expérience , que toute cxtinârion de Métal , dans quelque liqueur que ce foie /crt puiflamment à ferrer & à caufer derAilridtion.Or quant au chois que nous faifons de TOr par def

HT pE LÀ Mort. 33^ fus tous les autres Corps M ctalli qucs j il eft fond c fur cetieraifon , qu'eftanc efchauffé , il ne Jaifl'e tomber aucunes efeailles de là tnalTc , à caufe dç fa pureté. le trouuerois bonaufïîiqiiel on g* fift des Rbftics d excellent virt, pour en manger quelque peu, vers le milieu du repas j fur toutlî auecque le fücre on y iettoit par dclTusquelqué peude poudre de Heurs deRolrxiarin, &:d efcorce de citron deHecbée.La raifon eft, pourcc que le fucre venant à fe diffoudre, retiendra plus longtemps par fa lenteur , dans le creujf de reftoràach, ces poudres fortifiantes^ d ou s’enfuÿura vit ineilleurefFeâ: pour luy. L ’vfagc a de longue main mis ÿ. en crcditj les Coins cuits & eonY

338 Histoire de la Vie^ £ts, pourâidcràlaDigeftion-.Ec noftre defTcin n’eft pas de blaftïier la couftume d’en manger: feulement faifons-nous différence des paftes , d auec les morceaux, ou les quartiers de ce Fruit-, & difons que celles-là font incomparablement plus profitables que ceux-cy , à caufe qu’elles font moins dures &pefantes. Il ne refte plus qu’à décider, quand ileftnieilleurd en prendre, ou à la fin , ou à l’entrée du répas: furquoy noftre opinion, eft que 1 vn & l’autre peuuent feruir;auec cette précaution neantmoins; que pour incifer les Glaires arreftees dansl'eftomac, il eft plus à propos d’en prendre au commencement , & mefme détremper ec qu’on en prend auec quelque

èt DE LA Mort. 3’, 9 |)Cü de vinaigre : Mais s’il h’eft queftion que d’aider à la Digeftion, il cfl bon de clorre par là le repas, & de n’y mefler rien. Nous iugeons aufli propres à cette fin, entre autres Plantes, le Rofmarih , l’Abfynte, la Sauge, l’Anis, eu le Fenoüil, èi la Mente, que le Vulgaire parmynous appelle leBaume des lardins ; & de tout cela on petit faire des CoUferucs^ ou desPaftes, pour en portetfùrfoy plus aifément. Pour le regard des GoramcSjiî IL eft certain que le Maftic cft propre à conferuer, & accrôiftre la force de rEftoinac; l’Aloësn’eft pas mauuais non plus 5 ôc nous approuuons fort qu’on en faffe des Pillules vluellcs, auec du Sa- ' fran , félon l’ordre^des Médecins. Ÿ ij

34© HiSTOÎRE D E L A VlÊ^ Seulement ferions-nous d aduis, que l’on nc;,re concentaft pas de le lauerdans IcfucdeçRofes, comme c’eft la couftume j Mais qu’on le fit encore diflbudrc dans du bon , & fort vinaigre, Sc mefme qu on y meflaft de l’huile d’Amêdes douccsjC eft à dire qu o le laiffafttïiacerer parTelpacedc quelques heureSjdans la portion de la Mafle dont on voudroit former des Pillulcs. Pour conclufionj nous aduertiflbns les Curieux^ que c’eft principalement en Hyuerî qu on doit vfèr de cette forte de Rcmcde. En cette mefme faifon , l’on peut prendre aulïi,s il en eft beîbin ,du Vind’Abfynte, apres y auoir mis en infufton quelque peu d’Enula^ ôc de Sandal Cy tr%

et de la Mort. Sur quoy ncancmoins on fera fort bien de prendre hdiik de quelque habille Médecin j dautanc que ces chofes ne font pas indifféremment propres à toutes petfonnes. Vers le milieu de l'Eftc, Ton ^3^ pourra boire de l'Eau de Fraizes, ou l'on ait mis de la poudre de Perles, ou d'Efereuiffes, calcinée'» & ce que l'on treuuera plus eft range, 'quelque peu de croyc, broyée très - fubtilemenc, pourçe qu'en effet cette Boiffon raffermit raerucilleufement l'Eftomac , quand il eft relâché, principalement (î l'onyadiouftevnpeu de Vin excellent. Il importe entre autres chofes, 14. de s'abftenir de toutes fortes de iPreuuages rafrcchiffants, commey iij

Histoire DE LA ViE^ ' ipnc les Décodions de Cichofle, &deFieursde Violettes j le petit Laid,& autres fcmblables, quand il s'agift de fortifier l’Eftomac. Que fi l’ou n’y veut poinçTenon çer, il y aur^ moins dc’^danger d’en vfer, «pis ou qu^trejbeures apres auoir difné, ou enuiron vne heure apres qu’on aura defîeunc. Ceux qui fouffrent de trop longs leufnes, parmy de graiides & pénibles occupations , ne font rien de bon pour la prétention du prolongement de la Vie. La raifon eft, pourde que cela leur çaufe des Exténuations , qui font apres tres-difficiles à reparer, prefque fans reniede. Vn des meilleurs moyens de fortifier rEftomac,eft de graifler l’efpine du dos à lenclroir oppofé

et DE tA Mort. 545 afon emboucheure, auecquedu Micridat diflbût dans l'Huile d’Oiiues , ou d’Amendes douces. Ilyaaufli piufieurs Baumes qui pourroient feruir à cette fin , appliquez de la mefme forte. Que fi ie n’en parle point particulièrement, c’eft à caufe que l’onfçajt bien qu’ils ne font propres à cét effet, que par le moyen de la ChaIdur des Huyles , dont ils font compofez ce me femble : de forrequ il ne feroit pas inutile de faire des fachets de Bourre d’Efcarlatte, qui au toit efté abbreuuce d’excellent Vin , où Ton auroit mis du My tthe , des efcorces d O renge, & de Citron, & quelque peu de Safftan J Cequilfaudroit applicquer au deffus de l Eftomac, quand on le voudroit,pour Y iiij

344 Hl STO IRE DE Ï-A VllEj^\ rauoir fort & vigoureux, par lé moyen de ces Sucs. Qi^nc au Foye, cous les Ad-, uis que l'on peut donner, pour le conferucr en bon eftat, fcreduifcnt à 1 exempter d'Obftrudion, d^Inflammation,& de Deflechc-t ment. Careftant garanty de ces trois inconucniens, ilfedelFend puiflam ment des incommoditez; qui furuiennent d ordinaire 4 la Vieilleffc. 1. Tm > les Cbnfeils donnez iufqnes icy, touchant la Gencrationidu Sang, Ton t propres à prefcruer lé Foye des maux dont nous venons de [larlcr, de la malignité .dçfqueis;depend) la ruync. Vioila pourquoyil eft bonde pratique!? CCS Aduis, pour la conferuation d'vne fi noble & fi importante

et DE LÀ Mort. 34^ partie. Toiltesfois par deffus eux, ; I?][c, mais de tres-gtande coniàquence^ tous bien choifîs. En premier lieu, nous trouucr rions bon j qu e les Riçhes euflfent tpufiours du Vin de Grenades douces; Et quant à ceux qui n ont pas moyen de faire cette dcCpenfe , noüç leur confèillons de recourir, à I bxpreC&o.n du ius de ce fruid, pour en boire À ieun, tpettant aufpnds dqverrc^ ôi du vaf^ pu çoulej^eius, quelques pellicules, on çrcnches delicfsd'efcorce de Citron tçccnté j ^ deux , ou trois doux de gerofle entiers , qui infufent dedans y tandis que cç iuslëpuri%. 1 nousalions mettre en auan t quelques AduertiiTeincnts nouueaux, qui font, à vray dire, petits en nô

34*^ Histoire DE LA ViE, De toutes les Plantes, il n’y en * a point dont I on doiuc fc féruir plus ordinairementyqué du Greffon terreftre , appelle par quelques- vns Cre^on

ET Di LA Mort. j47 aftring^éitc. La fcconde , ds le \ laiflfcr maeerer , ou infufcr dans de riiuyle d’Ameiîdcs douces récente , & dans de l Eau rofe , par l’cfpace d'vne ou deux jtîeures,anant que de le prendre , foie en infulîon , foie en'Subftançe ; Et la çroilîefmc , d’y mefler vn peu de crème dexartrcjou quelque grain de gros fcl afin qu’il tranche mieux les groiTes Humeurs, pour Icfquelles il eft tout feul trop pareffeuxj&a fonadion trop lente. L’Acier infufè ^ans du Vin , Hou , pour mieux dire ,Ic Vin dans lequel l’Acier a infufè , eft aufli Vtilc à prendre , pourueu qu’on n’y reuienne pointirop fouuent, & que cela ne fôit que loin à loin, Oiu trois ou quatre fois lannce : & le fruidf qui prouient de là , eft

348 Histoire DE la Vie, que ce Breuuage empcfche les obftrudions, fi l’on ne veut donerquela poudre, il fautqu’clIcfoic raerueillcufcment fuDtilifée,& prifc encres-petite quâtité; Sc ^pres auoir aualé vne cuille-p réc d’Huyle nouuélle d’Amendcs douces : a quoy il faut loindre quelque peu d’Excrcice, afin que eetceSubftancelourdefoicmieux poufieepar la Chaleur efueillée. H- Ces fortesde Boiflbnshuyleufes, grafles, & douces, que l’on - appelle^Ew«^o«î , Amende’:^^ ou MuciÜages ytidnom lèmblencpas inutiles, pour cmpefcher le delTeichcment du Foyc, en le conferuanc mollet, & ceniperé. Les façons de faire des Orges mondez, & des breuuages auecquc des Semences froides, font venues à la

ET DE LA Mort. 349 connoifTancc des plus Mecan?qucs:Ec à caufe quelesliijubes, les Figues , les Raifins de Damas, les Sebeftesj& les Dattes ^ôu les fuuiétsdè la Palme, ne font pas 11 ordinairement màniez de toutes mains ; nous auertiffons que I on en peut faire des breuuages , qui tendent à mcfme fin , & y adioufter ce qu'il y faut apeu près de Reglifie. A quOy fert beaucoup aufli la Decoélion du du Bled d'Inde j faille auec vn agréable meflange de choies douces. Il n'y auroit pas danger eneore de faire desfalades des racines de Bourrache, de BugloflcjdeCichoréc & de Bcttes,apres les auoir cuittes, iufqucs à ce quelles foien t amoUies.Lcs Alperges tendres ne

5^6 HisToifiE isÈ là Vie, font pas non plus tnauuaifes^ oùtrc qüc lonfairoit fort bien , ce ïfne fenible , de mettre dans ces boüillohs, des Bourgeons de Vigne tendres y eh la îaifon qu ils pouiTent, aueelespoin

ET BE tA Mort. 3jï uert, & Jibre de touscoftez,cft incomparablement meilleur, que cét autre qui eftprefle par trop, & comme eftouffe}-, Car au lieu que c«Iuy-là n*cft point croupiiTantj ny plein de Vapeurs ^ celuy-cy au contraire , eft groflier , efpais, & relant. L'Air cftauffi d'autant plus commode,que le lieu qu'on choifit pour fon feiour, n'cft point dans vn Pays trop fcc , ny fablon-^ neux i mais en vn terroir ombragé d'arbres en diuers endroits , & auec cela parfemé d'Herbes,& de fleurs odorantes. Que s'il y xeftoit encore quelque cliofe à defirer, ce (croit feulement que ce Pays là fût arroufe de quelque ruifleau,& non pas de Lacs,ny de grandes Riuieresj pource que la trop grande quantited'Eau caufe

351 Histoire de la Vife^ parfois des broüillards. 17. Dauantage , il eft certain, qu il Vaut mieux fe promener au grâd Àir au matin , que non pas aU foir, encore que pour Ibrdinaire Ibn fe plaifè plus aux promenades du déclin du iour , qu'à celles dcfoii côiiimcncement. C'cftnoftre opinion, que l'Air doucement efmeu par quelque petit vent, eft plüs fain que celuy qui eÜ: tout à raidi ferain. Pour ce qui eft des vents , les Zéphyrs {bnt;plus agréables au Matin, 6c !a Bize plus vtile apres Midy,ou fur le Soir. il eft indubitable d ailleurs,qüe les Odeurs (douces lerucnt grandement à fortifier le Coeur } dbù il ne s'enfuit pas neantnaôins que l'Air emprunte des ftntcurs ce

kTDÈtAMôRT. 353 ce qu il a de bon ; mais comme parmy les Airs contagieux î1 y eti a qui font plus peftilencs, & plus pcrnicleui,encore qu’ils ncfoient point plus puants ny plus infeâez -, Ainfî parmy les falutairesfil y en a de plus vtiles , combieff qu’ils fpient moins odorans. De forte que l’on ne faiû: pas bieii d’ vfer touiÎQUrs de parfums, mais feulement par interUalles , pour recréer les Efprits. Les Odeurs que nous prifons pardeflus toutes les autres, font Celles qui s’exhalent des Plantes viuesi& qui s’efpandeht au grand Air* Telle eft entr autres la Lenteur des Violettes , des Oeillets^ des fleurs des Febues, d es fleurs de Vigne, de Cheurefueil, celle de Citronnier ranger, de laf

354 Histoire de la Viê, min , des Rofes niufquécs , du Thim , du Serpolet , de la Mariolaine , & ainfî des autres femblables. G’eft pouirquoy nous eonfeillons que 1 on s'eCgaye par fii!s-4ans CCS lieux agréables , oiî Ibn petit refîouyr rOdorat,& recréer le Ccrucau de CCS Parfums. 3 t. „ Des Senteurs les rafraifehiflantes font plus à prifer, que les chaudes; &,parconfcquent, nousapprouuons fortlcsCalTolettes dans'^ les Chambres -, & mefme qu’on verfe du V maigre , de l'Eau rofe, & du Vin excclient,me£lez par efgales parties , fur des pelles efchauffées & rougies, afin d’en efpandre la fUruee dans lesJogis, aux endroits où l’on appréhendé que TAir foit relent. 33. . Il y a bjen d’auantagc; C ’elf

Ëî DE LA Mort, jjj que nous approuuerions encore qu’on arroufait le pané de relies liqueurs ; au lieu d Eau conimuhe , qui s alentit j & fent bien tofl le croupy , api^s qu on 1 y a verIl eftÎDon mefme'quon atti- ^ repâr le ne.Z de l’Eaii tofc cxcelleme , meûéé aUcC quelque pea d’Eau de fleur d’OraUgc, &: qüel-^ que portion de Vin odoriférant. Adiouftons y de plus, qu’à faü- ^ te de BetheEon peut former cer- Memeiitaines Paftes de Maftic, de Bois r Arfthenr d’Aloes , de bois de Rhodes , de aeu^J,® Racine d’Iris , de Mufc ^ d’Ambre j pour faire des Mafticatoi- toke iux res , afin que le Cerüeau & le Cœur en fbient refioüysjod il cftà remarquer j que cette compôficion fera beaucoup meilleure , fi Z ij

MiSTOiIRE DE LA V ÎE, I on y fait entrer quelque peu dé vray baum,e Oriental. ToutesfoisileftnecefTairc que les Odeurs dont on le fert pour fortifier le Cœur foient douces, nettes , & exemptes de trop de Chaleur j douces , afin qu'elles n enteftent point , & par mefmc moyen qu'elles n'afiligent aucunement les Éfprits J Nettes, pour ne leur apporter du defôrdre ; Et fans Chaleur excefiïuCj afin de ne les par enflammer , fous prétexté de leur donner furcroift de vigueur. 3y. Au relie pàrmy l'abondance des chofes qu on reconnoift Cordiales , il y en a peu que l on puiffe mettre fans danger dans vn vlàge ordinaire : Et pour celles donc on fe peut feruirplus ytile

ET DE la Mort. 357 ment , il ne faut point douter quelles ne cedent toutes à l'Ambre gris ; apres lequel nous ne iettons pas le Saffran , nyleKer^ mez d'entre les chofes chaudes; comme parray les froides , ou les tem perces , nous donnons preraieremêtnoftre adueu aux racines de Bugloflêj & de Bourrache, puis aux Citrons doux, aux Oranges , & aux Pommes de bonne fenteur. L'Or aüffi , ^ les Perles, comme nous auons défia did, peuuent contribuer au raffaifchiflement, foie dans les Veines, comme en paffant , fok dans les Entrailles, fans y laiiTer aucune qualité dommageable. Pour la pierre de Bezoard,j8. nous n'en condamnons pas entierementl vfage, à cadfe del'e-» Z iij

3j8 H i ST'OràE E)E LA V lE, jftimetjalon en faiâ: , & du crédit qu’ori Juy donnCirNous fériôAs pourcant d aduis qu’on n en vfaft que dequclque façoin propreale bien faire diftrrbuer -, $i par con fequenc , nous ne treuuons p^^^ forcborrquon le decrempefîmple^m enc dans des Eaux cordiales, ou.dans des B oü il Ions : car il nous fembïe qu’il vaudroit mieujc qudn le lîfl: prendre auecque du Vin , QU de l’eau de Çanelle, qui ne frft pas neancmoins fi forte, que plufienrs ont accouftumede lafùire. Mais apres tout , le vray îîîoycn de bien fortifier le Cceur, eft de le tenir toufiours efucillé par de i bauies entreprifes, & par des defirs relejapz.euitant la trifte/re,qui tientiess'ÆDrces captiues , & les

et DE LA Mort. S59 Efptits comme emprifonncz. Il refte aptes tout, cjue nous 4^fongions au Cerueau , à caufç quibeflj comme la Citadelle, ou font placées toutes les forces animales ^ c'eft à dire les puilTances, qui produifçnt le Sentiment , le. Mouuement , & les fondlions de la Raifon. Il eft bon fur ce fuica de repalTer dans la mémoire ce que no^s auons dit cy-deflus, des moyens, d'empefeher les veilles excefliüss 5 &i de prouoquer vn fommeil paifible. De plus, à caufeque l Eftomach , & les parties dubas ventre enuoyent inceflaniment des fumées au Cerueau, il cft à prefumef que ce qui eft vtiIc àeeluy-là , profite aufii à çcluyey àiraifon de la Sympathie qui eftlnècefTairemenc entr'eux. De Z iiij

rSTGl«.E DE LA V^E, forte que par le yray çhois dè§ Viandes, Ton fait du bien à la Toile , & on la tient en très -bon tempérament. Aufli clf-ce k caufe pour laquelle ie vous renuoye à ce que i ay did cy-def fus , touchant les napy ens d ay det au Ventricule , ne n^e referuant qu a propofer quatre Confeils, dont les trois concernent vnc Application extérieure, & vnfcul fera deftinéàfaire prendre quelque çhoÇe au dedans. Le p/çmier de cej Aduis eflr, que rod s accouftumçàlauer les pieds, au moins vnefois la fepmainc ; Et afin que cela fuft plus profitable , il feront bon de faire bdüillir dans 1 Eau que I on delline à cét efièâ: , de la Sauge, die la Camom ille , ôc des fleurs

ET DE LA Mort. s^ï 4c Vigne , lors que c'en cft la faifpn- , ' Apres cccy ion fe trouueroit 4h forç bica de faire des parfums tous les matins, àuecdu Rofmaria deffeiché , des fueilks & des rameaux de Laurier, ôf pareillcr ment du boisd'Alocs ^ car pour les qommes , elles font vne fu^ mée,quieftourdit,& appcfantit le Cerneau. Pour troifîcüne AduertilTe-43ment, ie dis qu'il faut s empefçher d'appliquer des ehofes Aromatiques , & de Éartc odeur lùr la teftei; au contraire , ic fuis d'aduis qu'on les mette pluftoft fous les pieds ,• ôi tou^lcc que ie puis permettre eft ,xjucn cas de b«foin l'on faffç ;fur cette pattienâ quelque atrouièraent aucc; de

Histoire de la Vie," l’Huyle rofàt,& de Myrte, ou l’on m cflc vnjpeu de Tel, & daSafFran. 44 Nous approuuons aurefte de , prendre dans vn boüillon tous les matins par Icfpace de quatorze iours , trois ou quatre grains de Qtjloreum , aucc vn peu de fcr mence d Angélique , & de CaUmus Aromaticus ; toutes lefquèlles chofcs fortifi en t de Cerueauj outre que dans cét cfpais amas de Subftance , que i ay did eftre fi Hccefiaire^ à la longueur de la vie, les Elprits en reçoiuent vn grand furcroift de vigueur &ç de viuacicc.' Bref, tout cejqüc nous auons propofé touchant 1 Economie des Entrailles tend à les forcifiêr -i &'exclud la^grande abondance de Drogues, & de Mediça

ET DE tÀ Mort. 36^3 mem,quj eftvne marque certain pe de l’ignorance de ceux qui la copfedilént j veu qu’il e(l: certain, que comme Ic-sçcez du manger çauife beaucoup de Maladies, l’exçez des Mediçamensau con^* traire , nç fait que fort peu de A D V I S Touchant U diflribution des Aliments 4UX Parties extérieur et, V I. HISTOIRE. ENcore que la bonne & par- 1. faite digeftion des Alimens dépende ptincipalernent de la vigouraufc: conftitution des Pa?xks intérieures -, Sfeft-ce que pour ;

3^4 Histoire de la Vie, les bien employer, & Icsdiftribuer par toiit le Gorps , il eft ncceflairc , que les extérieures mcfmes y contribuent de quelque Adion , afin qua mefme temps que celles-là enuoyent, çelles-çy (oient preftes à receuoir: Et qui pluseft, lor;s que celles-là ne foDt quagirfoibJcmentjilcft ton que le concours "de celles-cy (oit plus fort j & que l'on efucille les vnes par 1 afliftanec des au-^ très. Le moyen donc le plus afleuréd'aider les membres du dehors à puiflàmmcnt attirer ce qui leur cft necefiairepour leur Nourriture, c eft d e ne les laifièr pas oififs : niais de les remuer, &les faire agir ; afin que leur Chaleur en (bit augmentée, ôé mj^ux di(po(ce à

ET DE tA MoKt- 35ï mettre à profit la prouifîon qu elle fe faid apporter , par le long des canaux, & des Veines, qui font deftinéesàry conduire. Toutes fois , d, faut prendre garde, que penfarit^aigner, l’on ne perde, &quc la Chaleur, qui appelle à foy Vn nouueau Suc , ne fafle diffiper celuy doiît elle eftoit défia pourucuc , foit ^n le fubtilifant par trop , {bit 4n dilatant par excez les Pores des parties charnuës,quien fontabbreuuécs. A ce dclTcin feruent grande* 4^ trient les Fridtions , fur tout" celles qui font faiâres au Matin ; pourueu neantmoîns qu’auffi toft qu’on aura frotté le Corps , on fc fouuienne de l’oindre doucement de quelque Huyle, depeur que le trop de difiipation d'Ef

351 Histoire de là Vié^ prits, &defàngm’atlenuë& rid rende le Corps lafche , & moins vigdureux. j- Dauantage , 1 Exercice ferü beaucoup auffi à cette intention, àcaufe qu il faid que les parties s’agitent , ôc Te frottent ênfemble j &par confequent ^-quelles attirent le fang. Toiitesfoisilfauc en s’exerçant vfer des mefines précautions , que iay did cftre nee^flaires , quand on fe fait frotter ; C’eft à dire, prendre bien garde que l’on neprouoque pasvne trop grande diflipation d Ef prits. Aurcûe, il vaut mieux faire exercice en plainAir , quà couuert jiiÇt quand il fard froid , que quand il faid chaud 1; fans oublier à s’oindré , non feulement quand on ceilè , mais au/ïi quand

Èt' D E LA Mort, on commence à trauailler. Et dautant que le trauail lafle 6. trop, ileft bon de prendre quelque peu d’alim çnt , auant que de s y engager. Ip dis quelque peu^a caufe que fi Ion fc tourrnente & s’agite auecque l’Eftom âch '^ein, les premières préparations des Viandes en feront mal fai<51:es , &. les Sucs qui s’en formerônt apres,demeurcront impurs. D ailleurs, afin que le trauail 7foit vtile , il ne faut pas fe coiltenter d’exercer quelques parties du Corps , & laifler repofcrdes.autres ; comme par exemple , les Brasjfansles ïambes joules ïambes (ans les Bras , mais tout le Corps à mefine temps , & d’vn Mouuemcntefgal. ; A quoy i’adioufte , qu’il n’eft pas bon que

368 Histoire de iÀ Vie, tipftre Corps demeure longtemps en mefrne pofturc , mais il faut qu’à chafqüe heure il en change , û ceri’cft quand on eft couché pour dormir. Qm plus eft , les peines mef^ mes que l’on fouffre^ar vne efpc-= Ce de Mortification 3 feruent à vinifier} lèommc onpourroit'dircj de porter la Haire j & de fe donner la difeipliné, à caufeque ces rigueurs attirent le Sang aux parties du dehors. Pour la mefraa iraifon aufli^ Cardan approuufe , que l’on fe frotte' d’OrtieS ; Ce qui néantmoins n’eft pas {ans danger , à caujfe|qüe les picqü cures en font malignes , & capables d engendrer fur la peau vne vilaihe gratellc. OPERATIOMj

ÉT DE LaI^ORT. 169 b P E K A r ï û isf jfhr les Aliments i C5* coni-^ ment il les faut f rendre. VIL H I S T O I R Eo CE font lesCritiijues pluftoft que les MedeciriSj.quiblafr inent ordinairement la Diuerfitc des Viandes. Mais apres tour, vné feule Viande ne fçauroit produire vné longue Vie, quoy quelle puifl'e entretenir la Sanrç pout vn temps. CatlesdiuersAliniens sirifinüent beaj-icoup mieux ôi plus fortetrieiït dans les Veines^ &dans les Sucs.quepe fait vnè feule ÎNourriturc fimple , 52 tpuf

HisT0ÎRE t> E t A VlEj jours la mefmc : Outre que cette Variété aidemerueilleuremcntà aiguiler rAppetit, en quoyconfîfte la première poinc^e de la Digeftion : C eft pourquoy ic trouuc à propos de changer de nourriture , & de Viandes, fuiuant les faifons de l’Annee. Ceft encore vue fbttife bien grande^ quode penfer qu’il faib le manger les Viandes tout fîmple.nen fans ragouft, puis que lesSaulîes bien faites font d’eX'^ cellcns préparatifs des Viandes, & rres-vciles à laconleiuationdc la Vie , ôc de laS^nté, Il faut prendre^ garde d'acconipaener les Viandes grolîîeres de bons Vins, &de fauflesde haut Gouft , afin que l’Aliment en pénétré mieux ; comme au/ïï

Et ÜE LM'MbRt. 3^1 Raccommoder de petits Vins délicats, &des SaulTesvnpeil graf' fes ,aux Viandes de facile Digeftion. lay di(à cy-deuant , que le 4 fjremier traiâ: de vin j ou d’autre iqueut,que l’on prcnoitàfoupper, ne deuoit point eftrè froid. A quoy i’adioufte, que pour préparer l'Eftomach , il eft à propos de boire chaud vne bonne &is, de la Boiflbn ordinaire j & dé l’Aromatifer tant foit peü, pour luy donner meilleur gouft. Il importe extrêmement de 5; donner ordre , que le Manger^ & le Boire foient bien préparez.' Car bien que ce foie chofebafle, quifentlaCuifine,&laSomraelleriejelle vaut mieux neantmoins que tous ees beaux contes qi/on

37^ Histoire de la Vie, noDs fai£t de Potions, & de Reftaurans , ou l’on veut qu’il entre de l’Or , des Perles, & autres chofes de prix. C’eft vne badinerié d’enfant, quede faire tremper les Viandes dans de l’eau , pour les rendre plus humides. Cela n’eft bon que dans les Maladies aigues , ne vaut rien pour vne nourriture , qui ne doit eftre, que médiocrement humetîtée. C’eft pourquoy iapprouue moins la Viande bcüillie, que celle quiefl: rofiie, oucuitte au Four. 7. Le Rofty ne fe doit point cui-', re à petit feu , ny lentementy mais toutau contraire. 8. Il ne faut pas manger toute fraifehe la groflê Viande; mais luy fairepluftofl prendre yû peu

ET DE LA Mort." 373 de Sel, &piul1:ùft en vfer moins, ou prefquc point à la Tablej eftant certain , que le Sel incorporé auecque la Viande, eft beaucoup plus fain , que pris fepaiément. > le ne defaprcuue point de mec- 9 J tre infufer , & tramper les Viandes dans des liqueurs conuenables, auant que de Icsfairc roftir, comme il Te prattique en cellesqubn fai

374 Histoire de la Vie, êc la Marée de mefme , quand on ja chaffee. A quoy Te rapporte ^ que les Poires , les Pomm es , & les autres Fruits quon a cueillis auant le temps , perdent beaucoup de leur crudité, & s’adouciffent mefme, à force d eftre cfcachés. Mais ce que ie-dis desV iandes eft feulement de quclques-vnes^ qu’il ell: bon de battre, premier que de les mettre au feu 5 cc me fcjbble vnc des meilleures préparations qu’on y fçauroit appoiâîer. Le Pain , pouneftre excellent, doit auoir vn peu de Leuain , & de Sel : mais il eft necelfeire fut tout de le cuire à propos dans vn bon Four , & qui rie fait point cbaudqu’àdemÿ. Cetçc Ordonnance n’eft

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

ET TA Mo^t. *575 mauuaife, qui veut que ceux.qM a^fircnc de vigre long-temps le foiwieqneni d cftrercglezen;leut bo\rc. le ne parle pas icy'.pauçj tantdes Bcuuears d eau , Iç Régime defqiiels peut quelquesfq^s al* , longer la vie, bien que noq p?? de beaucoup. Mais ^ujc.Breuuaoçs pleins d’efprits, tels que fonç le Vin ,1a Bjere, rfeîydtpi«el,_4ÿ ainfi dcsautresjcequ ily asdqp% impottLant efl:,queles (pient {ubtilesi ^:m^prinr;^^^^ memét doux. AqUP'yla Vifcdlfeb fe qe lert de riep^daut^pt qgedi d vq cofté elle iûbtdife ies^P^r? nés, ftllefaiJ^ de l’autre les Çlprqÿ plus aigres. A raifon dequpy iay aefia aia, quü eft bpnde*j,s^ n^ dans le Tonneau qnçilqç^^" qgçus, qui ÇP appaife l |A a iiij

HlSfOÏRE DE XÀ^ Vllg^ nie Cela (c, peut faire er^ore pà? yn autre ^oyen , &fans ciucune Infufîon , ou meilange j ^ c'eft par I Agitation; comme, (juan 4 on tranfporce le Via par Mer dans des Barques ; ou par Terre, fut des Charettes ; ou quand on le pend en l'Air dans des outres, aùecbuc le foin que l'on le donne de le bran lier tous les jours ; &, aih0 de plufieurs. autres maniérés. Car ilcft certain, que le mouüe-mènt local rend les Paries Ipbciles &: que cependant #fbÀ ente fi bieri tes Elprits , qu'il lés çm pefehe d e s'aigàrir , ou ^ fi 90üs jouiez , de fé poürrk , pHis ,qué f Aigreur eft vneefpcce dçPfoiif? 13,

ET i>E tA Mort. 377 fortç, quelle foit presque à demy çortucrcie en Chyle , auant qu® de U prendre : car c eft vne Refpcne , que ce quon nous veut perfuader de la DiftilUcion des V i mdcs & vne fauflTetc manifeile, que leurmeilleure partie s*en aille dans leuaporation; Llncorporation de la Viande, *4" & du Breuui^e, auant que def~ ceAdre dans l*£ftomach, eft vn âchemÂnernenc au. chyle. Ceft pourquoy , prenez telle Vblàille,| ôu tel Gibier que Vou^ youdreZj- ^ çonanje,desPoülè‘ts, des Pe^fix/ des Pailaris, & aiitres femblables; O ifcaÇx.; que vous eilirez dans de leau , aüec vh peu de ^el. Gela, fai(ft , nettoyez fts , & les fechez;' puis rnettezdes en, infulîon dans du VMjOü idans de la Biere boüily:

SfS Histoire DI là Vie^ lante , aqeccjuç du Sücrc a dit credon. jj. Les Précis, & les Hachis , bien menus, $c bien aflaifon nez, fonç excellcns pour, les Vieillards, fur tout pour ceux qui ne péuuent tnafçher , à faute de Dçnts , en ' quoy confîfte la principale préparation de la Viande. sdT. Pour fiippléer à ce dernier defaut , trois choies font neçeflaires, La première , de faire renaiftre d autres Dents, ce qui ne fe peur, à moins que de refondre, & de rennwiicller tout le, Corps, ha fe-ï con d c, d affe r m ir v §î,end urcir les Mafehoires de telle Iprte, qu elle? pnjlfent feruir de Dents , chofes qui n'eft pas impoflible i Et la troihefme, de préparer la rViande ^ commodément | qu on k pu

ET DE LA Mort. 379 fe prendre Jàns la malcher , qui ji cft pas ehofe difficile. limevienticy vnepcnfee tou- 17chant la modération qu on doit apporter , foit à manger , foit à boire: Et comme la Réglé nen cft pas certaine *, Auffi me femblc-t'iî , qu en l vn & en l'autre on fe peut licencier quelquefois, afin d'arrouCer, & humeder le Corps. C'cft pourquoy il ne faut pas bannir îou^ àjÇaiift les grands repas, ny les Brifides extrâordinaires|.& c'eft icy \ à peu près toute 4a Rechercha , qu'on peut faire fur les Viandes, e^ fur leur l^reparation.

jSo Histoire de la Vie, OPERATION. s mie dernier A6le \ d AfiiiTnlation. VIII. "WLnya pas beaucoup de Re -^ mar/^ues a faire nierisy^Sed Aifimilation (auec qui Je trouuent annexées les trois Operations precedentes) cette Afatiere noyant befoin que d Explication^ ncinpas de Préceptes. CONSIDERATION. C’EJb chofe certaine , que t oîis les Corps ont vne in

ET DE LA Mort. 3^' dinationfanïmliere , afnire ceux (jiui les touchent leur f oient fèfnblables : ce qufifont aduantageufiment , & far excellence les chofes fubtilesy 0* les Sf irituelies j comme la Flamme , / Ejprit , l' Jir. Au contraire , celles qui ont •vne Majfegrojliere , 0* finfi' b le, nontf 05 cette inclination Ji grande 3 attachée quelle efi far wn Defir bien flus fort, qui eficeluy du Refos de tOiJluetéIl efi véritable encore 3 que t ce mefme Defir comme nous menons de dire , Hé dans •vne lAaJfe grofiiere 3 efi tant foit feu eJiieiUé far la

382,"HisT01RË de là VlÈi Ch4ileuh'üoi/tne3 dejliépen Jt peu , iufquà ce qu enfin U efi rendu parfait j ^ ce fi; la jèule raifon pour laquelle les chofis qui i(ontpoint d'Amei ne pYoduifent point leursfemhlables 3 comme celles qui en ont 'vne: Il eB indubitable P aréHlement, que tant plus Corps efiejpais , ^ folide, tant plus il a be foin de Chaleur, pourfe porter a produire cette Ref pmblance. Ce qui reüfiit fort mal aux Vieillards , dautant quils ont les parties plus reue fiches moins chaleureu>^ fès. llfaut donc 3 ou en amollit laDuretéiOu en ^ugmenterla

ÈT t> E LA Mort. 385 Chatem^ Or damant que i’ay dejîa di/couru de ce qui peut empefcher Çf preuenir cét Endurcijjement) le tramer ay cy^ apres des moyens de rendre les Âdemhres foupples,^ mols% En füitte dequoy , apres que tauray mis en auant *vne autre e^axime 3 ie parleray de la Réglé qu'on doit tenir pour l' accroijfement [de la . Chaleur fufdite. Cf t AEe d’Affîmilation,^^/ ^ P refueiUe, comme nous auons dtE, par la Chaleurquilenuironne iC/l Adouuement recherché 3 fubtil 3 qui agit iufques fur les moindres par^ fies: Ou il efià remarquer tque

ÿg4 HisTorKE OE tA Vii; tous ces AdoHuemens ne fofiï en leur perfeüton , cfue lop au il n'y en a point de local dempefihe. Car le Adouuernent dè Séparation » dans les chofss de mefme nature com-^ me par exemple au LaiB, ou la crème monte en. haut ; la Jèrojîté demeure au fonds » ne (è peut faire par n^ne legere Agitation % Et il p voidpaf epreuue , c^ue l Eau » ny les chofes femblahles , ne fe peuuent pourrir ^ tant on les remué. T'irons maintenant pos Conclufions de tout ce que pous auons dildîufques icy. y. EABe d' Apmilation fe rend parfaiB dans te Somr meih

: teï DE LA MorT.^I '-iZj meil, ^ dans le Kefos\f nnçipalement fur le poinéd du tour 3 lors que la Dtflrihütion efi faiâ:e. Il ny a dont plus rien k ordonner j fîcè fief que l Homme dorme en njn lieu chaud 3 qu'au leuer de i Aurore il fe fajfe oindre , ou quil prenne njne Chemifè oinéde 3 pour s e/chauffef doucement'-) puis 3 quil fi remette à Dormir 5 ^ ceft icy ce qui m’a fimbleplu^ remarquatle, touchant le dernier aAcIe d’AflimilatiGn*

* Cela s’appelle en Latin, &fe* Ion l’ArtMdauf. foris. 38 8 H I S-EO ; R E D E LA V 1 Ej ,0 î^Mâ -A r I O N, touchant les mojens d' Attendrir ce qui a commencé de fedejfeicher. * . - IX. r T^l àiuons •parlé cj-de^ \^uqnt de l Attendrijfe ment intérieur 3 duquel on ne ment à bout que far foufflcjfes , farJOefiourt^mhigus 3 foit dans la Nourritu, re 3 fait dans la façon de retenir les EJprits -, çf quiparconfequent ne sacheue que feu à feu, U faut traitter maintendntde cét autre yqui fe faiét

ET -DE LA Mort.' 389 ^ar dehors , preftjue foudainement ; oti bien , de la maniéré de Ram ollir le Corfs. HISTOIRE. QVand la fçauante Medee, (s il en faut croire la Fable) fè propofoit de raieunir le vieux Pelie, voicy queleftoit fon deffein. Elle Vouloitcoupper en petits morceaux ce Corps toutvféi puis le faire cuire dans vne Chaudière, auec quantité de Drogues differentes ; Et poEible aufli, que cette cuilTon y euft faiâ: quelque chofc ; mais ie ne.penfe pas qu il eût de rien feruy de le mettre en pièces. Il le falloir neantmoins , fî ie , non pas auec, le ne me trompe , i pas : Bb ij

rugfimerit: fubtil , & bien aÆIé. Car comme les Entrailles, & les autres Parties du Corps font d’v, ne Nature fort différente , il cfi: neceffaire de les attendriraulïi en diuerfes façons , chacune en la maniéré qui luy eft propre j outre le foinqu on doit apporter à ramollir, autant quil fepeut, toute la malTe du Corpsjdequoy c eft noftre deffein de parler icy premièrement Cét effetft fe doit produire pairie moyen des Bains , & des On(ftions, (fi toutesfois cela fe peut) &en tel cas, ilfaut prendregarde à ce qui s’enfuit. Ce feroit imprudence des’af- . feurer entièrement d’en pouuoir venir à bout , à caufe de ce que

ET DE LA Mort. 391 nous voyOns qui-fe fâiét tous les jours dans les Infufios , &les Macerations des chofés inanimées, par qui pn les attendrit, & donc nous auons donné des exemples. Car cela , fans doute , a rriiic plus aifemenc aux chofes inanimées, dautantqu elles füecent, &c attirent les liqueurs , que non pas aux animées , pource que le Mouuement ne fe faid qu'à tenrour de leur Corps. Ce (là raiibn >de cela que les Bains ramolliflans quon y employé, ne feruent degueres; Au contraire , ils font dommageables ; pource qu ils attirent au dehors , au lieu d'Agir au dedans , & qu*ils défont ralTemblage des parties , pluftoftquils ne le reaforcent. B b iij

Hi'ST0IR,e de i,a Vie," S. ' Les Bains, les Qétions, qui peuijeiic ie,rnir‘a:cetce incçjnuoii de Ramollir le Corps comiine il faut , doiuent aupir les propcietez jfuiuantes; C ' ' .'La première, & la principale qft., qu’ils foiejit compofe?%de chofes:qai aycfit leur Subftance femblable à celle de la bliaiD,r & du Corps de la perforine: qui fe baigne ' qui puilTenc prefque cntrecenir , ^4 nourrir le deliorsv 8. La fécondé , qu elles foient meflées d’ingrediens, qui par leur fub ilité poudent au dedans , & y facent penetrér bien auant la vertu des chofes ^ aueç qui elles font meflées.5». La troifiefme , quen ce MeClange entrent en .quelque façon, des chofes qui foiét peu Reflrin

E T D E L A JA O-R^T.' 393 gentes/ans eftre neammoins, nÿ ïudes ny afpres , mais oi>£bueüfts; & qui fortifient'; afin qu a mefme temps que lés dèux autres agiflTent Jolies deftournentf'E^halaifon ; qui fans cela pourroit em*pefcher I adtion de celles qui doiuent Ramollir ; au lieu de i’iaider pluftofl:,& de lanancervà-force dcrcflerrcr la peau, àc déboucher les conduits, ’ Il nya tien qui approche tant lO." de la ^ubftahcpîdu Coîps humain , que le- Sang tiede , ou de l’Homme., cÀi de quelque autre Animal, Meantmoinsice que dit Ficin ,-dc faircfuccer du fatig du brasd'vn ieune Garçon', pour reftablir lesforces perdüësjmé fetnblefansfond6mént;’Gâr ilnefaut pas, que cé^tjui nôurrit^nd’edànsi* Bb iiij

5:94 H.rS T018.E PE LA VïB," foie cri aucune façon efgal , ou d e j-néfrae , ^ fcmblable Subftanee au Corps qui eft iiourry j mais bien i n terieur , & d’ vn ordre plus bas. ,:,.:pour luy cftrc foùmis. li n’en eft pasainfi de ce qu’on applie|uê au dehors , qui s’accorde d’autant mieux auçcqucleCorps, , qu il fc; trouucplus conforme àfa Subilanée.!: îr. On a creu toufiom's, que pour guérir de la Lepre , il falloic fe baigner dans le fang des petits Enfans ;.?^ que cela. reftablilToic la Chair eorro.ni.puë: d’ou il cfl aduenu de temps .en .temps , que fur vn limpk Jbupçon , quelques. Grands en^nt eÛé hays. Si defo criez; par le menu Peuple. ■ : |i. ; .L ontienf qu’Heracly te deuew ■ nu. : Hydropique j fe Si . m ettr® (^•ü c \

ET DE LA Mort.' S9S dans le ventre d vn Bœüf fraifchement tué. Le Sang des petits Chats eft i3» en vfage aux Maladies du Cuir, comme Erefypeles, feux vplagés, & autres femblables. Il eft bon demettre lcBraSjOU 14, la partie offenfée , ôc dont on ne peut artefter le Sang, dans le Y eU’ tre d vn Animal qu’on fait ouurir, pour empefeher que le Sang ne coule. Car la playe attire par la çonformirc du fang aucc l’autre, le fangd.® l’Animal , & cela fait, quil ne cèrule plus. C eft chofe allez ordinaire d’ap-
15. pliquer fur les plantes des pieds d vn Homme malade, & dcfefperé, des Pigeons les vns apresles autres -, ce qui reüflit quelqucsfois ^ rnctiieilles , & qui attire j fui

59^ s TO IRE DE LA Vie,' uanülopinïon comune, toute la malignité de la maladie. Quoy qu’il en foitneâtmoins, ce Reme* deeftpius vtile appliqué à laTe^ fte,& fortifie lesElprits animaux. Mais ces Bains & ces Ondions de Sang, font, & vilaines, & o-» dieufes^- Il faut en chercher d’autres , qui facent moins d horreur , & plus de bien. 17. Apres le 5'ang chaud , les çhofes qui ont le plus de rapport aucc la Subftance du Corps humain font les plus nourriflantes ; comme , les meilleures Chairs , de Bœuf, de Pourceau, de Cerf -, les Huiftres'parmy les PoilTons} Ic; Laiét ,leBeurre,Iesiaunes d’œufs, la Bouillie, le Vin doux, ou fuc-' çré, oulè'Mouft. Les chofes qu’il faut mefler

 parmy, pour Agir, font, le Sel, principalement le noir -, le bon Vin , çpm me plein d’Efprits, qui eft vn ejçGellent véhiculé. Les Remedes aftringeans,coinme nous les auons décrits , à.fçauoir,les On6bueux, & les Confort tarifs , fpnt , le Saffran , le Maftiq, la Myrrhe , &i les grains de Myrthe. / C eft, corn me ie penfe , ce de- 2-0. quoy Ton doit faire les Bains , tels que nous les defirons.^ Poflîble que les Médecins, & ceux qui viendront Vpres nous ert trouue^ ronc de meilleurs. ^ ^ Pour faire plus puiflarnmènt 2-ï. agir le Bain , il y faut apporter ces quatre Précautions. La première, , de frotter le Corps , dç de l’oindre dvn Uni

5^8 HrSTOIRi DE tA Vie7 ment efpais, & gras, afin que la Vertu, & ia Chaleur humide du Bain entrent dans le Corps pluftoifî: que l’Eau. La leçon de, de fe tenir dans le Bain enuiroù deux heures, La troifiefme , apres en cftre forty , de s’enduire le Corps d vn Emplaftrc de Maftiq , de Myrrhe, deTragagant,deDiapalma, & deSaffran, pour empefeher l’cuaporation j iulques à ce que le RamoIlilTement fort faiâ:; & ce par l’elpace de vingt quatre heures, ou d ’auantage -, Et Ia.derniere', apres qu’on aura ofté l’EmpJaftre, de s’oindre auecque del'HuylejduSel, &duSalFran} puis,dele baignerencore quatre iours aprcs,& en luitte,de reprendre l’Emplallre , & l’Ondion, comme deuant : ü bien que ce

ET de LA' Mort. 35)^ Ramolliflement ^ continue mois durant. Pendant qu on fe ramollit de 2.3. cette forte .il taut auoir foin de fe bien nourrir, de fe tenir chaudement , & de ne rien boire , qui ne foit tiède. l'ay défia faiâ: remarquer dés le commeiîcement , que ie n ay pas efprouué ce que ie dis.rComme en effeâ:, il efi: véritable , & ie ne l efcris, qu'à caufe qu'il me femble deuoir eftre ainfi. Car apres auoir marqué la chofe , i en laifie la recherche à d'autres j qui s'en acquitterot mieux que moy. _ Il ne faut pas mefprifer lesFo- ^5* mentations , qui fe font par les approches des Corps viuans. Plein dit tout de bon, que Dauidfe feruoit pour cét vfage , d'vne ieu*«

4pO H I s 1 6 ÏR Ë' D E L À V I É,' ■ ne Fille , quoy que trop tard. Ü falloir encore qu'il y adiouftaftj que cette Fille dcuoic eftre ointe de Myrrhe, &c d'autres chofes femblables , à la mode des Perfànes, non pas pour auoir plus de plaifir, mais pour augmenter l'effed de la Fomentation en ce Corps animé. 2,^. C'eftoit pour ce mefme fubict, que BarberoulTe , fur la fin de {es iours , fuiuaiit 1 aduis d'vn Médecin luif, tenoit toufiours de petits Enfans fur ion Eftomach , & à fiïs codez i ou quelques Vieillards ont accouftum é de tenir en* cote à. cette fin- là , de petites Chiennes , afin d'en eftre ref. chauffés la nuid j ces Animaux cftans remarquables fur tous les autres, pourleur extrcfme chaleur.

ET 'DE LA Mort. 491 Von tient pour certain , qu'il ^7.' s’efl: trouué des Hommes jquife defpitans d’auoir le nez trop ^ grand, en ont retranche les croifiànces femées de bourgeons, en le mettant dans le moignon d’vil Bras ouuçrt par incifion; & qu’ils l’ont, ainfi reformé dans la bien^ feance. Que ü telle chofèeft véritable , comme pluiîeurs letefmoignent, elle rend indubitable^ la mcrueilleufe fym.pathie qu’il y a entre deux Chajirs animées. Ce feroit chofe trop longue, que de vouloir rechercher en particulier , comme il faut amollir les principaux Boyaux , l’Eftomach, le Poulmon, le Êoye, le Cœur,leCerneau,laMoüeIle de fblpinedu dos, Iqs Reins, le Fiel, les Flancs , les V cincs, les Arteres,

40Z Histoire LA ViÈj les Nerfs, les Cartilages, les Os-, de quoy ie ne donne pas icy des Préceptes, & ne prétends feulement, que d’en dreffet des Mémoires, pour les redi4?reen prattique. OP E R A r î O N jfhr le RefiMijfement dti 'vieux Suc y ou Moyen de le renouueüer de temps en temps. X. histoire. oy que i aye défia di£t en artie , ce dequoy ie me propofe de parler icy ; Néantmoins, pourcc que cette Matie^ rc eft des plus importantes de mon

et DE LÀ Mort.' 403 moh ouuragc 3 il me lemble à propos db la traiter vn peuplas âuJarge. , i Il eft Certain quvli ' vieux i; Bœuf,qui a feruy fort long temps au labourage, femble reprendre vnenouuelle ch^ir, puisdeuient tendre au poflible, fi oj^ le tire de la Charrue 3 pour I^i^railTer dans vne prairie. Cela le con noift au gouft, & à la dêt,d'bli ilfè voit quon peut non feulement attendrir la Chair, quand elle efidure, mais encore les membranes, ôc les os mefmes, lilony trauaille fouuent. Il ne faut pas douter, que les £ biettesquon faiâ:,auecque IVfage du Gaÿac , de l'Efquine , de la Salle pareille, & du Sâcfaffras,' n atténuent tout lè Suc du Corps, Ce

404 Histoire DE LA ViÈ, S^nelcconfumenc àlalongucjfî ori les continue /buuent. Lfeemple en eft manifefte, en ce qu oiï peut guérir la Verolle la plus enracinée, mcfme apres qu’ayant déjà gaignc Icsqjartiesles plus intérieures du Corps, elle eft paru^ nue iuf^es aux G^mojîtex. 8i àux MoüéilR5.0ucrc qu'il fe voiden* core, que desPerfonnesmaigres, pâlies, Ôl deflfaites , deuiennent tout à coup grafles, vermeilles, & en leur premier en-bon-poinéfc, par le moyen de ces Diettes. Ce qui me donne llibieéil: de croire, que d’en faire vne bonne dé deux en deux ans, neferoit pas moins vcile à rHorhme,qu il i’eft au Serpent , de quitter fa vieille peau , pour fe raieunir. le dis hardiment ,(& ie ns

MtoelaMoUï*. 4of JjenfjUps pour cela dcuoir pa0cr pounMouatcur) que les Purgations frequentes, & comrhc tournées en habitude, font plus capables de prolonger la vie, que les fueurs n V les eJcerckcs* Cela doit feftre nccefïaircment, par la ttiaximc que nous allons pofée, Que les Onélionsdü Corps, & laclofturc des Porcs, & des conduits par le dehors, enfenible l'exclliiionjOulerepôuflernént de l'Air extérieur, & la rétention des Efprits dans la ma de du Cotps, fet^ uent grandement à retarder la Mort. Car il eft certain , que non feulement les Humeurs , & les Vapeurs corrompues, fortent, & fe confùment par les fueurs , & parles Tranlpa rations i mais encore les bons Sucs, ce qu'il y a Ce ij

4o6 Hl STÔIRE D E tA VlÉj d e m cilleu t dans les Erpri||,qu on ne peut pas fadlement^parcr. Ce qui narriue pas dans les Purgations j-fî elles ne font par trop violantes, puis qu elles n opèrent principalement que fur les Humeurs. Or celles qu'on prend vii peu deuant le repas font excellentes pour cet efted: , à caufc qu'elles deffeichentmoins. Araifon dequoy elles doiuent èftre compofées de ces Remede^ purementCatharriqucs,qui ne troublent nullement le Ventricule. L£s ïntentions cy -deuant déduite s, dans les dmerfes maniérés d'Operer, que iaj proposées ^ font 3 comme ie eroy> tres-^eritables 3 Çf les Remèdes prefcrits la dejfm , ne sac

ET DE LA Mort. 407 commodenppas mal aueceUes’^ Et ^ 'vray dire i il riefl -pas croyable combien i‘ay pris de peine à les examiner , cjuoy quelles foient pour la pla^part aJfeZj communes '■> pour ^aire en forte 3 qu elles ne fuffent pas moins JeureSi que de grande ejfcace , comme l' Expérience le prouuera. Ce. qui mo^nftre bien , qu'encares que dans la Eheorie , les Jduù dès plus prudes foient prefque t ouf ours aufi merue illeux en leurs e0êts3qpi en leur fuit te 3 on ne laijfe p^rieantm oins de les trouuer fouuent fort communs , quand il le s faut réduire en prattique.^ Ce iij.

suriar- T Lfauî maintenant examitkicij. Aprochesde la More, ç'ejt à dire , les Accïdens qui fhruiennent Jur le foin^ de cette heure derniere ; ou mefme^nfeudeuant , 0* ^npeu apres : afin que , comme il y a plufieurs chemins par oul‘ on y *va i l’on puijfe voir a quoy fls aboutijfient tous» principalement en ces genres de Âlortt qui qrriuentpar vn defaut de Rature ,plufio p que par fi o, lence .y bien que ie fois obligé de dire encore vnmot de ceÜer pour lier enfembleles

ET DE LA Mort. 405' tieres dont te me fuis f reposé detraitter. H î S T Q I R E. L’Efprit vital femble auoit befoin de trois chofcs pour fa fubfiftance, à fçauoir ,d’vn Mou* uement commode , d, vn Rafraicbiffement mçdiqcie , & d vne Nourriture coiiuenable. Mais, quant à la Flamme, elle n’en requiert que deux, qui font, le Mouuement, & la Nourriture 5 où il eft à remarquer, que la Subftancc de l’Efpric eft compofée de telle forte , qu’elle fe perd , fi elle paflc en vne Nature de Feu. Vne petite Flamme s’efteint, par vne plus puiffance , & plus grande, comme ditAriftotc ^ plus forte raifon l’Elpric. Cg iiij

41® HiSTOIRÇ DELA Vie, Quand la Flamme cft trop preflTée , elle s amortie, comme il fp Void en yne Chandelle allumée, fi Ion y met vn Verre deffus. La Raifon eft , pource que l’Air , qui s’eftend , & s’eflargic par la chaleur,ral>bacant la Flamme, la diminue, &; leileint. A quoy fe rapporté, qu’on ne fçauroit allurner dans yn Fourneau, quelque matière que ce foir , fi elle eil trop rclTerrée. 4. Les chofes enflammées s’efteignent aufli en les preflant, comme le Charbon , quand on le ferre auec des pincettes , ou lors qu’on le foule aux pieds. Pour reuenir à l’Ffprit , fi le Sang , QU le Flegme le iette dans les yentricules du Ccrueau , la Mort s’enfuitàufli toft, dautant

ËT DE LA Mort. 4k que rEfprit n’a'pas de place, pôur fe remuer. -: ^ Quand il Te faid à la tefte, quelque violente contufîon , 1 pi^ en meurt fbudaineraent, poutee que le coup reflferre le§ ventriciilesduCerueau. . . - L’Opium , & les autres Nar- 7cotiques , preffeht le'$ Cfprits j & en empefehent le mouuemenc. Vné Vapeur venim'eufe,cruel-^. le ennemie derEfptit, ptiue tout à coup le Corps de vie, comme il fe remarque auxPoifons mortels, qui opèrent par vne malignité qu’on appelle rpecifique. Car céttè mefnie Vapeur donne a l' El* prit vne fi grande aüérllon , que pe pouuant compatir aucc vne cliolê qui luy eil lï nuilible,ilnp demeure immobile.

411 Histoire de la Vie, Q^lquesfois encore d’vn trop grand exccz de Manger, ôc de Boire, s enfuit* vne Mort fubite, pource qu’alors la quantité n cft pas moins dommageable à prit, que la malignité dyne Vapeur venimeufe. I©. Vne extrême Douleur, &mcfme vneFrayeurioudaine, toutes deux çaufees de quejque accident mQpinc,ou dVnc niauuaife nouUelle , peuucnt arrefter en vn inftant , toutes les fonctions de la Vie. , II. L’Extenfion des Efprits,quand elle eft trop vafte, peut aufli bien tuer, que leur Oppreflion , lors qu elle eft exceftîue. II. Il s’eft vei? plufteurs perfonnes qui font mortes de trop de loye. HJ. On voit fouuent vne Mort

ET DE tA Mort. 415 foudfiine arriuer incontinent près vnç grande Euacuationi Comme il adüient, pat exemple, quand on ouure vn Hy d ropiquc, ou dans les trop violences Êmor-; rogies. Car alors ce qu'il y a de V uidc dans le Corps voulant s 'enr fuir , toutes les parties s'cfmeuuenc pour le remplir, mais parti^ çuliercment l'Efprit, C^ancau^ pertes de Sang , quiavriuent lentement , elles prouiennent pluftoft d'vndefautd 'Aliment, que du regorgement des Efprits j De la nature dcfquels,ouc(pars , ou preflez de telle rorce,qu ils en cnr fuiuevne Morc foudaine, ilfufEt d'auoir fai(St les Reçlierchcs dont nous venons decraitter, ' Paflbns maintenant au defaut de Rafraict^iffemenç.' Empcfchct H

quciqu vil de Refpircr , eft le moyen d'etnpefcheraufli qu’il ne yiue, comme iladuiencaux Perfbnnes qu’on eftouffe , ou que l’on eftrangje. Et toucesfois il ne faut pas tant rapporter cét elFed à l’impuiflance de fe mouuoir, qu’à celle de Rafraifchir. G4f vri Air chaud , bien qu’attiré faris contrainte, ncftouiï'e pas moins, que l’empefchementdeRefpiration. L*efpreuue s’en eftveueen la perfonnd de ceux qui fe font eftoulFez auec des charbons ardans, ou aüec des pierres cm bralecs,oupâr la Vapeut de la chaux, dont on â toutfrairchcment enduit les ni urailles , ou danà vne chambre fermée, quand on y fait grand feu : '(& de ce genre de ^orç l’on tient que louinian

DELÀ Mort*. aH expira) : ou dans ^ncEÛnuefeichcjoûfut eftoufféeFauftcjfeinnic derErppereurConftantiri. La Nature redouble laRefpi- i5ration en peu de temps , & cherche ch vn moment , à chafTer dehors les efpaifleS, & fuligineufcs fumées de l'Air qu elle a pris^pour en tirer vn tou vh cffcd:, pour ne il luy faut h dVhe minute. Dauantage, le poux des Arteres, lemouuement du Coeur, & ce que les Médecins appellent communément, Sjfioleiy & DUfioles ^vont trois foi^plus vifte que la Relpirationj de forte que s il fc pouuoic faire qu on arreftafl ce mouuemcnt du Cœur , fans arrefter la Refpirationj l'on en monr-' t nouueau , qui eiî lequel bien à peiitroixîefme partie

HiSTOtïtÊ DE LA VièJ roit pluftoft 5ju*oii né fairoit, fi on eftoiceftranglc. î/i'- Neantmoinsl’Vfagej&IaCouilumc peuuent quelque chofeen cette Adlion naturelle de la Rcfpiratîon : Ce que tefmoigncnt allez les Plongeurs , Si les Pefclieurs de Perles, qui par vne longue habitude retiennent leur haleine j dix fois autant que ceux, qui ne font point de leur meftier, 18. Parmy les Animaux qui^onc des Poulmons , il s’en [trouuc qui s’cmpefchentdcrefpirer plus ou moins , félon que plus ou moins aulIi,ilsontbefoinde Rafraichiffèmenr. Les PoilTons s’en palTent mieux ^ ftaS- «juc ne font les Animaux de k fement. jerj-g . ^ toutesfois il leur eft necelfaire, puis qu’en elFed ils ref^

DELA Mort. 417 pirent par les Orillons : & com-* me les Adiriiaux terreftres ne peuuét endurer l Aircrop chaud, ny trop renfèrme' , les Aquati> ques de liiefiDé , font quelquesfois eftoufpez fous la glace, quand elle dure trop long- temps. Sil’Efprit eft attaqué par vne zo. Chaleur qui luy (oie eftrangere, Sc plus violente que celle qui luy eft naturelle * il fe diflipe , & fe ferd. Car s’il ne fçauroit fouffrir vne fans Rafraichiflement , il pourra bien moins fupporter l’autre-, fur toutfî elle eft excefliue. Cela fe void dans la Ficure ardente, oiî la chaleur dVne Humeur pourrie > furmonte la naturelle, iufquesàla diflîper,&refteindrc. L’vfage,& la necelîité du Sommeil tiennent auift du Rafrai*

4i8 Histoire de la Visi chifleraetit : car au lieu que lè Mouuetrient: fubtilife îesEfpricsj les rarcîîe , les excite , Sc rehaufle leur Chaleur • le Soinmei! au contraire , appaife J & arrefte leur agitation. D ailleurs , bien qu il fortifie les A Qiiôns des Parties, & des Efprits mortels , enjTemble tout le Mouüerhent cjui Te fait autour du Corps ; il aflbupit iieantmoins ^ & calme prcfque du tout le Mouuement de ÎÈfprit vital. La Nature demande qu on repofe reguliefenient vnefois, dans vingt & quatre heures, ôc que du moins oh eh dorme, cinq ou fîx,bien que par Vhe mèrueille bien grande , il y en ait qui ne dorment prefque point,' tomme iladuint à l’ancien Metenas j long temps allant qu’il foouruft

ET, de la Mor t. 4Ip înouruft. Vôilà cequ'il ÿauoit à remarquer , touchant la neceiïité du Rafraichiflren}ent,pour la con« jfèruation d es Efprits. Quant à là troifiejQiie Necef- ii; fité , qui eil celle de TAliment,!! me femble, quelle regarde pluftoft les Parties, que l'Efprit vital. Car il n'y à point de peine à fe perfuader , que cét Efprit fubfifte de foy-mefme , non parfucceE fîon aucune , ny par Renouuellement. Pour ce qui eft de l'Ame raifbnnabledànsrHomnid, il eft plus qu'afleuré , quelle ne fe trarirplanté, & ne fe repare nullement , outre qu'on fçait bien, qu'elle ne meurt point. Ils parlent donc de i'Efprit naturel des Animaux, & des Végétaux, qui font éflentîellepi en t ôc form ellem én t

42.0 Histoire IDE La ViÉj differans de l’Ame raifonnablë. Car la Métarapfîcore, & toutes ces belles Fables, que les Payons du vieux temps nous ont débitées fur cette Matière, ont pris naiffance , de n auoirpas bien entendu cette Matière. î'3« LeRenouuellementquifefait par la Nourriture dansje Corps humain,doit eftre iournellemenc régulier; car bien à peine les plus robuftes & les plus fains,peuuent eftre trois iours fans manger. En quoy neantiïloins , la Couftume,ôi 1 Vfagepeuuent beaucoup. Mais quant aux-Malades , Isdegouft, & les langueurs ou ils font, leur rendent le ieufne plu.? fupportablf. Le Sommeil mcfms ferc tant foit peu à la Nourriture, comme l’Exercice en demande

Et DE LA Mort. 41! vne plus grande. Maisquoy qu'il en foie, les Hommes ne peuuènt pasTe paffer long-ccmps de Boire 5 non plus que de Manger, ôc s'il s'en eft trouué quelqucs-vns en qui l'Bxperience ait fai6l voir leeontraire j l'on peut dire véritablement , que ç'a efté par vn Miracle pai ciculier de Nature. Les Corps morts demeureroiéc 14 plus long-temps fans fedeftruire notablement ,-s'ilsne fepourriffoient : mais les Viuans ne fçaurbient fubfifter trois iours, fi l'on ne les entretient par le moyen de la Nourriture. Ce qui monftre euidemmerit, que cette confomption fi foudaine, eft vn efFebl de 1 Efpri t vital, qui fe repare, ou qui oblige lesPartieSàfcRaparer, ou qui fait tous les deux enfemble; D d ij

'412. Histoire DE LÀ ViÈ^ Et cela fe prouue encore , parce «jue nous auons remarqué, cy-dcuarît J qui eft , qüe les Animaux peuuent fubfîfter quelque temps fans manger, pourueu qu’ils dorment. Mais quant au Sommeil, ce n’eft autre chofe qu’vne Réception de TEfprit vital dans foymerme. Vnetrop grande, & trop longue perte de Sang, comme il arriue , tantoft dans les Hemorroidcs , tantoft dans le Vomiftement , tantoft à râifon de quelque playe, & tantoft par 1 ouuerture, ou par la rupture des Veines intérieures, eaufènc fouuent vne 'Mort foudaine , pource que le Sang des Veines fert àceluy des Arteres, ôc celuy des Arteres, à l’Efprit.

ET D E L A M O R. tJ 41$ Il y a dequoy s’eftonner de ce quàrefgalde laquantitéde Boiffon, de Viande, & d autres AIk mens , dont on prefuppofe que l’Homme fenourriffe deux fois le iour , il fc trouue qu il en prend beaucoup plus qu’il n’en met de-? hors, par les Sueurs, par les Selles, &:par les Vrines. Mais vous me direz , que ce n eft pas merueille, pource que le refte fe conuertic en Suc , & en la fubftance du Corps, le le veux, vous refpondray-ie : Mais fouuenez - vous, que cette Addition fefai6t deux fois le iour, & que neantmoins le Corps n’en a point trop. Ainfi, bien que I Efprit repare, fî cft-ce qu’il n’en reçoit point d’augmenUtion de refte. H n’importe que l’Aliment foie ^7 Dd iij

42.4 Hi stoîre de lA Vie, en vn degré efloigné,mais qu’il loir tel , & fî bien préparé, que rEfpric y crouue dequoy s’occuper : car le bafton d’yne Torche ne fuffira pas pour entretenir, ia lumière , s’il n’y a point de cire; & les Hommes ne fçauroient viure d’Herbes feulement -, dou vient que les Vieillards ne peU’ iih'dif J ^ pource qu encore ,»L qu il y ait en eux , & dé la Chair , fkT/e-^àu, Sang, l'Erpritneantmoins Ms. y ^ petit ,fi rare, de fi peu de Sue; & le Sang fi corrompu , qù’à raifond'e ces mauuailcs qualitez, ilsne font point fufceptiblei dvne bonne ,& faine nourriture. 2.?. Faifons maintenant le compte, . des chofes qui font necefiaires à la Nature, fuiuant fbn Cours or din «aire. L’Elprit toufiours a befoin

"ET DE LA IVlORT. 4^^ d’extention dans les ventricules du Cerueau,&: dans les Nerfs. Du lïîouuement du Coeur , pour la troifierme partie dvn moment j DelaRefpiration àtoqs momés; de Sommeil , de Nourriture dans trois iours ; de Vertu attraôtiue , ou de puiffance capable de IVn , & de laucrç, apres c,uatrevingtsans. Que fil on ne met ordre à toutes ces neceflitez , infail-o liblement la Mort s’en enfuit.-Les Approches de laquelle confiftenc en la défaillance d es Efprits, dans le Mouuement, dans le RafcaichilTementjdi dans I Aliment. QVi voudroit dire, que l*ER prit vital s’engendre, &sefieint fans celTc, comme la Flamîue , & qu’il n’a point de duree, D d iiij

415 Histoire de la Vie, certaine j eeluy-Ià , fans doute, s’abuferoit grandement. Car ce que la Flamme fait, ne procédé pas'de fa nature, mais de ce qu ef le fe trouue afiîegée des chofes contraires , au lieu qu elle ne peut s ’enpretenir que de fon femblab!e : eftant certain qu vne Flamme fe conierue dans l’autre, quoy qu’en diuerfes maniérés. C’eft pourquoy , comme la Flamme cft vneS’ubftancedVii moment, & 1 Air eneft vne permanente, lEfprit vital tient de tous les deux le ne recherche pas icy comment i’Efprit s’efteint paria deftruéfion des Organes, ain/i qu’if arriuedans vne maladie, ou dans vn effort violant, comme ie l’ay monftré cy-defi'us , qaoy que

ET DE tA Mort.' lieantmoinsil aboutifTeluy-m^^® me à quelqu vnc de ccs Appr^" çhes; car ie me contente des Recherches que ie viens de faire, touchant les çhofes , qui en diuerfes façons acheminent à laMort. Il y en a deux grands Auant- zpJ Coureurs j l'vn d efquels vient de la Tefte, & l'autre du Coeur; à fçauoir , la Conuulfion, Si 1 extrême effort du Poux; car le Sanglot de IaMort,eft vneefpecede Conuulfion. Or l'cftat mortel dn Poulx va vifte extraordinairer ment ; veuqu à cette heure dernière, le Cœur tremble de telle forte, qu'il ny a prefque plus de diftin61:ion entre le hauffement. Si rabaiffement de l'Artere. ^ y a de plus vne Debilitégrande, oufto: Si vne extrême nmimni à mefii

Histoire de la Vie," re,que leMouuement duCœuf fç ralentit , & s’abbaifle, fans fe pouuoir releuer auecque vigueur. 30. La Mort eft encore précédée dVne grande Agitation , accompagnée^ d’inquietude , & d vn mouuemêt continuel des mains, comme fi elles vouloient ramafferdes floccons de laine. Adiouftez-y des efforts qu’on fait, pour fe prendre à quelque chofe , ou la ferrer fortement; d’extraordinaires grincemens de Dents; vne voix caffe , & qui fèmble s’englouterdans le gofier; vn tremblotteraent de la levre d embas, vne Bouche pafliffante, vne Memoire confufejvn eftouffèmenç de parole ; des Sueurs froides, vne cxtenfîon de Corps , vn rehauf-. fement du blanc des yeux', vn

ET DE LA Mort. 424» changement de tout le Vifager Auecque cela, le nez dcuient tout a coup pointu j lesyeuxs’cnfoi^ cent, les iouës s'abbaiffent j la langue (c reftreffit , les excremitez fe mfroidiflent , l'on rend du fang , & quelquesfois du Sperme» on a la voix aiguëjon halcttefans ceflc , on a la mafchoire d embas aualee, & ainfi de plufieurs autres ' iîgnes femblables, ApreslaMort, ilfuruientvne 31. priuaiion de tout fentiment , & de tout Mouuement aulîi , tant duCœur,&des Arteres,que des Nerfs, & des Membres. Le Corps eft incapable de fc fouftenir. Toutes Tes parties Ce roidilTent; la Chaleur s’en va j la Corruption arriue ; & en fuitte la puanteur im. feparable d aucc «Ile.

450 Histoire de ViiJ Les pièces des Serpens,des Aaguilles,&: des Iiîfe£i:es,fc remuent long-temps apres auoir efté coupées -, ce qui fait croire aux bonnes gens qu elles peuuenc fc rojoindte. Les Qifeaux en font de mefme, quand on leur acouppé la telle j & les Cœurs des Anini aux qu on a tirez de leursCorps, palpitent aulîî. On a veule Cœur dVn Criminel, incontinent apres qu'on l'eut arraché, (fupplice vlîte parmy nous , pour le chaftiment des Traillres) làutelcr de temps en temps dans le feu, od l'on rauoic ietté , & s'efleuer mefme de la hauteur d Vn demy pied, puis de plus en moins, durant fept ou huiâ: minutes. On rapporte à ce propos, qu'vn Bœuf mugit autresfois , apres auoir efté

ET DÈ LA Mort. 45î cfuetitré. Mais il cft encore plus certain, qu’vn Criminel, à qui le Bourreau auoit arrachéleCœur, ^ qu’il tenoit dans la main, profera diftinélement, trois ou quatre mots en fes prières. Ce quei’ay dit auecque raildn eftre vn effecÆ bien plus afleuré , que celuy du Sacrifice, pource que fouuent les Amis du Patient donnent de l’argent à l’Executeur de luftice, pour l’executer plus promptement: Or eft-il , qu’il n y a point de raifon qui femble requérir, qu’on fe halte de la mefme forte dans le Sacrifice. Pour faire reuènir ceux quijjr font fubiets aux défaillances, ôc aux Pafmoifons foudaines , la plus-part defquels mourroient,» s ilsn eftoienc incontinent fècou

'43^ Histoire de la Vie, rus5voicy dequoy ietrouue àpro' pos defe feruir. il leur faut don^ ner pariTîy du V in,des eüux chaudes, ôi cordiales, les faire coucher fur le Vifage 5 leur fermer bien la bouche, & le nez j leur tordre les doigts auec violence ; leur tirer la barbe, & lepoih leur frotter les^ extrémité^ du Corps , leur iettet de l eaufraifche fur le vifage , leur faire entendre quelque bruit violant j leur mettre de l'Eau rofe auec du Vinaigre dans le nez, f Ion void qu'ils languilfent par trop i Et fi c'efi: quelque fulFocation de Matrice, brufler fous leur nez, ou de la plume , ou du drap. Quant à ceux qui font trauailleZ d'ApoplexiejCe leur eflvn piefent Remede , qu'vne pelle rougic, ou de les faire cfchaulFer entre les

ET DE LA Mort.’ 433 bras des Corps viuans, à force de les ferrer elîroittement , dequoy quciques-vns fè font bien trouuez jà ce que l’on tienn Ily aquantitéd exemples,qui 34 vérifient que plufieurs j qu’on a creùs morrs, & tirez du lidi, pour les porter en terre , iufques -là rnefmej qu’ils y ont eftéenfeuelis , fontreuenus en vie. Ce que 1 on a reconnu , en ce qu’vn peu apres leur enterrement, quelque ouuerture s’eftant rem arquée fur leurTombeau iCommeonaeflé curieux de voird’ou celaprpcedoit , l’on y a trouuc la Biere rompue , & le Corps tout plein de contufions, ôc de playes à la telle, pours’y eftre long temps débattu. Il y a de cecy vn autre exemple receu, & vrayeraent admira

434 Histoire b'i la Vie v ble. C eft deleanrEfcotjle Dd» iteur fubtil , & le Scolaftique. Càr ayant efté enleUely en labience de fon Valet , quifeulauoiè connoiflance de fa maladie, quelque temps apres qu on I eut tiré de terre , on le trouiia en ce meE me eftat, que celuy dont ie viens de parler. Il en arriua prcfqu'aütantà vn Comédien, qui fut en» terré à Cambrige. A quoy iadioufte, qu'il me fouuientd 'auoir oüy.dire à vn Gentil-homme jj que luy ayant plis vn iour fantaisie de fçauoir , lî ceux que loti pend foLîffroient beaucoup de mal, il voulut faire femblant de fè pendre : & s'eftant mis pour céteffedt^vne corde au col, fetinc debout, ôi fe mifl: vn efcabeau foubs les pieds , efperant de le pouuoir

ET DE lA Mort. 43; |)ouLioir reprendre , quand il voudfoitrMais il ne le pût iamais autrement jqu’à l’ayde d’vn de Tes Amis, qui furuint là de bonne fortune, lorsque ctt Aéteur tragique auoir ioûéfon Perfonnage, de telle forte , qu’il n’en pouuoic pj:efque plus. A la fin , apres qu'il futreuenu àroy,& qu’on luy eût demandé s'il auoit enduré beauicôup dé mai , il refpondit , qu*il n’auoit point fenty de douleur, mais apperceu deuant fes. yeux Vne maniéré deFeu, qui|’eftoit vnpeu apres changé en obfcurite',puis en couleur bleu|, ou tuc;quine; comme il arriue ordinairement à ceux qui font tombez eniSyncope. Ce qui mefaitTouuenii^ d auoit oüy dire à. vn Médecin encore plein de vie, qu’il £©

43^ Histoire DE LA ViÊauoitfaitreuivre vn homme, demy heure, apres qu on leur pendu , & ce à force de le frotter dans des Bains chauds,ou en vne EftiiUC} &

ET DE LÀ MoeT. 437 ôc à boire:Ies Dents luy viennent, cnuiron la deuxiefnie année : Il fe fouftient fur Tes pieds 5 il apprend à marcher , & forme peu à peu fes paroles. En fuitte , les Dents luy renaiflent fur la lèptiefme année. Enuiron la douziefme ou la quatorziefme , il entre en âge de Pubertcj & comence alors d'eftre capable de Génération : Les Fleurs pàroilTent: Il vient du poil aux larrets, & aux AilTeles, enfemble de la Barbe au menton , aux vns jSlus , & aux autres moins.Qupy plusf On atteint l'âge viril; on eften fa forcej & finalement en Ton Déclin. Alors la tefte blanchit, fi bien que parla cheu te du poil , on deuient chauüc : Les Fleurs s'âtreftênt ; l'on Ht eft plus capable d'engendrér ; E e ij

 On fe trouue dans vn extrcmé Dccrepitude : L’on ne fçauroiE rçiarclier fans bafton; & la Mort enfin termine toutes ces peines. Cependant, l’Efprit auffi bien que ie Corps , a fes déclins , & fes périodes ; mais on ne les peut m arquer par an n ces ; co m m e il le void parla perte qui fe fait infen-^ fiblement de la Mémoire, ^e par plufieurs autres. Accident lerablables , dont il fera parle cyapres. Voicy maintenant la Différence que ie mets entre vn leune HGînme,&vn Vieillard. Le Jeune a la peau délicate, & polie; le Vieillard l’a rude ,& pleine déridés, principalement au Front , & au tour des yeux. La Charnure du leune eft tendre , ôé molle ; celle

etoêlaMort. 439 du Vieux extrêmement dure. Le leune eft Difpos, & Robufte: le Vieillard Pefànt, & Debile. Le Jeune digéré aifement,& le Vieillard auec grande peine. Lefeime a les entrailles molles , & fuccullentes, au lieu que le Vieillard les a fecbes &c toutes recuites. Le Jeune porte le Corps droid: : le Vieillard a tou fîoursde lien courbé. Les membres du Jeune font forts, ôi fermes : ceux du Vieillard , foibles , & tremblant. Le Jeune eft d'humeur Bilieufc , & aueç cela Sanguin, &c chaud : le^ Vieillard au contraire , eft plein de flegme, &c Melancholique, outre quil a le 3ang extrêmementfroid. Le leune eft promptà l accouplement -, le Vieillard tardif, & parcfleux ; Le Corps du Ec iij

44° Histoire de la Vie, leune abonde enftrcs tem|)ercz; celuy du Vieillard en cruditez aqueufes, & dommageables. Le leune regorge d'Efprits j le Vieillard en a peu, encore font-ils fort atténuez. Le leune les a ramaflez, & gaillards; le Vieux, efpars, aigres , & rares. Les Sens du leune font fans defaut , >5^ pleins deviuacité ; ceux du Vieillard defe(Stueux , & tous hebetez: Le leune a les Dents fortes, & entières; le Vieillard les a foibles, toutes gaftées, & preftes à tomber : la Cheuelure du leune eft de couleur differente , félon le tempérament: celle du Vieillard meflée de gris, & à la fin toute blanche. Le leune a quantité de poil, &]e Vieux eftChauue. Le leune a le Poulx vigoureux, & frequent ; le

ET DE LA Mort. 44I Vieillardjafoible, & tardif. Le leuneeftfuietà des maladies aigues, dont il guérit aiferîientj &i le V ieillard en a de Qroniqm , de tres-difficile guerifon. Lesplayes du leune cedent bien-toft anx: Remedes , celles du Vieillard y refiftent, & la curation en eft; fort longue. Le leune a les ioües hautes en couleur, au lieu qu'il fe remarque d'ordinaire,que les V icih lards les ont paflesj ou que fi elles font rouges > c'eft àeaufedufang elpais , qui s y ramafle en diuers, cndroidls. Le leune eft peu tra^ uaille deCacherres,&: de fluxionSi le Vieillard left prefque toufjours.Que filon me demande en quoy principalement profitent les Corps des Vieux ; ie refpondray , que c eft en gcolTeur > & eiL Çe iiij

 rcpletion , pource qu’ils n oiit^ point les Pores bien ouuetts , & qu’aueGcek, pour ne pouuoir digérer ce qu’ils mangenc, ils ne le cournenc aucunement en nourriture, dont ce qu’il y a de gros, & de gras en eux , n’eft que la fu-r perfluiré. Leur Indigeftion pour^ tant , n ’empefchc pas qu’il ne s’cn trouue quelques- vns paLmy eux, qui font grands mangeurs, & fore GoLirmands,àcaufê de leurs hutneurs acres, fit mordicantes. Or bien que la plus-part desMede-^ dns parlant fuperficielleraentd© ces chofes , & comme par ma-;' niere d’acquit,Iesrapportent tourtes à la diminution de la Chaleur naturelle, &àrHumide radica/j cela n’y fait rien pourtant : Mais il eft certain, que la feichcreffe

it DE LA Mort.' 443 dansledeclin.de l’âge , précédé la Froideur J fi bien que le Corps ea fa confiftance, & en fa plus grande Chaleur, commence à fedeffccher , & en fuitte à fe Refroidir. Ayant à difcourir maintenant dcsqualitez, & mefme des PaffionsdclAme, ie rapporteray icy, qu’au temps qiiei’eftudiois à Poid:iers, enFrance, comme ieftoisencorçfortieunejiefiscoiv noiflance auec vn Gentilhomme François, qui eftoit, àvraydire, vn grand Parleur, mais vn grand Efprir,& qui deuint depuis vn excellent Hoihme. Il auoit fi bien tourné en couftume de déclamer contre les Vieillards, qu’il lestenoit toufiours fur les rangs, difanc, ^ue fi l’on pouuoit pénétrer at^

444 Hl S T alR E DE LA V lÈ,' fonds de leur Ame , on la crouuer ïoicauffi difforme que IcurCor^s, Aquoy il adioufl:oit,fediucrtiffantà leurs defpens» qffîlyauoit vn tel rapport entre Tvn, ^l'autre , qu on en pouuoit faire vnc maniéré de" Parallelle: U fouftenoit, quela fechereffe de la peau marquoit leur impudence , & la dureté des entrailles , celle de leur Coeur impitoy^bleiQue leur Chaffie , & leurs Regards de trauers , cftoient en eux des lymbu^ les d'EnuietQi^ leur yeux enfoncez dans la] telle , & leur Corps penchant vers la terre , leur reprochoiét rAtheifme:pource,difoit-il, qu'ils ne regardoient plus, Je Ciel , comme Üs auoient ac* coullumé défaire, eftant ieunesj les tremblemens de Mera

ET oi lA MoRT^ 445 bres de/ïgnoienc en eux l’Inconftance, & l’Infidelite*, Les doigts crochus, l Auarice, & laR^apine-, la foiblefTe des Genoux , la T imidité i les Rides , la Fourberie, qui nepouuoic foufFrir qu ils allaflcnc droid en befongne ; Sc ainlî de plufieurs autres defauts qu ilalleguoic , dont ie ne me fouuiens plus. Mais à parler ferieulèra en t, poflible ne trouuera-ton pas mauuaifes les Antithefes fuiuantes. Le leuneeft honteux, & rougit facilement ; le V ieillard point du tout : Le leune a vne ambition glorieufe, le Vieillard, vne Enuie maligne: Le leune , pour lardenr qui eft en luy , & pour neftre pas accoutumé au mal, ïe porte d'inclination àlaReligion, & à la Pieté : le Vieillard au con

 traire , s’en efloigne , à caufe qu ii n’eft point charitable, & qu’infenfiblement il a vieilly dans le Vice , outre qu’il n a pas laFoy bien ferme. Le Jeune eftardant enfts volontez, le Vieillard moderp: le Jeune inconftant, & volage ,|le Vieillard conftant & graue: le Jeune liberal , Bien-faifantÿ & Amy des Hommes j le Vieillard Auare, prefompeueux, & qui n’aime que foy-mefme ; le Jeune plein de confiance , ôc d’efpoir, le Vieillard fi deffianc,que toutes chofes luyfont furpedes; le Jeune Courtois , & complaiJànt, le Vieillard fi FafcheuXjquc tout luy deJplaift: le Jeune Franc, & fincere , le V ieillard couuert,&: Diffimulé : le Jeune a de la conuoitife pour les, chofes grandes^dÿ;

Êt DE LA Mort. 447 le Vieillard pour les neceflaires ; leleune n eftimeque le Prefent: le Vieux ne fait eflat queduPaffé : le leune rcfpede fes Supérieurs ; le V icillard les cenfure j & ainfi de quantité d'autres Re-^ marques, qui appartiennent pluftoftaux Mœurs,qu aux Recher*' ches dont il eft icy queftion ; Ce qui n'empefehepasneantmoins, qu il ny ait des Vieillards qqi profitent en certaines chofes, qui regardent le Corps , aufii bien qu'en celles qui touchent ÏEÎhrit 5 fi ce n'efl: qu'ils foieni extrêmement cafiez J car s'ils ne l ont fi vif qu'il faudroitf , pour bien inuenter,ilsnelaifientpointd auoir le Jugement folide , & font plus d'eftat incomparablement des chofes certaines, que des doureu

fes, ou qui n’ont rien qu’vne belle monftre. Il s‘en trouue pareillement , qui ne fe picquent pas moins d eftre grands Parleurs, que pleins d oftentation , & de vanité. Car neftans plus capables d’Agir ,- ils s imaginent que leur Babil doiue y fuppleer. A raifon dequoy les Poètes n’ont pasfeint mal à propos, que le vieil Tithon fût aucresfois Change en Cigale.

ETDE LÀM0£i.T. 449 A P H O R l S ME S T OrCHANT LA V J E> & Ia Mort. Sur la Durie de iVne , 5.: la Forme de l’autre. APHORISME I. Rien ne fi confume 5 fi ce neft que ce quj fe Perd dans ‘vn Corps , fi cormertijfe en 'vne aurre. EXPLICATION. ‘ ILn’ya rien qui pcriffe entièrement : Ce qui fe confume , ôft fe change en Ait, oupaiTe dans quelque autre Corps, qui luy tft prochain : D’ou vient que nous

 voyons, cjù’vne Moufche , vnë Araignée, &c vne Formy , simraortalifent en quelque fa^on# quanc^paraccident cllesfe trouuent enfèuelies dans de l’Ambre, Tombeau plus précieux & plus ricbc,que celüydcs Rôys; quoy que ncantmoins ces cbofcs-là foienc tendres, & faciles à fedejftruire. Mais la caufe en procédé, de ce qu il n y a point d’Air pat où elles puidenü s'euaporer ; Outre que la Subftance de l’Ambre eft d’vne nature fi contraire j, qu’elle n’efi: pas capable d admettre aucune des parties qui les 'compofent. Il en eft de mefme d’vne Racine, d’vn efclat de Bois, ou de telle autre, ebofe , que l’on inetdans de l’Argent vif A quoy font femblables , mais ce n’eft qu’en

ET i>E LA Mort. 451 'qu’en partie, les efFeds du Miel, de la Cire , de la Gomme. APHORISME II. ■tL J a dans toutes les Chojes JL qui feuuent efire touchée s y n)n Effrit couuert Corps :grof ier j ^ cefl de là que leur Corruption çf leur ruine procèdent. explication. "^TOus ne conhoifl'ons point X\l dcCorps fur la Terre , qui n ait des Efprits ; foit qu'ils-pro'uiennenc à&\' Atténuation , ou dé la Cuifldn qui fe faiétpar la Cha leur du Ciel j fok qu’il en faille rapporter PefïtiSî à queîquautré Càufc J Cariln’y a point de Vui‘ Ff

'Histoire de la Vie, de dans la concaiiitédes Chofes que l’on touche ,& il fautneceffairement qu’il y ait de l’Air, ou bien vn Efprit qui leur foit propre. Or ce merme Efprit dont nous parlons, n’eft ny Vertu ny ^Ener- Efficace , ^Dy Entelechie,ny vne Enteia- Bagatelle non plusjmais vnCorps chia, fubril, inuifible, & placé -, ioinâ: qu’il a Tes Dim en/ions , & qu’il eftReel. Cét Efprit pareillement n’eft point Air (comme le Eue du Raiftn n eft pointEau } mais bien vn Corps deflié, approchant de l’Air :quoy qu’il en foit, fort different. E tdautant que les plus efpaiffes parties d vne chofe, comme pefantes de leur Nature, &C difficiles à efmouuoir,deuroient eftre appareiilm^t de longue durée j cela n’aduient pas néant:

ET DE LÀ Mort. 455 îmoins , à raifon de cétEfpric-là, qui les mec endefotdre, ies miné, les reniierfe, & rauage toute 1 Humidité du Corps, comme encore tout ce qui par la Digeftion peut produire de nouueaux Efprirs , lefquels auecque les vieux , s’euapprent , S>c seii- i uolent enferable. Cequiparoift clairement dans la Diminution du poids dçs chofes , qui par le moyen de la Tranlpiration fe font delî'echces : Car outre que tout le contenu dé la Pcfanteur n’cftoit pas Efprit , 11 fe pouuoic dire encore autre Choie qu vn Corps, apres s’eftre euaporé. Fnj

454 Histoire de là Vie, ' APHORISME IIi; O rit chafiè dehors , def ■ J _ * ‘-iau lieu quefiantretenu 3 quand il agit au dedans 3 il Refout 3 il Pourrit 3 ou il Viuifie. explication. . L’Efpric produit quatre Operations diuerfes. Car ou il DefTeche , ou il Refout , ou il Pourrit , ou il Engendre. Le Deffecliement n^eft pas le propre Ouurage de i’Efprit , mais des Parties les plus efpaifles , apres qu'il en eft dehors. Car alors elles ferefTerrent, partie poureuiterle Vuide , partie par Ivnioii des Chofes Homogenées jainfi qui!

ET DELA Mort. 4)-jr void en celles qui fe deCechentaucele Temps, & en tous les Corps les plus arides , que le Feu rend tels, comme la Brique, leCharbon,le Pain. La Diffolution eft vn pur effed des Efprits : car elle ne fe fçauroit faire , s'ils ne font efueillez , pourceque venant à fe mettre au large , fans (ortir du Corps, ils fegliflent , &s'efpandent dans les Parties les plus eP pailTes ,qu*elles rendent molles, & liquides; comme il ardue aux Métaux , à la Cire , & à telles autres Matières, qui font propres à retenir les Efprits , & qui empef client qu'ils ne s'exhalent. La Pourriture eft vn effetSfe mellé de rEfprit , & des Parties folides; dautant que ce mefme Elprit qui les arreftoit , ôc les tenoit en briFf iij

45<3 Histoire de LA Vie, ' de , cftanc ou pouflfé dehors, ou deuenu comme languiflTanc , il faut de necclîîcé , que le tout vienne a fe refoudre , & qu il s’en retourne à fes Parties Heterogenées, ou félon quelques-vns, à fes Eiemens. Ce qu’il y auoit d Efprit dans le Suiet, fe raraalfeenfoy : (& de là vient , que les chofcs commencent à fencir maüuais, dés auffi-toft qu elles font prourries;) Comme encore lesParties oleagineufcss’alfemblent cntr’elIcs ; ce qmefl: eau Çe qu’elles ont aufîi ie ne Içay jcjuoy d’ondueux, & de gluantjles Humides, ou celles qui tiennent de lEau , s’vniffent demefmeaueCque lesFeces, d’oiinaift pareillement cet ordinaire mellangc qui fe remarque parmy les chofes putréfiées. Mais ,

et DELA Mort. 457 pour ce quieftde la Génération, ou de la P'iuiption , c*efl: encore vn ouurage meflè , tant de lEfprit , que des parties les plus groffîeres , quoy que neantmoins, d’vne manière fort differente. Car rEfpric entré s’arrefte bien , mais ilnelaiffc pas de s enfler, ny mefme de changer de lieu Jà oii les Parties (olidesne fèrefolucnc ^oint , mais fuiuent le mouiiemenc de rEfpric , qui les produit, & les efpand foubs diucrfes Formes, fuiuiesde la Génération, & de l’Organifarion ^ Et^ ceft ainfi, que la Vinification le fâiéldans vne Matière , qui tient fort , ou qui efl: molle , & gluante , afin queEEEprit foit arrefté en mefiiie temps , & que les Parties obeyffenc doucement , & de la façoˆi F f iiij

458 HistoiredelaVie, que 1 Efprit les forme. T outes lef-, quelles chofes fe remarquée dans là Matière , tant des Végétaux, que des Animaux , qui s’engendrent , ou de Semence , ou de Pourriture ; car on y voit par tout yne Matière, qui eft mal-aifée à rompre , & facile à ployer. APHORISME IV. IL y a dans toute forte de Corps animeZj, deux Genres d’Efprits , a fçauoir 3 ceux quon appelle Morts , qui font duns les chofes inanimées 3 Çf ceux que l'on nomme Efprits vitauxEXPLICATION. I’Ay d éjà dit cy-dcuât,que pour prolonger la Vxe^il faut confi- ,

 derer le Corps humain, premièrement comme fans Ame, & fans Nourriture ; &c en fécond lieu, comme Anime , & Nourry. La première conftderation fait voir de quelle forte il fe comporte; & la fécondé , par quels moyens il efl: réparé. Nous deuons pour cét effednous reprefenter, qu'il y a dans les Os , dans la Chair , & dans les Metnbranes d Vn Corps viuanc , les mefmes Efprits qui font dans lèsOs, dans la Chair, ôc dans les Membranes d vn Morc, &iparmy les autres parties mortes , &c feparées , comme celles de quelque Cadavre. Mais quoy que l'Efprit vital les regilfe , ôc qu il s'accorde en quelque façon auec euxi c'eft pourtant vne autre cho^ fe , ôi tout à faid diuerfe. Il y à

4^0 Histoire de LA Vie, deux principales Différences entre les Efprits morts, & les Efprits vitaux: LVne, que ces premiers ne s entretiennent nullement, & fbnccomrae deftachez du Corps qui ies enuironne , delà mefme iorte que l'Air eft m elle dans la Nege , ou parmy les eaux. Mais quant aux Efprits vitaux , ils Te ioignent enfemble dans les Canaux par ou ils palTent , & font encore de deux façons. LVn a des Branches qui paflenc par de petits conduits, tels que des lignes 5 & l'autre a vne demeure arreftês , où il fe tient pour s'y raniafler dans vn Efpace concaue, en vne quantité notable, à proportion du Corps ; & c'eft où eft lafource de plufieurs petits Ruiffeaux qui en defcoulent. Or cette

çx DELA Mort. 4^1 mefme fource eft particulieremenc dans les Ventricules du Cerueau,qui foïitfort petits dans Jcs Animaux les moins parfaids, de telle forte , qu il femble /que ces Efprit^roicntpluftoft efpandus partout le Corps, que diredement logez dedans: comeii Te remarque par exemple auxMoufches,aux Serpens, aux Anguilles, dont on void les pices fe moiiuoir vn aflfez long-temps, apres qu'on les a couppées. Les Oilcaux mefmes treüàiilent , quand on leur a tran ché la Tefte > pource qu'ils ne l'ont pas grande , &C que les Cellules par confequent en font auffi fort petites. Mais quant aux Animaux les plus nobles, ils ont les Ventricules plus amples , & 1 Homme par deffus. L'autre Dif

4Sz H I s TorR E D E L A Vie,' ferece eft, que l Efpric vital eftant comme vn petit vent, compofe de Flamme, &d Air, participe à la Nature du Feu, ainfi que les fücsdes Animaux tiennent beaucoup de celle de rEau,& de l'HuyJe. Oii il eft à remarquer ^ que comme cette Chaleur a Tes Mouuemens ; aufli a-t elle fes Vertus particulières. Caria Fumée mefme , auanr que d eftre enflammée, a de la Chaleur, &n'eftpas moins mobile, qu'elle eft fubtile. Et neantmoins c eft tout vn autre chofe , apres qn'elle eft deuenuë Flamme. Mais la Chaleur des Efprics vitaux eft incomparablement plus douce, que celle du moindreFeu qui fe prenne àl'Eau de vie, ou à telle autre Matierej loin t qu'elle fe trouue mefléepour

ÈT DE LA Mort. 4^5 îa plus-part auec vne Subftance aerienne , ce que Ton peutappeller vn Myftere dans la Nature, qui eft d’Air, & de Flamme enferable; APHORÎSM'F. V. r’^Hâquè Tartie faiB les Fondions Naturelles 5 liFaislFfprit ‘vital les efueilie, ^ les aiguife. explication. LEs Fondlions , ou les Opéra-' lions qui dépendentdecbafque Membre, fuiuent faNacure^ comme , rAttradion, la Rétention, la DigeftionJ'Aflimilation, la Séparation, l’Excrétion, la Séparation, laTranfpiration^ &le Sens mefme , fuiijan t les Proprie

4^4 Histoire de la Vie, tez de chaque Organe, comme derEfl:omaeh,duFoye,du Cœur, delaRatte, du Fiel, du Cerueauj dé I Oeil , de rOreilIe : Et toutesfoisles Parties ne produiroient iamais leur cfFed , fi ce n'eftoit parla force, & par la prefencede rEfprit vital , & de la Chair j comme vn Fer n'en attireroit iamais vn autre , s'il n'eftoit efueillc par l'Alirrient: & l'œuf neferoit aucune production, fi la Subftance de la Femelle n'auoit efte touchée de l'accouplement du Malle.

etdelaMort. 4^5 APHORISME VI. LEs Efprits morts ont beaucoup de rejfemblance aue et les Efprits vitaux ont pim d' affinité aüec la Suhfkance de la Flamme. EXPLICATION. CE que nous auons rapporté en expliquant le quatriefme Aphorifme , peut eEcIaiicir celuy > cy. Mais ilarriue encore , que les chofes Oleagineufes , & grafles feconferuent plus long-temps, car com me l'Air ne les importune pas beaucoup ; elles ne Eefoucient pas beaucoup aufli 'de Le ioindre à luy. Mais c'eft folie de

4^^ Histoirè de la Viëcroire, que la Flamme ne foie qu vn Air allumé, ptiis qu eherè Tvn , lautre, il n’y a non plus d^'liance, qu entre l’Eau & l’Huylb. Quanta ce qu’on mecenauanff que les Efprits vitaux ont plusde rapport auec la Subftance de la Flamme , cela vient clore qu’ils en ont plus que les Morrs , fans que neantmoins il faille inferer de là, qu’ils ayent plus de Flamme, que d Ain Aphorisme vu. ’^Efpnt a deux Inclinations'^ l’^ne^defe multiplier A‘ autre de fèEroduire) de Jè Ramajfer A^ns les chofes de fa Nature» ÈXPLÎ

ET DELA Mort. 4^7^ EXPLICATION. CEt Aphorifmcf s’entend des Efprits niorts.Car ce quel’Ef. prit vital abhorre le plus , c’eft de fortir du Corps ou il eft , hors du- ' quel il n’y a rien qui luy £bic naturel : Et bien qu’il Ec puifTeaduancer quelquesfois, pour aller à la rencontre de ce qu’il anime j fî eftrce queiamaisilne dellogede Ta demeure. Au contraire dccecy , les Efprits qu’on apptlle Morts ont les deux Inclinations fufdites. Pour la première, il cfl: certain , que tout Efp rit qui habite vn Corps efpais, &groffier, eft mallogcTout àfai£t. D’oiî il s’enfuit, que ne trouuant rien qui aie du rapport a,uec luy , il produit fonfcmblable,€ftantféul, & traGg ;

niultiplièr , & à s’approprier ce , qu’il y a d e plus leger dans les Corps folidcs, pour s’en feruir à s’accroiItre. Quant à la fécondé înclination, quieft des’eLiaporer,& de gaigner l’Air, line faut pas douter, que toutes lesdiofesrubtiles, & defliées , pour eftre toufiours m obiles , n e fe porten t voion tiets vers . celles qui leur font fehablables ; Comme il fe void par efpreuue, quVne ampoule d’eau cherche à s’vnitrà vrie autre Ampoule;, &la Flamme de mefme à vne autre Flamme : Mais cela fe fait encore mieux, lorsquerFfprit s euapore.dansl’Air quïlenuifonne , pource qu’il ne va pas feulement à/ vne petite Partie, mais à vn Amas tout entier ;des

et DE LA Mort.' , '4'^^ diofes qui luy reflemblent. Cepédanc il faut remarquer icy , que la fortie de rEfpric à l’Air, & foii cuaporation > font des Allions doubles , qui procèdent , partie de l’inclination de l’Efprit , partie de celle d e T Air: car l’Air commun eft comme vne chofe ne* cedaire , qui prend àuec auidité tout ce qui s’accommode àjuy, comme, les Efjirits , les Odeurs, les Rayons, lesSons, &ainfidu refte. APHORISME VIII. Ij^EJprit retenu 3 s'il fia pai dequoj en engendrer 'urt autre 3 attendrit les Parties fi~ lidest lesplus efpaijfes.

47° Histoire de la V ie, EXPLICATION. A produdioii d vn Efpric nouueau ne fe faiâ: point , fi ce n’cfi: dans les Matières, qui ont le plus de rapport auec luy j comme font les CEôfes humides. C cftpôurquoy, fi lesparties.rolides où cft 1 Elprir , font en vn degré plus elloigné ; quoyquePEfprit né puifle pas les digerer , il les deftruit neantm oins autant qu’il peut; les ramollit, & les rend liquides; de forte qti encore qu’il ne fe puifie accroiftre , il en cft pourtant plurs au large, (S«:fè loge parrny les fubiecs qui luy font les plus fâuorahles. Gét AphnniTmc contribuë.feeaucoup à la fin oùae Je rapporte , pource que par la détention de l’Elprit ^ilferc àl at

ET DE LA Mort. 471^ tcndri/remencdesParciesopinkftres &dure5. APHORISME IX. '^"Attendnfement des Farf ies folidexfefaiB comme il faut , lors que l‘Ejprit rie fi fointYolatififi quaueçcela Une froduhnen. explication. CEtte R egle refouc les difficuL tezqui fc remcontrenc dans l’operation de FAttendriiTemenc, finiâ: parla rétention des Efprics. Car fi 1 ECprit qui eft au dedans rauage tout , les parties attendries n en font pas mieux ; au contraire elles fe relafchent , & fe corrompent entierem'ent. A raifon Gg iij

47^ Histoire DH LA ViEjJ dequoy , il faut raffaifchir, & refiferrer IcsEfprics retenus, de peur qu’ils ne foient trop rem uans. APHORISME X. T) Our rendre le Corps nsigoureux 3 il faut que la Chaleur de /’ Efprit fait forte» 0* nullement aigre . EXPLICATION. CEt Aphorifme fêrt pareillement à efclaircir la difficulté precedente, & va plus auant encore. Car elle rnonftre , quelle doit eftre la Chaleur du Tempérament , pour faire quVn Corps viue , long-temps : ce qui ne peut eftre quvtilc , foit que 1 Efprit fe trouue retenu , fbit qifil arriue

ET DE LA Mort.' 475 tout le/contraire ; car de quelque façon quon le prenne, il faut que h Chaleur des Efprits foit celle , qu elle fe change en parties foliées , pluftoft que de faire vn rauage des molles , eftanc certain quelle delîeichc les vnes, & attendrit les autres ; Ce qui contribue auffi beaucoup à rendre la Nourriture parfaidle. La raifon eft' , dautant que cette: 'mefme Chaleur efucille h faculté, appelléedcs S>c difpofe par raefme moyen la™^_ Matière à eftre changée. L on aisfub, doit prendre garde encore , que la Chaleur donc nous parlons, ait les proprietez fuiuantes. Premièrement, qu elle foie lente, &n’elchauffe point tout d’vn coup.-En

TroifîeTmement, qu’ellefetrou-^ ue vnie, & réglés ^ non pasinefgale, c’eft à dire, tantofir plus petite , ôc tantoft plus grande -, Et quatriermcment,que fi quelque ^ ciiofe iuy refifte , il fe roidiiTe à l’encontre , fans fe ralentir, ny s’eilcindre. Cette obferuation ejl: tres-fubtilc , & ne doit aucunement eftre oubliée , à raifon de fon vtilité merueilleufc ; mais nous y auons pourueu en quelque forte, dans les remedes propofèzcy-deuanr, pour donner a CCS Efprits vne Chaleur vigoureufe , ou celle que nous appelions •fOu commünemenc^n//?e* : ôc non Arri- , fane, pas ccttc autrc quon peut nommer pour les grands degafts , & les rauages continuels

if bE LÀ Mort. 47S quelle fai(St au Corps. \aPHORI5ME XI. E/paiJiiJfemh des Bfirits en fà Subfimce y€ft bon à prolonger la ^ie. EXP^LICATION. ("'Êt Aphorifme dépend du .vprecedenr. Car lEfprit efpaiffi a toutes les quatre Pro»prietez de la Chaleur, que i’ay rapportées •,& les façons de Icfpaifiiflemcnt, font contenues dans la pretnicre de nos dix Remarques.

Histoire DE la Vie" APHORISME XII. T EsEfpritsengrakde qmnJe hajtent plus de fortin , ^ font plus de rmage, que lors quils font en petit, nombre. ' EXPLICATION. IL n’y a rien d’obfcur en céc Aphorirme , puis que régulièrement la quantité augmente la Vertu. Cela fe void dans la jFlam«lejqui tantpluselleeft grande^ tant plus elle eft forte à s’efuapoter , & prompte à confumer ce quelle rencontre. Voilà pourquoy l’exce/Huc abondance, ou le regorgement des Efprits, nuit tout à faidl à la longueur de la Vie; de forte qu’on n’en doit fbiK

etdelaMort.' 477 haitter quaiitant qu’il en faut pour Tes rbn étions ordinaires, & pour la réparation de ce qu’il y a de perdu. aphorisme XIII. T 'Efprit ne fe hafte point de l^firtir 5 ^ faiB aufi bien mo ins de rauage y quand il eft ejpars efgalement 3 que lors qu il e fi placé inégalementEXPLICATION. N On feulement l’abondance des* Efprics nuit en general à la durée des chofes , mais elle leur eft encore dommageable, n’eftant pasbien reprimée; d’où vient que tant plus l’Efprit eft tenu en bride, & réduit à s’infi

'478 Histoire DE la VfE^ nuer par les moindres chores,tant moins aufli produit-il d’effeét. Car la Diflipation commence par la Partie oiî l’Elpric eft plus Jafche. C eftpourquoy, pourviure Iong-temps,il eft bonderefueiller la Chaleur naturelle par rExercice , & de faire frotter en fuîtte. Carie Mouuemenr, ou rAgitation , diftipe'grandcment bien ce qui eft nuifible de iby ; & par vn fubtil meflange quil fait des choies, s’infînue en elles de la maniéré que nous venons de dire. aphorisme XIV. T E MouuementinefgaUçÿ ^defregUdes Ef^rks^hafte fins de firtir , éS

ÊT DE LA M O R T.' 475 de rauage , que celuy qui efi esgal, ÿ réglé. explication. CHt Aphorifme eft infaillible en ce qai regarde les chcr^ les inanimées ,rî’neirgalitc cftant la Mort de la Diflblution. Mais elle ne l eft pas à la rigueur dans les Natures animées. Car Ton y regarde la Réparation jaulTi biea que la Confomption. Or eft-il que, comme la Réparation fe fait parles Inclinations , les diucrs appet;ts de cliafque chofe j Lin; clination de mefmc, s’efmeut par la Variété. Mais la Réglé eft véritable , en ce que cette raefme V arieté eft pluftoft vn changement , qu ’vn m-Gilange j &iqu el

48© Histoire de la ViË? le fe peut encore appciler goH'^ liante dans fbn inconftance, APHORISME XV. ’Y^Efprit efi retenu far force dans^n Corps 3 dont l' A f fimblage efi foUde. EXPLICATION. TOus lesCorpsgeneralemerit abhorrent la Solution de Continuité j mais c’eft toufiours à proportion de leur efpaifleur, ou de leur MafTe folide. Car tant plus les Corps font fubtils , tant plus fouErent ils d’eftre picflezj &: reflerrez dans de moindres efpaces. Cequi paroift manifefteiîient,en ee que l’Eau entre naturellement , Qil la pouffiere ne

ÈT DE LA Mort. 481 fçauroit entrer 5 l’Air pénétré., oiî J’Eau ne peutpafler i & parèillement la Flamme & l’Erprit s our urent vne entrée, où l’Air ne s en peut donner aueUfte,. Il y a poutr tant des bornes en tout cecy. Gaj: lEfprit n’a pas vne fi grande inclination à fortir , qu il fouÉPre qu’on le dcftache par trop , 011, qu’on le reduife en vn trop peüc efpace. De là vient , que fi l’Efi prit eft enuironnéd’vn Corps folide, pu. gras, ou. gluant, & qui par conrequent ne fe deftaclie qu’auecque peine il fe referre tout àfaiâ:,.& lè.trouue comme emprironn-eS fanjï quil fe foucie de fortir. C’efi: pourquoy nous voyons par efpreu ue , qu 'il faut vn long-temps pour faite bien euaporer les Efprits , qui font dans les

n'eftquc cesEfpritsfoient efueiU lez à force de feu , & que l’on fepare les parties folides auec des Eaux fortes , & corrofîucs. Il en adüient demefme des Gommes, lîorfmis qu’il faut bien moins de chaleur à les Diflbudre. D ou il faut conclure , que les fucs d’vn Corps, quand il eft Dur, la Peau relTerrcc, & les autres chofes femblables, qui prouiennent des Alimens fecs, de 1 Exercice, & de k Froidure de l’Âiî , contribuent beaucoup à la longue Vie , feruant comme de Barrières à l’Efpric , pour l’empefcherde fortir. AP H O

etdelaMokt. 483 aphorisme XVI. ^E^rit efl ai fe ment retenu ^ dans les chofes Oleagineufis 3 & gtaf es i bien quelles ne foient pas de Nature a s attacher a tenir fort. EXPLiCATlON. SI rEfpritn’eE: point aigrypar rÀndpathie du Corps qui l’enuironne , ny tetenu par fa trop grande ReiTemblance auec luy, ny preiTéjOU gefnc par dehors, il ne fc trauaiîle pas beaucoup pour fortir. Or tous ces efteds ne fc remarquentaucUnement dans les chofes Oleagineufes. Car elles ne font , ny fi contraires à l’Efprit que les dures, ny fi approchantes Hh

pareillement de fi bon accord auecque l’Air qui les enuironne.
APHORISME XVII. prompte Dijiipation de Humeur Aqueufe conferueplm long-temps en leur efire les Corps Oléagineux, explication. T’Ay di6t que les Subftances A-^ ■^queufes sen-volentplus promptement , que les Oleagineufes j pourcc que celles-là font plus femblables à l’Air , Ss celles -cy plus contraires. Mais comme ces deux fortes d’Humiditéfontprefque dans tous les Corps , il arriue quc/Aqueufe feraWe trahir 1 0;;

ET t)ËLA Mort! îeagineufe i Car s eüaporant peu àpeu dehors, eileremporcc auec ioy ; de forte qu'il n y a licn qui conferue ü bien le Corps j comme vne douce feichereirc , pource que failànt fortir l'Humeur Aqucufcjfans irriter l'Oleagineufe^ elle eft.caufè que cette dernieré cft en pleine iouyflaflcc de fa Nature. Ce qui n'imporm pas feulement à empefeher la Pourriture^ commcil aduientenefFctSi:, mais encore a conferuer les chofes en leur vigueur. De là vient auffi , que l'Exercice modère, & les Fripions legeres, qui ouurentpluftoft les Pores^qu'elles ne prouocquent la Sueur, feruent grandement à. prolonger la vie.

4§^ Histoire DE LA ViEj APHORISME XVIII. repoufenefi pas de pm d’ importance à faire ‘viure long- temps. EXPLICATION, I’Ay did,cy-deuant,cjuerÊuàporation de ITlpric eft vnc double Acîiion, qui prouiencde rinciraation du mefnie Elprit, & de l’Air. C’eftpourquoy,Gen eft pasaduancerpeu,quede retrancher l’vne des detfx; ce que Ton peut faire principalement parle moyen des Ondlions : Mais non pas (i bien, que diuers inconueniensnes’en enfuiüent; Aufquels on peut obuier par la féconde des dix Obleruations que nous auons cy-deuant rapportées.

ET DELA Mo R tT 487 ' APHORISME XIX Sjpritsiemesi mjtnne^i Çf tranjmk das ‘vn

488 H ï s T 0 î R E D E L A V l E^' de Circulation , fc fait par les Alimcns; & l’autre 3, double de mefine , & prompte au poflible , v a droitauxEfpritSjpar lemoyé des Vapeurs, ou des Complexions, diuerfes. ; APHORISME XX Sucs du Corps »sun petû 0* OnBaenxy ajdent à prolonger U vie. explication. T ARaifondecccyefteuidente deloy,ôc le lay délia remarquée en cet endroit, ouii’aypofé pour Maximes , Que les Chblès Dures , Oleagineufes , & ©eftrerapées , ne fe diflipent qu’a,uecque pcit^e. Ily appurtanteef

ET DE la Mort.’ 489 teDiiFerêce,queiay faite encore furladixiefme Operation, que le Sucqui eft Dur, ne fe diffipe pas fîtoftj’ô^quilneXe repare point aufïï facilement. D’où il s’enfuir, qü y ayant en tous les deux , & de l’aduantage, ôc du defaduantage, I on ne fçauroît fonder rien d important là deflùs. Mais quant au $ucon

 • ‘ ' ILsfl: plus facile d’e.ntenclrc céc Aphü'rïfnîe , que de le reduif^ en pratique. Car il eft certain, que les chofes acres, & m ordicajites , qui ont vne pointe, comme les Aguillons i & les Dents bien affilées, laifTent toufiours quelque trace de SeichejefTe, & de DiuuD fion eà cous les'liéux paroi elles pafTent ; pour endurcit les Sùcs^ & deftacher les Parties ; comme aucoiitraire, celles qui penetrenp parla fubtilité feule , & coinme"à la deffobée, liumedenc en cou kne, & arroùfîric ,Tans auàir|c violence : DeqUpy; nbnà auptis parle afTez aulpug, dans la qiià^ çriefnie , & feptielme dé peradons,

APHORISME XXII. iJAfimiUtion fe fait fav' faitement bien fans aucnn Momement loUf ‘ , explication; CEt Aphorifme n’a point de foin d’aptre Explication, <1^6 de celle que nous en auons donnée dai\§nps Remarques, fur la iiuiiaiefoie Operation. AF^OiklSMÏÏXXIli.,; r on f fournit nourrir spar te dehors i ou par ail

45'i Histoire de là Vie," EXPLICATION. T Txpérienc& . nous monftrc toutes les Fondions delà î^ourricurc, fc produifentpar de longs débours ; & qu’au contraire , elles agilTent par la connexion , & l’embraflement des chofes femblables, comme il arriuc daslcs Infufiôs, quifpntfaites en peu de temps. Ce qui me faidfe croire , qu’il feroit très - vtilè de le nourrir par dehors-, & ce d’autant plus que la Faculté DigcFtiue le perd dansla VicilleffejTeliemenE queli l’on pouuoit prendrçnourricurc par des Bains, par des Onétipns , & par cl es lauemen s 5 tou-, tes cés chofesl6inâ;cs enfém bic, auroien t yn effeâ beaucoup' ‘plus' grand , qu’elles n’ont eftant pri

et DELA MoRtJ 493 fcs fcparemerK, comme elles font dbrdinairc. APHORISME XXIV: QVand la Bigeftion efi foihle , four mettre^ J^ourriture dehors î il fautt four l'attirer, affliquer des fiemedes externes. explication. CEt Aphorifme diffère tout à fard du precedent. Car attirer au dedans 1 Aliment qui eft dehors , eft autre chofe, que de l attirer dehors , s il eft dedans. Tous deux neaatmoins s accota dent en ce quhls fupplecnt a la foihlcflfede la Digeftion , par vnq autre voye.

4^4 Histoirède LA Vie' . APHORISME XXV. Tout fromftKemmeîlementdu Corps,fèfaitj ouparles E[pnts, oup^r ks Rà^mûBffeimens y ^ les Makcifatiots. expligation. IE y ^ deu,x cftéTes dans le Corps, à fçaupir, l'Elpric, & les Fardes. Üon Jparuient àlVn &àraucrepar Jelongdeftour de la Nourriture. Mais les plus longs chemins pour faire des Hfprits, ce font les Vapeurs , & les Pallîons '^Ra- diuerfes ; Ec pour les Parties, les 1^-' Malacifations * y ou il faut bien prendregarde,gUcnousne meflionspas la Nourriture quifè fait

Ë T DE LA Mort. 45y par dehors , auec le RamolUlTementj’intcncion duquel n’cft pas de nourrir les Parties, mais bien de les rendre plus capables d’eftrc nourries. APHORISME XXVI. T E Ramollilfement Je faiât par dés chofes de mefme Suhjtance , impriment €5* bouchent enfemhle. EXPLICATION. ' Y Araifon decccy eft euidente: Car il n’y a que les chofes de mefme Subftance qui ramolliffenc , tour ain ficelles qui attirent , agilTcnt aufii 5 & celles qui bouchent, reft teignent pareille-' ment ; outre qu elles repriment

49^ Histoire i3E Ia Vie, " Ja Tranfpiration,qui cft vn rtioüuemenc oppofc à la MaUcifation. Cela citant , comme îe l ay remarqué dans la neufiefmc Ob^ feruation , le RamollilTemenc ne fefaiâ: pas tout d’vn coup , mais pardegrcz, &rdefuitte. Premier rement , chaflant la liqueur pat des chofes qui elpaiffilTent ,pourcc qu’yne Infulion extérieure , 6è elpaiffe , ne cimente pas bien le Çorpsj ioind qu’il faut que ce qui ehtre foit lubtil, àc comme vnc maniéré de Vapeür. Secondement , en attendriflant par la Reflemblance des chofes de mefme Nature j Car les Cotps s ou'urent à la rencontre de ceux qui ont auec eux quelque forte d affinité. Troifîefmement, celles qui agiflent feruent de véhiculé , à

Et DE LA Mort. 497 àire entrer les chofes cqnfubftantiellcs, tandis que le meflange des Aftr ingéniés , empefchetantfoit peu la Tranipiration. JEîî triefme lieu, vous aucz cette grande Aftriétion , & clofturc , quife fait auec l’Emplaftre requis ; Et en fuittel’Onàion, iufques à ce que la Partie ramollie deuienne ferme, & folide, comme i*ay dit en fon lieu. aphorisme XXVII. REnomellet fouuent les V artie s Ref arables) ep le 'vraj moyen d' Hume Ber) de Reflablir ceües qui font moins capables d'efire repa^ ries.

4^8 Hi STOIRE DE LA Vlij explication. No us auons dit à rentrée de cette Hiftoire, que le grand Chemin de la Morteft , quand les cliofes qui ont bcfoin de Séparation le desfont dans la compagnie de celles , qui en ont moins de bcfoin. Tellement qu'il faut s'eftudier tout à faidi à lèRellabliflemcnt, quand laNccelîitéle requiert. C'eft pourquoy , de ce mefme AduertiiTeiilent que donne Ariftote dans fon Liure des FdanteSjque le Renouuellement des BrancheSjfemble au/fi renouuellerle Tronc i i'en ay tiré cette confequencej QucJe femblablé peut aduenir, de reparer fouuent la Chair & le Sang dans le Corps humain, afin que les Os, les Car

ÈTDEtAMdRT!) 499 filages, & les autres Parties, qu’on reftabiit difîîeilement , le puiP lent cftrc en quelque façon, partie par le libre paflage du bonSuc, partie par ce r’habillemcnc de Chair, & de Sang nouucau. aphorisme xxvîu: T ERafraichiffemèntqmne y^fajfe point parl'EJtomac, fin à viurê longtemps. EXPLICATION. ■jjN voicy la Raifon , qui eft JC^tellèj ce me rcmble,qu onne la peut mettre en doute.Car corne vn grand RafFraifcbiffemcnt (fur tout en matière deSang) eft neceflairement requis à prolqnli t

ger la vie , cela ne fc peut faire par le dedans, comme il faut, fans ruiner r£ftomach , & les Entrailles. APHORISME XXIX. Et Affemblage de Defirude Réparation (dont r^jn 6^ / autre font des ejfetsdéda chaleur) efl njngrad Obfiacîe à la longue Vie* EXPLICATION. ■f L n’y aprefquepoint degrand ■^Ouurage, qui ne foit ruiné par rAflemblage , ou, s’il faut ainfî dire, parla Co;»jê)//c4r/oM de Natures differentes. La .raifbn eft, dautant quecequiaydedVn co^ ilc, nuit de l’autre j de voylà pour

ÊT DELA Mort.’ joi quoy il faut appor icy vne grand c précaution. Ceft ce que i’ay fait iufques icy, autant que le temps, ôc lieu me font permis, en feparant les Chaleurs fauorables à la ï^acure, de celles qui luy font nuijfibles; & pareillement ces autres qui peuuent produire ces deux efFed:s enfemble. APHORISME, XXX. L ^ Cuerifon des dies demande diuers Reme de s i félon la S ai fin) mais il ne faut point s attendre à njiurelQnf temps i cjue par le mojendur lon Rerimef ^ des Diettes. explication. CE qui arriue par Accident, celle fans doute, quand la li ij

JOt HiÏTOÏRi DE LA VlE^ " caufe en eft oftéc. Mais il cft diî Cours de la Nature, comme de celuydc la Riuiere, où pour aller à contre-mont, on a befoin de Vent , ôc de Rames. Par où ic veux dire, qu'au courant des Maladies, il fautoppoler les Dictes; Il y en a de deux fortes, dont les vnesfont rcgiées, qu'on fait en quelques làifons de l'Ann ce-, &c les autres Ordinaires, pouroe qu'elles font corne tournées encouftume. le n'en trouue point de plus vtiles , que celles don ton vfe de temps en temps,qui confîftent en vne fuitte de Remedes , que l'on prend, comme iay dit, eri leurSaifon. Car quant à ces au-^ très, qui ont tant de force, qu'ils ijeuucnt quelquefois boulcuerfer le tcrapercment du Corpsjils font

B T D E L A M O R T. 503 trop a<5î:ifs,& plus hazardeux in^ comparablement que ceux qu on s’eft rendu familiers, & que l’on peut prendre aufli , fans rien craindre: A raifon dequoy trois fortes de Dictes feulement vous font propofées dans nos Reraedes. La première fe fait par les Opiates : La fécondé, pour Ramollir ; Et la troifîcrme , pour Amaigrir, & Renouueller. Mais parray les Réglés que i ay preferites pour la Diette ordinaire, voicy ce qu’il y a de plus puilTant, ôc qui va du pair auecque l’effet des autres Diettes. C’elQ: le Mitre, &CC qui tient dcluy; Ceft le Reglement des Pallions *> c’efl: la qualité des emplois oii l’on s’adonne j Ce font les RafraichilTemens, qui ne palTent point par 1 EftomachjLcs li iij

504 Histoire de la Vis, Breiiuages qui arroufent les Parties ; le Meflange du Sang,auec des Matières plus folides, comme les PcrJes3& ^es Bois; Les Onélios propres à reprimer l'Air, & retenir les E/prirs ; Les Chofes qui clcliaulFent au dehors , durant l'jpimilation, qui fefaic apres le Sommeil ;L Abftinence de celles qui brullenc les Elpiits , par vue trop grande acrimonie, comme le Vin, & les Efpices ; Pt l'vfage modéré de celles qui lés fortifient par leur Chaleur, comme le Safifan , le Nafturce , l'Ail ÏEnuU^ ^ les Opiates eompofées. aphorisme XXXI. T 'Efprit Vital meurt, quad ^—til manque de mouuement, de Rafraichi^ement i qu de Nourriture*

ETDELAMoRT. 5Q5 EXPLICATION. ("^Ela veut dire que ces trois -.^Chofes venant à défaillir, font ce que nous auons appelle cydeuant /« «approches de U Mort, &c les propres Symptornes des Efprits.Car tous les Organes des principales Parties, feruent enfembleàcesirois Fondions; Et de plus, toute de ftrudion des Organes, qui eft mortelle', en vient là, quelle ruine les trois Fondios, ou quclqu’vnc d elles ; De maniéré que tous les autres acheiiiinemens à la Mort , aboutiffent a ceux-cy ; Et quant à la Srrudure des Parties, elle fe peut dire rOrgane de rEfprir, corne celuycy le'ft de l Ame raifonnable,qui n a point de Cor ps, & qui eft auüi Diuine. 1 ^

306 Histoire de la Vie; APHORISME XXXir. Flamme efl^ne Sub'fiance de pett de duree', l'^Air en efi 'vne Fioçe ; Et les ^fprits ^ Vitaux de l Animal font d

en engendre vn autre, d’vne Humidité qui eft Aqueufe, le vieux demeure pourtant; & c’eft d’oiî ^ procédé cette furcharge d Air, dont iay parlé au Tiltrc des y'ents. Mais l’Efprit tient de rvn&derautrc, ceftà direde la Flamme, & de l'Air^i aufifi-bien que l’Huyle, qui eft d vnc Nature de Flamme: &c que l’Air,qui participe àcelle de l’Eau, joint qu’ils font tous deux, fon aliment : car rEfprit n ’eft pas feulement nourry de chofes fimplemenc Oleagineufes , ou Aqueufes , mais de tous les deux; Et quoy que l’Air ne s accommode pas bien auecquela Flamme, ny 1 Huyle auec l’Eau > neantmoins ils ne s’accordent pas mal , quand ils font . meflez. L’Efpric tire encore de

490 H I STOÏRE DE LÀ ViBjl l’Air, fcs plus clelicates,& plus fubtiles Operati6ns:Ec de la Flamme les principaux KlouucmensjD auantage , la Duree de 1 Efprit eft vne choie compofée , qui n'eft ny û palTagere que la Flamme, ny û Fixe que l’Air; Et voila pourquoy elle ne fuit non plus la Nature de la Flamme, qui s’elleint par Accident , c eft à dire , par fes contraires qui l’enuironnent j ce querErpritnefoufFrepas. Qi^ fi vous voulez fçauoir comment il eft réparé, c’eft par le Sang vigoureux des Arteres les plusdelliées, qui s’inlînuent dans le Cerueau. Mais cette Réparation fe fait d’vne façon quiluy eft particulière, dont il n eft befoin de parler icy. FIN.

advertissement. En c O U E que ce ne foit pas mx couftume, de metçre à la fin de mes Hures , yne lifte ;des faute? d'imprefllon , qui s y peuuènt eftrç paflees; Ncantmoins , pource que mon indifpofition m'ayant empefehé de lire celuy - cy, a efte caule qu'il s'y en eft gliffé quelques vnes aflez remarquables, i'ay bien voulu vous ca aduertir , & vous prier de les corriger ainfi. Page lo.pemaseaiiliicz fermanenm long-vmps, \.lorig'temps- p.97' chetefi vn&çç. Iquiefivn.p.ioj.veau chattuCil- vieux chauue. p.130. ^4nafiei 1. ^nafiafe. p. 143- neanmoins, 1. fans que neanmoins, p. 19^. fanté,l. la fanté.p. xiq.vHtel,\.envntel. p 2.18. ChaudesA, chauds, ç.izi. ^Suand, I.i ^unt . p.238, BourrocheX Bourrache. p. 264. l'efclat>\ I efat. p. 2,67. les lieuu, \.les lieux, p. zyo. connuec, 1. continuée, p. 303, Neterjtfs , \. J) eterjif s

p.305» HehesX Htfbes- p. ^oi.foit logée, 1. /oient logées, p. 311. Sanlanx, l.Sandatix. P.3JI. far le long, V le long. p. 3JZ. ni atténué, X.n'attenue.^.^o^, tranjparations, h transir atiom. p.40^. Vatharriques , 1. Cathartiques, p. 411, ne demeure, \. en demeure, p. ^ty.nanu tion, X.inanition, cela vient clore, l. cela veut dire. point de foin, I. point éefoin.p.j{. ^yainjï ceUeSyX . ainf que celles p. if9%.fe, 1. ce. Si vous y trouucz, comme icnen doutepas,qucIques autres fautes , qui viennent, ou de l'Imprimeur, ou de moy. Vous m'obligerez d'y fuppléer, Scdclcs exeufer par mcfmeftioyen.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/